



# Histoire, mémoire et économie politique dans la fiction de Toni Morrison

Biram Sene

## ► To cite this version:

Biram Sene. Histoire, mémoire et économie politique dans la fiction de Toni Morrison. Sciences de l'Homme et Société. Faculté des lettres et sciences humaines de l'UCAD, 2018. Français. ⟨NNT : ⟩. ⟨tel-02277128⟩

**HAL Id: tel-02277128**

**<https://hal.science/tel-02277128v1>**

Submitted on 3 Sep 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR**



**ECOLE DOCTORALE : ARTS, CULTURES ET CIVILISATIONS (ARCIV)**



**Thèse présentée par :**

**Biram SENE**

**Soutenue le : 29 Décembre 2018**

**pour obtenir le grade de Docteur ès Lettres de l' université Cheikh Anta Diop  
de Dakar**

**Discipline/ Spécialité : ANGLAIS**

**HISTOIRE, MÉMOIRE ET ÉCONOMIE  
POLITIQUE DANS LA FICTION DE TONI  
MORRISON**

**Thèse co-dirigée par :**

**M.Oumar NDONGO** Professeur d'études américaines et de littérature comparée, UCAD et de **M.  
Louis MENDY** Maître de conférences d'études américaines, UCAD

**Jury**

<b>PRESIDENT</b>	<b>M</b>	<b>Momar</b>	<b>CISSE</b>	Professeur titulaire de linguistique, UCAD
<b>RAPPORTEURS</b>	<b>M</b>	<b>Oumar</b>	<b>NDONGO</b>	Professeur d'études américaines et de littérature comparée, UCAD
	<b>M</b>	<b>Louis</b>	<b>MENDY</b>	Maître de conférences d'études américaines, UCAD
<b>MEMBRES</b>	<b>M</b>	<b>Augustin</b>	<b>AINAMON</b>	Professeur titulaire d'études américaines
	<b>M</b>	<b>Mody</b>	<b>SIDIBE</b>	et Diaspora, Université d'Abomey-Calavi, Benin Maître de conférences d'études britanniques, UCAD

# DÉDICACE

A ma mère au sourire exceptionnel et merveilleux, toujours conciliante

A mon père, la référence de ma vie

A mon épouse, Diayi SÈNE pour tous les encouragements et le soutien moral qu'elle m'apporte inlassablement

# REMERCIEMENTS

Je suis très profondément reconnaissant envers le Professeur Oumar NDONGO et le Professeur Louis MENDY pour leurs disponibilités, leurs précieux conseils et leur patience pendant la rédaction de cette thèse. Je ne saurais jamais trouver les mots pour les remercier assez. Je prie simplement Dieu pour eux, afin qu’Il les laisse longtemps en vie et exauce tous leurs vœux.

J’exprime ma profonde gratitude envers le Professeur Mamadou GAYE qui fut le premier à diriger cette thèse. Même si le destin en a décidé autrement en provoquant sa maladie, je lui serai toujours reconnaissant. Je prie Dieu qu’Il lui restitue sa santé et le laisse vivre encore très longtemps.

Je remercie aussi l’ex-chef du département d’anglais de la FLSH, le Docteur Alioune Badara KANDJI pour les efforts qu’il a fournis afin de faciliter ma rencontre avec mes actuels directeurs.

Je suis également très reconnaissant envers, le Docteur Abdoulaye DIONE pour son soutien moral et ses suggestions qui m’ont beaucoup aidé pendant la rédaction de cette thèse. Au-delà d’être mon oncle, il est une référence pour moi. Que Dieu, Tout-puissant exauce tous ses souhaits et le laisse vivre très longtemps.

Je remercie très chaleureusement mon ami et frère, Monsieur Diègane SARR, journaliste au quotidien national *LE SOLEIL* pour son soutien moral et tous les efforts qu’il n’a cessés de fournir pour me faire parvenir la copie corrigée par mes directeurs, de Dakar à Kanel à temps.

Mes remerciements vont également à l’endroit de deux de mes collègues au lycée de Kanel qui ont beaucoup aidé pour la relecture de ce document. Il s’agit d’Abdoulaye SENGHOR, professeur de philosophie et d’Ousmane BA, professeur de français. Merci très profondément chers collègues.

# RÉSUMÉ:

Cette étude s'intéresse à l'histoire, à la mémoire et à l'économie politique dans l'œuvre de Toni Morrison. Sans être historienne, Morrison essaie de réécrire l'histoire de la communauté africaine américaine afin de l'insérer d'abord dans l'agenda historique de l'Amérique avant de l'exposer à la civilisation de l'universel.

Contrairement à la thèse de Karl Marx stipulant que le moteur de l'histoire c'est la lutte des classes, cette étude montre que l'on peut faire l'histoire tout en se passant de l'érection des classes sociales. C'est d'ailleurs en cela, que réside la force du message de Morrison qui, à travers ses écrits, lutte contre le racisme et lance un appel aux valeurs universelles telles que l'amour, la dignité humaine, l'esprit de solidarité qui peuvent être considérés comme les seuls gages pour une paix sociale durable.

Cette étude présente aussi un intérêt particulier à certaines techniques narratives qui rapprochent l'œuvre de Morrison de l'africanisme. On y note par exemple une forte présence du discours oral qui renvoie à la culture africaine comme la chanson et le nom qui rappellent souvent des moments ou des événements historiques.

Enfin, à travers cette étude, le lecteur peut comprendre que Morrison prend l'écriture comme un moyen pour faire de la politique. Dans le but de lutter contre l'érection des classes sociales causées par la recherche de profits (par exemple la relation entre les maîtres et les esclaves ou entre les bourgeois et les prolétaires), elle valorise ou revalorise la culture noire et appelle le monde au dialogue et à la tolérance pour une cohésion sociale durable.

## Mots-clefs

Lutte ; classes sociales ; valeurs universelles ; africanisme ; politique ; profit ; culture

# ABSTRACT:

This study is interested in history, memory and political economy in Toni Morrison's works. Without being a historian, Morrison tries to rewrite the history of the African American community in order to insert it first in the historical agenda of America before exhibiting it to the civilization of the universal.

Unlike Karl Marx's thesis that the engine of history is the classes struggle, this study shows that we can make history while avoiding the erection of the social classes. Besides, it is in this that we find the strength of Morrison's message who, through her writings, fights against racism and calls for the universal values such as love, human dignity, the spirit of solidarity, which can be considered the only guarantees for a social and sustainable peace.

This study has also a particular interest regarding certain narrative techniques which link Morrison's work to Africanism. We note for instance a strong presence of oral discourse that goes back to African culture like song and naming that often reminds some historical moments or events.

At last, through this study, the reader may understand the fact that Morrison takes writing as a means of doing politics. In order to fight against the erection of the social classes, created by the pursuit of profits, (for example the relationship between the masters and the slaves or between the bourgeois and the proletarians), she values and revalues the black culture and invites the world to use dialogue and tolerance for a social and sustainable cohesion.

## Key words

Struggle ; social classes ; universal values ; Africanism ; politics ; profit ; culture

# SOMMAIRE

DÉDICACE .....	1
REMERCIEMENTS .....	3
RÉSUMÉ: .....	4
ABSTRACT:.....	5
SOMMAIRE.....	6
INTRODUCTION .....	8
PREMIERE PARTIE: HISTOIRE ET FICTION CHEZ TONI MORRISON.....	22
CHAPITRE I: LA FICTION DE MORRISON ET L'HISTOIRE DES AFRICAINS AMERICAINS .....	25
CHAPITRE II : LES NOIRS DANS L'HISTOIRE ECONOMIQUE DE L'AMERIQUE.....	71
CHAPITRE III : MORRISON, POUR UN NOUVEL ELAN HISTORIQUE .....	109
DEUXIEME PARTIE : AFRICANISME ET MEMOIRE DANS L'ŒUVRE DE MORRISON .....	139
CHAPITRE IV : LA FORTE PRESENCE DE L'ORALITE DANS LE TEXTE DE MORRISON .....	141
CHAPITRE V : SOUVENIR ET SIGNIFICATION DE LA MORT .....	179
CHAPITRE VI : LE POIDS HISTORIQUE ET POLITIQUE DU NOM .....	225
TROISIEME PARTIE: L'ECRITURE COMME UN MOYEN POLITIQUE CHEZ MORRISON .....	263
CHAPITRE VII: VALORISATION OU REVALORISATION DE LA CULTURE NOIRE .....	266
CHAPITRE VIII: L'APPEL AU DIALOGUE.....	307
CHAPITRE IX: L'universalité du message de Toni Morrison .....	342
CONCLUSION.....	378
BIBLIOGRAPHIE .....	387

Corpus : Ouvrages de Toni Morrison étudiés: .....	387
Articles critiques de Toni Morrison consultés: .....	387
Articles sur Toni Morrison consultés:.....	387
Ouvrages critiques sur la littérature africaine américaine consultés: .....	389
Ouvrages généraux utilisés dans cette étude:.....	390
Thèses consultées: .....	396
WEBLIOGRAPHIE: .....	396
<b>INDEX ALPHABÉTIQUE.....</b>	<b>398</b>
INDEX RERUM .....	398
INDEX NOMINUM.....	400
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>402</b>



# INTRODUCTION

A l'instar de beaucoup d'Africains Américains, Toni Morrison, dans son œuvre littéraire, accorde une place très particulière aux Noirs. Elle leur donne un statut important dans presque tous ses romans qui traitent de leur arrivée historique en Amérique et des traumatismes qu'ils continuent de subir à cause des souvenirs du passé qu'ils cherchent à réprimer à tout point de vue.

En comparaison aux autres groupes qui sont venus aux Etats-Unis de leur propre gré, les Africains Américains ont une aventure assez spécifique. C'est le seul groupe qui est venu en Amérique contre sa volonté pour reprendre l'idée de Thomas Sowell.<sup>1</sup> C'est la raison pour laquelle il est très important d'étudier son histoire qui est remplie de souvenirs à la fois pénibles et inoubliables en s'appuyant spécifiquement sur la fiction de Toni Morrison.

Cependant, une question importante mérite d'être posée : doit-on séparer l'histoire des Blancs de celle des Noirs aux Etats-Unis ? Autrement dit, peut-on parler d'une histoire pour la communauté blanche, d'une part, et d'une autre pour la communauté africaine américaine ? La réponse à ces interrogations soulève une autre question : qu'est-ce que c'est l'histoire ?

L'un des sens généraux attribués à l'histoire est qu'elle est une « étude du passé, qu'il soit humain, naturel, cosmologique »<sup>2</sup> Il faut aussi noter qu'aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles Emmanuel Kant et Friedrich Hegel se sont efforcés de conférer à l'histoire une intelligibilité et une unité fortement remise en question de nos jours. Selon Kant,

---

1 Thomas Sowell. *Ethnic America: a History*. New Delhi: Basic Books, Inc, 1981.

2 Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004, p. 176.

On peut envisager l'histoire de l'espèce humaine en gros comme la réalisation d'un plan caché de la nature pour produire une constitution politique parfaite sur le plan intérieur, et, en fonction de ce but à atteindre, également parfaite sur le plan extérieur; c'est le seul état des choses dans lequel la nature peut développer complètement les dispositions qu'elle a mises dans l'humanité.<sup>3</sup>

Kant parle de l'histoire de l'espèce humaine comme s'il s'agissait d'une seule et unique histoire ou plutôt d'une histoire universelle. Dans sa définition du terme, il n'y a pas de particularités historiques. Autrement dit, l'histoire se résume à l'espèce humaine en tant que telle. On ne voit pas la notion de groupes différents, avec des histoires différentes dans la pensée kantienne. Aussi, Hegel semble-t-il aborder l'histoire dans le même sens que Kant. Il ne fait pas allusion à la notion d'histoires différentes qui appartiendraient à des groupes différents. Il défend : « En notre langue, le mot histoire unit le côté subjectif et le côté objectif et signifie aussi bien [...] le récit historique que l'événement, les actes et les faits »<sup>4</sup>

Si l'on se limite aux définitions attribuées à l'histoire par Kant et Hegel, l'histoire de toute l'espèce humaine se résumerait à une seule et unique réalité. De ce point de vue, il serait impossible de distinguer le passé des Blancs aux Etats-Unis de celui des Africains Américains. Cependant, même si les deux passés se croisent en un moment donné, du fait de l'esclavage et de la traite négrière qui ont duré des siècles, ils n'ont pas été vécus de la même manière comme l'attestent beaucoup de faits historiques relatés par Morrison à travers sa fiction.

Aussi, faut-il noter que bien avant l'esclavage et la traite négrière, Noirs et Blancs avaient déjà des histoires différentes. Chaque groupe évoluait dans son milieu et créait sa propre histoire. Cette évidence efface la conception universaliste que Kant et Hegel se font de

---

<sup>3</sup> Emmanuel Kant. « Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique ». Proposition 8. In Philosophie de l'histoire, p. 73, Aubier.) In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguil. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004, p. 176.

<sup>4</sup>Friedrich Hegel. *La Raison dans l'histoire*, chap. 3, &2, p.193, 10/18, UGE.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguil. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004, p. 176.

l'histoire et apporte de nouvelles orientations sur le sujet. Selon Fernand Braudel, l'histoire est une

recherche scientifiquement conduite, disons, à la rigueur une science, mais complexe: il n'y a pas une histoire, un métier d'historien, mais des métiers, des histoires, une somme de curiosités, de points de vue, de possibilités, somme à laquelle demain d'autres curiosités, d'autres points de vue, d'autres possibilités s'ajouteront encore.<sup>5</sup>

Cette conception de Braudel semble rentrer dans le même état d'ordre que celui de Henry Bergson qui stipule que « la vie déroule une histoire, c'est-à-dire une succession où il n'y a pas de répétitions, où tout moment est unique et porte en lui la représentation de tout le passé. »<sup>6</sup> Du moment où il n'y a de répétition de l'histoire, selon Bergson, il ne saurait y avoir une seule et unique histoire. Les hommes viennent et passent, puis laissent des histoires qui seront représentées demain par d'autres avec des curiosités et des points de vue différents, pour paraphraser Braudel.

Ainsi, Raymond Aron ne défend-il pas que « l'histoire est la reconstitution, par et pour les vivants, de la vie des morts. »<sup>7</sup> Si l'histoire des morts est reconstituée par et pour les vivants, elle peut être déformée à des fins politiques pour justifier une injustice passée ou apaiser des tensions entre des groupes sociaux différents. Ainsi, pour cette raison, l'histoire des Noirs connaît-elle des positions différentes du fait qu'elle est racontée par des individus aux intérêts contradictoires. Par exemple, l'esclavage et la colonisation racontés par un Blanc connaissent, la plupart du temps, une connotation civilisatrice; alors que pour le Noir qui raconte l'histoire de ses ancêtres, l'accent est souvent mis sur les injustices et les instabilités

---

<sup>5</sup> Fernand Braudel. *Ecrits sur l'histoire*, p. 97, Champs, Flammarion.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004, p. 176-177.

<sup>6</sup> Henry Bergson. « Lettre à Höffding ». In. H. Höffding, *La Philosophie de Bergson*, p. 162. Arcan.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004, p. 176.

<sup>7</sup> Raymond Aron. *Dimensions de la conscience historique*, p. 12, Agora, Plon.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004, p. 177.

que ces phénomènes ont causées au continent africain. C'est dans cette logique que Jean Paul Sartre écrit: « La notion d'histoire naturelle est absurde : l'histoire ne se caractérise ni par le changement ni par l'action pure et simple du passé ; elle est définie par la reprise intentionnelle du passé par le présent ; il ne saurait y avoir qu'une histoire humaine. »<sup>8</sup>

En représentant le passé, l'historien a souvent une intention avouée ou cachée. Que peut-on alors retenir de celui ou celle qui, sans être historien(ne), cherche à représenter le passé de sa communauté qui continue toujours de provoquer des débats contradictoires ? Peut-on, à travers un autre métier que celui d'historien, raconter le passé de son peuple ? La réponse à cette question semble positive si l'on se réfère à la fiction de Toni Morrison.

En fait, en s'inspirant de faits historiques dans ses romans, Morrison semble assimiler l'histoire à la fiction. Il faut noter qu'il y a de l'histoire dans sa fiction et de la fiction dans son récit historique. Il n'existe pas une très grande différence entre les deux formes, car elles sont toutes deux les produits de la réalité et de l'imagination. Aussi, pour une raison ou pour une autre, connaissent-elles des falsifications par rapport à l'authenticité des faits ou des événements. Comme preuve de cette réalité, on peut citer l'histoire de Sethe qui a assassiné sa fille dans *Beloved*<sup>9</sup> avant que cette dernière ne se ressuscite pour revenir dans le monde des vivants.

Cet épisode révèle, une partie de vérité où Morrison s'inspire d'un fait historique réel, celui de Margaret Garner qui a tué sa fille pour la sauver des affres de l'esclavage quand elle est rattrapée par son maître et une autre partie de mensonge quand l'auteur, pour insister sur l'entêtement du passé, montre un personnage, en chair et en os, qui revient de l'au-delà, dix

---

<sup>8</sup> Jean Paul Sartre. *Situations III*, p. 148, Gallimard.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004, p. 177.

<sup>9</sup> Toni Morrison. *Beloved*. New York: The Penguin Group, 1987.

huit ans après son assassinat. Cette situation dénote un certain caractère surréaliste dans l'œuvre de Morrison.

L'œuvre de Morrison fait penser à l'histoire de la communauté africaine américaine depuis son départ de l'Afrique par le biais de l'esclavage jusqu'à son arrivée en Amérique où enfants, mères et pères sont séparés et partent pour des destinations différentes. Ce phénomène a ainsi créé deux histoires différentes : une histoire pour les Noirs laissés en Afrique et une autre pour ceux amenés en Amérique. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à Bill Keller que:

Les envahisseurs ont apporté sur le continent Africain guerres et maladies. Les indigènes se sont trouvés spoliés de leur bétail et de leurs terres, divisées en pseudo-pays par des cartographes étrangers et soumis aux règles des dirigeants blancs (ou de Noirs obéissant à leurs ordres). Les Africains envoyés en Europe et en Amérique ont dû subir l'esclavage puis la ségrégation assortis de toutes sortes d'injustices et d'humiliations.<sup>10</sup>

L'œuvre de Morrison s'appuie particulièrement sur l'esclavage puis la ségrégation que des millions d'Africains Américains ont dû subir dans les plantations et même, après leur libération des mains des maîtres. Tous ses romans sont liés de manière directe ou indirecte à l'esclavage qui rime avec des injustices et des humiliations infligées aux nombreux Africains Américains vivant comme une minorité dans une Amérique majoritairement blanche.

Le personnage de Morrison vit toujours en marge de la société et cherche à créer sa propre histoire pour continuer d'exister. Malgré les nombreuses difficultés qu'il rencontre dans son parcours, il veut fonder ou se rapprocher d'une famille qu'il a perdue d'avance. De l'avis de Walter R Allen, les références aux bouleversements familiaux sont très nombreuses dans la littérature, spécialement africaine américaine. Il l'exprime ainsi:

---

<sup>10</sup> Bill Keller. *Mandela : Le dernier héros du xx<sup>e</sup> siècle*. New York: The New York Times, 2008, p. 15.

Apparent in the literature are abundant references to "family disorganization," the "underclass," "culture of poverty," and "the Black matriarchy." Such terms are offered, picked up, and repeated as if they effectively summarized the reality of Black family life in this society. They do not. Unfortunately, with successive repetition, such concepts and the myths that they represent become more palatable and more believable. Equally dissatisfying are terms offered from the "other side" in the ongoing debate over pathology and well-being among Black American families. For me, the issue is not wholly reducible to whether Black families should be cast as good or bad, positive or negative. Both views pursued to an extreme tamper with reality, become stereotypic, and ultimately dehumanize Black families. In the most fundamental sense, life is a collage of good, bad, and indifferent; so, too, is Black family life.<sup>11</sup>

Walter R. Allen fait allusion à la déstructuration des familles noires qui, comme un fait historique lié à l'esclavage, est très présente dans la littérature africaine américaine. Par exemple dans l'œuvre de Morrison, la crise familiale est présente partout. Ce qui fait que chaque famille peut vivre sa propre histoire même si elles peuvent toutes se retrouver autour d'un point commun, celui de vivre comme des marginalisés en Amérique.

Dans *The bluest eye*<sup>12</sup>, la famille de Cholly Breedlove, très dispersée, connaît une crise profonde où Cholly, souvent ivre, se bagarre avec sa femme et commet un acte d'inceste en engrossant sa propre fille, Pecola Breedlove. Cholly couche avec sa fille et la met enceinte. Ce fait traduit une réalité historique où la notion d'inceste n'existe pas chez les esclaves souvent forcés à s'accoupler avec des partenaires choisis par les maîtres.

Aussi dans *Sula*<sup>13</sup>, la famille Peace vit-elle une situation troublante. Au-delà du bras de fer existant entre les différents membres, on retrouve trois dames vivant seules dans leur maison. La grand-mère de Sula, Eva Peace est abandonnée par son mari, Boyboy qui la laisse avec trois enfants dont Hannah Peace, la mère de Sula. Cette situation témoigne d'une véritable crise familiale et participe à la fragilisation de la famille qui sombre de plus en plus dans la tourmente totale.

---

<sup>11</sup> Walter R. Allen. *African-American Family Life in Societal Context: Crisis and Hope*. In. *Sociological Forum*, Vol. 10, No. 4, Special Issue: African-americans and Sociology: A Critical Analysis. Springer (Dec., 1995), P. 571.

<sup>12</sup> Toni Morrison. *The Bluest Eye*. New York: Washington Square Press, 1970.

<sup>13</sup> Toni Morrison. *Sula*. New York: Penguin Group, 1973.

En plus, dans *Song of Solomon*<sup>14</sup>, la famille noire très bouleversée rencontre-t-elle toutes sortes de difficultés qui se sont transmises de génération en génération. Ses difficultés sont souvent liées au racisme qui sévit dans la partie Sud des Etats-Unis et qui font que ses membres sont victimes d'actes cruels et tragiques. La mort qui est banalisée dans ce roman renvoie également à une période esclavagiste où le maître blanc s'autorise le pouvoir de tuer pour n'importe quelle raison.

Il faut également noter que dans *Beloved* et *A Mercy*,<sup>15</sup> Morrison montre la crise familiale très profonde que les familles noires ont vécue dans les plantations américaines en tant qu'esclaves. Elle fait part de l'histoire de femme (Sethe dans *Beloved*) qui tue sa fille aînée pour la sauver de l'esclavage avec les atrocités et humiliations infligées par les maîtres blancs, ou d'autre (la mère de Florens dans *A Mercy*) qui choisit involontairement de se séparer de sa fille, Florens pour empêcher la séparation avec son jeune garçon.

Le même problème de crise familiale est aussi observé dans *Paradise*<sup>16</sup>, où se posent à la fois, la dispersion des familles, le problème d'identité, en plus des assassinats subis par la communauté africaine américaine et qui sont souvent liés au racisme. Dans *Home*,<sup>17</sup> le tissu familial est également déchiré dans la mesure où la famille noire, particulièrement celle de Frank Money, sans maison, vit dispersée comme des sans-abris, comme on en observe pendant l'esclavage.

Il faudrait comprendre à partir de cette idée de déstructuration familiale qui secoue les Africains Américains, que Morrison n'est pas un auteur isolé de sa société. Ses œuvres traduisent la réalité historique de la communauté noire aux Etats-Unis. Mais la question que l'on peut se poser est la suivante : que cherche Morrison en s'inspirant de l'histoire de la

---

<sup>14</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. New York: The Penguin Group, 1977.

<sup>15</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. New York. Toronto: Alfred. A. Knopf. 2008.

<sup>16</sup> Toni Morrison. *Paradise*. London: Vintage Books, 1997.

<sup>17</sup> Toni Morrison. *Home*. New York-Toronto: Alfred A. Knopf, 2012.

communauté africaine américaine dans sa fiction ? Veut-elle réinventer l'histoire, la réécrire ou la conserver pour ne pas qu'elle soit oubliée ? Autrement dit, ses œuvres servent-elles de devoir de mémoire ou de témoignages par rapport à l'histoire de la communauté noire en Amérique ?

Ces questions très importantes renvoient à une lecture plus profonde de ses romans qui, d'une manière ou d'une autre, rappellent le passé de la communauté noire aux Etats-Unis. Elles servent, sans doute, de mémoires pour les générations actuelles et à venir, car c'est cela, en réalité, la mission véritable de l'écrivain : garder et rappeler le passé des hommes et des femmes.

Le passé de l'humanité se garde, se conserve et se souvient à travers des documents historiques souvent bien conçus par les historiens ou par voie orale c'est-à-dire la transmission des faits et des événements de bouche à oreille. Cependant il n'y a pas que les documents historiques pour conserver ou rappeler l'histoire. En se référant à la fiction de Morrison et tant d'autres écrivains, on se rend compte que la littérature a aussi un rôle à jouer pour la conservation et le rappel des faits et des événements passés. De ce fait, l'œuvre littéraire peut être conçue comme une mémoire qui cherche à garder des faits historiques.

Toutefois, il s'agit d'abord de définir la mémoire. Qu'est-ce qu'une mémoire ? Au sens général, la mémoire est définie comme une « fonction ou faculté psychique par laquelle nous nous souvenons, reconnaissant et représentant le passé comme passé. »<sup>18</sup> La mémoire est ainsi liée au souvenir qui peut être individuel quand il engage un seul être ou collectif quand il implique tout un groupe d'individus qui se souviennent d'un événement passé. On peut parler ainsi de mémoire individuelle ou de mémoire collective.

---

<sup>18</sup> Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. op. cit., p. 251.



Dans l'œuvre de Morrison, on peut constater à la fois la présence de mémoire individuelle et de mémoire collective. Dans ses romans, chaque personnage a vécu un moment historique qu'il cherche souvent à réprimer, tellement il fut douloureux pour lui. De Pecola Breedlove dans *The bluest eye* en passant par Milkman dans *Song of solomon*, Sethe dans *Beloved*, les neuf femmes du couvent dans *Paradise*, Florens et sa mère dans *A Mercy* jusqu'à Frank Money dans *Home*, pour ne citer arbitrairement que ceux-là, chacun détient une histoire qu'il cherche à écarter de sa pensée, mais, de manière collective, ils ont tous des souvenirs à partager avec le reste de leurs groupes.

Selon Charles Becker, « la notion de mémoire collective est apparue tardivement dans le champ de l'historien, il y a moins de dix ans. »<sup>19</sup> Becker montre que si la notion de mémoire collective est développée aujourd'hui, c'est en grande partie grâce à Pierre Nora qui, dès 1978 « lui donne droit de cité dans la nouvelle Histoire, avec éclat, il est vrai, puisque pour lui le concept « mobilise à peu près les mêmes enjeux qu'il y a une trentaine d'années le mot mentalité » et « son utilisation stratégique peut être aussi féconde pour le renouveau de l'historiographie. »<sup>20</sup> Mais Becker de poursuivre que des

« recherches individuelles et colloques sur le sujet [mémoire collective] se sont multipliés depuis cinq ans. Ce succès récent est évidemment en relation avec la redécouverte des petits groupes d'appartenance, la volonté de retrouver (ou de sauvegarder) son identité\_ ce que les Américains appellent le mouvement des roots (racines) et l'émergence de l'histoire orale. »<sup>21</sup>

Dans l'œuvre littéraire de Toni Morrison, on constate la présence de petits groupes d'appartenances et une volonté très manifeste de retrouver ou sauvegarder son identité. *Song of Solomon* est une parfaite illustration de cette réalité avec Milkman qui fouille profondément

---

<sup>19</sup> Charles Becker. De divers types de patrimoines au Sénégal : pour les programmes de collecte, de conservation et de publication. In. Patrimoines et sources historiques en Afrique. Sous la direction d'Ibrahima Thioub. Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal) & Union académique internationale, 2007, p. 140.

<sup>20</sup> Ibid., p. 140.

<sup>21</sup> Ibid., p. 140.

dans l'histoire de sa famille pour retrouver ses plus proches parents. Aussi, dans *Beloved*, Baby Suggs appelle-t-elle la communauté africaine américaine autour de la clairière pour leur demander de nourrir un sentiment d'amour entre eux pour opposer la haine des Blancs.

Il faut noter également que si la mémoire collective fait référence aux petits groupes d'appartenance, on peut parler comme Maurice Halbwachs qui analysait en 1935 dans *Les cadres sociaux de la mémoire* cité par Charles Becker de « mémoire familiale, religieuse et celle des groupes sociaux »<sup>22</sup> qui peuvent toutes être retrouvées dans l'œuvre littéraire de Morrison. Ainsi, s'agira-t-il de voir la relation qui existe entre l'histoire, la mémoire et la littérature. En s'appuyant sur la fiction de Morrison, on arrive à la conclusion que ces trois notions sont inséparables et qu'aucune ne peut avancer sans les deux autres.

Dans ses romans, Morrison crée des personnages très attachés à leurs passés qu'ils cherchent soit à se rappeler pour se rapprocher de leurs groupes sociaux, ou à réprimer pour tranquilliser leurs petits esprits. Le rapport qui existe entre l'histoire, la mémoire et la littérature est ainsi comparable à celle existant entre le passé, le présent et le futur. Il faut noter qu'il y a toujours du passé dans le présent et du présent dans le futur. Ce qui fait que le personnage de Morrison vit le présent sous l'influence du passé qu'il réprime, la plupart du temps, afin de mieux affronter l'avenir. Du fait de l'histoire, il est souvent confronté à une situation économique exécrable que le texte ne manque pas de raconter.

En tant que lecteur, l'on est alors en position de se demander si le texte de Morrison aborde les questions économiques ou non. Si oui, comment les aborde-t-elles ? Il convient ainsi de répondre à la question : qu'est-ce que c'est l'économie ? Au sens originel et

---

<sup>22</sup> Charles Becker. De divers types de patrimoines au Sénégal : pour les programmes de collecte, de conservation et de publication. In. Patrimoines et sources historiques en Afrique. Sous la direction d'Ibrahima Thioub. op. cit., p. 140.

classique, l'économie renvoie à l'« art de bien administrer une maison, de gérer correctement les biens familiaux »<sup>23</sup>

Toutefois, au fil du temps, le terme économie s'est apparenté à d'autres termes pour donner une signification beaucoup plus large. Ainsi est né le terme « économie politique ». Selon Jean Jacques Rousseau, l'économie

ne signifie originairement que le sage et légitime gouvernement de la maison, pour le bien commun de toute la famille. Le sens de ce terme a été dans la suite étendu au gouvernement de la grande famille, qui est l'état. Pour distinguer ces deux acceptions, on l'appelle dans ce dernier cas, économie générale, ou politique; et dans l'autre cas, économie domestique ou particulière.<sup>24</sup>

En plus de la définition de Rousseau pour l'économie politique, d'autres philosophes sont également intervenus pour donner plus de clarification au sujet. Pour Hegel, par exemple,

l'économie politique est la science qui a son point de départ [dans l'examen de la sphère des besoins] et qui a, par suite, à présenter le mouvement et le comportement des masses dans leurs situations et leurs rapports qualitatifs et quantitatifs. C'est une des sciences qui sont nées des temps modernes comme d'un terrain qui leur serait propre.<sup>25</sup>

Dans la fiction de Morrison, l'expression des besoins définit la vie des personnages et leurs rapports entre eux. Ces rapports sont souvent heurtés du fait que ces derniers ont des intérêts politiques et économiques très contradictoires liés à leurs statuts actuels ou passés. Cela fait penser à la définition que, l'historien, l'économiste et le philosophe écossais, James Mill Stuart donne de l'économie politique. Selon lui, « [l'économie politique étudie] les faits sociaux qui se produisent en vue de l'acquisition de la richesse [et a intérêt à considérer] le

---

<sup>23</sup> Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguil. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. op. cit., p. 114.

<sup>24</sup> Jean Jacques Rousseau. *Discours sur l'économie politique*, in *Œuvres complètes*, t. 3, p. 241, La pléiade, Gallimard.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguil. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004, p. 114.

<sup>25</sup> Friedrich Hegel. *Principes de la philosophie du droit*, 3<sup>e</sup> partie, & 189, p. 224, Idées, Gallimard.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguil. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004, p.114.

genre humain comme occupé uniquement de l'acquisition et de la consommation de la richesse. »<sup>26</sup>

L'œuvre de Morrison relate ainsi beaucoup de faits sociaux justifiés par la quête de profits qui est un élément central dans la vie des capitalistes. Elle a aussi connu beaucoup d'études intéressantes dont la plupart insiste sur les crises familiales, les troubles psychologiques, les viols, le racisme, les questions identitaires, entre autres. On peut citer, par exemple, Shelby Larrick qui insiste sur l'histoire des Noirs dans l'œuvre de Morrison en s'appuyant particulièrement sur les traumatismes de l'esclavage ou ce qu'il appelle "psychological effects of all aspects of slavery."<sup>27</sup> Aussi, y a-t-il Vaiva Bernatonyte-Azukiene qui pense que la plupart des romans de Morrison sont centrés sur les traumatismes de l'esclavage et les préjugés raciaux subis par les Africains Américains. Elle le dit en ces termes: "The primary thematic concern of most Morrison's novels is the trauma of slavery and racial prejudices experienced by Afro-Americans, the effects of such experience to Afro-American cultural traditions, and sense of identity."<sup>28</sup>

Toutefois, il faut aussi noter qu'au-delà des traumatismes de l'esclavage, des questions d'identité ou de racisme, des crises familiales, entre autres, l'œuvre de Morrison porte un intérêt particulier à la lutte des classes qui peut être retrouvée aussi bien dans l'histoire que dans l'économie politique avec la naissance du capitalisme. Selon Karl Marx, le moteur de l'histoire c'est la lutte des classes, alors que le capitalisme a connu la naissance de deux classes contradictoires que sont la bourgeoisie et le prolétariat et bien avant cela, il y a eu l'esclavage avec les maîtres et les esclaves.

---

<sup>26</sup>James Mill Stuart. « Système de logique déductive et inductive », cité in H. Denis, *Histoire de la pensée économique*, p. 483, PUF.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguil. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004, p.114.

<sup>27</sup> Shelby Larrick. Psychological criticism of Toni Morrison's *Beloved*. op. cit., p. 4.

<sup>28</sup> Vaiva Bernatonyte-Azukiene. *Traumatic Experience in Toni Morrison's novels "A Mercy" and "Jazz"*. Lithianian University of Educational Sciences, 39 studenty St., LT-08106 Vilnius, p. 3.

Ainsi cette thèse cherche-t-elle à montrer comment à travers la lutte des classes, Morrison tend vers la civilisation de l'universel. Tout en montrant la richesse du patrimoine culturel des Noirs, elle appelle le monde à l'amour, à l'acceptation de nos différences, au pluralisme pour conserver ou sauvegarder la dignité humaine. Contrairement à ce que défend Max Weber, "Man is dominated by the making of money, by acquisition as the ultimate purpose of his life",<sup>29</sup> Morrison met la dignité de l'Homme en avant. Elle rêve d'un monde sans confrontation, et où en plus, l'expression de l'amour doit prévaloir.

Du moment où sa force réside dans l'écriture qu'elle utilise comme un moyen politique, Morrison veut éditer de nouvelles pages historiques avec la participation de tous. Dans cette nouvelle vision, elle commence par réécrire l'histoire de l'Amérique en y incluant celle de sa communauté avant d'aller vers l'universel. Beaucoup de faits sociaux vont dans le sens de corroborer son projet de réécriture de l'histoire. En créant, par exemple, dans *Paradise* la ville de Ruby comme ville noire, elle veut revaloriser l'histoire des Africains Américains afin de l'insérer dans les archives nationales. Aussi, le nom de Not Doctor Street attribué à une rue dans *Song of Solomon* est-il une manière de commémorer et d'insérer l'histoire des Noirs dans celle de l'Amérique. Toujours dans le même état d'esprit, Morrison met en exergue l'esclavage dans *Beloved* et *A Mercy* pour rendre visible la contribution économique que les Noirs ont apportée au développement du capitalisme américain malgré les nombreuses mésaventures qu'ils ont rencontrées dans les plantations.

L'écriture est donc pour Morrison un moyen politique qui ne fait pas appel à une confrontation mortelle entre deux parties. Elle est une manière pour elle de lutter contre l'érection des classes qui favorise et perpétue la violence. A travers ses romans, elle montre comment l'homme est au dessus de toutes les valeurs matérielles qu'il doit transcender en

---

<sup>29</sup> Anthony Giddens, *Introduction*. Cambridge, 1976. In. Max. Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. New York: Charles Scribner's Sons, 1958, p. 2.

s'inspirant des valeurs universelles beaucoup plus utiles à la vie comme l'amour, la dignité, la solidarité, l'hospitalité, le sens de la communauté entre autres. Cela impose une double lecture qui fait adopter une double approche: une approche marxiste et une approche sociologique pour mieux expliciter la pensée de l'auteur.

Pour mieux rendre compte de l'objet de cette thèse, on peut l'organiser autour de trois parties essentielles. La première partie, intitulée « Histoire et fiction chez Toni Morrison » s'intéresse à la fiction de Morrison et l'histoire des Africains Américains, les Noirs dans l'histoire économique de l'Amérique et enfin, Morrison, pour un nouvel élan économique. La deuxième partie, « Africanisme et mémoire dans l'œuvre de Morrison » implique une forte présence de l'oralité dans le texte de Morrison, les souvenirs et la signification de la mort, et en fin de compte le poids historique et politique du nom. La troisième et dernière partie, « l'écriture comme un moyen politique chez Morrison » s'efforcera de mettre en lumière la valorisation ou revalorisation de la culture noire, l'appel au dialogue et Morrison, au-delà de la communauté africaine américaine.

# PREMIERE PARTIE: HISTOIRE ET FICTION CHEZ TONI MORRISON

Si pour parler comme Jean Paul Sartre, l'histoire est la reprise intentionnelle du passé par le présent, on peut se poser des questions sur son authenticité ou sa véracité. Autrement dit, l'histoire des morts racontée par les vivants, ou des absents par les présents, peut-elle être entièrement fiable ? N'a-t-on pas une partie de l'histoire falsifiée ou omise de façon délibérée pour des objectifs inavoués ? N'existe-t-il pas de l'imagination ou de la fiction dans le récit historique ?

Depuis très longtemps, l'histoire des Africains Américains a été racontée par des individus qui appartiennent à d'autres races, particulièrement la race blanche. Ainsi, pour des raisons ou pour d'autres, connaît-elle des falsifications ou des omissions délibérées qui attirent l'attention de beaucoup d'intellectuels Noirs en Amérique et dans le monde.

Si certains pensent que l'histoire c'est l'affaire des historiens, d'autres voient le contraire et l'expriment tout en restant dans leurs domaines d'intervention. S'il n'y a pas une histoire mais des histoires, un métier d'historien mais des métiers pour parler comme Fernand Braudel, on peut, sans être historien de profession raconter l'histoire à sa manière. C'est sans doute pour cette raison que Toni Morrison, tout en restant femme de lettres, commémore l'histoire de la communauté africaine américaine à travers ses œuvres purement littéraires.

En fait, en insérant des faits historiques dans la plupart de ses romans, Toni Morrison semble avoir plusieurs intentions à la fois. En tant que lecteur, on peut avoir le sentiment qu'elle cherche à corriger les erreurs de l'histoire de la communauté noire en Amérique qui a connu beaucoup d'omissions ou de falsifications qui la défavorisent. Une autre intention peut aussi se manifester par une volonté de réécrire l'histoire des Africains Américains pour l'insérer dans l'histoire de l'Amérique de manière générale.

Toutefois, en y regardant de plus près sur l'œuvre littéraire de Morrison, on peut ne pas faire de distinction entre l'histoire et la fiction d'autant plus que toutes les deux



comportent une partie de vérité et une autre de mensonge. Elles sont assimilables, ce qui veut dire que chaque science s'inspire de l'autre pour aller de l'avant.

# CHAPITRE I: LA FICTION DE MORRISON ET L'HISTOIRE DES AFRICAINS AMERICAINS

La fiction de Morrison est inséparable de l'histoire des Africains Américains. Cette réalité est d'autant plus valable qu'elle refuse délibérément de faire de tous ses personnages centraux, des Noirs. Si pour elle écrire consiste à mettre en exergue la souffrance des couches vulnérables, il n'y a aucune raison pour qu'elle parle particulièrement d'une autre question différente de celle concernant la communauté noire vivant depuis longtemps dans un milieu raciste, ségrégationniste et sexiste. C'est ainsi qu'elle remonte plus loin pour, à travers sa fiction, raconter l'histoire de l'esclavage et de la traite négrière qui sont restés deux périodes inoubliables dans l'agenda historique des Noirs en Amérique.

## 1. 1. Le passé comme moteur d'inspiration chez Morrison

D'une manière ou d'une autre, l'œuvre de Morrison continue toujours de s'inspirer du passé particulièrement de l'esclavage et de la traite négrière. Dans ses romans, ces deux questions sont soit traitées directement comme c'est le cas dans *Beloved* et *A Mercy* ou indirectement comme dans *The bluest eye*, *Song of Solomon*, *Paradise* et *Home* où on retrouve des faits que seul l'esclavage ou la traite négrière peut justifier. Ceci est une manière pour elle de lier le passé au présent, de justifier le présent en s'appuyant sur l'histoire.

Quand dans *The bluest eye*, Cholly Breedlove cherche à avoir des yeux bleus à tout prix, cela dénote d'une jeune fille exclue à cause de son appartenance raciale qui cherche à

s'insérer dans la majorité blanche pour fuir son isolement et sa solitude. C'est comme l'esclave noir qui, à cause de la couleur de sa peau, se confronte à une situation impassible. Quelles que soient les manœuvres qu'il fera, il restera toujours un Noir et facilement identifiable en cas d'évasion. Cholly tout comme l'esclave sont condamnés à accepter leurs sorts et de vivre avec, ou de périr et être oubliés comme les autres Noirs.

La situation des sans abris ou 'homelessness' qui frappe la famille de Cholly ou même celle de Frank Money dans *Home*, est une marque de l'esclavage. Toutes les deux familles sont exclues de la seule maison qu'elles avaient pour se retrouver dans la rue avant d'être secourues par des proches parents ou des gens appartenant au même groupe qu'eux. A travers ces secours, on voit aussi la solidarité noire qui a toujours rythmé l'esclavage comme c'est le cas dans *Beloved* où la communauté noire s'érige en bouclier pour empêcher Sethe d'être pendue après son assassinat sur sa fille. On retrouve également une solidarité pareille dans *Mercy*, où une communauté d'esclaves dans la ferme de leur maître, Jacob Vaark vit soudée comme des frères et sœurs.

La fuite de neuf familles dans *Paradise* est aussi une inspiration de l'esclavage. En fait cette fuite qui les conduit dans un couvent, peut symboliser celle d'esclaves fuyant leurs maîtres et cherchant à échapper aux conditions de détention inhumaines pour trouver la liberté et le bonheur. Aussi dans *Song of Solomon*, Morrison est-elle inspirée par l'histoire d'hommes forcés à abandonner leurs partenaires pour toujours quand on se réfère à l'histoire de Solomon quittant sa femme et ses enfants pour un lieu inconnu comme l'atteste ce passage : "Everybody ! He left everybody down on the ground and he sailed on off like a black eagle. O-o-o-o-o Solomon done fly, Solomon done gone/ Solomon cut across the sky; Solomon gone home."<sup>30</sup>

---

<sup>30</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., pp. 328-329.

En plus, dans ce roman, on a la situation de la famille de Pilate qui renvoie à l'esclavage. En fait, aussi bien Reba que Hagar ignorent leurs pères. Cette situation renvoie à une réalité esclavagiste où l'enfant esclave connaît souvent sa mère sans avoir une idée exacte de son vrai père.

Comme sources d'inspiration, l'esclavage et la traite négrière sont ainsi présents dans la fiction de Morrison. On les sent soit de manière directe ou indirecte. Toutefois, ils sont au centre de *Beloved* et *A Mercy*, où l'auteur met l'accent sur l'arrivée historique des Noirs en Amérique. Cette arrivée s'exprime à travers des échanges commerciaux, où on prend par force les fils du continent africain pour les vendre en Amérique. Historiquement, cela implique trois continents : l'Europe, l'Afrique et l'Amérique que Morrison indique clairement dans *A Mercy* où Senhor D'Ortega qui est Portugais d'origine, se rend en Afrique pour prendre des Africains et les vendre en Amérique.

Il s'agit du commerce triangulaire avec, comme principales marchandises, les fils d'Afrique. Autrement dit, le commerce est au centre même de l'institution de l'esclavage qui cautionne la supériorité de la race blanche sur la race noire. Elle légalise aussi l'achat du Noir par le Blanc. C'est un capitalisme commercial dont le produit le plus prisé dans le marché demeure le Noir, qui est acheté à bas prix pour être vendu et exploité de manière inhumaine dans les plantations américaines.

La traite négrière ou le commerce du Noir par le Blanc constitue une source d'inspiration pour Morrison. Elle en use pour évoquer l'histoire de sa communauté qui est victime de discrimination et de ségrégation depuis des siècles. Ce que cette communauté a vécu et continue de vivre dans une Amérique toujours sous l'influence du racisme est loin de l'hypothèse de Herbert McClosky et John Zaller selon laquelle, « La théorie et la pratique de

la démocratie reposent sur l'idée que toutes les personnes valent autant les unes que les autres...»<sup>31</sup>

L'éloignement de cette réalité est également démontré par Morrison à travers ce passage :

For me - a writer in the last quarter of the twentieth century, not much more than a hundred years after Emancipation, a writer who is black and a woman - the exercise is very different. My job becomes how to rip that veil drawn over "proceedings too terrible to relate." The exercise is also critical for any person who is black, or who belongs to any marginalized category, for, historically, we were seldom invited to participate in the discourse even when we were its topic.<sup>32</sup>

Il est clair ici que Morrison semble opter une attitude rebelle face à la tyrannie blanche qui, en nourrissant des sentiments ethnocentriques, refuse la participation des Noirs au discours les concernant.

En évoquant l'esclavage et la traite négrière dans sa fiction, Morrison cherche à mettre une rupture aux nombreux mensonges racontés de l'autre côté par certains historiens ou écrivains blancs. A travers ses œuvres fictives, elle participe à la réécriture et à l'élaboration du discours qui ne doit pas être l'apanage de l'intelligencia blanche. Dans *A Mercy*, par exemple, elle s'inspire de l'esclavage pour montrer l'origine de l'histoire de l'Amérique où Noirs et Blancs, maîtres et esclaves, tous vivaient sans les barrières racistes. A cette époque, l'esclavage ne connaissait pas de racisme ; par contre le racisme était le résultat de l'esclavage parce qu'il était profitable.

On y trouvait des esclaves à la fois noirs et blancs. Ce qui est une façon de prouver encore une fois que la prétention qu'il existe des hommes meilleurs que d'autres est une fausse hypothèse, car dans l'histoire de l'Amérique, tous ont connu l'esclavage. Aussi, en

---

<sup>31</sup> Herbert McClosky et John Zaller. *Capitalisme et démocratie : l'Amérique juge de ses valeurs*. Paris: Economica, 1990, p. 21.

<sup>32</sup> Toni Morrison. "The Site of Memory". In. *Inventing the Truth: The Art and Craft of Memoir*, 2d ed., ed. William Zinsser. Boston; New York: HoughtonMifflin, 1995. p. 91.

évoquant ces moments forts de l'histoire de l'Amérique, Morrison s'est mise à rêver d'une terre promise où les gens, à l'image des esclaves chez Jacob Vaark, vont s'aimer mutuellement et cesseront de se juger à cause de la couleur de leurs peaux pour aller vers des questions plus essentielles à la vie telles que la solidarité, l'hospitalité et le sens de la communauté.

En montrant des maîtres, à l'image de D'Ortega qui descendent en Afrique pour acheter des Noirs et les vendre en Amérique, Morrison cherche implicitement à prouver que la sauvagerie se trouve plutôt chez ces Blancs qui, au nom de l'économie, n'hésitent pas à déshumaniser les Noirs. Ils les comparent à des animaux qui n'ont d'utilité que pour servir à la reproduction et à l'agriculture, ce qui conduit à la perte de toute leur humanité.

En lisant l'histoire de Sethe qui assassine sa fille, le lecteur est tenté par l'idée de son inhumanité. Mais en y creusant de façon plus profonde, il devient évident que c'est le maître qui est à l'origine de la fuite de Sweet Home, en l'occurrence, Schoolteacher qui est plus inhumain. Même si elle est physiquement très faible, Sethe a des capacités morales exceptionnelles qui lui permettent de transcender la réalité de l'esclavage. Elle refuse que ses enfants retournent à la plantation de Sweet Home dirigée par Schoolteacher depuis la mort de Mr. Garner.

A travers cet assassinat, Morrison s'inspire de la vraie histoire d'une esclave, en la personne de Margarite Garner qui, fuyant ses maîtres pour retrouver la liberté, a simplement préféré mettre fin à la vie de sa fille quand elle est rattrapée. Cette partie est l'événement central dans *Beloved* car toutes les narrations vont tourner autour d'elle.

Le fait que Morrison accorde à Sethe une certaine possibilité de choix entre le retour à Sweet Home de ses enfants et la mort constitue un point important dans sa politique de redonner à l'homme noir ce qu'on tente de lui ôter: sa dignité. Morrison met Sethe dans une situation de choix extrêmement délicat quand Schoolteacher et ses hommes viennent à 124

pour la ramener avec sa progéniture à la plantation, autrement dit à l'esclavage. Mais par dignité que certains appellent plutôt orgueil, elle tue sa fille aînée pour lui faire éviter un éventuel retour à la servitude.

Pour Schoolteacher ainsi que tous les maîtres blancs, ce qui est important n'est pas de rendre aux Noirs leur dignité en tant que des individus normaux, mais plutôt la bafouer pour tirer profit de leurs forces physiques. Pour ces Blancs, la maximisation de profit est beaucoup plus importante que toute autre considération. Ni la religion ni l'éthique ne les canalisent et ils s'adonnent à toutes sortes de méthodes illicites pour se faire du profit. Ils font fi des questions de statut, de naissance, de religion ou de race ; tout ce qui est utile pour eux est l'acquisition ou la maximisation de profit. Selon Herbert McClosky et John Zaller « Aussi, quand une société se soucie de maximiser les profits, les questions de statut, de naissance, de race ou de religion deviennent secondaires ou inopportunes- peut-être même nuisibles »<sup>33</sup>.

A travers cette assertion, il est donc évident que les propriétaires d'esclaves accordent plus de crédit aux valeurs capitalistes qu'à toutes les autres réunies. Même la démocratie, qui semble aujourd'hui constituer la fierté des Américains, était dangereusement fragilisée pendant l'esclavage. On est alors très éloigné de la période où McClosky et Zaller soutenaient que:

Deux grandes croyances dominent la vie de la nation Américaine depuis ses origines : la foi dans le capitalisme et la foi dans la démocratie. Que ces croyances soient décrites comme le crédo Américain, la solution de Locke ou le consensus Américain, ou selon nos préférences l'éthos Américain, il est évident que les valeurs capitalistes et démocratiques ont fortement influencé le cours et le caractère de l'évolution qui a marqué la nation Américaine ; elles continuent de faire autorité dans la culture politique nationale<sup>34</sup>.

---

<sup>33</sup> Herbert McClosky et John. Zaller. *Capitalisme et démocratie : l'Amérique juge de ses valeurs*, op. cit., p. 178.

<sup>34</sup> Ibid., p. 21.

Le capitalisme encourage l'accumulation des richesses et la démocratie vise à assurer une égalité et un mode de vie convenable à tous. Sauf que dans le contexte de la traite négrière, la démocratie n'existait que pour les riches, les forts, les gens organisés.

Les Noirs, qui constituaient des objets à vendre, autrement dit, des marchandises, n'étaient pas concernés par les questions démocratiques, car on les sous-estimait. Par exemple, en trayant Sethe, "they stole it[Sethe's milk] ; after they handled me like I was the cow, no, the goat"<sup>35</sup>, Schoolteacher voit en elle, le statut d'un animal. Schoolteacher se contrarie lui-même en s'adressant à ses neveux "No, no. That's not the way. I told you to put her human characteristics on the left; her animal ones on the right. And don't forget to line them up"<sup>36</sup> Là aussi, Morrison montre l'inhumanité de Schoolteacher.

Même s'il prend les Noirs pour des sous humains, Schoolteacher peine à le démontrer. Sa position dans ce sens ne se justifie que par sa ruée vers le profit. Son prédécesseur Mr. Garner appelle ses esclaves "men" (hommes) mais sa manière de les traiter au quotidien démontre le contraire. Selon Peter J. Parish,

In the American South, as elsewhere, slavery rested upon a basic contradiction: Its guiding principle was that slaves were property but its everyday practice demonstrated the impossibility of living up to, or down to, that denial of the slave's humanity. The master learned to treat his slaves both as property and as men and women, the slaves learned how to express their humanity even while they were constrained in much of their lives to accept their status as chattel.<sup>37</sup>

Dans *Beloved* tous les Noirs esclaves sont considérés comme des animaux ; ce qui veut dire que leurs maîtres peuvent les vendre sans l'aval de leurs parents. Cette situation peut être également observée dans *A Mercy*. Selon certains critiques ce roman vient compléter ou continuer *Beloved*. Tous les deux traitent de thèmes communs mais le plus central est

---

<sup>35</sup>Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 201.

<sup>36</sup> Ibid., p. 201.

<sup>37</sup> Peter J. Parish. *Slavery: History and Historians*. New York: Harper & Row Publishers, 1989, p. 1.



l'esclavage qui s'accompagne de toute évidence avec des traitements inhumains. On note de part et d'autre des séparations et des démantèlements de familles pour des raisons économiques.

Dans *A Mercy* le remboursement d'une dette par Senhor D'Ortega à Jacob Vaark est une preuve palpable que le maître se soucie exclusivement de ses profits tout en négligeant ceux de l'esclave. Pour D'Ortega, peu importe l'affection que la mère de Florens nourrit pour elle, l'essentiel est de payer une dette en donnant une esclave. Ce don est à l'origine d'une crise familiale irréparable dans la mesure où, non seulement la mère de Florens se sépare de sa fille, mais elle ne sera jamais définitivement pardonnée pour cet acte.

Comme celle de Sethe, l'histoire de la mère de Florens est très dure. Celle-ci est confrontée à un choix difficile, choisir entre sa fille, Florens et son petit frère; choix qui est, en réalité, contrainte car fait dans des conditions de servitude. Par la magnanimité de Jacob, on lui permet de désigner, qui entre Florens et son garçon, doit se séparer d'elle. Elle propose sa fille pour rembourser la dette du maître et le remords d'avoir abandonné un enfant va hanter éternellement sa conscience.

Le même problème de choix se pose également dans *Beloved* entre Sethe et sa fille Beloved. En voulant éviter le retour à l'esclavage de ses enfants, Sethe écourte la vie de cette dernière avant d'être rattrapée par cet acte dix-huit ans plus tard. Sethe est très possessive de sa progéniture et veut la garder à tout prix. Elle refuse de la voir vendue à d'autres maîtres pour subir les mêmes épreuves qu'elle a endurées depuis sa naissance.

Le commerce a ainsi joué un rôle prépondérant dans les deux romans. Tout en permettant aux Blancs d'acquérir plus de profits, il a détruit la vie des Noirs. Nous avons ainsi le commerce transatlantique plus connu sous l'appellation de Middle Passage qui, tout en appauvrissant le potentiel économique et humain du continent africain, a enrichi l'Occident.

Morrison montre que des richesses entières, en Amérique et en Europe comme des maisons bien bâties et des économies solides, ont été réalisées grâce au commerce des esclaves. Celui-ci est devenu possible du fait de la recherche permanente, déloyale et indigne de profit ou de capitaux des maîtres blancs, mais en grande partie, du fait de la cupidité de citoyens africains : “Africans are as interested in selling slaves to the Dutch as an English planter is in buying them. Rum rules, no matter who does the trading, Laws? What laws?”<sup>38</sup> A travers cette phrase, Morrison défend la responsabilité des Africains dans l’esclavage et la traite négrière. Pour elle, ces derniers sont entièrement responsables de ce qui est arrivé à leurs compatriotes.

Laura Murphy aborde dans le même sens que Morrison. Pour elle, on ne peut pas situer la responsabilité de l’esclavage sans faire allusion aux Africains eux-mêmes. Ces derniers ont vendu leurs concitoyens moyennant des objets insignifiants. Elle reprend Ken Saro Wiwa qui déclare :

In the early days our forebears sold their kinsmen into slavery for minor items such as beads, mirrors, alcohol, and tobacco. These days, the tune is the same, only the articles have changed into cars, transistor radios, and bank accounts. Nothing else has changed, and nothing will change in the foreseeable future.<sup>39</sup>

L’esclavage existait alors en Afrique bien avant même l’avènement des Occidentaux dans le continent. Le concept « esclavage » n’était pas une nouveauté amenée par les Européens; il y a toujours existé. Selon John Hope Franklin, « De fait, l’esclavage était chose courante dès l’aube de l’histoire de l’Afrique comme de celle d’autres continents. Certes, la

---

<sup>38</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., pp. 30-31.

<sup>39</sup> Laura Murphy. *The Curse of Constant Remembrance: The Belated Trauma of the Slave Trade*. In: Ayi Kwei Armah's "Fragments". Texas: studies in the novel, University of North Texas (Studies in the Novel, Vol. 40, No. 1/2, Postcolonial Trauma Novels (spring & amp; summer 2008), pp. 52-71.

cruauté et l'oppression étaient présentes ici comme ailleurs mais, dans certaines régions de l'Afrique tout au moins, l'esclavage n'avait pas de base raciale. »<sup>40</sup>

Morrison semble, dans ce sens, faire un petit parallélisme entre l'esclavage dès l'aube de l'histoire de l'Afrique et l'esclavage dans ses débuts en Amérique. Aucune de ces deux formes n'est fondée sur le racisme, ce qui veut dire que la servitude ignorait les questions identitaires.

En Afrique, seuls les hommes riches comme les rois pouvaient se permettre d'avoir des esclaves à leur disposition. A cette époque, la détention d'esclaves était signe de richesse. Mais en Occident, avec la ruée vers la quête du profit, la détention d'esclaves prend une connotation différente. On en cherche plutôt pour accroître sa richesse.

Ainsi, du moment que les Noirs sont pris pour des marchandises destinées à la vente dans les Amériques, les législateurs de même que les religieux gardent-ils le silence ou légitiment-ils ce phénomène macabre qui installe la hantise et la peur dans le continent africain. Comme défendu dans *A Mercy*, "By eliminating manumission, gatherings, travel and bearing arms for black people only; by granting licence to any white to kill any black for any reason; by compensating owners for a slave maiming or death, they separated and protected all whites from all others forever."<sup>41</sup> Morrison est inspirée par l'histoire de la rébellion de Bacon qui a eu lieu en Virginie en 1676:

Ce qui est particulier à l'esclavage en Amérique c'est le critère de la race. C'est le début du racisme. Le racisme n'existerait pas s'il n'était pas profitable. Il sert non seulement des intérêts politiques mais aussi ceux d'autres populations pauvres : celles des petits Blancs. On peut faire remonter cela à une histoire qui s'est produite en Virginie, en 1676, justement, peu de temps avant le début de ce roman [*A Mercy*] : la « rébellion de Bacon » au cours de laquelle quatre ou cinq mille personnes tentèrent de renverser le pouvoir en place. Parmi eux, se trouvèrent les petits propriétaires ainsi que les esclaves noirs, indiens ou blancs. Ce groupe était très mélangé. Ils ont réussi,

---

<sup>40</sup> John Hope Franklin. *De l'esclavage à la liberté : histoires des Afro-Américains*. Paris: Editions Caribéennes, 1984, p. 33.

<sup>41</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 10.

pour quelques mois. Puis ils furent capturés et pendus. Après cela, de nouvelles lois furent promulguées. Elles stipulaient notamment qu'aucun Noir n'aurait plus le droit de détenir une arme, et que tout Blanc pouvait désormais tuer n'importe quel Noir sous n'importe quel prétexte. C'est cela qui y a séparé les Blancs pauvres des Noirs, en leur conférant un statut. Les Blancs ne sont pas devenus plus riches, ils restèrent pauvres, mais ils avaient désormais le pouvoir de regarder de haut, d'autres pauvres qu'eux. C'est ainsi que tout a commencé.<sup>42</sup>

Les Noirs étaient considérés comme des produits à vendre ou à acheter comme l'attestent beaucoup d'autres romans écrits par des Africains Américains sur l'esclavage. A part Morrison dans ces deux romans, on a Sherley Anne Williams qui fait du commerce des esclaves un sujet majeur dans *Dessa Rose* où le personnage principal Dessa elle-même défend : "They [slaves] were bred for market, like the cows mammy milked, the chickens that she fed."<sup>43</sup>

Sherley Anne Williams, à travers ce petit passage, démontre la nature ignoble et sans éthique de l'esclavage et de ses pratiquants. Il faut être physiquement fort, comme Paul D dans *Beloved*, pour constituer une bonne marchandise dans le marché, ce qui pousse les acheteurs à user de beaucoup de mécanismes avant de se décider à la transaction :

L'acheteur consultait alors son médecin, entre autres conseillers, avant de se décider à la transaction. Souvent, en effet, les futurs esclaves avaient été si soigneusement rasés et enduits d'huiles de palme qu'il était extrêmement difficile de se rendre compte de leur âge ou de leur condition physique. Les prix variaient beaucoup en fonction de l'âge et de la condition physique de l'esclave, du moment où s'effectuait la vente et de la situation géographique du comptoir.<sup>44</sup>

Aussi, autant le maître blanc possède-t-il un nombre important d'esclaves, sa richesse devient-elle plus évidente, car il peut en vendre à n'importe quel moment pour se procurer de l'argent ou des biens matériels. On privilégie ainsi l'esclave qui est apte à offrir une progéniture nombreuse. Autrement dit, celui-ci est courtoisé grâce à sa capacité de mettre au

---

<sup>42</sup> Busnel François. *Entretien avec Toni Morrison*. Publié le 01/04/2009. Wwv. Lexpress.fr. 22/12/2017 à 14h.

<sup>43</sup> Sherley Anne Williams. *Dessa Rose*. New York: Berkley Books, 1986, p. 56.

<sup>44</sup> John hope Franklin. *De l'esclavage à la liberté : histoires des Afro-Américains*. op. cit., p. 44.

monde des enfants destinés à la vente ou au labeur pour répondre aux besoins de toutes natures du maître. Sherley Anne Williams écrit:

When the children were old enough to work, usually around six or seven, they were parceled out among the farms and the town house to fetch and carry, as Dessa had been put with her mother in dairy. Often they were hired out to local farms or businesses or apprenticed to a craftsman or the home farm-as mammy had feared that Dessa would be apprenticed in the dairy. Carrie Mae, Dessa's older sister already worked there...<sup>45</sup>

Le maître blanc peut donc gagner de l'argent de plusieurs manières. Il peut, non seulement vendre un esclave pour avoir de l'argent, mais aussi il a la possibilité de faire travailler celui-ci pour augmenter sa production agricole. Dans *Beloved*, Paul D est vendu pour des raisons financières. Sa vente permet à Madame Garner de payer les dettes qu'elle a accumulées après la mort de son mari. Elle lui permet aussi de se procurer deux esclaves encore plus jeunes mais aussi productifs dans le cadre du travail qui constitue une source d'aliénation et d'exploitation de certains hommes par d'autres. Selon Eric Delassus,

... si l'on peut discerner au cours de l'histoire un mouvement allant dans ce sens, il n'en reste pas moins que le travail reste aussi l'activité qui crée les conditions de l'aliénation de certains hommes envers d'autres; exploitation, harcèlement, manipulation, mépris de la dignité humaine trouvent dans les relations de travail un terreau particulièrement fertile pour se développer et faire d'une activité devenue la condition de la liberté des hommes, l'occasion de les asservir.<sup>46</sup>

Comme tout esclavagiste de l'époque, Schoolteacher mise sur la production des esclaves pour l'augmentation de ses revenus économiques. Il travaille pour avoir une économie très solide. Dans sa conception, le capital est "the governing power over labor and its products."<sup>47</sup> Aussi, peut-il être "a certain quantity of labour stocked and stored up to be

---

<sup>45</sup> Sherley Anne Williams. *Dessa Rose*. op.cit., p. 55.

<sup>46</sup> Eric Delassus. *Ethique et relation entre les hommes dans le monde du travail*. Presses Universitaires d'Orléans. *Ethique et relation entre les hommes dans le monde du travail*, Apr 2006, Bourges, France. 1, pp.13-20, 2008.

<sup>47</sup> Karl Marx. *The Economic and Philosophic Manuscripts of 1844*. op. cit., p. 78.

employed.”<sup>48</sup> On peut, dans une certaine mesure, déduire que l’esclave constitue un capital pour le maître car il fait fonctionner la production dans la plantation et il peut faire l’objet de vente à tout moment.

Pendant que l’histoire des Noirs dans *Beloved* et *A Mercy* tourne autour de l’esclavage et de la traite négrière, qui permet aux Blancs d’acquérir des richesses, dans *Home*, Morrison montre une histoire un peu différente. Il ne s’agit plus ici de Noirs qu’on vend pour s’enrichir, mais plutôt de Noirs qui travaillent pour leurs propres comptes. En comparaison avec d’autres romans traitant de la question de l’esclavage, ce livre montre l’évolution de l’histoire des Noirs en Amérique. En effet, quand on remonte dans le passé, ces derniers qui avaient des statuts d’esclaves ne travaillaient que pour le compte des maîtres. A travers *Home*, la situation a évolué plus ou moins dans le bon sens, car les Noirs travaillent maintenant pour leurs propres enrichissements. Ce qui est une manière pour Morrison de remettre le pouvoir entre les mains des Africains Américains qui travaillent, désormais pour changer ou améliorer leurs conditions d’existence.

Aussi, Morrison insiste-t-il sur la présence du secteur privé comme pour montrer son importance dans un monde en ébullition. Ce dialogue entre Frank Money et Taylor témoigne du pouvoir des Africains Américains à gagner du profit:

“Probably. Say, you know a good place to eat and get some sleep in Chicago? I got a list here. You know anything about these places?”  
The waiter pursed his lips. “To eat go to Booker’s diner,” he said. “It’s close to the station. For sleeping the YMCA is always a good idea. It’s on Wabash. These hotels and what they call tourist homes can cost you a pretty penny and they might not let you in with those raggedy galoshes on your feet.”<sup>49</sup>

Cette situation qui montre un Noir cherchant un hôtel confortable pour passer la nuit était inimaginable aux Etats-Unis il y’a plus d’une centaine d’années. On part du Noir fuyant

---

<sup>48</sup> Karl Marx. *The Economic and Philosophic Manuscripts of 1844*. op. cit., p. 78.

<sup>49</sup> Toni Morrison, *Home*. op.cit., p. 25.

son maître, dormant en pleine étoile ou priver de nourriture, au Noir cherchant un bon endroit pour bien manger et passer une nuit avant de continuer son chemin :

Taylor, the waiter had been right. Booker's was not only a good and cheap place to eat, but its company\_diners, counter help, waitresses, and a loud argumentative cook\_was welcoming and high-spirited. Laborers and the idle, mothers and street women, all ate and drank with the ease of family in their own kitchens.<sup>50</sup>

Toutefois, comme indiqué plus haut, il y a dans *Home* des faits qui rappellent l'esclavage comme le fait de travailler sans relâche qui rend l'esclave malade. Par exemple, "Ida's job at the lumber-yard gave her a lethal asthma but it paid off because at the end of those three years with Lenore they were able to rent a place from Old Man Shepherd, who drove in from Jeffrey every Saturday morning to collect the rent."<sup>51</sup>

Comparé à un passé plus ou moins lointain où il passait la nuit en plein air ou travaillait en pleine lune, le Noir dans *Home* a la possibilité de prétendre à une vie meilleure en louant une maison pour sa famille. Il n'est plus esclave ou destiné au commerce tel un animal. Par exemple, dans *the bluest eye*, son histoire est un peu différente par rapport à celle des Noirs dans *Beloved* et *A Mercy*. Il est présenté comme un individu libre mais qui vit beaucoup de difficultés dans une Amérique devenue son lieu d'origine, plus raciste et xénophobe que jamais. On constate dans ce roman, la séparation des groupes ethniques qui se justifient simplement par un manque d'intégration et d'ouverture vis-à-vis de l'autre. Le Noir, à l'image de Pecola Breedlove, cherche l'amour et l'acceptation ou la reconnaissance du prochain en voulant, à tout prix, avoir des yeux bleus comme le Blanc.

Aussi, dans *Song of Solomon*, Morrison fait beaucoup allusion à l'histoire des Noirs qui est très liée à l'esclavage. La dispersion dont est victime la famille noire dans ce roman est simplement l'une des conséquences de leur histoire en tant que descendants d'esclaves. S'ils

---

<sup>50</sup> Toni Morrison, *Home*. op.cit., p. 27.

<sup>51</sup> Ibid., pp. 45-46.

ne connaissent pas d'esclavage, parce que nés, peut être après son abolition, leurs ancêtres ont vécu les moments douloureux de la servitude. Aujourd'hui dans le roman, ils peuvent se permettre comme Milkman, d'aller à la recherche de leurs identités ou origines. Il faut aussi noter que leur histoire est un peu distincte de celle de leurs ancêtres, en ce sens qu'ils peuvent, à l'image de Macon Dead deuxième, se permettre de travailler dans le secteur de l'immobilier. Contrairement au passé, ils peuvent être propriétaires de quelque chose en détenant des voitures de luxe et des maisons à louer.

Comme dans *Song of Solomon*, le passé esclavagiste des Noirs est aussi évoqué dans *Paradise* selon le passage suivant:

On the journey from Mississippi and two Louisiana parishes to Oklahoma, the one hundred and fifty-eight freedmen were unwelcomed on each grain of soil from Yazoo to Fort Smith. Turned away by rich Choctaw and poor whites, chased by yard dogs, jeered at by prostitutes and their children, they were nevertheless unprepared for the aggressiveness they received from Negro towns already being built.<sup>52</sup>

L'histoire de ces Noirs est tellement liée à l'esclavage qu'ils s'imaginent à peine une vie libre ou s'étonnent quand ils voient un des leurs accéder à la liberté. Cette impréparation se justifie à travers ces propos d'un esclave qui vient d'être libre: "They don't know we or about we," said one man. "Us free like them; was slave like them. What for is this difference."<sup>53</sup>

L'histoire des Noirs est aussi liée à la traite négrière qui passe nécessairement par la mise en évidence de plusieurs complices qui, à prime abord, sont tombés d'accord que ces derniers sont des êtres inférieurs qu'il faudrait transformer en marchandises tels des animaux pour les vendre dans le marché. On note une première complicité entre les acheteurs et les

---

<sup>52</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 13.

<sup>53</sup> Ibid., p. 14.



vendeurs, car si des Noirs sont devenus esclaves et appartiennent à des Blancs, c'est en grande partie lié au fait qu'il y a des offreurs et des demandeurs.

Le commerce des esclaves constitue un fait marquant qui inspire beaucoup les romans de Morrison, particulièrement *Beloved* et *A Mercy*. Dans *Beloved* on a l'histoire personnelle de Baby Suggs et son fils Halle Suggs qui met en jeu la complicité entre vendeur et acheteur. En effet, Suggs et Halle sont les propriétés de Sweet Home grâce à l'entente parfaite qu'il y a eu entre Mr. Garner en tant qu'acheteur et un vendeur blanc. Cette mère et son enfant ont fait l'objet de vente depuis le marché de Carolina où Garner les a trouvés.

Un autre Noir qui y a fait l'objet de commerce grâce à la complicité offreur-demandeur est aussi Sethe. En effet, elle est vendue à Mr. Garner alors qu'elle était très jeune, environ treize à quatorze ans. Son arrivée à Sweet Home a constitué un point décisif dans sa vie. C'est là qu'elle a connu les vraies affres de l'esclavage en subissant de grandes épreuves d'humiliations atroces. Elle est mariée à Halle avec la connivence du maître qui, loin du désir de lui procurer une vie meilleure, veut tout simplement augmenter son stock d'esclaves. Son mariage est précoce car elle n'a que quatorze ans à la naissance de son premier enfant. Ce qui fait d'elle une mère extrêmement fatiguée qui doit en même temps s'occuper de son enfant, des travaux domestiques et de la plantation.

Une autre épreuve ou humiliation est infligée à Sethe avec l'arrivée de Schoolteacher comme successeur de Mr. Garner. En effet, aucun personnage de Morrison n'est choisi au hasard; celui de Schoolteacher symbolisant la cruauté blanche est une manière de demander aux Blancs d'assumer entièrement leur responsabilité historique.

Ainsi en mettant en exergue la cruauté de Schoolteacher envers Sethe, par exemple, Morrison oriente-t-elle le débat non pas sur les esclaves, mais sur les maîtres qui sont porteurs du mal. Schoolteacher transformant Sweet Home en un lieu infernal peut être symbolique de l'Amérique comme « terre promise » à l'origine qui devient un « paradis

perdu » à cause de la méchanceté et de l'indifférence des Blancs. Ce changement de situation qui fait que Sweet Home va de paradis à l'enfer est décrit par Charles Scruggs en ces termes "Sweet Home", the plantation in the South where the novel's major characters begin, is a garden for its owner, Garner (his name also symbolic), but finally a hell for those Blacks whom he was pleased to call "men."<sup>54</sup>

L'humiliation de Schoolteacher sur Sethe est aussi l'un des faits marquants qui la poussent à refuser le retour à l'esclavage de ses enfants qu'elle cherche à protéger contre le commerce et contre toute séparation. Elle n'a confiance en personne pour prendre soin de sa progéniture. Elle devient ainsi possessive de ses enfants qu'elle veut garder jalousement nonobstant les tentatives de Schoolteacher et ses hommes de les ramener à Sweet Home.

Egalement, grâce à la complicité vendeur-acheteur, d'autres esclaves dans *Beloved* ont fait l'objet d'achat et de vente. Il s'agit, entre autres, de Paul D qui, par l'intermédiaire du commerce, a presque fait le tour de tous les marchés où les esclaves sont vendus. Sa force physique et sa capacité de production agricole ont fait de lui une marchandise très convoitée. A bas âge, il est ainsi vendu à Mr. Garner puis revendu à un autre maître qu'il a tenté de tuer pour s'enfuir.

Paul D est, d'un certain point de vue, le symbole prototypique de l'esclavage et de la traite négrière. Il a connu plusieurs maîtres, fait beaucoup de plantations, vendu dans différents marchés, fui d'une plantation à une autre avant d'accéder tristement à 124 chez Sethe pour espérer se reposer. Mais même là, il fait face à une situation encore plus complexe en luttant désespérément contre un esprit invisible, celui de Beloved tuée par sa mère il y a dix-huit ans et revenant pour non seulement réclamer de l'amour et de l'affection, mais prendre sa revanche sur sa mère qu'elle traite de traîtresse et d'égoïste.

---

<sup>54</sup> Charles Scruggs. *Sweet Home: Invisible Cities in the Afro-American Novel*. Baltimore and London: The Johns Hopkins University Press, 1993, p. 182.

D'autres esclaves, dans *Beloved*, sont aussi vendus grâce à la connivence offreur-demandeur. Il s'agit en effet de Sixo et sa femme The Thirty-Mile Woman qui appartient à une autre plantation, de Stamp Paid qui, humilié devant sa femme a changé de nom (il est né Joshua), d'Ella, de Lady Jones, de tous ces gens qui, jadis, ont savouré le goût amer de l'esclavage.

Il n'y a pas que dans *Beloved* où le commerce des esclaves a inspiré Morrison. Dans *A Mercy*, il existe une certaine connivence entre les possesseurs d'esclaves et les acheteurs. A travers la descente de Senhor D'Ortega en Afrique qui achète les Africains pour les revendre en Amérique, Morrison pointe du doigt la responsabilité des Noirs dans l'esclavage et la traite négrière. Elle semble être d'avis que sans la collaboration des indigènes, jamais ces deux phénomènes ne pouvaient-ils avoir lieu.

En parlant aujourd'hui de dommages et intérêts par rapport à l'esclavage et à la traite négrière, l'on peut même se demander si l'Afrique ne doit pas à son tour dédommager l'Afrique d'autant plus que les premiers vendeurs d'esclaves noirs sont, avant tout, les Africains eux-mêmes. Ils connaissaient l'esclavage bien avant l'arrivée des Occidentaux. C'est leur coopération, pour des raisons moins intéressantes, qui a permis au système d'atteindre le niveau qu'il a connu. Selon Goldthorpe, "Slavery was a traditional institution in many African societies, and those involved in the trade included African chiefs who made war on their neighbours, captured slaves and sold them for guns to make further wars."<sup>55</sup>

Un esclave, victime de cette collaboration, témoigne: "They [Adinyés: tribe in Africa] sold us for money; and I was sold six times over sometimes for money, sometimes for cloth, and sometimes for a gun"<sup>56</sup> Dans le passage ci-dessus, Louis Asa-Asa qui est le narrateur de sa

---

<sup>55</sup>J. E. Goldthorpe. *The Sociology of the Third World: Disparity and Development*. Cambridge: Cambridge University Press (second edition), 1984, p. 45.

<sup>56</sup>F. Westley and A. H. Davis. *Narrative of Louis Asa-Asa: captured African*. In: *Six Women's Slave Narratives*. New York: Oxford University Press, 1988, p. 43.

propre histoire fustige l'attitude des Africains qui, non seulement participent à la cruauté qu'on inflige à leurs concitoyens, mais se désolidarisent complètement de leurs mésaventures.

Il poursuit son récit en ces termes:

I ran up into a tree: they [The Adinyès] followed me and brought me down. They tied my feet. I do not know if they found my father and mother, and brothers and sisters: they had run faster than me, and were half a mile farther when I got up into the tree: I have never seen them since- There was a man who ran up into the tree with me: I believe they shot him, for I never saw him again.<sup>57</sup>

Beaucoup de Noirs ont subi l'esclavage à cause de la cupidité de leurs concitoyens. Dans *A Mercy*, Morrison s'inspire de l'histoire de D'Ortega pour montrer comment des fortunes en Amérique ont été obtenues. Elle écrit : "Without a shipload of enslaved Angolans he would not be merely in debt ; he would be eating from his palm instead of porcelain and sleeping in the bush of Africa rather than a four-post bed."<sup>58</sup>

Toutefois il faut noter que la traite négrière s'est développée à cause de la cupidité des Africains mais, en plus, de celle des Européens qui ont des colonies en Afrique comme défendu par J.E. Goldthorpe "That trade began in the mid-sixteenth century with the shipments to Brazil of slaves from the Portuguese West African possessions of Guinea, Sao Tomé, and Angola."<sup>59</sup>

Mais avant même l'invasion des Portugais en Afrique pour la capture d'esclaves, il y avait les arabes, la plupart des musulmans, qui pratiquaient cette activité pour des raisons économiques et de bien-être. Selon John Hope Franklin,

Lorsque les musulmans envahirent l'Afrique, ils contribuèrent dans une large mesure au développement de l'esclavage noir : les femmes venaient peupler les harems, les hommes étaient employés à des tâches militaires et serviles. Tantôt les achetant, tantôt

---

<sup>57</sup> F. Westley and A. H. Davis. *Narrative of Louis Asa-Asa: captured African. In: Six Women's Slave Narratives. op.cit.*, p. 43.

<sup>58</sup> Toni Morrison. *A Mercy. op. cit.*, pp. 27-28.

<sup>59</sup> J. E. Goldthorpe. *The Sociology of the Third World: Disparity and Development. op. cit.*, p. 45.

les capturant par droit de conquête, les musulmans recrutèrent des esclaves africains qu'ils expédiaient en Arabie, en Perse ou dans d'autres pays de l'Islam. Les rois et les princes noirs convertis à l'Islam s'empressèrent d'ailleurs de prêter main forte aux Arabes en collaborant au commerce.<sup>60</sup>

Ces arabes faisaient un commerce interne, mais étaient aussi disposés à vendre à des étrangers, pourvu que cela soit rentable. "Negrids who had been accustomed to sell slaves to others of their race were just as willing to sell them to foreigners."<sup>61</sup>

Dans *A Mercy*, l'esclavage constitue ainsi un domaine d'investissement fulgurant pour D'Ortega ainsi que les autres maîtres blancs qui sont devenus riches grâce à cette activité. "To the slave owner, slaves were an investment and one to be safeguarded."<sup>62</sup> Dans la mesure où il verse sans retenue tout son argent dans l'achat et la vente des esclaves, il est devenu clair que son économie, ses biens matériels (sa belle maison) proviennent de la traite négrière. Les esclaves sont considérés comme des objets à vendre ou à faire travailler. Pour Eric Delassus,

Le travail semble être par définition l'activité dans laquelle chacun peut très facilement considérer que l'autre n'est qu'un objet, c'est d'ailleurs ainsi que les anciens percevaient les choses, il n'est qu'à se référer à la définition que donne Aristote de l'esclave qui n'est pour lui qu'un « outil animé », en effet dans la mesure où l'homme est un certain sens un moyen au service d'une activité, il est aisé et parfois même tentant de le réduire à cette dimension d'objet se limitant à sa fonction utilitaire. A ce propos il convient de préciser ici avec Hannah Arendt dans *La condition de l'homme moderne* que ce n'était pas parce que le travail était réservé aux esclaves qu'il était méprisé par les hommes de l'antiquité, c'est au contraire parce qu'il est par nature une activité servile qu'il fallait des esclaves pour l'accomplir, seule condition pour pouvoir être un homme libre. Autrement dit, la liberté des uns se payait par la servitude des autres.<sup>63</sup>

En prenant des esclaves depuis l'Afrique pour les vendre en Amérique, D'Ortega ainsi que toutes les personnes qui s'activent dans ce business se sont enrichis en appauvrissant désastreusement une patrie. Morrison prend exemple en lui avec ses biens matériels et

---

<sup>60</sup> John hope Franklin. *De l'esclavage à la liberté : histoires des Afro-américains*. op. cit., pp. 33-34.

<sup>61</sup> John. R. Baker. *Race*. London: Oxford University Press, 1974, p. 364.

<sup>62</sup> Thomas Sowell. *Ethnic America: a History*. New Delhi: Basic Books, Inc, 1981, p. 187.

<sup>63</sup> Eric Delassus. *Ethique et relation entre les hommes dans le monde du travail*. op. cit., pp.13-20.

financiers pour montrer que l'Occident s'est construit entièrement sur le dos des esclaves. En effet, sans la traite négrière ou le commerce des esclaves, l'écart économique qui existe entre l'Occident et l'Afrique n'aurait peut-être jamais eu lieu.

En transformant les fils du continent en esclaves, l'Occident a volé ses ressources humaines pour servir de leviers à sa propre économie. Mais ce vol des Africains par les Blancs ne serait possible sans la complicité remarquable de certains de nos concitoyens qui se sont dressés en vendeurs ou offreurs. A part la complicité vendeurs-acheteurs, d'autres facteurs entrent aussi en jeu pour rendre la commercialisation des Noirs possible. Il s'agit, entre autres, du rôle joué par les Etats occidentaux à travers leurs législations qui autorisent l'exploitation du Noir par le Blanc sans aucune politique d'encadrement morale.

Le commerce triangulaire est possible à cause de la complicité des Etats occidentaux. En effet, aussi bien dans *Beloved* que *A Mercy*, des Etats sont entrés dans le jeu pour faciliter et rendre possible la commercialisation du Noir par le Blanc. Il s'agit, entre autres, de Carolina d'où Garner a acheté Baby Suggs et Halle, d'Ohio où se trouve la plantation de Sweet Home. Aussi dans *A Mercy*, ce passage démontre-t-il largement la complicité des Etats dans le traitement des Noirs et des esclaves qui reste de très loin désirable:

In this territory he [Jacob Vaark] could not be sure of friend or foe. Half a dozen years ago an army of blacks, natives, whites, mulattoes\_freedmen, slaves and indentured\_had waged war against local gentry led by members of that very class. When that "people's war" lost its hope to the hangman, the work it had done\_which included the slaughter of opposing tribes and running the Carolinas off their land\_spawned a ticket of new laws authorizing chaos in defense of order<sup>64</sup>

D'autres lois sont aussi votées pour permettre aux Blancs d'imposer leur suprématie aux Noirs, "By eliminating manumission, gatherings, travel and bearing arms for black people

---

<sup>64</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 10.

only; by granting license to any white to kill any black for any reason; by compensating owners for a slave's maiming or death, they separated and protected all whites from all others forever.”<sup>65</sup>

Si les Etats ne menaient pas une politique de favoritisme vis-à-vis de l'esclavage, il serait évident qu'aucun citoyen ne serait tenté par l'idée de transformer un homme en esclave pour asseoir une économie forte. Les Etats sont en grande partie responsables de tous les maux qui ont frappé les Noirs depuis leur commercialisation jusqu'au traitement qui leur est réservé dans les plantations. Aucune loi dans aucun Etat ne protège le Noir, il est laissé à la merci du Blanc qui le chosifie et le vilipende comme un objet qui n'a aucune valeur humaine.

Dans *A Mercy*, “Massachusetts has already tried laws against rum selling and failed to stop one dram. The sale of molasses to northern colonies is brisker than ever. More profit in it than fur, tobacco, lumber, anything except gold...”<sup>66</sup> Si Massachusetts, comme il a tenté de le faire avec la vente de rhum, avait voté une loi interdisant la détention d'esclave en créant des sanctions strictement sévères, aucun citoyen de cet Etat ne serait tenté d'acheter ou de vendre des Noirs.

L'Etat de Massachusetts n'a malheureusement pas abordé dans le sens d'interdire l'esclavage. A travers ses législations, le commerce des esclaves est presque accepté de tous comme une réalité qui peut changer positivement l'avenir de la nation. En Europe aussi, les Européens s'appuient sur le Christianisme pour justifier leur attitude malveillante sur les côtes africaines comme stipulé par John Hope Franklin dans ce passage:

Au cours de la même période, enfin, les Européens élaborèrent pour légitimer leur action un corps de doctrine s'appuyant sur le Christianisme. Les Portugais et les Espagnols prirent la tête du mouvement en arguant de la vocation évangélique de la chrétienté pour justifier les razzias auxquelles ils se livraient sur la côte africaine. S'ils

---

<sup>65</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 10.

<sup>66</sup> Ibid., pp. 30-31.

enchaînaient des Noirs afin de les condamner à la servitude à vie, c'était au nom d'une « cause sacrée » que sanctionnait la bénédiction de leur roi et leur Eglise.<sup>67</sup>

Mais à partir d'un certain moment une pomme de discorde s'immisce entre les Américains, certains pro-esclavagistes, d'autres abolitionnistes. De l'avis de Walter Blair, Theodore Hornberger et Randal Stewart,

The Fugitive Slave Law of 1850, which compelled the return of runaway slaves to their owners, fanned the fires of abolitionists. Emerson declared that he would not obey it; Thoreau actually helped at least one fugitive slave to escape into Canada and the gentle-souled Whitman implied in one of his poems that he would aid all such fugitives with his "firelock" if the occasion should arise.<sup>68</sup>

D'autres législateurs ou idéalistes, par contre, refusent le progrès et œuvrent pour le maintien de l'esclavage. Pour eux, celui-ci a permis de civiliser moralement, physiquement et socialement une race réputée barbare, la race noire. Ils cautionnent ainsi la traite négrière, autrement dit la transformation de l'homme noire en marchandise ou la vente et l'achat de ce dernier par le Blanc. Par exemple, en 1852 William Gilmore Simms déclare:

Slavery is a wisely devised institution of heaven devised for the benefit, improvement, and safety, morally, socially, and physically of a barbarous and inferior race [black], who would otherwise perish by famine or by filth, by the sword, by disease, by waste, and destinies forever gnawing, consuming, and finally destroying.<sup>69</sup>

L'esclavage a ainsi divisé les Etats quant à sa raison d'être. Il est devenu un problème très confus et complexe, car si pour certains la recherche de capital ne doit pas pousser jusqu'à maltraiter inhumainement des individus, pour d'autres, par contre, tous les moyens sont bons pour s'enrichir. Par exemple, pour les Etats du nord aux Etats-Unis, l'objectif premier des abolitionnistes est la destruction de l'esclavage en tant qu'institution pendant que

---

<sup>67</sup> John Hope Franklin. *De l'esclavage à la liberté : histoires des Afro-américains. op. cit., p. 36.*

<sup>68</sup> Walter Blair, Theodore Hornberger and Randal Stewart. *American Literature: a Brief History.* Scott Foresman and company, 1964, p. 121.

<sup>69</sup> Ibid., p. 124.



les nationalistes ont pour but de préserver l'union entre les Etats. Cette situation est à l'origine de la guerre de sécession qui a duré quatre longues années.

Du côté des Etats du sud, beaucoup se battent pour maintenir l'esclavage, une institution dont la raison d'être est garantie par la constitution de certains Etats, autrement dit, par le droit. Selon Stanley M. Elkins, "History" as a specific art was not very developed then, and the discipline most likely to impose some kind of objective standards on work dealing with slavery was the discipline of the law. A fairly good and dependable tradition existed for this purpose."<sup>70</sup>

Aussi, dans les romans de Morrison, on a une bataille qui oppose partisans de l'esclavage à abolitionnistes. D'abord dans *Beloved*, la famille des Bodwin ne cautionne pas l'achat et la vente des Noirs par les Blancs. Malgré l'apport important de profit que ce secteur peut procurer pendant cette période donnée, les Bodwin préfèrent mener d'autres activités. Morrison fait allusion à ces Blancs pour montrer le désaccord qui existe autour de la question et de l'existence de l'esclavage. Autrement dit, l'immersion de personnages blancs nobles dans le texte indique qu'à côté de la cruauté il existe aussi la bonté et que si certains vous regardent avec animosité parce que vous êtes différents de couleur ou de race, d'autres vous traitent avec gaité de cœur parce que vous appartenez à la même espèce que lui, l'espèce humaine.

Cette appartenance à l'espèce humaine fait qu'Amy Denver a su assister Sethe jusqu'à ce qu'elle donne naissance à son quatrième enfant, esseulée dans les bois. Avec générosité, elle déclare: "She [Sethe's new born, she was called after Amy Denver]'s never gonna know

---

<sup>70</sup>Stanley M. Elkins. *Slavery: A Problem in American Institutional and Intellectual Life*. Chicago and London: The University of Chicago Press, Third Edition, Revised, 1976, p. 3.

who I am. You gonna tell her? Who brought her into this here world... You better tell her. You hear? Say Miss Amy Denver. Of Boston.”<sup>71</sup>

Morrison emploie la proximité entre femmes de race distinctes pour montrer la voie idéale à suivre. Elle semble dire implicitement qu’il faut considérer l’individu non pas par rapport à sa race ou à la couleur de sa peau, mais plutôt par ce qu’il est en tant qu’individu appartenant à l’espèce humaine. Cette politique qui devrait être celle de tout Etat soucieux du bien-être de tous ses citoyens est malheureusement bafouée dans *Beloved* et *A Mercy* où la communauté noire réduite en esclave est devenue la proie de tous les prédateurs économiques.

De tous les groupes ethniques aux Etats-Unis, les Noirs ont une aventure ou une histoire assez spéciale. Ils constituent le seul groupe qui a immigré dans ce pays en étant contraint. Ils sont transformés en esclaves puis en marchandises vendues pour enrichir les Blancs dont certains se sont déplacés jusqu’en Afrique pour chercher cette denrée exceptionnelle à acheminer vers les plantations américaines. Comme indiqué dans l’œuvre de Morrison avec des personnages devenus riches grâce à la vente et aux travaux des esclaves, l’Amérique est aussi construite grâce à l’esclavage et à la traite négrière.

De manière générale, l’œuvre de Morrison traite de l’histoire des Noirs en Amérique. Que ça soit les romans de la première génération que ceux de la deuxième génération, elle est directement ou indirectement inspirée par l’esclavage, car jusqu’ici, les Africains Américains vivent, aujourd’hui les conséquences de leur passé en tant que descendants d’esclaves. Il faut toutefois retenir que la crise profonde au sein des familles noires est un fait marquant pendant l’esclavage; elle est aussi un sujet plus que d’actualité dans l’Amérique d’aujourd’hui. Autant la situation de Homelessness ou de sans-abris est remarquable chez les esclaves, autant cette même situation se retrouve chez les Africains Américains d’aujourd’hui comme le démontrent

---

<sup>71</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 85.

l'histoire de la famille de Frank Money dans *Home* et celle de Pecola Breedlove dans *The bluest eye*. Aussi, autant déshumanise-t-on les Noirs dans *Beloved* et *A Mercy*, ils sont traités de manière inhumaine dans *Paradise* et *Song of Solomon*.

## 1. 2. La déshumanisation du Noir: un thème central chez Morrison

Toute la fiction de Morrison met en exergue l'histoire des Noirs en Amérique. Comme pour la réécrire ou corriger les erreurs du passé, Morrison pointe un doigt accusateur aux Blancs qui, dans leurs recherches de profits, ont déshumanisé ou contribué à la déshumanisation des Noirs telle que le démontrent ses romans, particulièrement ceux écrits sur l'esclavage et la traite négrière comme *Beloved* et *A Mercy*.

Mais, on est en droit de se demander si en déshumanisant les Noirs, les Blancs ne perdent pas leur humanité. A ce que l'on semble comprendre, c'est d'ailleurs à cette question que Morrison essaie d'apporter une réponse en montrant combien par exemple le système de l'esclavage a déshumanisé les Noirs. Réécrire l'histoire, de ce point de vue, ne consisterait-il pas pour elle de prouver que le mal retourne toujours à son point-départ ? En des termes plus clairs, à travers la déshumanisation du Noir, Morrison montre comment le Blanc est tombé dans son propre piège en perdant son humanité, à son tour.

Evoquant l'histoire de l'esclavage et de la traite négrière, l'œuvre de Morrison met le Noir dans une situation extrêmement difficile qui conduit à sa déshumanisation. L'histoire de Sethe en est une parfaite illustration. En voulant sauver sa progéniture de la servitude, elle se retrouve dans une situation très délicate qui l'oblige à tuer. Elle agit comme une bête blessée et perd ainsi son humanité. Mais en réalité, c'est le maître, en l'occurrence Schoolteacher à l'origine de cette tragédie qui s'est déshumanisé.

Dans sa fiction, Morrison comme pour lancer un cri d'alerte, montre comment la quête de profits a contribué à la déshumanisation de l'homme, particulièrement blanc comme le justifient les phénomènes de l'esclavage et de la traite négrière. Toutes les activités des hommes tournent plus autour de questions financières que de questions éthiques. On semble donner raison à Max Weber stipulant, en substance, que l'homme est dominé par la recherche d'argent ou par l'acquisition comme le but ultime de sa vie.

Dans *A Mercy* tous les personnages noirs ont beaucoup souffert physiquement puis psychologiquement à cause de la quête d'argent des Blancs. Ceux qui étaient censés les protéger, étaient les premiers complices pour leurs ventes ou achats. On veut parler ici des religieux qui occupent une position importante dans le commerce des esclaves. En effet, ces derniers servent de canevas aux Occidentaux pour justifier et légitimer leur sale besogne sur l'Afrique et le Noir. Pour certains religieux, l'esclavage est un moyen d'évangéliser des peuples jugés barbares, donc sans civilisation. Mais au fond, la question principale ou le non dit dans cette activité est tout simplement que les Européens, enrobés dans leurs tenues d'évangélistes, ont favorisé l'exploitation des Noirs par les Blancs.

Dans *A Mercy* les religieux sont impliqués dans les transactions pour garantir l'ordre et empêcher la trahison entre les différents marchands. Cette déclaration de Senhor D'Ortega vis-à-vis de Jacob démontre la participation de l'homme religieux dans le business ou la recherche d'argent, "There is a priest here," D'Ortega went on "he can bring her [Florens] to you. I'll have them board a sloop to any port on the coast you desire."<sup>72</sup> En voulant être garant d'une transaction basée sur le commerce de l'homme par l'homme, ce prêtre trahit sa mission de régulateur social et se positionne non pas en tant qu'envoyé de Dieu mais en tant qu'affairiste qui sert les intérêts matériels ou financiers des capitalistes

---

<sup>72</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., pp. 26-27.

blancs. Il a contribué à la déshumanisation des Noirs et perd une grande partie de son humanité, car celle-ci suppose venir à la rescousse de gens qui souffrent. Il attache plus d'importance au capital gagné qu'à l'égalité et au bien-être de tous comme voulus et clamés par toute religion révélée.

Cependant, en lieu et place de ce prêtre trop attaché aux questions matérielles ou financières, il existe aussi dans *A Mercy* un autre genre d'homme religieux qui lutte pour empêcher le commerce de l'homme par l'homme. Morrison montre un prêtre exemplaire, Reverend Father qui n'a de foi qu'à l'individu en tant qu'être humain. Pour lui, tous les hommes sont nés égaux aussi bien en dignité qu'en liberté. La recherche d'argent ne doit pas amener à vendre ou à acheter des êtres humains pour maximiser ses profits. En catimini, il dispense des cours pour instruire les Noirs même au risque de sa vie, de la prison ou d'une amende. Florens témoigne:

We are baptized and can have happiness when this life is done. The Reverend Father tells us that. Once every seven days we learn to read and write. We are forbidden to leave the place so the four of us hide near the marsh. My mother, me, her little boy and Reverend Father. He is forbidden to do this but he teaches us anyway watching out for wicked Virginians and Protestants who want to catch him. If they do he will be in prison or pay money or both. He has two books and a slate. We have sticks to draw through sand, pebbles to shape words on smooth flat rock.<sup>73</sup>

Pour Reverend Father, la liberté ou l'émancipation des Noirs n'est possible que s'ils parviennent à penser par et pour eux-mêmes. Il est combattu par les Virginiens et les protestants, simplement parce que l'instruction des esclaves est vue comme un crime contre la loi. De l'avis de Thomas Sowell,

The central feature of any slave system-preventing escape-was accomplished in the antebellum South, not by fences or guards, but by keeping the slave ignorant,

---

<sup>73</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 6.

dependent and in fear. The overwhelming majority of slaves could neither read nor write, and most southern states made it a crime to teach them.<sup>74</sup>

Reverend Father encoure un très grand risque en essayant d'enseigner et de protéger les Noirs. Même si sa foi religieuse l'admet, même s'il croit à l'égalité entre les races, la loi du pays est au dessus de ses convictions religieuses. Il ne peut donc en aucun cas les transgresser et rester indemne en cas de découverte car,

At this time the Fugitive Slave Law was in full operation, and it was against the law of the whole country to aid and protect an escaped slave; not even a drink of water, for the love of the Master, might be given, and those who dared to do it (and there were many such brave hearts, thanks to God) placed their lives in danger.<sup>75</sup>

L'immersion de Reverend Father dans le récit n'est pas du tout un acte gratuit. Dans l'immensité de sa pensée, Morrison cherche, à travers son personnage, à étouffer toute forme de rancune en montrant que tous les Blancs n'ont pas contribué à la déshumanisation des Noirs. A l'image de Reverend Father, il en existe plusieurs autres qui ne cautionnent pas l'exploitation de l'homme par l'homme.

La politique de Morrison ici peut consister à rééditer l'histoire dans le seul but de dire la vérité tout en apaisant les tensions sociales comme il en existe encore en Amérique entre les Blancs et les Noirs. Evoquer le rôle joué par Reverend Father pour le bien-être des esclaves, c'est appeler ainsi les gens à accepter les différences culturelles ou raciales pour vivre en dehors de toute tension qui pourrait hypothéquer la paix sociale.

C'est sans doute grâce à des religieux ou intellectuels comme Reverend Father qu'on retrouve des esclaves lettrés écrivant leurs vraies histoires dans les plantations. Selon Morrison:

---

<sup>74</sup> Thomas Sowell. *Ethnic America: a History*. op. cit., p. 187.

<sup>75</sup> Lucy A. Delany. *From the Darkness Cometh the Light or Struggles for Freedom*. In: *Six Women's Slave Narratives*. New York: Oxford University Press, 1988, p. 23.

In addition to using their own lives to expose the horrors of slavery, they had a companion motive for their efforts. The prohibition against teaching a slave to read and write (which in many Southern states carried severe punishment) and against a slave's learning to read and write had to be scuttled at all costs. These writers knew that literacy was power. Voting, after all, was inextricably connected to the ability to read; literacy was a way of assuming and proving the "humanity" that the Constitution denied them. That is why the narratives carry the subtitle "written by himself," or "herself," and include introductions and prefaces by white sympathizers to authenticate them. Other narratives, "edited by" such well known anti-slavery figures as Lydia Maria Child and John Greenleaf Whittier, contain prefaces to assure the reader how little editing was needed. A literate slave was supposed to be a contradiction in terms.<sup>76</sup>

Contrairement à Reverend Father qui est contre l'esclavage et donc du commerce de l'homme par l'homme, beaucoup d'autres religieux accordent du crédit à cette activité provocatrice de revenus malgré la souffrance des Noirs. Dans *A Mercy*, Jacob a acheté Lina des Presbytériens avant d'en faire une esclave. Pour ces religieux, des protestants pour la plupart, Dieu choisit ses élus à travers la réussite de leurs labeurs. Ils pensent donc que tout est bon pour accéder au paradis des élus. On sent, de ce fait, un certain recul ou fuite de responsabilité de la part de ces religieux qui, à cause de l'argent, cautionnent le commerce des Noirs par les Blancs ou des Blancs par d'autres Blancs. Ils ont ainsi contribué à la déshumanisation de certains hommes par d'autres.

Le religieux garde le mutisme aussi bien par rapport à la vente des Noirs que face à celle des Blancs en position de faiblesse. Dans *Beloved* tout comme *A Mercy*, des Noirs et des Blancs sont vendus sans une contestation éthique ou morale venant des religieux. Par exemple, pour répondre à des besoins financiers ou économiques, des Blancs ont fait l'objet de vente ou d'achat par leurs propres concitoyens. Dans *Beloved* Madame Garner a vendu son frère à cause d'une histoire de dette, ce qui constitue une autre politique de Morrison visant à justifier la non distinction raciale de l'esclavage en ces débuts. Cet acte sert à montrer que tout

---

<sup>76</sup>Toni Morrison. *The Site of Memory*. In. *Inventing the Truth: The Art and Craft of Memoir*. op. cit., p. 89.

le monde sans distinction de race ou d'ethnie pouvait être esclave dans le commencement de l'Amérique comme le prouve aussi la ferme de Jacob Vaark dans *A Mercy* où on trouve des Noirs, des Indiens et des Blancs esclaves.

En plus, en évoquant la mère d'Amy Denver qui est une blanche esclave comme le montre ce passage, "Mr Buddy whipped my tail. Kentucky ain't no good place. Boston the place to be in. That's where my mother was before she was give to Mr Buddy. Joe Nathan said Mr. Buddy is my daddy but I don't believe that, you?"<sup>77</sup> Morrison corrobore le fait que le racisme n'existait pas à l'origine de l'esclavage, il en est par contre, une conséquence qui contribue à déshumaniser le Noir.

Dans *A Mercy* Jacob Vaark possède des esclaves blancs ou indiens tels que Lina "If Sir was bent on travel, two female farmers and a four-year-old daughter were not enough. Lina had been a tall fourteen-year-old when Sir bought her from the Presbyterians. He had searched the advertisements posted at the printer's in town."<sup>78</sup>

Morrison utilise la vente ou l'achat des Blancs par d'autres Blancs pour donner une idée de l'esclavage dans ses débuts aux Etats Unis. A Maryland et en Virginie où l'institution est née, l'esclavage n'était pas destiné à une race unique; on préférait parfois des esclaves blancs à ceux venant d'Afrique. Mais l'une des raisons qui ont accéléré la vente et l'achat des esclaves est due à des questions économiques qui feront taire la quasi-totalité des chefs religieux. Selon John Hope Franklin,

Les Noirs, venus d'une terre païenne, ignorant des idéaux moraux du christianisme, pouvaient être soumis à une discipline rigide et abaissés, moralement et spirituellement, afin d'assurer la stabilité dans la plantation. A terme, les esclaves noirs revinrent, en fait, moins chers que les travailleurs Blancs et, à une époque où les considérations économiques étaient à ce point capitales, cet argument pesait

---

<sup>77</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 80.

<sup>78</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 52.



particulièrement lourd. L'esclavage noir fut donc érigé en institution et ainsi fut réglé l'un des problèmes les plus épineux auxquels était confronté le Nouveau Monde.<sup>79</sup>

Aussi Morrison, à travers *A Mercy*, montre-t-elle l'absence de discrimination basée sur l'identité raciale. Elle décrit une ferme où Noirs et Blancs travaillent et vivent côte à côte tels des esclaves sous la soumission de Jacob Vaark. Celui-ci, à l'image d'autres maîtres, réduit Noirs et Blancs en esclaves pour fructifier son patrimoine financier. Morrison accorde une place spéciale à l'argent dans son œuvre comme pour approuver cette position de Max Weber stipulant que "Man is dominated by the making of money, by acquisition as the ultimate purpose of his life. Economic acquisition is no longer subordinated to man as the means for the satisfactions of his material needs." This, according to Weber, is the essence of the spirit of modern capitalism."<sup>80</sup>

En fait, aussi bien dans *Beloved*, *A Mercy* que *Home*, la question financière détermine le comportement des personnages qui s'écrasent sans pitié. Dans les deux premiers romans, les esclaves sont humiliés, vilipendés et torturés physiquement et moralement par les maîtres qui veulent s'enrichir financièrement. Morrison semble faire une comparaison entre Mr. Garner, Schoolteacher, Senhor D'Ortega et Jacob Vaark dont les comportements vis-à-vis de l'argent sont presque les mêmes, ils le voient partout et le mettent au dessus de toute autre chose, quitte à déshumaniser toute une tribu. Aussi dans *Home*, accorde-t-elle une place très importante à l'argent en nommant un de ses personnages, Frank Money. Elle ironise sur le nom de Frank car Money qui veut dire en français « argent » est tout ce qui manque à sa famille. Il témoigne: "As for me, no such memories. I am named Frank after my father's

---

<sup>79</sup> John hope Franklin. *de l'esclavage à la liberté : histoires des afro-américains*. op. cit., pp. 39-40.

<sup>80</sup> Max Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. op. cit., p. 4.

brother. Luther is my father's name, Ida my mother's. The crazy part is our last name. Money. Of which we had none.”<sup>81</sup>

Le nom de famille ‘Money’ attire l’attention de beaucoup de gens spécialement les femmes qui, à prime abord, voient en Frank quelqu’un de très riche. En fait, l’argent détermine le choix éthique ou non éthique des personnages. Certains, à l’image de Salem Money, très pauvre, se sont mariés avec une femme riche qui peut les aider à sortir de leurs difficultés. C’est des mariages fondés non pas sur l’amour, mais sur la réussite sociale. Autrement dit, Morrison fait allusion ici aux mariages d’intérêt dans lesquels l’amour est relégué au second plan. Elle écrit:

Fortunately, her [Lenore] husband had savings, insurance, and a piece of abandoned property belonging to his cousin in Lotus, Georgia. Frightened that whoever killed her husband might come after her, she sold the house, packed her car with all it could hold and moved from Heartsville, Alabama to Lotus. Her fear dwindled over time, but not to be comfortable living alone. So marrying a Lotus widower named Salem Money solved that problem for a while anyway.<sup>82</sup>

Il faut aussi noter qu’à cause de l’argent, des personnages sont tués dans *Home*. L’assassinat du premier mari de Lenore est une parfaite illustration de cette réalité :

Lenore Sighed and tried not to compare Salem with her first husband. My, my, what a sweet man, she thought. Not just caring, energetic and a good Christian, but a moneymaker too. He owned a gasoline station right where the main road split off into a country road, the ideal spot to need tank refill. Sweet man. Awful, awful, that he was shot to death by someone who wanted or envied his gas station. The note left on his chest said “Get the hell out. Now.”<sup>83</sup>

Le même attachement à l’argent existe aussi dans *A Mercy* où des groupes bien organisés ont transformé les autres en esclaves avant de les vendre dans le marché. Le rapport des maîtres avec le capital financier est tellement profond qu’ils se soucient peu ou pas du

---

<sup>81</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 40.

<sup>82</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., pp. 86-87.

<sup>83</sup> Ibid., p. 86.

tout de la question raciale. L'esclavage n'a pas visé uniquement les Noirs car on y retrouve des esclaves Indiens (Lina) et Noirs (Florens). Dès son début en Amérique, toutes les races étaient impliquées. Autrement dit, le statut d'esclave ne tenait pas compte de la couleur de la peau ou du genre: "Slavery in past ages had been limited to no particular race, and the earliest planters of colonial Virginia appear to have preferred a laboring force of white servants from England, Scotland, and Ireland, rather than of blacks from Africa".<sup>84</sup>

Ce n'est ultérieurement que les Noirs, pour des raisons financières, ont constitué des cibles exclusives pour servir de produits de vente aux maîtres. Dans la mesure où ils sont minoritaires, les Noirs transportés en Amérique sont facilement identifiables. On les reconnaît à cause de la couleur de leur peau qui est pour eux un facteur de blocage, car les empêchant de se fondre dans la masse. En plus, d'autres ont tout simplement pensé que les Noirs étaient plus résistants que les autres races face aux conditions auxquelles il fallait se soumettre pendant la servitude.

Cependant, même si l'asservissement n'était pas la destination unique d'une seule race, les conditions de vie des esclaves noirs étaient tout à fait différentes de celles des Blancs. Par exemple dans *A Mercy*, Morrison dépeint une certaine servitude à vie et héréditaire des Noirs qui est transmise de parents à enfants et qui permet de perpétuer les revenus économiques du maître. Florens a hérité son statut d'esclave de sa mère avant de servir de remboursement de dette à Jacob.

Aussi dans *Beloved*, on trouve presque la même situation. Halle a hérité l'esclavage de sa mère avant de permettre à celle-ci d'hummer enfin l'air de la liberté. Alors que les Blancs esclaves trouvés dans ces deux romans n'héritent ni l'esclavage, ni le transmettent à leurs enfants. Leur statut d'esclave n'engage que leur personne, ce qui veut dire qu'ils peuvent

---

<sup>84</sup> Stanley M. Elkins. *Slavery: A Problem in American Institutional and Intellectual Life*. op. cit., p. 37.

donner naissance à des enfants entièrement libres et qui ne peuvent faire ni l'objet de vente ni d'achat. Leur esclavage peut être simplement lié à leur pauvreté économique.

Le Noir esclave, par contre, doit se soumettre à certaines normes pour, au moins, s'assurer tant soit peu de la bénédiction de son maître. Il faut, non seulement être fort et résistant au labeur pour les hommes, mais aussi très productif ou fertile pour les femmes. La combinaison de ces deux éléments constitue des facteurs de développement fulgurant pour le propriétaire d'esclaves. En effet, la force laborieuse permet d'avoir des rendements agricoles importants de même que la fertilité des femmes permet d'avoir un stock suffisant d'esclaves pour la vente et la fructification des capitaux.

Tout esclave homme qui n'est pas fort au travail est vendu vite pour acheter un autre plus rentable, il est de ce point de vue déshumanisé. En plus, en encourageant la femme esclave à accoucher plusieurs enfants pour le bénéfice du maître, elle est déshumanisée comme le démontre Shirley Anne Williams dans *Dessa Rose*:

Mules. Milly who had birthed seventeen children in eighteen years and seen them all taken from her as she weaned them, been outdoors herself when she went two years without starting another child. They had taken Flora's baby from her, put her out to nurse with someone else cause Flora could do much as any man in the fields. This is what broke Flora from slavery; this why she runned, so she could keep her babies for herself. Janet was mistreated cause she was barren; Ada's master had belly rubbed with her, then wanted to use her daughter. I had been spared death till I could birth a baby white folks would keep slaved. Oh, we was mules all right.<sup>85</sup>

En donnant naissance à des enfants, la femme esclave contribue à augmenter les capitaux de son maître. Elle lui permet quelque fois d'avoir une assise économique plus ou moins stable et de mener sa vie de manière plus indépendante. Dans *A Mercy*, la stabilité de D'Ortega est possible grâce à ses esclaves qui, tout en travaillant à la maison et dans la plantation lui ont apporté sécurité physique et financière jusqu'au moment de son histoire de

---

<sup>85</sup> Shirley Anne Williams. *Dessa Rose*. op. cit., p. 198.

dette avec Jacob Vaark. Mais là, une mère doit perdre sa fille pour le bonheur ou le salut du maître pendant que le religieux évoqué par Senhor D'Ortega, impitoyable et sans compassion, risque de collaborer pour attiser la douleur qui tuerait une femme noire en déperdition, la mère de Florens.

C'est pour refuser d'être considérés comme du cheptel que certains esclaves femmes ont préféré ne pas tomber enceintes ou tuer leurs progénitures une fois que cela ait été déjà fait. Elles se battent pour éviter toute forme de déshumanisation par le système. Mais, face à la puissance irréversible des maîtres, elles vont se déshumaniser en commettant des crimes contre l'humanité.

Ces crimes sont très fréquents dans *Beloved*, et finissent par ôter les esclaves femmes de leur humanité. Il a commencé d'abord par la mère de Sethe qui, pour ne pas voir ses enfants devenir esclaves les a tous jetés dans l'océan à l'exception de celle-ci. Cette tentative d'assassinat est également perpétrée par Sethe qui, ne voulant pas que ses enfants connaissent les mêmes douleurs qu'elle a connues, préfère mettre fin à leurs vies.

Sethe est parvenue à tuer l'un de ses enfants pour épargner les autres, mais cet acte la poursuit tout au long de sa vie alors que son combat était celui de la civilisation. Elle est condamnée et par sa fille et par les autres membres de la communauté noire de Cincinnati. Mais pour certains critiques, il faut blâmer le système de l'esclavage car l'acte de Sethe n'a pas été fait en toute liberté mais plutôt sous la contrainte. De l'avis de Martha Bayles,

The system, and not the slave, stand unjustly condemned for a deed that would possess another meaning if committed in freedom... In Morrison's mind there seems to be only one crime, that of slavery itself, and no person who lives under it has to answer for anything. So intent is she on showing the inhumanity of the master, she dehumanizes the slave. From the subtle calibration of right and wrong which distinguishes the old master and John tales we arrive at the collapse of all moral distinctions.<sup>86</sup>

---

<sup>86</sup> Martha Bayles. "*Special Effects, Special Pleading*". The new criterion. Vol. 6 #5Jan. 1988: 30-40.

Pour Morrison, le seul personnage qui peut juger Sethe est bien entendu sa fille. C'est à partir de ce moment qu'on sent l'immersion de *Beloved* dans le roman pour donner son point de vue par rapport à l'acte de sa mère qu'elle condamne avec fermeté en cherchant à se venger. Sethe comme la plupart des esclaves qu'on prenait depuis l'Afrique, préfère se suicider plutôt que retourner à l'esclavage pour le restant de sa vie.

En réalité, le refus de voir leurs enfants s'exposer dans les marchés tels des produits a envahi le cœur de toutes les mères esclaves. En effet, aucune maman n'a souhaité la vente de sa progéniture. Et même si elle ne peut pas l'empêcher, elle use de ses méthodes pour au moins amoindrir la douleur de ses enfants en partance pour une autre plantation. Dans *Beloved*, Sethe a cru que la mort était le meilleur moyen d'épargner sa progéniture du commerce des esclaves. Dans *A Mercy*, on a un sentiment différent, car la mère de Florens, à l'épreuve, croit qu'un jour sa fille partant pour une autre ferme sera suffisamment forte pour pouvoir se libérer toute seule.

On constate ainsi que le pessimisme a envahi moins la mère de Florens que celle de *Beloved*, car pendant que la première croit à d'éventuelles améliorations de leurs conditions de vie en tant que Noirs esclaves, la dernière pense que tout est perdu d'avance et qu'il n'y a plus possibilité de changer les choses. On peut comprendre, à travers la pensée de ces deux femmes, la mentalité de Morrison qui, plus de deux décennies après la publication de *Beloved* est, peut être, passée du pessimisme à l'optimisme. *A Mercy* paraît plus optimiste que *Beloved*.

On constate un nouveau départ de l'auteur qui va du pessimisme à l'optimisme, et qui ferait d'*A Mercy* une réplique à *Beloved*. Morrison montre que, contrairement à Sethe, il ne faut jamais perdre espoir, il faut toujours se battre pour parvenir à améliorer ses conditions de vie. La liberté que Sethe aspirait pourrait devenir réelle d'un moment à l'autre et ses enfants

pourraient enfin cesser d'être pris pour des produits destinés à la vente si, comme la mère de Florens, elle savait être patiente et laisser l'avenir faire les choses.

Dans *A Mercy*, même si, sur la forme Florens est une esclave, sur le fond elle est plus libre que le maître. Son personnage permet à Morrison de véhiculer un message très fort, car en tant que jeune fille esclave, elle ne maîtrise rien de son statut et abrite en elle des qualités hautement humaines qu'elle a su gagner grâce à l'éducation reçue de Reverend Father. Elle est libre mentalement et sait aller jusqu'au bout par rapport à ce qu'elle aime comme le démontre son amour avec The Blacksmith.

A travers le personnage de Florens, Morrison explore le thème de la liberté et de l'esclavage, car ici sa patronne Rebekka ne peut plus vivre sans elle et les autres esclaves. Qui est alors esclave ? Celui qui est forcé et enchaîné comme esclave ou celui qui ne peut plus vivre sans l'assistance de l'autre ? La situation de Rebekka, la veuve de Jacob, tout comme celle de Madame Garner a permis à Morrison de prendre véritablement le pouvoir des mains des Blancs pour le redonner à leurs propriétaires, les Noirs. Aussi, en restant à côté de leur patronne, Rebekka dans les moments difficiles, les esclaves expriment encore une fois, leur attachement aux valeurs humaines.

Toutefois, Morrison montre à travers ce commun vouloir de vie commune entre maître et esclaves dans *A Mercy*, une autre facette de la réalité. C'est un message plus que d'actualité adressé aux Américains ainsi qu'à tous les citoyens du monde qui doivent tirer exemple de cette relation et accepter de vivre ensemble dans la pluralité de leurs différences. Personne ne peut aller sans l'autre et personne n'est rien sans la présence de l'autre. C'est le début de la liberté pour les Noirs qui commencent à être traités avec plus d'égard et de considération. Chez les Vaark, les esclaves deviennent incontournables surtout après la mort de Jacob. Sa veuve, Rebekka a besoin d'eux pour se sentir en sécurité et être assistée une fois sur son lit de mort.

Le fait pour Rebekka de ne pas vendre ses esclaves n'est pas un problème de volonté, mais plutôt l'absence de choix. Il se justifie par la peur de vivre dans la solitude et de mourir sans assistance. Ici, Rebekka met l'accent sur la relation humaine plutôt que sur la recherche permanente de profit. Gagner de l'argent ou des biens matériels ne lui servirait peut-être pas à grand-chose puisqu'elle a perdu non seulement son mari, mais elle vit sans enfants donc dépourvue d'héritiers.

Il y a une autre ressemblance entre Rebekka et Mrs. Garner : toutes les deux femmes ont perdu d'abord leurs maris mais en plus elles se retrouvent sans héritiers. Elles ressemblent en cela à Lenore qui a perdu elle aussi son premier mari avant d'hériter d'une fortune immense. Leurs situations de solitude les mettent dans une posture de faiblesse et de coopération quant à la nouvelle réalité dont elles font face. Mais contrairement à Rebekka qui a su garder ses esclaves avec elle, Mrs. Garner a tout perdu à cause de la rudesse de Schoolteacher et de sa situation qui devient de plus en plus précaire, car la poussant à vendre son frère de sang. Lenore, quant à elle, a su se remarier pour garder le patrimoine économique que son défunt mari lui a légué. Les deux premières femmes ont connu aussi des maladies qui les confinent, en un moment donné, au lit. Elles ont autre chose à faire que de se préoccuper de la quête de capitaux, inutiles sans leurs santés ou leurs survies.

La recherche de capitaux ne se limite pas uniquement à l'achat ou la vente des esclaves sur le marché. Dans *Beloved* Mr. Garner a fait recours à d'autres moyens de commerce pour avoir plus d'argent. En acceptant de vendre Baby Suggs à son fils Halle, il la déshumanise simplement parce qu'il est convaincu que celui-ci est plus rentable pour lui que sa mère. Toutefois cet acte a rendu Halle plus humain qu'auparavant et renforce davantage la déshumanisation de Garner.

Halle doit payer ainsi deux dettes, la sienne et celle de sa mère partie se reposer pour le restant de sa vie après soixante ans d'esclavage. Ce commerce, tel qu'accepté par Garner, a



l'apparence d'être noble mais au fond il est immoral et inhumain, car il permet l'exploitation physique et morale d'un individu. En faisant travailler Halle au-delà de ses heures normales, Garner contribue à le ronger graduellement.

Par l'intermédiaire de Halle, l'acheté devient acheteur même si le produit acheté reste toujours le même c'est-à-dire le Noir. A travers cet acte, Morrison prend le pouvoir d'achat des mains du maître pour le remettre à l'esclave. Il s'agit pour elle de restaurer l'autorité à son propriétaire, de remettre à l'esclave qu'est Halle ce qui lui appartient, sa mère. Dans une interview avec Gail Caldwell, elle déclare:

I said then the slaveholders have won if this experience is beyond my imagination and my powers. It's like humor: you have to take the authority back; you realign where the power is. So I wanted to take the power. They were very inventive and imaginative with cruelty, so I have to take it back-in a way that I can tell it. And that is the satisfaction.<sup>87</sup>

Halle achète non pas pour augmenter des revenus financiers ou économiques comme le maître blanc mais dans le but d'accroître sa richesse morale en libérant une maman rendue vieillissante à cause de la rudesse et l'acharnement de l'esclavage. Il cherche ici à être le possesseur exclusif de sa mère que Morrison semble utiliser pour montrer les valeurs noires. Cet acte a suscité le rêve chez Sethe qui, dans une discussion avec Halle lui demande qui va acheter leurs libertés quand ils deviendront vieux.

Cet espoir de Sethe d'être, à l'instar de Baby Suggs, achetée un jour par un fils est à l'origine de son attachement sans retenue à ses enfants. Mais elle n'aura jamais la chance de sa belle-mère. Elle provoque ainsi sa propre libération en tuant sa fille aînée avant d'être pourchassée par le passé qui lui réserve des souvenirs malencontreux. Pour Shelby Larrick,

---

<sup>87</sup>Gail Caldwell/1987 *Author Toni Morrison Discusses her Latest Novel, Beloved* In. Danille Taylor, Guthrie. *Conversations with Toni Morrison*: Mississippi: University Press of Mississippi, 1994, p. 245.

Morrison guides her readers through the pain of extracting the memories that these characters have so long repressed, and the struggles they face “to confront a past they cannot forget. Indeed, it is apparent forgetting that subjects them to traumatic return; confrontation requires a direct attempt at remembering”<sup>88</sup>

A l’image de Sethe, la plupart des personnages de Morrison ont des difficultés de se débarrasser de leur passé dans lequel Sethe joue souvent un rôle primordial. Selon Shelby Larrick,

All of Morrison’s characters have difficulty recovering from their pasts, and their relationships with Sethe do nothing to help them find their peace of mind. By looking at each character’s connection to Sethe, we as readers gain an understanding of their actions, and Sethe’s influence on such actions.<sup>89</sup>

Un autre moyen d’achat dans *Beloved* est perpétré par Sixo. En effet, celui-ci a donné sa vie en libérant sa partenaire enceinte de lui. Morrison utilise cet acte d’achat immatériel pour justifier la grandeur et la noblesse des Noirs même pendant les situations les plus catastrophiques. En réalité, donner sa vie pour libérer des individus revêt non seulement un caractère noble, mais atteste d’une humanité exceptionnelle qui permet de transcender les réalités du monde matériel.

Devant la mort, Sixo rit parce qu’il est convaincu que sa partenaire va donner naissance à un enfant libre qui ne connaîtra pas les souffrances et les humiliations de l’esclavage. Grâce à son courage, il a su acheter par sa mort la libération de son futur enfant et sa partenaire, The Thirty-Mile Woman.

Dans *A Mercy* la quête de capitaux ne se limite pas exclusivement aux échanges d’esclaves. Il y a eu d’autres formes de recherche de moyens financiers et matériels menés par

---

<sup>88</sup>Shelby Larrick. *Psychological Criticism of Toni Morrison’s Beloved*. English Department, Millikin University, Decatur, IL. 2007, p. 1.

<sup>89</sup> Shelby Larrick. *Psychological Criticism of Toni Morrison’s Beloved*. op. cit., p. 1.

Jacob Vaark. Ce dernier, même s'il est impliqué dans l'esclavage, n'apprécie pas trop cette manière de gagner de l'argent. Morrison écrit:

Whatever it was, he couldn't stay there surrounded by a passel of slaves whose silence made him imagine an avalanche seen from a great distance. He begged off, saying the proposal was not acceptable-too much trouble to transport, manage, auction; his solitary, unencumbered proficiency was what he liked about trade. Specie, bills of credit, quit claims were portable.<sup>90</sup>

Jacob préfère mener d'autres échanges que ceux qui le mettent en situation de marchandage autour d'un esclave. Pour lui, ce genre de business est dégradant et très dur. Mieux vaut échanger en or et autres marchandises qu'en chair et en os. Mais cette position ne lui empêche pas de posséder des esclaves pour sa ferme puisque malgré tout, il a acheté Lina des Presbytériens, reçu Sorrow comme cadeau d'un ami qui ne pouvait pas la garder chez lui, acheté Willard Bond et Scully rien que pour la bonne tenue de sa ferme.

Dans *Beloved* et *A Mercy*, la quête de profit est beaucoup plus négative que dans *Home*. Dans les deux premiers romans, elle pousse à chosifier ou transformer un être humain en marchandises pour se faire de l'argent. Dans le dernier, la quête d'argent se fait sentir par l'empressement des personnages à trouver un travail beaucoup plus payant pour, à l'image de Cee, être à la fois présentable et respectable. Morrison écrit: "So, eighteen dollars coming in, minus eight going out, left her [Cee] about fourteen dollars. With that she would have to buy everything a girl needed to be presentable, keep and make progress on her job. Her hope was to move from dishwasher to short-order cook and maybe waitress who got tips."<sup>91</sup>

Comme pour montrer la mentalité américaine vis-à-vis du capitalisme c'est-à-dire du travail et de l'argent, Morrison présente des personnages très déterminés à réussir. Ici, contrairement à la période esclavagiste, la recherche de capitaux ne pousse pas à utiliser les

---

<sup>90</sup>Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., pp. 22-23.

<sup>91</sup>Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 55.

autres pour s'enrichir. Elle consiste plutôt à se procurer un bon boulot, très payant pour gagner davantage de l'argent tel qu'attesté dans le dialogue entre Cee et Thelma:

"I need a job, Thelma"

"You got one. Don't tell me you quit Bobby's?"

"No. But I need something better. Better paying. I don't get tips and I have to eat at the restaurant, whether I want to or not."

"Bobby's food is the best. You can't eat anywhere better"

"I know, but I need a real job where I can save. And no, I'm not going back to Lotus."<sup>92</sup>

Par contre, pendant la période esclavagiste la quête permanente de capitaux a créé une inégalité irréparable. Les hommes sont nés avec des chances inégales de réussite selon leurs origines. Celui qui est originaire de la race blanche a plus d'atouts de vivre heureux et paisible que celui venant d'une famille noire. Ce dernier est considéré comme un objet ou un instrument au service du premier. Dans la préface qu'il a faite pour le livre de Frederick Douglass, *Narrative of The Life of Frederick Douglass, an American Slave* en 1845, WM. Lloyd Garrison montre la chosification du Noir et les horreurs qu'il a subies au su et au vu de tous:

As if all these direful outrages were not the natural results of slavery! As if it were less cruel to reduce a human being to the condition of a thing, than to give him a severe flagellation, or to deprive him of necessary food and clothing! As if whips, chains, thumb-screws, paddles, bloodhounds, overseers, drivers, patrols, were not all indispensable to keep the slaves down, and to give protection to their ruthless oppressors! As if, when the marriage institution is abolished, concubinage, adultery, and incest, must not necessarily abound; when all the rights of humanity are annihilated, any barrier remains to protect the victim from the fury of the spoiler; when absolute power is assumed over life and liberty, it will not be wielded with destructive sway! Skeptics of this character abound in society.<sup>93</sup>

---

<sup>92</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., pp. 56-57.

<sup>93</sup> W. M. Lloyd Garrison. *Preface Xii*. Boston, May 1, 1845. In. Frederick. *Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave* (Written By Himself.). Boston: Published At The Anti-Slavery Office, No. 25 Cornhill, 1845.

Dans *A Mercy*, la chosification de l'esclave touche particulièrement la femme. Elle est manipulée pour servir de main-d'œuvre dans les plantations ou fermes, mais en plus elle est exploitée sexuellement comme le permet D'Ortega encourageant le harcèlement sexuel de la mère de Florens ainsi que des autres femmes esclaves.

Ainsi, la femme constitue-t-elle la couche la plus vulnérable pendant l'esclavage, car étant valorisée par sa capacité à procréer des enfants destinés à la vente pour accroître le capital économique du maître. A cause de la recherche non encadrée de profit, beaucoup de Noirs sont nés connaissant leurs mères, mais sans une seule trace de leurs pères. Florens ne connaît pas son père de même que son jeune frère, car leur mère est victime de violations sexuelles qui sont à l'origine de ses grossesses dont elle ignore l'auteur. Mais elle a pu mettre au monde des enfants qui sont la propriété privée de D'Ortega qui peut les utiliser comme il veut.

Une situation analogue est plus ou moins vécue dans *Beloved* où beaucoup d'enfants noirs ont connu leurs mères sans jamais rencontrer leurs pères. La vente d'un esclave homme est plus acceptée par les maîtres blancs que celle d'une femme, car cette dernière peut se faire engrosser par d'autres esclaves appartenant à d'autres plantations ; et là c'est le propriétaire de l'esclave femme qui est détenteur de l'enfant dès sa naissance.

Le viol d'une esclave femme est ainsi récurrent aussi bien dans *Beloved* que *A Mercy* et selon Shelby Larrick, "Morrison's focus on rape is evident, and it is used to symbolize the psychological effects of all aspects of slavery. Under times of slavery, Blacks were not allowed to have a sense of self, a sense of individuality, or self worth."<sup>94</sup>

Les cas de viol sont très présents dans l'histoire des femmes dans l'œuvre de Morrison qui montre les humiliations et les actes de cruauté subis par la gent féminine noire aux Etats-

---

<sup>94</sup> Shelby Larrick. *Psychological criticism of Toni Morrison's Beloved*. op. cit., p. 4.

Unis. On peut citer, entre autres, Sethe dans *Beloved* qui a été violé par les neveux de Schoolteacher, la mère de Florens dans *A Mercy*, Cee dans *Home* qui est victime d'abus sexuel par son patron, Pecola Breedlove dans *The bluest eye*, victime d'un acte incestueux perpétré par son propre père.

Dans *Song of Solomon* tout comme *Paradise* on a la question de la ségrégation raciale qui rend l'histoire des Noirs difficile à vivre. Ces derniers sont victimes d'actes racistes qui, tout en les déshumanisant, les poussent à tuer ou à souffrir douloureusement. Par exemple dans *Song of Solomon*, Morrison fait beaucoup allusion à des personnages noirs tués injustement par des Blancs simplement à cause de la couleur de leur peau. Ils ont énormément souffert du fait de leurs particularités noires dans une société blanche ; ce qui les marginalise et les pousse à créer des villes noires où ils peuvent se sentir mieux en sécurité.

Aussi, dans *Paradise*, la ségrégation raciale peut-elle s'exprimer à travers certaines institutions comme l'école où certains espaces scolaires sont autorisés aux uns et interdits aux autres. Morrison fait allusion aux frontières qui existent entre les différents protagonistes qui sont condamnés à vivre séparés pour éviter tout conflit. Cette présence des frontières existe quand Mavis s'adresse à Cannie en ces termes : "There used to be a lot of children here. This was a school once. A beautiful school. For girls. Indian girls"<sup>95</sup>."

La ségrégation raciale est aussi présente dans d'autres institutions comme les hôpitaux où certains sont strictement interdits aux Noirs si l'on se fie à l'histoire de Ruby:

She had gotten sick on the trip, seemed to heal but failed rapidly again... They drove her to Demby, then further to Middleton. No colored were allowed in the wards. No regular doctor would attend them. She had lost control then consciousness by the time they got to the second hospital. She died on the waiting room bench while the nurse tried to find a doctor to examine her.<sup>96</sup>

---

<sup>95</sup> Toni Morrison. *Paradise*. op. cit., p. 47.

<sup>96</sup> Ibid., p. 113.

En somme, on peut retenir que l'histoire des Noirs, loin de leurs terres d'origine n'a pas été facile. Eloignés d'abord des membres de leurs familles à travers l'esclavage et la traite négrière, ils ont ensuite vécu des moments inoubliables aux Etats-Unis, leur nouvelle terre d'accueil qui les a fragilisés, chosifiés, humiliés et torturés pour répondre à ses exigences économiques. Paradoxalement, ils sont à la fois rejetés parce que pris pour des êtres inférieurs puis convoités parce qu'étant à la base de toutes les productions de richesses.

La déshumanisation du Noir est un des thèmes centraux dans la fiction de Morrison. En l'évoquant, particulièrement dans ses romans historiques, l'auteur ne vise pas à attiser le feu de la vengeance ou de la haine mais à appeler à la responsabilité des uns et des autres pour arrêter, une bonne fois pour toutes, de tels comportements racistes. Elle appelle à l'acceptation de nos différences pour construire le monde ensemble.

## CHAPITRE II : LES NOIRS DANS L'HISTOIRE ECONOMIQUE DE L'AMERIQUE

Morrison dans sa fiction qui s'inspire des faits historiques tels que l'esclavage et la traite négrière montre le rôle que les Noirs ont joué dans l'économie américaine. Il faut toutefois noter qu'au-delà de leur apport considérable dans la croissance économique de l'Amérique, ils ont remarquablement contribué au développement du capitalisme qui fait, aujourd'hui, la fierté des Américains.

### 2.1. Le développement des espaces économiques

Dans l'histoire économique de l'Amérique, les Blancs à la recherche de profits se sont organisés pour créer des espaces d'exploitation afin de gagner ou d'accroître leurs ressources. C'est ainsi que beaucoup de plantations ont vu le jour pour profiter autant que possible de la main-d'œuvre étrangère venant d'Afrique. La fiction de Morrison s'inspire de cette réalité historique pour rendre plus visible la contribution des Noirs dans l'économie américaine, car en réalité celle-ci manque de visibilité.

Les plantations que Morrison évoque dans *Beloved* et *A Mercy*, sont simplement une manière de mettre en exergue la contribution des Noirs dans le développement économique des Etats-Unis. En montrant une main-d'œuvre noire servile au service des maîtres blancs



dans ces espaces économiques que sont les fermes et les plantations, Morrison démontre l'incontournabilité des Noirs dans l'agenda historique économique nationale.

Au fait, de par la vente dont ils sont victimes et leurs forces physiques qu'ils ont utilisées pour travailler dans les plantations, les Noirs sont à l'origine de beaucoup de fortunes aujourd'hui. Ainsi, du moment où elles sont aussi productives dans les champs que pour les travaux domestiques, en plus de leurs capacités à engendrer des main-d'œuvres, les femmes esclaves sont plus valorisées que les hommes, car elles permettent d'avoir un stock d'esclaves à même d'être vendus dans le marché ou de travailler pour produire des richesses. C'est ainsi que dans *Beloved* et *A Mercy*, le maître encourage le mariage entre esclaves afin d'en avoir une réserve assez suffisante pour se mettre à l'abri de tout besoin économique ou financier.

Les maîtres exhortent la procréation rapide des esclaves pour faire plus de profits. Pour eux, peu importe l'âge de la mère, l'essentiel est qu'elle parvienne à mettre au monde un enfant qu'ils pourront vendre pour des raisons économiques ou matérielles. La mère esclave est ainsi peinée de devoir se séparer de sa progéniture même si cette situation fait bien le bonheur du maître qui y gagne financièrement ou matériellement. C'est pourquoi certains considèrent l'esclavage comme un mal nécessaire : mal pour les Nègres qui en pâtissent, et nécessaire pour les Blancs qui en profitent. Mais pour d'autres, le commerce des esclaves est un mal qu'on pourrait éviter. Pour Robin Furneaux, "Well established, profitable, a symbol of the country's naval and commercial greatness, the slave trade was regarded by the few who troubled to think about such things as an avoidable evil",<sup>97</sup>

La femme est la plus exploitée pendant l'esclavage. On abuse d'elle aussi bien pour assouvir des besoins sexuels que pour favoriser la naissance d'autres esclaves, d'autres produits de vente. Cet abus sexuel commence dès qu'on les embarque dans des navires en

---

<sup>97</sup> Robin Furneaux. *William Wilberforce*. London: Hamish Hamilton, 1974, p. 60.

direction du Nouveau monde. L'équipage se livre ainsi à de sales besoins devant des femmes livrées à elles-mêmes et incapables de se défendre. Selon Robin Furneaux, "At the beginning of the voyage the crew would take their pick of the slave women. The slave who wrote, 'Once off the coast the ship became half bedlam and half brothel,' has left us the pithiest summary of conditions in the Middle Passage."<sup>98</sup> Les femmes doivent forcément coopérer sans droit ni résistance. Elles deviennent, de cette manière, des instruments de plaisir au service des hommes.

Dans *Beloved*, des femmes esclaves restent des jouets pour les maîtres blancs qui cherchent, soit à satisfaire leurs désirs sexuels, ou à favoriser la procréation pour des raisons capitalistes. Pour mettre en exergue la souffrance physique et morale dont la femme est victime pendant cette période historique de l'humanité, Morrison évoque les circonstances du mariage de Sethe. En effet, par la complicité de Mr. Garner, Sethe est la cible de plusieurs esclaves hommes qui cherchent chacun à la marier alors qu'elle n'a que treize ans. Très immature pour faire un choix judicieux, elle tombe amoureuse de Halle qui l'encontre sans mesurer l'impact qu'une telle grossesse peut engendrer dans leur vie de couple.

Sethe est à l'image des autres femmes esclaves. Elle a eu des rapports sexuels de manière prématurée et devient enceinte pour son premier enfant à quatorze ans. Selon Thomas Sowell, "While premarital sex and premarital pregnancy existed among slaves, marriage itself was taken very seriously and was not lightly terminated. Sometimes slave marriages were forcibly terminated, usually by the sale of one of the partners."<sup>99</sup>

Le fait de marier Sethe à l'âge adolescent constitue pour Mr. Garner un moyen d'inciter à la procréation afin de s'appropriier des enfants qui naîtront de ce couple. Sa richesse est d'autant plus importante que Sethe et Halle mettent des enfants au monde. En

---

<sup>98</sup> Robin Furneaux. *William Wilberforce*. op. cit., p. 62.

<sup>99</sup> Thomas Sowell. *Ethnic America: a History*. op. cit., pp. 189-189.

l'espace de quatre ans, ce couple est parvenu à avoir une progéniture de quatre membres, soit un enfant par an. Cette situation revêt le caractère inhumain de l'esclavage. Les maîtres blancs ne s'intéressent qu'à l'argent. C'est une ruée vers le matériel. Elle est accompagnée d'une anarchie extrême qui martyrise l'esclave et plus particulièrement la femme.

Sethe symbolise la souffrance physique et morale de l'esclave femme. Son mariage prématuré a fait qu'elle n'est pas bien préparée pour éduquer convenablement ses enfants. A cette impréparation, s'ajoute le fait qu'elle doit aller aux champs et travailler comme les hommes. Comme toutes les mères esclaves, elle est contrainte de donner naissance dès son adolescence. La seule préoccupation de Mr. Garner est d'avoir des ressources humaines dans sa réserve. La santé et l'âge de la mère importent très peu.

A quatorze ans, Sethe est mal préparée pour faire face à une tâche aussi importante que la maternité. Après son départ de la plantation de Sweet Home, elle déteste toute idée de donner naissance à cause des horreurs qu'elle a subies jusque-là. Tous ses enfants sont nés d'un seul homme, en l'occurrence Halle. Procréer avec un autre homme la mettrait mal à l'aise d'autant plus qu'elle ne trouve pas l'importance d'un tel acte. Cette conception nouvelle a amoindri les chances de Paul D d'avoir un enfant avec elle. Elle cherche à conserver le peu de bonheur qui lui reste après le départ de ses deux garçons, Buglar et Howard. Elle fornique avec Paul D, mais sans prendre de grossesse. Elle est hantée par la peur de se séparer d'un autre enfant.

Contrairement à Sethe, certaines esclaves femmes deviennent enceintes du fait de sales besognes menées par les maîtres. Et pour lutter contre ce fléau désastreux, elles préfèrent mettre fin à leurs grossesses ou tuer leurs enfants avant qu'ils ne grandissent pour sillonner les plantations. Elles désapprouvent la manière de faire des Blancs et ne veulent pas que leurs progénitures soient transformées en marchandises. Un exemple concret est la mère de Sethe. Puisque ses enfants sont nés sans son consentement, sans qu'ils ne soient désirés, elle préfère

mettre fin à leur vie à l'exception de Sethe qui est née avec beaucoup d'amour. Une de ses amies témoigne:

She threw them [her children] all away but you [Sethe]. The one from the crew she threw away on the island. The others from more whites she also threw away. Without names she threw them. You she gave the name of the black man. She put her arms around him. The others she did not put her arms around.<sup>100</sup>

Sethe reste le seul enfant vivant et désiré par sa mère parce qu'au moins sa naissance constitue un plaisir pour elle dans la mesure où elle est conçue avec consentement et amour.

Comme dans *Beloved*, Morrison montre aussi des personnages qui ont énormément souffert dans *A Mercy* à cause du mariage précoce ou à cause de viols dans les plantations. Pour Shelby Larrick, "Morrison's novel is centered on the psychological repercussions of rape and abuse."<sup>101</sup> Dans ce dernier roman, du point de vue sexuel, la mère de Florens donne l'impression d'avoir connu plus de traumatisme que Sethe. Celle-ci est mariée et s'est limitée à un seul homme qui cherche à la protéger dans la mesure du possible et qui empêche les autres hommes d'abuser d'elle.

Quant à la mère de Florens, elle est incapable de dire qui est le père biologique de ses deux enfants. Elle n'a personne pour la protéger ou l'aider à s'occuper convenablement de sa progéniture. Elle est laissée à la merci des Noirs esclaves ou des maîtres qui peuvent s'accoupler avec elle pour assouvir leurs besoins sexuels. Elle l'exprime en ces termes: "They came at night and took we three including Bess to a curing shed. Shadows of men sat on barrels, then stood. They said they were told to break we in. There is no protection. To be female in this place is to be an open wound that cannot heal. Even if scars form, the festering is ever below"<sup>102</sup>

---

<sup>100</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 62.

<sup>101</sup> Shelby Larrick. *Psychological Criticism of Toni Morrison's Beloved*. op. cit., p. 2.

<sup>102</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 163.

A travers le personnage de la mère de Florens, Morrison revisite la souffrance de la femme esclave. Celle-ci est très attendue pour donner naissance à des enfants qui vont pérenniser la bonne marche de la plantation et octroyer plus de revenus au maître. Etre femme pour l'auteur comme pour la mère de Florens, c'est vivre en marge de la société, c'est être traité avec beaucoup de mépris. Dans son discours de Stockholm, Morrison fait allusion à la souffrance de la femme en évoquant une anecdote entre des jeunes hommes et une vieille dame évoluant seule, en dehors des murs de la communauté. Un de ces jeunes hommes dit à la dame: « Dis nous ce que c'est d'être une femme afin que nous puissions savoir ce que c'est d'être un homme. D'être ce qui bouge en marge. Ce que c'est ici de n'avoir pas de maison. D'être chassé de celle qu'on avait. De vivre en lisière des villes qui ne supportent pas ta compagnie. »<sup>103</sup>

Tout le long de son œuvre, Morrison semble hantée par la condition de la femme qui se trouve être à la fois un objet de désir et une source d'espoir. En tant qu'instrument de désir, elle fait l'objet de harcèlement sexuel mais en tant qu'« usine » qui produit des enfants, elle est très courtisée. Elle incarne ce que Lorna Sage appelle “the bearer of continuity”<sup>104</sup> aussi bien par rapport à la vie en tant que telle que par rapport à l'acquisition de richesses pour les hommes qui tiennent beaucoup à la pérennisation de leurs lignées.

Cette dimension de continuité de la femme est universelle. Partout, elle est valorisée grâce à sa capacité de mettre au monde des enfants qui vont perpétuer la lignée et assurer des lendemains meilleurs. Une femme stérile est souvent vilipendée par la société qui voit en elle l'image d'une infirme. Elle est alors isolée et doit apprendre à vivre avec le fardeau que

---

<sup>103</sup> Toni Morrison. *Discours de Stockholm*. Paris : Christian Bourgois pour l'édition française, 1994, p. 23.

<sup>104</sup> Lorna Sage. *Women in the House of Fiction: Post-war Women Novelists*. London: The Macmillan Press Ltd, 1992, p. 178.

comporte le statut de personne stérile. Cette importance de la femme grâce à sa fécondité est défendue par la grand-mère de Sula lors d'une discussion qu'elle a eue avec cette dernière:

- When you gone to get married? You need to have some babies. I'll settle you.
- I don't want to make somebody else. I want to make myself.
- Selfish. Ain't no woman got no business floatin' around without no man.
- You did.
- Not by choice.
- Mamma did.
- Not by choice, I said. It ain't right.<sup>105</sup>

Comme Sula, beaucoup de personnages féminins dans l'œuvre de Morrison ne veulent pas engendrer. Sethe par exemple, même si elle a déjà quatre enfants, est obnubilée par l'idée de ne plus accoucher pour le reste de sa vie. Elle est gênée par le sentiment de revoir un jour un des siens avoir les mêmes souffrances qu'elle a eues pendant qu'elle était esclave à Sweet Home. Elle ne veut pas qu'une de ses filles soit mariée de manière précoce pour servir de produits de vente à un maître blanc.

En mariant précocement les esclaves femmes ou en les forçant de vivre des relations sexuelles avant l'âge adulte, les maîtres pour des raisons commerciales ou capitalistes favorisent la multiplication des enfants. C'est pour ces raisons que Senhor D'Ortega n'a jamais voulu du départ de la mère de Florens. Même si cette dernière n'est pas mariée, elle parvient tout de même à mettre au monde deux enfants qui lui appartiennent.

Dans *Home*, la quête de main-d'œuvre pour assurer le travail passe par des appels d'offres ou des demandes à candidatures. Contrairement dans *Beloved* et *A Mercy* où les esclaves sont forcés à procréer pour pérenniser les activités aussi bien commerciales qu'agricoles des maîtres dans les plantations, on note ici des individus engagés à travailler pour améliorer leurs niveaux de vie. On est loin d'un contexte esclavagiste où l'esclave se plie aux ordres du maître et travaille sans rien gagner de retour. Les travailleurs travaillent pour

---

<sup>105</sup> Toni Morrison. *Sula*. op. cit, pp. 85-86.

eux-mêmes et sans aucune contrainte même si le rapport entre employeur et employé reste dès fois à désirer.

Les soldats engagés dans l'armée américaine restent à leur faim quant à la manière dont ils sont traités par l'Etat. Après plusieurs mois ou années de guerre en Corée, certains sont morts et d'autres reviennent vivants mais sans un traitement équitable. A l'image de Frank Money, ils retournent chez eux avec pleines de difficultés surtout financières qui viennent s'ajouter à ceux-là qu'ils ont endurés pendant la guerre. Ils retrouvent des maisons presque bouleversées du fait de leur absence et ils vivent sans gagner véritablement de l'argent. Ils sont misérables si l'on croit ce passage sur Frank Money: There was nothing in his pants pocket but his army medal. And he could not remember how much Lily had handed him. Just her turned-down lips and unforgiving eyes"<sup>106</sup>

Malgré la souffrance dont ils sont victimes, ces soldats restent tout de même une main-d'œuvre disciplinée dans l'entreprise capitaliste de l'Amérique qui, dans la réalité, investit dans ces guerres sous prétexte de faire régner l'ordre dans le monde. Pour Max Weber, "A rationalized capitalistic enterprise implies two things: a disciplined labour force, and the regularized investment of capital."<sup>107</sup> A travers ce roman, Morrison dépeint la réalité historique de l'Amérique qui n'hésite pas à envoyer ses soldats dans des terres étrangères et à tuer des innocents pour après gagner des retombées économiques. Le soldat lui-même n'est pas content de son œuvre qu'il semble ne pas pouvoir éviter si l'on se fie au dialogue entre Frank Money et Thomas:

At the bedroom door he turned to Frank. "Were you in the war?"  
"I was."  
"Did you kill anybody?"  
"Had to kill."  
"How did it feel?"

---

<sup>106</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 14.

<sup>107</sup> Max Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. op. cit., p.3.

“Bad. Real bad.  
 “That’s good. That it made feel bad. I’m glad.”  
 “How come?”  
 “It means you’re not a liar.”  
 “You are deep, Thomas.” Frank smiled. “What you want to be when you grow up?”  
 Thomas turned the knob with his left hand and opened the door. “A man,” he said and left.<sup>108</sup>

Morrison est peut être inspirée par les guerres en Irak et en Afghanistan où des centaines de milliers d’innocents ont perdu la vie et où en plus l’insécurité continue de faire sa loi de manière beaucoup plus cruelle qu’auparavant. Elle utilise l’armée pour montrer l’absence de ségrégation qui existe dans ce secteur. Mais en réalité, elle fait dans l’ironie. Elle utilise les soldats Frank Money et ses amis pour rendre les Noirs plus visibles à travers des secteurs nationaux très importants comme l’armée. Ici, elle met en exergue l’engagement et le patriotisme des Africains Américains qui ont beaucoup contribué à la défense et à la sécurité nationales.

L’expression “desegregated army” montre aussi la manière de chercher une main-d’œuvre à même de se battre pour défendre les intérêts des Américains sur le plan international. Puisqu’on a besoin de beaucoup de troupes pour vaincre l’ennemi, il faut ouvrir l’armée à toutes les races, sans exception. Il faut aussi noter que partout où la mort appelle, on envoie les Noirs qui restent sans considération dans une Amérique qui peine à se débarrasser de ses comportements racistes.

En fait, malgré la présence d’un président noir à la tête de l’Etat américain, la visibilité des Noirs n’est toujours pas très effective. Comme les Juifs pendant la deuxième grande guerre, on cherche à les rendre invisible. Faisant allusion à l’histoire d’un Juif, Daniel Zimmermann dans *L’Anus du Monde* raconte:

---

<sup>108</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., pp. 32-33.



François replie le journal et tripote sa chevalière, songeur. Si au lieu de s'engluer dans les délices de Florence-la-Barbare, il s'était tenu davantage au courant de l'actualité, il serait épargné l'humiliation d'être renvoyé par le directeur de Normale, comme un domestique indélicat. Bouffée de rancœur contre le père et son Pétain, le Maréchal par-ci, le Maréchal par-là, il n'a que ce mot à la bouche, ah, il est noble et généreux le vainqueur de Verdun : il est désormais interdit aux Juifs d'être fonctionnaires, commerçants, industriels, artisans, journalistes, de travailler dans le cinéma, l'édition ou d'exercer une profession libérale. Et de s'inscrire à l'université. Comment François va-t-il pouvoir continuer sa thèse, avec sans aucun doute un patron également révoqué ? A propos, il ne connaît même pas l'adresse personnelle de Levi.

\_ On m'a chassé de l'école, Maman-Yvonne.

\_ Je m'en doutais, mon pauvre petit. Ta mère aussi, à Versailles. Elle pleure. Ce matin, en arrivant à la maternité, elle a trouvé son bureau déjà occupé par son remplaçant, un petit interne particulièrement nul et qui, jusque-là, lui mangeait dans la main.<sup>109</sup>

Dans ce passage Zimmermann montre la cruauté de l'homme qui, dans sa recherche insatiable de profit, écrase tout sur son passage. Ainsi les faibles sont-ils torturés ou envoyés à la mort par les forts qui s'enrichissent sans état d'âme. L'homme devient un danger pour son semblable. Sa nature est caractérisée par une certaine sauvagerie qui le domine souvent et le pousse à faire du mal aux autres. Dans *Lord of the Flies*, William Golding nous donne une belle leçon de morale si l'on en croit ce dialogue entre le Lord of the Flies et Simon:

"You are a silly little boy," said the Lord of the Flies, "just an ignorant, silly little boy."

Simon moved his swollen tongue but said nothing.

"Don't you agree?" said the Lord of the Flies. "Aren't you just a silly little boy?"

Simon answered him in the same silent voice.

"Well then," said the Lord of the Flies, "you'd better run off and play with the others."

.....

"What are you doing here all alone? Aren't you afraid of me?"

Simon shook.

"There isn't anyone to help you. Only me. And I'm the Beast."

Simon's mouth labored, brought forth audible words.

"Pig's head on a stick"

"Fancy thinking the Beast was something you could hunt and kill!" said the head. For a moment or two the forest and all the other dimly appreciated places echoed with the parody of laughter. "You knew, didn't you? I'm part of you? Close, close, close! I'm the reason why it's no go? Why things are what they are?"<sup>110</sup>

---

<sup>109</sup> Daniel Zimmermann. *L'anus du monde*. Paris: le cherche midi éditeur, 1996, p. 29.

<sup>110</sup> William Golding. *Lord of the Flies*. faber and faber, 1962, p. 177.

L'instinct barbare qui se trouve en l'Homme fait de lui un être cruel. Dominé par ses désirs économiques, il torture et tue sans état d'âme. On note une certaine classification basée sur la race, sur l'ethnie ou sur le statut social. William Golding, en écrivain postmoderne, décrit cette catégorisation dans *Lord of the Flies* où les enfants s'identifient autour de deux groupes:

The smaller boys were known now by the generic title of "littluns". The decrease in size, from Ralph down, was gradual; and though there was a dubious region inhabited by Simon and Robert and Maurice, nevertheless no one had any difficulty in recognizing biguns at one hand and littluns at the other. The undoubted littluns, those aged about six, led a quite distinct, and at the same time intense, life of their own.<sup>111</sup>

Comme abordée par William Golding dans *Lord of the Flies*, l'érection des classes est aussi une réalité chez Morrison. Elle existe dans la quasi-totalité de ses romans qui traitent souvent des questions de race et de genre mais aussi de catégorie sociale.

Aussi, dans *Home*, en dehors du secteur de l'armée, la main-d'œuvre est-elle sollicitée un peu partout dans la vie économique de l'Amérique. Dans le transport, qui est un thème très présent dans ce roman, on a besoin de recruter du personnel pour assurer le service. Dans les agences de transport, il faut un recrutement de chauffeurs, mais de caissiers pour la vente des tickets comme illustré ci-après : "At the ticket window, Locke converted the coins into paper money and bought Frank's ticket."<sup>112</sup> Le transport rime également avec la restauration. En effet, les voyageurs ont souvent besoin de faire escale pour se restaurer en cours de route ou apporter leurs nourritures avec eux pour peut-être gagner en termes de temps, car comme

---

<sup>111</sup> William Golding. *Lord of the Flies*. op. cit., p. 74.

<sup>112</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 19.

mentionné par Max Weber, “time is money.”<sup>113</sup> A travers le voyage de Frank, Morrison nous montre le pragmatisme des Américains et la manière dont ils gèrent le temps:

There were very few passengers, yet Frank dutifully sat in the last seat, trying to shrink his six-foot-three-inch body and holding the sandwich bag close. From the window, through the fur snow, the landscape became more melancholy when the sun successfully brightened the quiet trees, unable to speak without their leaves.<sup>114</sup>

Dans *Beloved* et *A Mercy*, les plantations réservent des accueils douloureux aux esclaves femmes. Les hommes peuvent même se relayer une seule d’entre elles pour assouvir leurs désirs sexuels. Plusieurs esclaves femmes sont victimes d’acharnement sexuel et donnent naissance à des enfants qui ont des pères différents. Par exemple avant son accession à Sweet Home, Baby Suggs a eu huit enfants. Avec des pères distincts, ces derniers se sont séparés d’elle à très bas âge:

She didn’t know to this day what their permanent teeth looked like; or how they held their heads when they walked... Four girls and the last time she saw them there was no hair under their arms... All seven were gone or dead... But for some reasons they let her keep him [Halle]. He was with her-everywhere.<sup>115</sup>

A travers le personnage de Baby Suggs, Morrison trace la mésaventure des esclaves dans les fameuses plantations américaines. Suggs a tellement connu d’hommes dans sa vie qu’elle se sente humiliée et déchirée par l’esclavage. La vie s’acharne contre elle et contre toutes les femmes qui se sont frottées amèrement à la servitude. C’est une chose triste et inoubliable pour elles que de voir leurs propres progénitures s’en aller à contrecœur et sans résistance pour se faire vendre dans le marché. C’est pourquoi, après la vente de ses enfants à l’exception de Halle et l’acharnement sur ses petits fils qui découle du démantèlement de sa famille, elle est

---

<sup>113</sup>Max Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. op. cit., pp. 48-49.

<sup>114</sup>Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 19.

<sup>115</sup>Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 139.

Suspended between the nastiness of life and the meanness of the dead, she couldn't get interested in leaving life or living it, let alone the fright for two creeping-off boys. Her past had been like her present-intolerable- and since she knew death was nothing but forgetfulness, she used the little energy left for her pondering color.<sup>116</sup>

En mettant au monde plusieurs enfants, l'esclave permet au maître d'accroître ses revenus. La femme noire est à la merci des hommes, ce qui tue une partie essentielle d'elle, l'amour. Elle ne veut plus aimer car cela peut être fatal. Certaines ont peur de tomber amoureuses de leurs progénitures qui peuvent être vendues à tout moment. Ce conseil d'Ella à Sethe "If anybody was to ask me I'd say 'Don't love nothing'",<sup>117</sup> illustre bien les sentiments de gêne et de peur qui secouent la femme pendant l'esclavage. Un conseil semblable est aussi donné dans ce poème de Countee Cullen, *Song in spite of myself*:

Never love with all your heart,  
It only ends in aching;  
And bit by bit to the smallest part  
That organ will be breaking  
.....  
And when love goes, bid him God-speed  
And find another lover.<sup>118</sup>

La peur d'aimer est un sentiment très partagé par les esclaves femmes qui sont très souvent victimes de harcèlements sexuels, mais surtout de séparation de leurs enfants. Puisque leurs sexes sont libéralisés, elles sont obligées d'avoir des rapports sexuels avec plusieurs hommes noirs ou blancs. Dans les négriers elles servent souvent d'objets sexuels aux membres de l'équipage à bord comme l'illustre ce passage par Robert Hayden dans son poème *From Middle Passage*:

Deponent further sayeth The Bella J

---

<sup>116</sup>Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., pp.4-5.

<sup>117</sup> Ibid., p. 92.

<sup>118</sup> James A. Emanuel and Theodore L. Gross. *Dark Symphony: Negro Literature in America*. New York: The Free Press (A division of Macmillan Publishing Co., Inc.), 1968, p. 182.

Left the Guinea Coast  
With Cargo of five hundred blacks and odd  
For the barracoons of Florida  
.....  
That Crew and Captain lusted the comeliest  
Of the savage girls kept naked in the cabins;  
That there was only one they called Guinea Rose  
And they cast lots and fought to lie with her<sup>119</sup>

La femme est ainsi prise pour un objet purement sexuel. Elle doit se soumettre pour satisfaire à la fois l'appétit sexuel du maître et sa volonté d'avoir des produits humains à vendre dans le marché. On la valorise, non pas par ce qu'elle est (mère de l'humanité), mais par ce qu'elle peut offrir d'agréable (son sexe). En mettant l'accent sur la sexualité telle qu'elle est vécue aussi bien dans les négriers en direction du Nouveau monde que dans les plantations américaines, Morrison essaie de justifier le caractère cruel et non éthique de l'esclavage.

Morrison montre également la discrimination dont la gent féminine a toujours fait l'objet. Si on se réfère à ses écrits, on a l'impression que l'histoire est constituée sur le dos et la souffrance de la femme. A part *Song of Solomon* et *Home*, tous les personnages principaux dans ses romans sont des femmes qui sont souvent victimes d'exploitation sexuelle qui ne cesse de les déprimer. Pendant la période de l'esclavage, quelques rares parmi elles peuvent se vanter de connaître un seul partenaire sexuel dans leurs vies.

Dans *Beloved*, Sethe a un seul partenaire qui se trouve être le père de ses quatre enfants. Mais cette fidélité dure quelques petites années car, après la mort de Mr. Garner, un autre maître en la personne de Schoolteacher prend les rênes de Sweet Home et met la pression sur elle. Il laisse ses neveux abuser sexuellement d'elle.

---

<sup>119</sup> Robert Hayden. From Middle Passage. In : *La poésie negro-américaine*, Paris : Editions Seghers, 1966, p. 156.

La mésaventure de Sethe ne se limite pas à Sweet Home. Elle va au-delà de l'esclavage et concerne sa vie en tant que femme libre. Elle est restée dix huit ans sans rapports sexuels quand un beau jour, Paul D apparaît devant la porte de sa maison pour lui apporter communauté, soutien et surtout sexe "He was accustomed to sex with Sethe just about everyday, and to avoid the confusion Beloved's shining caused him he still made it his business to take her back upstairs in the morning, or lie down with her after supper."<sup>120</sup>

En faisant de rapports sexuels avec Sethe, Paul D apporte les souvenirs de l'esclavage. Il lui rappelle ce qu'elle avait oublié il y a longtemps. Mais même si elle accepte de coucher avec lui, elle ne veut pas tomber enceinte. Elle n'a plus l'intention de procréer après que tous ses enfants à l'exception de Denver soient partis pour toujours. Elle ne veut plus prendre le risque de mettre au monde des enfants qui seront probablement destinés à la vente.

Comme beaucoup d'esclaves hommes, Paul D cherche à protéger Sethe. Il veut créer des lendemains meilleurs avec elle mais ils sont tous deux rattrapés par le passé qui revient de manière inopinée pour les priver du bonheur dont ils aspirent. Ce désir de vivre avec et de protéger sa partenaire est très présent dans les romans traitant de l'esclavage. On le retrouve dans ce récit d'Andrew Hawkins:

When I tell you that my urgency for freedom came from my desire to see Minty free, that my well-being depended largely upon hers, you will not believe. You are going to say that at twenty Andrew Hawkins was infatuated, or like most men, in love with the idea of love, or perhaps propelled by romance. None of that would be true.<sup>121</sup>

A l'image d'autres esclaves hommes, Andrew Hawkins veut fidéliser Minty par le mariage. Il veut aussi être le père exclusif de ses enfants qui vont peut-être lui appartenir au sens propre du terme quand il aura remboursé les dettes à son maître, autrement dit, quand il aura acheté sa liberté, celle de sa bien-aimée et de ses parents. Dans une discussion avec Flo

---

<sup>120</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 115.

<sup>121</sup> Charles Johnson. *Oxherding Tale*. New York: Grove Weidenfeld, 1982, p. 101.

Hatfield, une blanche ayant onze mariages différents et voulant le posséder sexuellement, il précise : “Maybe I should tell you my purpose for coming here. In a year’s time I hope to earn enough to buy my parents and the girl I wish to marry...from Master Polkinghorne.”<sup>122</sup>

Comme Andrew Hawkins, les hommes noirs vertueux sont nombreux pendant cette époque. Mais ils n’ont jamais eu la force et les moyens de se défendre contre la dictature des Blancs qui se préoccupent uniquement de questions capitalistes en violant sexuellement les femmes esclaves. Ils attendent d’elles des enfants, donc des marchandises et de la main-d’œuvre. C’est pourquoi, Sethe connaissant bien le système déclare:

“Uh huh” said Sethe, and told Denver that she believed that Beloved had been locked up by some whiteman for his own purposes, and never let out the door... Something like that had happened to Ella except it was two men-a father and son-and Ella remembered every bit of it. For more than a year, they kept her locked in a room for themselves<sup>123</sup>

Le viol de la femme esclave n’est pas seulement l’affaire d’Ella. Même Baby Suggs avant son arrivée à Sweet Home est victime de cela. “[Garner] Never brought them [Garner’s male slaves] to her with directions to “lay down with her ‘like they did in Carolina, or rented their sex out on other farms.”<sup>124</sup>

La femme esclave n’a pas droit au plaisir. En la violant, on la prive de tout bonheur que son corps peut lui procurer, “Slaves not supposed to have pleasurable feelings on their own; their bodies not supposed to be like that, but they have to have as many children as they can to please whoever owned them. Still they were not supposed to have pleasure deep down”<sup>125</sup>

---

<sup>122</sup> Charles Johnson. *Oxherding Tale*. op. cit., p. 40.

<sup>123</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 119.

<sup>124</sup> Ibid., p. 140.

<sup>125</sup> Ibid., p. 209.

L'esclave doit engendrer des enfants pour faire fonctionner l'économie et accroître les revenus du maître. Mais cette attitude ne semble pas être l'apanage de l'esclavage. La femme a été vue depuis longtemps comme une source de richesse. Elle a été valorisée non pas en tant que telle mais en tant qu' « usine » produisant des enfants. Cette mesure est sans doute à l'origine de beaucoup de familles polygamiques. Par exemple, en Afrique, la polygamie était au départ l'apanage des hommes riches, des rois qui voulaient pérenniser leurs richesses par un grand nombre d'enfants.

La position attribuée à la femme par la tradition est une position secondaire même si l'on sait que tout passe par elle. Son amour, sa volonté ne sont pas importants ; ce qui est utile pour ces traditionalistes, c'est ce qu'on va faire d'elle. Par exemple, dans *Beyond the Horizon*, Amma Darko fait état de cette mésaventure en relatant l'histoire de Mara et son mari Akobi: "When Akobi closed the door on the two of us in the room, one of two things happened. He either beat me or slept with me."<sup>126</sup>

Amma Darko dénonce la position octroyée à la femme qui est tout simplement un objet de désir et une procuratrice de revenus. A travers le personnage d'Akobi, elle critique la tradition qui consiste à garder la femme dans une situation de dépendance et d'incapacité. Elle montre que si cette posture est possible c'est que la femme qui doit s'y opposer croit naïvement à son infériorité vis-à-vis du sexe masculin. Elle semble donner son point de vue à travers le personnage de Mama Kiosque qui défend : "Tradition demands that the wife respect, obey and worship her husband, but it demands in return, care, good care of the wife."<sup>127</sup>

Cette conviction de Mama Kiosque n'est pas entièrement prise en compte pendant l'esclavage, d'abord parce que la femme est prisonnière et, ensuite on fait fi de son plaisir ou

---

<sup>126</sup> Amma Darko. *Beyond the Horizon*. Great Britain: Heinemann Educational Publishers, 1991, p. 20.

<sup>127</sup> Ibid., p. 13.



de son bonheur. Une autre femme qui parle de la question féminine avec indignation est Buchi Emecheta dans son roman, *The joys of Motherhood*. Ce passage qui suit montre la situation délétère dans laquelle se trouve un certain nombre de femmes: “Most of the women Nwokocha Agbadi chose as his wives and even slaves were those who could match his arrogance, his biting sarcasm, his painful jokes, and also, when the mood called, his human tenderness.”<sup>128</sup>

Pour Emecheta, la femme est tout simplement un instrument au service de l’homme. Elle est manipulée jusqu’à épuisement puis rejetée sans reconnaissance telle que l’atteste ce passage: “He [Nwokocha Agbadi] married a few women in the traditional sense, but as he watched each of them sink into domesticity and motherhood he was bored and would go further afield for some other exciting, tall and proud female. This predilection of his extended to his mistresses as well.”<sup>129</sup>

Cette attitude de prendre la femme pour un jouet peut aussi être observée dans la relation entre Stamp Paid et ses maîtres. En effet, la femme de Stamp Paid comme un objet que l’on offre est laissée à la merci du fils du patron qui cherche à se perfectionner sexuellement. Stamp est terriblement contrarié par cet acte, mais ne peut absolument rien faire pour l’empêcher. Il change ainsi son nom qui lui rappelle le passé qu’il cherche à réprimer à tout point de vue: “Born Joshua, he renamed himself when he handed over his wife to his master’s son. Handed her over in the sense that he didn’t kill anybody, thereby himself, because his wife demanded he stay alive”<sup>130</sup>

Comme dans *Beloved*, la banalisation du sexe est aussi traitée par Morrison dans *A Mercy*. Beaucoup de femmes ont eu des relations sexuelles avec plusieurs hommes dont elles

---

<sup>128</sup> Buchi Emecheta. *The Joys of Motherhood*. Johannesburg: Heinemann Educational Publishers, 1979, p. 10.

<sup>129</sup> Ibid., p. 10.

<sup>130</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., pp. 184-18.

ne reconnaissent pas les visages. Ces intimités ou abus sexuels ont eu lieu la nuit, en pleine obscurité. Morrison traite de cet aspect pour montrer le caractère du système vis-à-vis de la femme, mais surtout du genre humain qui se dévalorise devant la quête du profit.

En se relayant les femmes pour assouvir leurs besoins sexuels, les maîtres perdent une grande partie de leur humanité et agissent comme des bêtes qui cherchent à éteindre leur soif. Leur conscience morale est tuée par leur instinct animal. Ils perdent leur humanisme défini par Joseph Hoffmann comme le fait de dire « J'ai refusé ce que souhaitait en moi la bête, et je suis devenu homme sans le secours des dieux. »<sup>131</sup> En permettant la violation des femmes esclaves, le maître viole un deuxième aspect plus important, le droit pour tout enfant de connaître et de vivre avec son père. Selon Nietzsche « une première violence faite à la nature en entraîne nécessairement une seconde. »<sup>132</sup>

A cause de la banalisation du sexe, beaucoup d'enfants dans *A Mercy* ne connaissent pas leurs pères. C'est le cas de Florens et de son jeune frère qui, sans risque de se tromper, peuvent indexer leur mère tel que le démontre ce passage : "If a pea hen refuses to brood I read it quickly and, sure enough, that night I see a minha mãe [a minha mãe : expression Portugaise qui veut dire ma mère] standing hand in hand with her little boy, my shoes jamming the pocket of her apron." <sup>133</sup>

A l'instar de *Beloved*, le père est le grand absent dans *A Mercy*. La femme esclave doit toujours veiller sur elle-même et sur ses enfants qui ne lui appartiennent pas au sens propre du terme. Comme par héritage de l'esclavage, la famille africaine américaine aujourd'hui semble être frappée par des situations monoparentales. L'auteur qui est descendante de famille noire a eu à prendre seule le destin de ses enfants pendant que le père absent poursuit son chemin.

---

<sup>131</sup> Joseph Hoffmann. *L'Humanisme de Malraux*. Paris : Librairie C. Klincksieck, 1963, p. 88.

<sup>132</sup> Nietzsche. *Ecce Homo*. Librairie Gallimard, 1942, p. 108.

<sup>133</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 3.

Comme Sethe et la mère de Florens, Morrison a pris toute seule l'éducation de ses enfants. Ce qui constitue un moyen pour elle de montrer la présence plus remarquable et évidente de la mère auprès de sa progéniture. C'est aussi une autre manière de prouver la résistance de la femme face à toute invasion étrangère dans la famille.

Dans *A Mercy*, Morrison traite des relations libres avec des mères esclaves exposées à fornicuer avec soient des esclaves noirs ou des Blancs qui en éprouvent le besoin. On libéralise le sexe comme on libéralise le marché de l'esclavage. Ce libéralisme sexuel qui s'accompagne de beaucoup d'anarchie a des répercussions négatives sur la famille esclave. C'est une stratégie pour mieux asservir la femme noire qui continue à être violée de manière incessante. Selon Jean Brunati,

L'exploitation sexuelle entre dans la stratégie d'asservissement des femmes avec la même inversion des causes et des conséquences que celle des concubinages. En premier lieu, le viol des fillettes de onze ou douze ans les marque du néant de leur être. Le Blanc dispose d'elles dans un rapport de force qu'il n'a pas à justifier, mais auquel elles ne peuvent résister. Ainsi averties à l'aube de la puberté, elles continuent à être violées.<sup>134</sup>

Tout en constituant les touches les plus vulnérables de cette nouvelle donne qu'est l'esclavage, mères et enfants doivent apprendre à vivre séparées les uns des autres à cause de la vente dont ils peuvent faire l'objet à tout moment.

Les Blancs encouragent le concubinage pour éviter, à chaque fois, de faire recours à de nouveaux envois venant d'Afrique. Les femmes noires sont frustrées, non seulement à cause de la déportation de leurs hommes, mais aussi du fait de voir leurs toutes petites filles se faire violées à bas âge. Selon Jean Brunati:

...le sort des femmes frustrées dans leurs amours et dans leur maternité. Déjà frustrées par la déportation de leurs hommes, la femme africaine va connaître elle-même la déportation et l'esclavage en vertu de certains besoins que le gouverneur Fénelon,

---

<sup>134</sup> Jean Brunati. *De l'esclavage des Noirs à celui des camps nazis*. Paris: L'harmattan, 2008, p. 74.

dans un raisonnement fort pragmatique, exprimait en s'étonnant que les esclaves « n'aient pas assez d'enfants... pour constituer un fonds dont la reproduction continuelle n'obligerait pas à être toujours à la merci d'un envoi. » Cela, bien que la natalité soit encouragée : « Sur la plantation Foache de Saint-Domingue les mères reçoivent 15 livres par accouchement et autant le jour du baptême ». <sup>135</sup>

En leur donnant de l'argent pour les inciter à procréer, les Blancs exhortent les esclaves femmes à se livrer à plus d'actes sexuels, à s'adonner plus ou moins à la prostitution dont les prix ne seront payés qu'après l'accouchement d'un enfant. C'est pourquoi, ayant des rapports sexuels avec plusieurs hommes, ces dernières ne seront jamais à même de dire avec précision les pères de leurs enfants. Dans certaines plantations par exemple, on prenait des Noirs très athlétiques pour les accoupler avec des négresses en bonne santé dans le but de produire chaque année un enfant. Jean Brunati renchérit:

A Cuba, on faisait de même, « les maîtres » recherchaient les Noirs athlétiques pour les accoupler avec les « négresses solides et en bonne santé. » Après les avoir installés dans une chambre à part, on les obligeait à s'aimer et la bonne dame devait accoucher d'un bébé tous les ans. Sinon, on la séparait des hommes et elle retournait travailler aux champs. <sup>136</sup>

Le libertinage sexuel est à l'origine de beaucoup d'enfants qui ne connaissent pas leurs pères. Dans *A Mercy*, Florens qui vivait avec un seul parent, sa mère, est forcée de la quitter à très bas âge. Elle doit apprendre à se débrouiller dans sa nouvelle demeure, entre les mains du couple Vaark. Elle a eu la chance d'être plus ou moins aimée par ses nouveaux patrons qui, loin de l'idée de la vendre, la prennent comme un membre de leur famille. Ce couple qui ne parvient pas à avoir d'enfant vivant est très regardant vis-à-vis de la jeune Florens qui est très appréciée de Rebekka, la nouvelle patronne.

L'amour de Florens à l'endroit du Blacksmith peut être fatal pour elle, car ils n'ont pas le même statut. Blacksmith est un Noir libre qui n'a jamais connu d'esclavage alors que

---

<sup>135</sup> Jean Brunati. *De l'esclavage des Noirs à celui des camps nazis*. op. cit., p. 73.

<sup>136</sup> Ibid., p. 74.

Florens est jusqu'ici la propriété des Vaark. Tomber enceinte pourrait bouleverser la vie de l'un comme de l'autre, et mettrait l'enfant dans une posture inconfortable.

Ainsi, Lina s'oppose-t-elle à tout amour entre Florens et The Blacksmith. Comme si Florens était sa propre fille, elle veut la tenir loin de toute aventure amoureuse. Elle est quelque part effrayée par l'amour si l'on se fie à ses termes: "They will approach, run to us to love and play which we misread and give back fear and anger."<sup>137</sup> Elle est tout le contraire de Florens qui cherche l'âme sœur avec qui partager sa vie.

Pour Florens, la seule chose effrayante ce sont les nuits sans chemin. Elle veut se rapprocher du Blacksmith qu'elle a aimé de tout son cœur. Elle trouve ainsi un moyen d'y parvenir: "More than fear of loving bears or birds bigger than cows, I fear pathless nights. How, I wonder, can I find you [The Blacksmith] in the dark? Now at last there is a way. I have orders"<sup>138</sup>

En recevant l'ordre de Rebekka d'aller voir The Blacksmith, Florens croit que son vœu d'avoir le partenaire tant rêvé s'est réalisé. Cependant, elle est restée sur sa faim, car celui-ci, bien qu'il soit subjugué, ne semble pas tomber amoureux d'elle comme l'atteste ce passage: "Learning from Mistress that he [The Blacksmith] was a free man doubled her [Florens] anxiety. He had rights, then and privileges like Sir. He could marry, own things, travel, sell his own labor. She should have seen the danger immediately because his arrogance was clear"<sup>139</sup>

En échouant face à son souhait d'épouser The Blacksmith, Florens ne transmettra probablement pas l'esclavage à sa progéniture comme il lui a été transmis par sa mère, c'est-à-

---

<sup>137</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 5.

<sup>138</sup> Ibid., p. 5.

<sup>139</sup> Ibid., p. 45.

dire de manière héréditaire. L'esclave est défini de ce fait par trois grandes caractéristiques que David Brion Davis exprime ainsi:

In general it has been said that the slave has three defining characteristics: his person is the property of another man, his will is subject to his owner's authority, and his labor or services are obtained through coercion. Since this description could sometimes be applied to wives and children in a patriarchal family, various writers have added that slavery must be "beyond the limits of the family relations. Certain other attributes derive from the definition of the slave as movable property. His status does not depend on his relation to a particular owner, and is not limited by time or space. His condition is hereditary and ownership in his person is alienable.<sup>140</sup>

Si Florens parvient à mettre des enfants au monde, elle aura peut-être l'opportunité de vivre avec eux car son patron est mort, sa patronne est mourante et il n'y a personne pour hériter d'elle. Elle n'est pas exposée à la menace des hommes pour servir d'objet de désir comme sa mère.

Une autre esclave victime du libéralisme sexuel est Lina. Elle est achetée par Jacob des mains des presbytériens après que son village ait été ravagé par une maladie. Elle tombe enceinte à plusieurs reprises mais aucune de ses grossesses n'arrive à bon port. Elles sont toutes perdues dès la naissance, ce qui justifie son désir d'avoir un enfant et son attachement à Florens qu'elle voudrait prendre pour sa fille. Tout au long du roman, Morrison garde le silence sur l'auteur des grossesses de Lina. On ne sait pas qui l'a mise enceinte, ou qui pourrait être le père de ses enfants. Tout ce que l'on sait, c'est qu'elle est entourée et par Jacob et par Willy et Scully, seuls hommes dans la ferme.

Le fait pour Lina d'avoir des grossesses défectueuses peut être dû aux conditions dures qui lui ont été infligées. Tout en étant une servante à la maison, Lina est aussi active dans la ferme. Elle traite les vaches pendant qu'elle est enceinte, ce qui peut empirer sa situation sanitaire en lui faisant avorter, "Hard company she was, needing constant attention, as at this

---

<sup>140</sup> David Brion Davis. *The Problem of Slavery in Western Culture*. Ithaca, New York: Cornell University Press, 1966, pp. 31-32.

very daybreak when, out of necessity, she had been trusted with the milking. Since being pregnant hampered her on the stool, she mis-handled the ridder and the cow, Sorrow reported, had kicked her”<sup>141</sup>

Une autre esclave ayant été victime du libéralisme sexuel est Sorrow. On l’appelle ainsi parce que, selon the Sawyer, “she was abandoned.”<sup>142</sup> Son abandon est à l’origine de sa fragilité et des dangereuses menaces sexuelles qui pèsent sur elle. A l’image de Lina, de la mère de Florens, elle tombe enceinte sans savoir l’auteur de sa grossesse comme l’indique le passage suivant, “Now more than unreliable, more than wandering off to talk to gross and grapevines, Sorrow was pregnant and soon there would be another virgin birth and perhaps, unfortunately, this one would not die. But if Mistress died, what then? To whom could they turn?”<sup>143</sup>

Sorrow ne connaît pas le père de sa fille et doit apprendre à l’élever toute seule dans un environnement où tout s’acharne contre elle. Par contre, elle vit la joie d’être mère et d’habiter probablement avec sa fille. Elle se surnomme “Complete” pour combler le vide relationnel qu’elle a connu depuis son enfance. Elle est complétée par sa fille et nourrit l’espoir d’être avec elle pour toujours. Ce sentiment d’espoir est possible dans la mesure où ses maîtres ne cherchent pas à les vendre mais plutôt à créer une communauté autour d’eux.

Avant d’atterrir chez les Vaark, Sorrow a rencontré plusieurs hommes qui ont utilisé d’elle comme un jouet. Morrison utilise son personnage comme pour montrer le caractère cruel des hommes vis-à-vis des femmes. Elle nous montre une double facette de ceux-là. D’abord en considérant la naissance de sa fille, on montre l’attitude bienveillante de Scully et

---

<sup>141</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op.cit., p. 55.

<sup>142</sup> Ibid., p. 120.

<sup>143</sup> Ibid., p. 56.

Will. Ces derniers, à l'image des sages-femmes, ont aidé Sorrow à accoucher sans trop de difficulté.

Mais l'autre facette est aussi le risque et la menace que la femme esclave encoure pendant cette période. Morrison écrit:

Although they had nothing in common with the views of each other, they had everything in common with one thing: the promise and threat of men. Here, they agreed, was where security and risk lay. And both had come to terms. Some, like Lina, who experienced both deliverance and destruction at their hands, withdrew. Some, like Sorrow, who apparently was never coached by other females, became their play. Some like her [Rebekka] shipmates fought them. Others, the pious, obeyed them. And a few like herself, after a mutually loving relationship became like children when the man was gone<sup>144</sup>

Cette discrimination de la femme telle que traitée par Morrison fait aussi l'objet d'étude par certaines féministes. Selon Helen Crowley et Susan Himmelweit, "The key problem with women is discrimination: in current society the view prevails that a woman's sex disqualifies her from doing things that a man can do and this leads to decisions being taken which exclude women from traditionally male jobs and position of power"<sup>145</sup>

La femme esclave fait l'objet d'une grande discrimination à tel point qu'elle ne soit pas propriétaire de son enfant. On l'encourage à donner naissance sans tenir compte des capacités physiques et morales qui doivent accompagner une telle activité. Les maîtres ne prennent pas au sérieux les conditions sanitaires et hygiéniques dans lesquelles une femme enceinte doit évoluer. Tout ce qui les intéresse c'est comment faire pour avoir une main-d'œuvre compétente afin de relever leurs challenges économiques.

---

<sup>144</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op.cit., p. 98.

<sup>145</sup> Helen Crowley, & Susan Himmelweit, *Knowing Women: Feminism and Knowledge*, Cambridge: Polity Press in association with The Open University, 1992, pp. 12-13.



## 2. 2. Les Noirs au centre de la production des richesses

Si le capitalisme vise la quête de profits et implique l'existence de deux classes distinctes à savoir la bourgeoisie et le prolétariat, on peut avancer sans risque de se tromper que les Noirs ont joué une part importante dans son développement en Amérique. En constituant la classe ouvrière, ils sont à la base de beaucoup de fortunes comme le démontre Morrison à travers ses œuvres littéraires.

Dans sa fiction, Morrison cherche à valoriser les Noirs qu'elle place au centre de beaucoup de productions de richesses en Amérique. Ils ont constitué, dans les différentes fermes et plantations la main-d'œuvre sans laquelle la prospérité du capitalisme serait impossible. Ils ont cultivé la terre et permis aux maîtres d'amasser des fortunes immenses qui sont transmises de génération blanche à génération blanche jusqu'à aujourd'hui. Pour cette raison, on peut se convaincre que le rôle joué par les Noirs dans l'histoire du capitalisme américain est non négligeable.

C'est, peut être, pour justifier la place importante qu'occupent les Noirs dans l'histoire économique des Etats-Unis, que Morrison et tant d'autres auteurs africains américains ont évoqué et traité globalement la question de l'esclavage. D'un certain point de vue, l'évocation de l'esclavage est la meilleure manière de prouver que les Noirs sont au centre de toutes les productions de richesses dans le Nouveau monde. En fait, il faut noter qu'il ne saurait y avoir de capitaux sans la présence des Noirs venus d'Afrique. Ces derniers sont au début et à la fin de tout développement en Amérique pendant cette période esclavagiste. Ils ont, non seulement apporté leurs conditions physiques, mais ils ont donné leurs corps et leurs âmes pour accroître les revenus de leurs maîtres.

A travers l'esclavage, on comprend le rôle très important, que les Noirs ont joué pour le développement des Etats-Unis et de l'Occident, de manière générale. Ainsi, en voulant

développer son économie, ce dernier a-t-il utilisé plusieurs méthodes pour une meilleure exploitation des terres et de la richesse du Nouveau monde. Il faut, entre autres, recourir à l'Afrique en lui volant son potentiel humain. Il s'agit de l'importation en masse des Noirs vers l'Amérique.

Au début de l'esclavage, les Noirs étaient peu nombreux en Amérique, mais au fur et à mesure qu'on les sollicite pour la culture de la terre, leur arrivage devient de plus en plus important. Les commerçants blancs prennent ainsi l'océan atlantique pour les amener en nombre important dans le Nouveau monde où ils sont très attendus. Peu à peu, ils constituent une communauté intéressante aussi bien du point de vue de leur nombre que de celui leur productivité.

Après que les Noirs aient été transportés en masse vers le Nouveau monde, comme ceux dans *A Mercy* qui sont pris d'Angola, leur nombre a connu une augmentation fulgurante encouragée par les mariages précoces et le libéralisme sexuel,

Their numbers increase every day as well by birth as importation. And in case there should arise a man of desperate courage, exasperated by a desperate fortune, he might kindle a servile war. Such a man might be dreadfully mischievous before any opposition could be formed against him, and tinge our rivers as wide as they are with blood.<sup>146</sup>

Les esclaves ne peuvent pas refuser ces naissances du fait de leur incapacité à faire face aux pressions émanant des maîtres et des conditions de détention. Les femmes ont peur d'être sévèrement réprimées et par conséquent elles ne peuvent résister à aucune proposition sexuelle ou viol. Elles ne veulent pas être punies même si la punition (qui se fait soit par un châtiment corporel ou une contrainte à offrir une partie intime de son corps, le sexe) est inévitable. Selon Charles Johnson Patricia:

---

<sup>146</sup> Charles Johnson Patricia. *Smith and the WGBH Series Research Team. Africans in America: America's Journey through Slavery*. New York: A Harvest Book Harcourt Brace & Company, 1998, p. 88.

In a system based on fear, physical punishment was the only reliable answer the slave owners had to prevent rebellion. And since even a minor infraction, real or imagined, called for correction, masters were constantly called upon to determine how harsh the treatment should be. A whipping ? The amputation of a hand or foot ? Should the slave be shackled for the rest of his life?<sup>147</sup>

La femme esclave doit se soumettre aux volontés du maître sans se soucier de ses goûts et de ses préférences. Ce qui est important dans ce contexte c'est comment répondre aux besoins en ressources humaines de son propriétaire. La réponse est simple : il faut procréer et assurer la continuité ou la durabilité de la plantation.

Cependant, dans *Beloved* et *A Mercy*, Morrison met un doute sur les questions de durabilité et de continuité des différentes plantations. Dans le premier roman, le maître Mr. Garner a mis une politique de pérennisation des intérêts de Sweet Home en favorisant le mariage entre ses esclaves qu'il incite à la procréation. Il parvient à avoir d'autres futurs esclaves grâce au mariage entre Halle et Sethe mais il peine à avoir d'enfants dans son propre couple. La stérilité de son couple a mis un discrédit sur la durabilité et la continuité de Sweet Home car, n'ayant pas d'enfants directs pour hériter de cette plantation, tout disparaît avec sa mort tel que Paul D a voulu le démontrer quand il avance : "Everything rested on Garner being alive. Without his life each of theirs fell to pieces. Now ain't that slavery or what is it?"<sup>148</sup>

Dans *A Mercy*, Morrison jette aussi du discrédit sur la durabilité et la continuité de la ferme des Vaark. Bien que le couple Vaark possède des esclaves avec eux, il peine à mettre au monde une descendance. Ni eux, ni leurs esclaves ne parviennent à procréer selon leurs vœux. Ils ont tous vécu la disparition de leurs progénitures qui laissent un grand vide à remplir. Seule Sorrow a connu un accouchement réussi, un enfant qu'elle aime de tout son cœur, un

---

<sup>147</sup>Charles Johnson Patricia. *Smith and the WGBH Series Research Team. Africans in America: America's Journey through Slavery*. op. cit., pp. 86-87.

<sup>148</sup>Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 220.

enfant qui ignorera peut-être l'esclavage, car étant né après la disparition de Jacob Vaark et l'affaiblissement physique de sa femme, Rebekka.

Sweet Home et la ferme des Vaark sont appelées à disparaître dans la mesure où elles manquent de relève. Même si les maîtres, en un moment donné, ont encouragé la procréation de leurs esclaves, ils ont échoué à assurer leurs propres descendance. Cette situation d'échec a fragilisé la durabilité et la continuité des plantations qu'ils ont laissées entre les mains d'individus incapables de les tenir intacts et impeccables.

Les Blancs dans les deux œuvres ont tenté de favoriser la naissance d'enfants noirs pour maintenir leurs intérêts en termes de ressources humaines. Ils ont, non seulement, créé des mariages ou unions précoces, mais en plus, ils ont poussé les femmes esclaves à s'accoupler sans amour ni volonté pour produire des marchandises humaines. Le Noir est chosifié et vendu comme un animal, comme une personne de peu de valeur. En encourageant le boom démographique pour des raisons capitalistes, on crée une situation extrêmement délicate pour les enfants et les mères noirs.

Les conséquences de cet encouragement à la procréation sont nombreuses et néfastes. On a, entre autres, les raisons sanitaires dans lesquelles évoluent les femmes enceintes. La mère esclave vit dans un cadre tel que sa santé et celle de son enfant soient gravement menacées. On la plonge, non seulement dans les champs de coton où elle est appelée à travailler dur, mais elle fait aussi l'objet de viol et de rapprochement des naissances. Par exemple Sethe, qui y a eu quatre enfants en autant d'années est victime de harcèlement sexuel par les neveux de Schoolteacher cherchant à assouvir leurs désirs sexuels. Elle n'a personne pour lui venir au secours. Après une étude de la situation des familles noires aux Etats-Unis, Walter R. Allen avance cette conclusion:

As a result, monolithic, stereotypic characterizations of Black families abound. The Black family headed by a single mother with numerous children and living in a roach-infested tenement is a familiar stereotype. This image has been reinforced in the hallowed halls of universities, on the frenetic sets of movie and television shows, as well as in the august halls of Congress. That this stereotype represents but a limited slice of Black family life in the United States is bad; that it distorts the truth about female-headed households in the Black community is worse. Such stereotypes leave the genuinely curious searching for the true face(s) of Black family life in this country.<sup>149</sup>

Les neveux de Schoolteacher violent Sethe sans tenir compte de sa grossesse avancée pendant que son mari absent erre dans la nature. En plus, sous les instructions de leur oncle, ils opèrent son dos pour mieux connaître ses caractéristiques. Ces deux événements majeurs ont encouragé sa fuite de Sweet Home et son accouchement dans les bois presque sans assistance jusqu'à l'apparition de la petite Amy Denver de Boston. Sa fille cadette a vu ainsi le jour et est nommée après cette dernière.

Si on se base sur les conditions qui ont abouti à la naissance de Denver dans la forêt, Morrison semble donner une caractéristique surhumaine à Sethe. En fait, elle survit à l'agression sexuelle et à l'opération sur son dos par Schoolteacher et ses neveux. Elle parvient tout de même à rester en vie et rester tant soit peu avec ses enfants dès son accession à 124. Cependant, cette situation dure peu de temps, car vingt huit jours après sa fuite de Sweet Home, Sethe est poursuivie par Schoolteacher et ses hommes qui ne veulent pas perdre des ressources humaines. Elle met fin à la vie de sa fille aînée et la famille se disperse pour toujours. Le boom démographique tant voulu par Schoolteacher devient cauchemardesque et la plantation perd une richesse incommensurable.

Une autre conséquence négative causée par la politique d'accroissement de la richesse ou « marchandise humaine » est la création de famille monoparentale. En livrant l'esclave femme à la merci des hommes, elle tombe enceinte sans savoir exactement l'auteur de sa

---

<sup>149</sup> Walter R. Allen. African American Family Life in Societal Context: Crisis and Hope. In. Sociological Forum, Vol. 10, No. 4, Special Issue: African-americans and Sociology: A Critical Analysis. op. cit., p. 570.

grossesse. Beaucoup d'enfants sont ainsi nés connaissant leurs mères mais sans jamais voir l'ombre de leurs pères. Denver, par exemple, a vécu sa vie au côté de sa mère, mais elle a attendu longtemps son père Halle qui n'est jamais venu. Celui-ci, à son tour, a connu sa mère Baby Suggs, mais il ignore qui est son père et où il se trouve. Cette situation de famille monoparentale est causée par la volonté d'élever des esclaves et la vente imprévisible de l'un des membres du couple. Il y a aussi le fait que l'esclave femme s'accouple avec beaucoup d'hommes qu'elle ne parvient plus à identifier le vrai auteur de sa grossesse.

Contrairement, dans *Beloved* où les enfants et Sethe ont connu respectivement leur père et mari(Halle), dans *A Mercy* la mère de Florens ne connaît pas l'auteur de ses deux grossesses. Aussi Florens et son jeune frère ignorent-ils leurs pères. Leur mère est laissée à la merci des hommes qui la violent nuitamment. Elle est sans soutien et doit apprendre à évoluer seule et protéger ses enfants dans une Amérique où tout s'acharne contre elle. Elle est très attendue pour mettre au monde une relève humaine afin de pérenniser les intérêts économiques de Senhor D'Ortega.

L'absence d'identité est aussi une des conséquences du libéralisme sexuel. En s'intéressant exclusivement à augmenter leurs potentiels humains, la plupart des maîtres se fichent de l'identité de leurs esclaves. C'est pour cela que, dans *Song of Solomon*, Morrison fait allusion à la quête d'identité qui a frappé beaucoup de familles noires, particulièrement celle de Milkman, dont le nom de famille "Dead" symbolise la mort. Aussi, dans ces autres romans, est-il toujours question de personnages qui ont uniquement un prénom ou qui s'identifient aux noms de famille de leurs maîtres.

Les maîtres, pour montrer que les esclaves leur appartiennent, leur donnent leurs noms de famille. Ils pensent aussi que les noms Africains résultent de la barbarie et il faut donc baptiser les esclaves. Par exemple dans *Beloved* les Sweet Home men se font appeler Garner,

le nom de leur maître. Personne parmi eux ne connaît son véritable père et ils cherchent à avoir une identité dans une Amérique cruelle qui leur met la tension.

Cette situation de n'avoir jamais rencontré ses parents et plus particulièrement son père est comme un héritage chez les Noirs. Par exemple, Halle ne connaît pas son père de la même manière que sa fille cadette, Denver ne l'a jamais rencontré. Sixo ignore son père de la même façon que l'enfant qui naîtra de sa relation avec The-Thirty-Mile woman ne le connaîtra pas. Paul D a commis un acte d'inceste en ayant une liaison et avec Sethe et avec sa fille, Beloved. Il est séparé de ses parents à très bas âge mais il aura plus de chance que l'enfant qui naîtra de sa relation avec Beloved qui disparaît mystérieusement avant son accouchement.

Beaucoup de pères sont soit morts, soit vendus ou prennent la fuite avant de voir leurs partenaires accoucher ; ce qui fait qu'ils ne rencontreront jamais leurs progénitures qui sont laissées à la merci des maîtres. Cette situation crée un gap énorme entre les vivants et les morts ou entre le présent et le passé, même si pour Morrison ce gap n'existe pas:

The gap between Africa and Afro-America and the gap between the living and the dead and the gap between the past and the present does not exist. It's bridged for us by our assuming responsibility for people no one's ever assumed responsibility for. They are those that died en route. Nobody knows their names, and nobody thinks about them.<sup>150</sup>

En écrivant sur l'esclavage et en essayant de donner une identité à ces millions de Noirs péris entre l'Afrique, l'océan atlantique et les plantations américaines, Morrison tente d'assumer ses responsabilités. Elle les assume, d'abord en sa qualité d'écrivain, mais aussi et surtout en tant que descendante de famille africaine-américaine et mère qui cherche à faire

---

<sup>150</sup>Marsha Darling/1988. *In the Realm of Responsibility with Toni Morrison*. In: Danille Taylor. Guthrie. *Conversations with Toni Morrison*. Mississippi: University Press of Mississippi, 1994, p. 247.

connaître l'histoire à ses enfants. Elle se fixe comme objectif de tout écrire. Pour Marie Bashkirtseff:

The record of a woman's life, written down day by day, without any attempt at concealment, as if no one in the world were ever to read it, yet with the purpose of being read, is always interesting: yet I am certain that I shall be found sympathetic, and I write down everything, everything, everything. Otherwise, why should I write ?<sup>151</sup>

Le rôle de Morrison est de faire connaître l'histoire aux actuelles et futures générations. Pour elle, il faut que le passé des Africains-Américains soit connu ; c'est une nécessité de se rappeler les horreurs que les ancêtres africains-américains ont vécues pendant la traversée de l'Atlantique et dans les plantations américaines. Mais elle estime qu'il faut se les rappeler de manière à ce qu'elle soit plus digeste, à ce qu'elle ne détruise pas l'esprit du lecteur qu'elle engage dans une situation de dynamisme pour mieux comprendre la signification de son texte. Selon Valerie Smith, "Throughout her critical writing, Morrison asserts that the role of the reader must be active, not passive; indeed, she suggests that the reader must be actively engaged with the author in a dynamic process out of which textual meaning derives."<sup>152</sup>

L'absence d'identité est aussi traitée par Morrison dans *A Mercy*. Dans ce roman, l'auteur montre que pour des raisons économiques, le maître se soucie plus de la procréation des esclaves que de leurs vraies identités.

Pour reprendre le pouvoir et le remettre aux mains des esclaves, Morrison attribue à Sorrow la possibilité de se rebaptiser après la naissance de sa fille; ce qui peut être apprécié comme une manière d'effacer définitivement le passé afin d'avoir une nouvelle identité,

---

<sup>151</sup>Judy Simons. *Diaries and Journals of Literary Women from Fanny Burney to Virginia Woolf*. London: The Macmillan Press Ltd, 1990, p. 1.

<sup>152</sup>Valerie Smith. *Toni Morrison: Writing the Moral Imagination*. Wiley-Blackwell: A John Wiley & Sons, Ltd., Publication, 2012, p. 3.



“Power for Morrison is largely the power to name, to define reality and perception.”<sup>153</sup>

Sorrow se surnomme Complete pour combler un vide qu'elle a longtemps enduré, celui de vivre sans ses parents. Désormais, elle n'est plus seule, elle a sa fille pour partager sa vie, pour continuer sa lignée et assurer des lendemains meilleurs. Sa mission semble alors être accomplie et sa vie commence à prendre une tournure beaucoup plus positive.

A part *Beloved* et *A Mercy* qui abordent la question des ressources humaines en rapport avec la production de richesses pendant l'esclavage, Morrison traite la même question dans *Home*. Ici, le Noir est au centre de tout. Il est non seulement l'employé dans les sociétés publiques ou privées, mais il est aussi le soldat à envoyer dans les champs de combat pour défendre l'intérêt des Etats-Unis. Cette situation révèle le rapport étroit qui existe entre le Noir et la production de richesses dans ce pays.

Le Noir est ainsi le personnel à avoir pour travailler et faire bouger les choses. Morrison utilise ici un contexte de guerre pour montrer l'attitude des Américains qui n'est toujours pas bienveillante à l'endroit de la communauté africaine américaine. En fait, beaucoup de soldats envoyés en Corée pour combattre l'ennemi sont des Noirs qui cherchent, par un esprit de patriotisme, à rendre service à la nation. N'est-il pas cette raison qui fait dire à Lois Tyson que:

Patriotism is an ideology that keeps poor people fighting wars against poor people from other countries (one or another, sufficient money can generally keep one out of the armed forces during war time or, at least, out of the combat units) while the rich on both sides rake in the profits of war time economy. Because patriotism leads the poor to see themselves as members of a nation, separate from other nations, rather than as members of a worldwide oppressed class opposed to all privileged classes including those from their own country, it prevents the poor from banding together to improve their conditions globally.<sup>154</sup>

---

<sup>153</sup> Cynthia A. Davis. *Self, Society, and Myth in Toni Morrison's Fiction*. Contemporary Literature, Vol. 23, No. 3 summer, 1982, p. 323.

<sup>154</sup> Lois Tyson. *Critical Theory Today: a User-Friendly Guide*. New York, London: Routledge: Taylor and Francis Group, 2006, p. 59.

De manière subtile, Morrison nous montre que les guerres menées par l'Amérique dans certaines parties du monde restent injustifiées en termes d'attitude morale. De même qu'il est difficile, voire impossible de justifier moralement les guerres en Afghanistan et en Irak, il n'y a pas aussi de justifications morales valables dans le texte pour la guerre en Corée. Morrison allie ici fiction et réalité pour viser le capitalisme américain qui va très souvent avec l'absence d'éthique où les faibles sont écrasés militairement par les grandes puissances qui se partagent les ressources naturelles des pays attaqués et affaiblis.

Au lieu d'envoyer les Noirs dans les champs de bataille où ils se font tuer pensant profondément avoir agi comme de vrais patriotes, ne fallait-il pas créer les conditions de leur émancipation physique et morale afin qu'ils puissent réussir sur les plans économique, politique et social ? Morrison fustige certaines attaques injustes contre des populations innocentes. Ne fallait-il pas trouver une autre alternative à la guerre pour penser comme Martin Amis qui stipule: "A utopian example: the crippled and benighted people of Afghanistan, hunkering down for a winter of famine, should not be bombarded with cruise missiles, they should be bombarded with consignments of food, firmly marked LENDLEASE USA."<sup>155</sup>

Amis tout comme Morrison indexent l'attitude meurtrière de l'Amérique qui utilise ses ressources humaines non pas pour propager le bien dans le monde, mais pour éliminer des vies humaines au nom de causes inavouées comme la quête de capitaux pour son économie. La valeur matérielle est beaucoup plus importante à leurs yeux que celle humaine. Amis avertit: "Our best destiny, as planetary cohabitants, is the development of what has been called 'species consciousness', something over and above nationalisms, blocks, religions,

---

<sup>155</sup> Martin Amis. *The Second Plane: September 11, 2001*. London: Vintage Books, 2007, p. 9.

ethnicities.”<sup>156</sup> Amis veut d’un monde basé sur la conscience humaine où l’homme doit transcender toutes les considérations matérielles au détriment des valeurs morales.

A part le domaine militaire, l’Amérique utilise aussi ses ressources humaines dans beaucoup d’autres secteurs comme le commerce, le transport, la restauration, l’immobilier pour ne citer que ceux-là. *Song of Solomon* indique des Noirs qui s’activent pour se développer et apporter leurs contributions au développement de la nation. On fait allusion au père de Milkman, Macon Dead qui entreprend ses activités économiques dans le secteur de l’immobilier. Sa réussite sociale l’a poussé à créer son monde à lui: il n’appartient ni à la communauté noire qu’il semble méprisé parce qu’étant un peu plus riche, ni à la communauté blanche qui ne l’intègre pas. Lois Tyson de poursuivre:

From a Marxist perspective, differences in socioeconomic class divide people in ways that are much more significant than differences in religion, race, ethnicity, or gender. For the real battle line are drawn, to put the matter simply, between the “haves” and the “haves-not,” between the bourgeoisie\_ those who control the world’s natural, economic, and human resources\_ and the proletariat, the majority of the global population who live in substandard conditions and who have always performed the manual labor\_ the mining, the factory work, the ditch digging, the railroad building\_ that fills the coffers of the rich.<sup>157</sup>

Macon Dead semble être isolé à cause de sa réussite sur le plan économique. Toutefois, en employant des individus dans son entreprise, il contribue au développement de son pays. Il embrasse ainsi la mentalité américaine par rapport au travail pour la production de richesses. Morrison se sert de son personnage pour réécrire l’histoire des Africains Américains qui passent de simples employés pour ne pas dire esclaves à employeurs avec tous les égards.

En fait, depuis le Moyen Age jusqu’à aujourd’hui, les Américains ont une appréciation spéciale par rapport au travail. Pour eux, c’est dans le travail que réside le salut. Max Weber

---

<sup>156</sup> Martin Amis. *The Second Plane*. op. cit., pp. 9-10.

<sup>157</sup> Lois Tyson. *Critical Theory Today: a User-Friendly Guide*. op. cit., p. 54.

résume cette idée: “But what is important for the practical significance of this sort of salvation by works must be sought in a knowledge of the particular qualities which characterized their type of ethical conduct and distinguished it from the everyday life of an average Christian of the Middle Ages.”<sup>158</sup>

Dans *Home*, Morrison décrit des personnages qui se précipitent pour avoir du travail. Ils semblent influencés par le Puritanisme qui défend que le travail est le moyen par lequel on peut reconnaître qu’on a de la grâce ou non. Autrement dit, la réussite de son travail se reconnaît par son état de grâce, selon les Puritains. Weber poursuit: “Whenever Wesley attacked the emphasis on works of his time, it was only to revive the old Puritan doctrine that works are not the cause, but only the means of knowing one’s state of grace, and even this only when they are performed solely for the glory of God.”<sup>159</sup> Ce dialogue entre Billy et Frank montre le rapport que les Américains ont avec le travail: “What work you do?” asked Frank. “Stell,” said Billy. “But we on strike now, so I join the line at the agency and take any daywork I can get.”<sup>160</sup>

La notion du temps en rapport avec le travail est bien gérée par les personnages qui reflètent la réalité américaine. Morrison, à travers Billy, rejette tout comportement d’oisiveté. Elle montre que même s’il y a grève, il faut utiliser son temps pour faire d’autres tâches. A travers les parents de Frank, elle indique qu’il faut travailler toujours sans relâche: “Because Mama and Papa worked from before sunrise until dark, they never knew that Miss Lenore poured water instead of milk over the shredded wheat Cee and her brother ate for breakfast.”<sup>161</sup>

---

<sup>158</sup>Max Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. op.cit., p.116.

<sup>159</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., p.141.

<sup>160</sup> Ibid., p. 30.

<sup>161</sup> Ibid., pp. 43-44.

Dans l'histoire économique de l'Amérique, l'œuvre de Morrison montre le rôle important joué par les Noirs. En liant le passé au présent, elle essaie de justifier que beaucoup de fortunes nationales ont été acquises grâce aux durs labeurs perpétrés par la communauté noire depuis l'esclavage à travers le développement des espaces économiques comme les plantations et les fermes jusqu'à aujourd'hui. On peut alors retenir que Morrison, en mettant en exergue des personnages noirs appartenant à la classe moyenne comme Macon Dead deuxième dans *Song of Solomon*, vise à réécrire l'histoire américaine en y insérant celle des Africains Américains.

## CHAPITRE III : MORRISON, POUR UN NOUVEL ELAN HISTORIQUE

Dans son œuvre littéraire, Morrison prône un nouvel élan historique dans lequel toutes les races et tous les groupes ethniques se retrouvent pour créer une nouvelle histoire. Il s'agit de lutter contre tout esprit individualiste afin de mettre en avant l'intérêt commun. C'est pour cette raison, d'ailleurs, que tous ses personnages sont piégés autour d'un cercle dans lequel ils sont obligés d'avoir des interactions sociales afin de subsister aux aléas de la vie.

### 3. 1. La lutte contre l'individualisme

D'une manière ou d'une autre, l'œuvre de Morrison est favorable à la vie en collectivité. Elle lutte contre l'individualisme afin de répondre ou d'être en conformité avec le nom très significatif de son pays, « Etats-Unis d'Amérique ». Au fait, l'union des Etats est très noble, mais il faut qu'elle passe par celle des individus pour être plus productive. C'est cela, en réalité, le message de Morrison quand on s'intéresse aux rapports qu'elle noue entre l'individu et la société.

Dans le texte de Morrison, l'individu est là pour la société tout comme la société est là pour l'individu. Aucun de ses personnages ne réussit à vivre par et pour soi-même. Ils entretiennent tous des relations avec leurs entourages qui favorisent leurs épanouissements. Cela peut être lu comme une adresse au capitalisme et une remise en question de la

philosophie américaine qui prônent tous l'esprit de libéralisme où l'individu est d'une certaine mesure libre face à la société.

Selon l'œuvre de Morrison, seule la vie en société permet d'être libre et d'aller de l'avant. Cette philosophie est véhiculée, par exemple, à travers le personnage de Baby Suggs dans *Beloved*, qui appelle sa communauté autour de la clairière pour se libérer de la tyrannie des Blancs. Suggs est consciente qu'aucun personnage individuellement ne peut se libérer tout seul. C'est pour cette raison qu'elle lance un appel autour des valeurs comme la solidarité, l'amour, l'hospitalité et le sens de la communauté pour surmonter les difficultés que rencontre la communauté noire en Amérique.

Morrison, à travers le système de l'esclavage, montre qu'aucun individu ne peut prospérer sans les autres. Les maîtres à la quête de profits ont besoin des autres pour atteindre leurs objectifs économiques qui peuvent être compris par ce que David Reisman appelle "the need for great quantities of capital"<sup>162</sup> ou encore "[the] satisfaction of wants."<sup>163</sup>

La découverte du Nouveau monde s'accompagne des désirs immenses qu'il faut atteindre collectivement. C'est pour cela que beaucoup d'Occidentaux sont descendus en Afrique afin d'avoir la main-d'œuvre nécessaire pour cultiver le sol américain et en tirer de grands profits. On porte ainsi une mention spéciale à l'agriculture qui demeure le secteur, porteur d'immenses espoirs, qui a permis aux Blancs de surexploiter des millions de Noirs venus d'Afrique. Une synergie des forces s'est alors mobilisée partout en Europe pour capturer les Africains afin de les faire travailler sans pitié dans les plantations ou fermes américaines pour amasser des fortunes immenses.

---

<sup>162</sup> David Reisman. *Galbraith & Market Capitalism*. New York and London: New York University Press, 1980, p. 15.

<sup>163</sup> Ibid., p. 15.

L'esclavage est aussi une manière d'indexer l'individualisme africain. En réalité, si ce mal est parvenu à déchirer le continent pendant des siècles, c'est à cause de l'hypocrisie des Africains qui ne se sont pas réunis pour combattre l'ennemi ensemble. Cette question d'être ensemble plus que jamais trouve sa raison d'être dans l'Afrique d'aujourd'hui où on a des micro-états face à la tyrannie de l'Occident. Il urge alors de combattre l'individualisme de nos états africains pour les unir autour des Etats-Unis d'Afrique qui hantent le sommeil des Panafricanistes dont Morrison peut être vue comme un membre si l'on se réfère à sa fiction qui milite en faveur de la cause noire et de la dignité humaine de manière générale.

Aujourd'hui comme hier, les Africains ont toujours besoin des Africains pour regagner ou conserver leur dignité face à la bipolarisation du monde. Comme démontré implicitement par l'œuvre de Morrison, l'insouciance des leaders africains est l'origine de l'embarcation des fils du continent vers l'Amérique où ils sont très attendus pour relever des défis économiques au bénéfice des maîtres. On rencontre, dans ce Nouveau monde, trois groupes différents de par leurs apparences, leurs langues, leurs buts et surtout leurs compétences comme indiqué par Michael Banton :

European settlements in the New World brought together three major population groups from the sixteenth century onwards: Amerindians, Europeans and Africans. Members of the three groups differed in their appearance, their language, their religion and their ways of life, notably in the goals they sought and the skills they possessed.<sup>164</sup>

Pendant que certains groupes, les Blancs cherchent à incarner le patronat et à tirer profit des plus démunis, d'autres, les Noirs constituent les esclaves donc la main-d'œuvre. On assiste ainsi à un rapport d'inégalité, de domination et d'injustice aussi bien sur le plan mental que physique. Les plus faibles, en l'occurrence les Noirs, sont opprimés par les plus forts incarnés par les Blancs.

---

<sup>164</sup> Michael Banton. *Racial and Ethnic Competition: Comparative Ethnic and Race Relations Series*. Cambridge: Cambridge University Press, 1983, p.15.



Toni Morrison, dans le but de faire connaître l'histoire aux nouvelles générations surtout d'Africains Américains, retrace le vécu des esclaves dans une Amérique raciste et hostile aux Noirs. Dans certains de ses romans, elle démontre comment des fortunes entières ont été gagnées grâce aux travaux forcés des millions d'esclaves venus d'Afrique. On en déduit que l'Amérique est construite en très grande partie grâce à la surexploitation de la main-d'œuvre noire.

La transformation des Noirs en esclaves en Amérique, ajoutée à la disponibilité des terres cultivables et la surexploitation des Noirs dans les plantations ou fermes, ont fait que cette partie s'est vite développée. Du fait de l'insuffisance de la main-d'œuvre et de l'abondance des espaces cultivables, des capitalistes tels D'Ortega dans *A Mercy* ont sillonné l'Afrique pour apporter une réponse à l'agriculture américaine et se faire plus d'économie.

Selon Michael Banton:

In many places land was plentiful but labour scarce. The relatively large-scale production of tobacco and sugar therefore required a labour force that could be found to plantation, that is to say, it required some form of servile labour. The answer was found in the importation of Africans to work as slaves in the United States, the islands of the Caribbean, northeast Brazil, and the parts of continental Central America where there was this kind of labour demand.<sup>165</sup>

L'objectif premier pour la transportation des esclaves depuis les côtes africaines est d'avoir une main-d'œuvre pour la culture de la terre. En d'autres termes, l'agriculture occupe une place prépondérante pendant l'esclavage où la quête de gains économiques est remarquable. Cette agriculture n'est possible que grâce, véritablement, à la conjugaison de plusieurs facteurs importants comme l'espace.

A travers l'espace, Morrison développe l'interdépendance des groupes ethniques et rejette l'individualisme. Il est très clair que l'exploitation de l'espace dans le Nouveau monde

---

<sup>165</sup> Michael Banton. *Racial and Ethnic Competition: Comparative Ethnic and Race Relations Series*. op. cit., pp. 15-16.

passé nécessairement par la synergie des forces. Cette situation crée paradoxalement des classes dominantes (la bourgeoisie ou noblesse) et des classes dominées (le prolétariat ou classe ouvrière).

Dans *Beloved* la notion d'espace est extrêmement importante. Le destin des Blancs et des Noirs tourne en grande partie autour de la plantation de Sweet Home où les Noirs sont forcés à travailler, non seulement pour le gain de la famille Garner, mais aussi pour leur propre salut, car leur vie en dépend largement. En montrant l'interdépendance entre maîtres et esclaves appelés à vivre dans un seul et unique espace, Morrison lutte contre l'individualisme et prône une vie sociétale. Elle semble dire que si esclaves et maîtres parviennent à vivre ensemble dans un seul espace, il doit être de même pour tous les groupes ethniques aux Etats-Unis d'aujourd'hui. Il suffit seulement de se débarrasser de son ethnocentrisme pour vivre en paix avec les autres.

Dans *Song of Solomon*, l'esprit ethnocentrique est à la base de beaucoup de conflits entre les races. Et pourtant, celles-ci sont obligées de vivre côte à côte pour toujours, car elles sont toutes des Etats-Unis d'Amérique. En montrant les conséquences de leurs différends, Morrison lance un esprit d'ouverture et de maturité à tous les citoyens américains pour vivre harmonieusement et ouvrir un nouvel élan historique avec la participation productive de tous.

En mettant en exergue les souffrances des Noirs dans les plantations, Morrison veut réécrire l'histoire pour effacer certaines parties sombres et douloureuses. Par exemple, sur le nom de Sweet Home, elle ironise et veut rectifier l'histoire. Elle semble dire que, contrairement à ce qu'elle est devenue, la plantation devrait être douce comme l'indique le mot "Sweet." Mais, malheureusement, c'est le lieu où les Noirs ont fait face à des atrocités les plus inhumaines qui soient, à des humiliations de toutes natures. La désunion entre les esclaves et Schoolteacher est à l'origine de la faillite de la plantation.

Sweet Home est un milieu infernal qui voit des familles entièrement démantelées et des personnes transformées en cheptel et prêtes à fuir pour se sauver et passer le restant de leur vie en paix. Tous les Noirs ont envie de quitter cet espace surtout après l'arrivée de Schoolteacher pour assurer la direction de la plantation. Sethe témoigne de cette tragédie en ces termes: "After I left you, those boys came in there and took my milk. That's what they came in there for. Held me down and took it. I told Mrs. Garner on em. She had that lump and couldn't speak but her eyes tolled out tears."<sup>166</sup>

Le milieu qui était aménagé pour pratiquer la culture de la terre est devenu un lieu de déperdition et de cruauté inhumaine. Les habitants ne s'entendent plus et cela ouvre beaucoup d'hostilités qui vont les séparer pour toujours. En mettant l'accent sur la séparation entre Schoolteacher et les Sweet Home men, Morrison décrédibilise l'individualisme qui ne peut jamais être un avantage majeur dans la vie en société où chacun est appelé à avoir des interactions avec les autres.

Sweet Home est à l'image du Nouveau monde ; le Noir y est esclave et doit cultiver la terre avec ou sans son consentement. Il faut profiter de cet espace pour avoir des produits de consommation courante très demandés dans le marché. Pour John Ralph Willis,

Our visions of slavery in the New World spring from the spectral image of the torn and tormented male figure. That males dominated the dreary head counts of the trans-Atlantic trade suggests something of the nature of slavery in the Americas: the excessive reliance of plantation sugar and tobacco, coffee and cotton upon the sinews of forced labor.<sup>167</sup>

Dans *Beloved*, l'appréciation de l'espace varie selon le statut social, selon la race à laquelle on appartient. Si l'on est blanc, l'espace constitue pour soi une source intarissable de

---

<sup>166</sup>Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., pp. 16-17.

<sup>167</sup> John Ralph Willis. *Slaves & Slavery in Muslim Africa: Islam and the Ideology of Slavery*. USA: Frank Cass & Co. Ltd, 1985, preface. Vii.

richesses, de revenus économiques. Par contre, si l'on est Noir, on est surexploité et l'espace est source de malédiction.

L'esprit individualiste de Schoolteacher a détruit Sweet Home. Mais parallèlement, Morrison crée la maison de 124 où prévaut l'esprit collectif. Ici les habitants sont libres et prônent un esprit solidaire pour faire face aux difficultés qu'ils rencontrent. En étant ensemble, ils ont réussi à venir au secours de beaucoup de fugitifs. Le lieu symbolise la liberté, l'absence de répression physique venant d'un maître. Il n'y a pas de travail forcé ; il n'y a pas de Garner et encore moins de Schoolteacher pour inciter aux travaux champêtres. Les personnages entretiennent de très bonnes relations que justifie le sens du commun vouloir de vivre ensemble. Du temps de Baby Suggs, 124 dégagait la plénitude, l'abondance et la paix. Cependant, il ressemble à la vie dans les plantations avec l'arrivée de Sethe rendue égoïste par le meurtre de sa fille.

A l'image de *Beloved*, *A Mercy* traite aussi la question de l'individualisme. Ici, Morrison montre qu'aucun personnage ne vit par et pour soi-même. Par exemple, dans la plantation de D'Ortega, tout comme dans la ferme de Jacob Vaark, maîtres et esclaves vivent de façon interdépendante. Au-delà des travaux champêtres, les esclaves chez D'Ortega assurent les tâches domestiques. Comme illustration de cette réalité, c'est la mère de Florens qui assure la nourriture quotidienne des maîtres. Aussi, dans la ferme de Jacob, les esclaves venus de presque toutes les races, entretiennent-ils de bons rapports avec les maîtres et entre eux-mêmes. Morrison crée cette entente parfaite pour appeler au sens de l'union et de l'amour pour une Amérique prospère. Joseph E. Holloway rappelle:

The history of the New World is a story of cultural interaction, integration, and assimilation. The rediscovery of the New World by Columbus in 1492 opened the gate to world powers and prompted colonialists and private individuals to search for wealth. The fertile land attracted farmers, especially from Spain, Portugal, France, and

England. The new immigrants needed cheap labor to mine precious metals and to work on plantations. Their desire led to the transatlantic slave trade, in which millions of Africans were brought to the New World to meet this new labor demand.<sup>168</sup>

L'espace est également valorisé à travers les activités du personnage de Jacob Vaark. En tant que Blanc, soucieux d'augmenter ses revenus économiques, Jacob aménage un espace dans lequel il assure et entretient ses activités agricoles. A part sa femme, ses seuls compagnons dans cette tâche sont ses esclaves qui entretiennent avec lui des rapports d'interdépendance.

Jacob a un petit espace qui ne peut pas contenir beaucoup de monde. Pour cette raison il refuse que D'Ortega lui rembourse sa dette en offrant un esclave parce que "His farm was modest ; his trade needed only himself. Besides having no place to put them, there was nothing to occupy them."<sup>169</sup> La petitesse de son espace justifie, dans une large mesure, la médiocrité de ses biens, car dans ce milieu, autant on dispose de terres cultivables et de main-d'œuvre, autant on augmente ses revenus.

Comme dans *Beloved* et *A Mercy*, Morrison montre des personnages interdépendants dans *Home*. Ici, l'esprit de solidarité et d'hospitalité s'exprime à travers plusieurs faits comme Lenore qui accueille la famille de Frank Money expulsée de chez elle. On a aussi Frank qui, par esprit de devoir fraternel, revient à Lotus pour venir au chevet de sa sœur malade. Il nourrit ce même esprit quand ses frères d'arme sont morts dans la guerre en Corée. Par contre, son paradoxe est qu'il est sympathique à la douleur de ses concitoyens américains et insensible au sort réservé aux Coréens qu'il tue sans état d'âme.

*Home* met en jeu les Etats-Unis et la Corée qui s'affrontent dans une guerre meurtrière. Le soldat, Frank Money, part en guerre en Corée pour défendre les intérêts des

---

<sup>168</sup> Joseph E. Holloway. *Africanisms in the American Culture*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1990, p. 1.

<sup>169</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., pp. 21-22.

Etats-Unis qui cherchent, dans la réalité, à imposer leur suprématie au reste du monde. Selon Abou Bakr Moreau, Enseignant-chercheur en Etudes américaines à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop,

S'il est clair qu'il y a des puissances émergentes dans différentes régions du monde en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, les Etats-Unis restent malgré tout l'Etat le plus vaste, le plus solidement constitué, le plus cohérent et le plus puissant dans le monde. C'est un Etat viable et organisé qui permet de gérer une situation géographique confortable, entre deux (seuls) voisins aussi viables et organisés (le Canada et le Mexique) et deux océans qui éloignent des problèmes immédiats des autres continents, car un Etat solide et viable dans une zone instable avec des voisins désorganisés court évidemment de gros risques à sa frontière, quels que soient par ailleurs les efforts de développement qu'il fait et le bouclier dont il peut s'entourer.<sup>170</sup>

A travers la guerre en Corée, Morrison décrie l'individualisme des états. En cherchant à mieux asseoir sa domination sur le reste du monde, les Etats-Unis et ses alliés mènent des guerres en Afghanistan et en Irak avec comme prétexte la lutte contre le terrorisme. Mais en réalité c'est des guerres de positionnement pour contrôler économiquement, politiquement et militairement le reste du monde, car il faut noter que dans ces espaces se trouvent beaucoup de ressources naturelles comme le pétrole que seule la guerre permet d'exploiter pour l'acheminer vers leurs nations respectives et développer leurs secteurs industriels et commerciaux. Abou Bakr Moreau poursuit son analyse:

Dans le domaine militaire où l'on parle à l'heure actuelle d'« armes intelligentes », essentiellement constituées de microprocesseurs et de capteurs, la suprématie scientifique des Etats-Unis est telle que ces derniers vont encore dominer la technologie militaire pendant longtemps. L'intérêt de la recherche militaire est que les découvertes dans ce domaine ont des retombées industrielles et commerciales dans des secteurs comme l'aéronautique ou encore les télécommunications. C'est pourquoi les Etats du Tiers-monde qui ont choisi de développer un programme nucléaire militaire peuvent ne pas être uniquement motivés par un souci sécuritaire ; ils ont aussi l'ambition de se doter du savoir-faire technologique et d'étendre leur secteur militaro-industriel à haute valeur ajoutée pour accroître leurs recettes d'exportation.<sup>171</sup>

---

<sup>170</sup> Abou Bakr Moreau. *Eats-Unis d'Amérique : le débat sur le déclin et les moyens de l'hyperpuissance*. In. « Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, n° 40/A », 2010, pp. 159-160.

<sup>171</sup> Ibid., p.160.

Morrison s'inspire de la réalité internationale avec notamment la guerre menée contre l'Irak accusé d'avoir détenu des armes nucléaires. Aussi, y a-t-il toujours la Corée du Nord qui ne cesse de faire parler de son programme nucléaire à l'Amérique et au reste du monde. En fait, qui contrôle le secteur militaire contrôle également l'espace terrestre, maritime et aérien et devient immédiatement maître du monde aussi bien sur le plan politique que sur le plan économique.

D'autres faits dans *Home* montrent également comment Morrison combat l'individualisme à travers ses écrits. Elle a mis l'accent sur l'esprit de solidarité à travers le départ de la famille de Frank de la seule maison qu'elle avait comme le démontre ce passage:

Mama cried, but the baby she carried was more important than kettles, canning jars and bedding. She contented herself with a basket of clothes held on her knees. Pap carried a few tools in a sack and the reins of Stella, our horse that we would never see again. After Mr. Gardener took us as far as he could we walked some more. The sole of my shoe flapped until Pap tied it up with his own shoelace. Twice, draymen let us ride in their wagon bed.<sup>172</sup>

La famille de Frank est économiquement très pauvre. Après s'être chassée de la seule maison à sa disposition, elle cherche un espace qui peut l'accueillir et tourne le dos aux quelques biens matériels qu'elle avait:

Mama was pregnant when we walked out of Banderra County, Texas. Three or maybe four families had trucks or cars and loaded all they could. But remember, nobody could load their land, their crops, their stock. Is somebody going to feed the hogs or let go wild? What about that path behind the shed? It needs tilling in case it rains. Most families, like mine, walked for miles until Mr. Gardener came back for a few more of us after dropping his own people at the state line. We had to leave our wheelbarrow full of stuff in order to pile into his car, trading goods for speed.<sup>173</sup>

Ce passage montre l'abandon de la famille de Frank de ses terres, de ses récoltes et de son stock. A l'image de beaucoup de familles noires, le problème d'espace cultivable se pose

---

<sup>172</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., pp. 39-40.

<sup>173</sup> Ibid., p. 39.

très souvent. Il est dû à leur histoire en tant que descendants d'anciens esclaves qui n'avaient que les plantations des maîtres pour vivre. Quand ces derniers sont libérés, ils sont sans espace cultivable et leurs descendants n'ont fait qu'hériter de cette situation dans une Amérique où tout tourne autour de la promotion individuelle et où, en plus, le sens du partage n'est pas très propagé.

Pendant la période esclavagiste comme semble le rappeler Morrison dans *A Mercy* ou *Beloved*, l'individualisme est à l'origine de la division des esclaves en catégories pour mieux profiter d'eux. Selon Peter J. Parish:

Slavery was a system of many systems, with numerous exceptions to every rule. In addition to the typical field hands, there were domestic servants, craftspersons and artisans, and overseers and drivers. Beyond the farms and plantations, there were urban slaves, industrial slaves, and hired slaves, and there were a quarter of a million free blacks in the South who lived constantly in the shadow of slavery.<sup>174</sup>

La répartition des esclaves en plusieurs catégories témoigne de la cupidité des maîtres de vouloir se servir de tout un chacun en l'intégrant et en l'encourageant dans son domaine de compétence. Ces maîtres, obnubilés par leurs intérêts personnels, sont attirés par ce que Peter J. Parish appelle "the competing needs of profit and paternalism, economic interest and social standing."<sup>175</sup>

Le maître blanc a un rapport étroit avec l'économie et le pouvoir. Tout en étant plus ou moins individualiste, il devient un grand manipulateur qui, pour la plupart du temps, foule au pied toutes les valeurs humaines. De façon immorale, il débarque sur le sol africain afin de répondre à ses besoins de survie et de progrès. Il est à l'image de cet homme rationnel que James R Baker dépeint dans ce passage quand il écrit: "His proud claim to knowledge and power leads him inevitably into temptation : he becomes a manipulator, a "pincher" or thief,

---

<sup>174</sup> Peter J. Parish. *Slavery: History and Historians*. op. cit., pp. 5-6.

<sup>175</sup> Ibid., p. 1.



intent on his own advantage ; and his will and intelligence become merely limbs or claws to serve his ravenous ego”.<sup>176</sup>

En allant conquérir l’Afrique pour s’octroyer une main-d’œuvre compétente, les Blancs font preuve d’un égoïsme exceptionnel. Ils font fi de toutes les mésaventures infligées aux Noirs qui se séparent de leurs milieux, de leurs parents et de leurs familles pour toujours. A l’image de cet homme dit « rationnel » par Baker, ils cherchent à imposer leurs volontés et à attaquer délibérément les pauvres africains pour rendre leur croissance économique beaucoup plus consistante. Baker défend: “the assault is deliberate: he chooses to impose his own nature upon another being, to impose his own nature upon a creature who is patently incapable of conformity with his egotistical desire”.<sup>177</sup>

Très égoïstes, les Blancs, tout en cherchant à avoir et garder leurs progénitures intactes, se rabattent sur celles des autres pour profiter des avantages et bienfaits de la terre. Dans *Beloved* la totalité de la main-d’œuvre est constituée de Noirs venus d’Afrique. Ce qui semble être pour Morrison non seulement un prétexte pour montrer la résistance noire face aux situations calamiteuses, mais aussi démontrer que la notoriété et les gains de la famille Garner ne sauraient être possibles sans la présence des esclaves noirs à Sweet Home. Ces Noirs, appelés par l’auteur les “Sweet Home Men” ont travaillé pour assurer un développement durable au couple Garner qui ne possède malheureusement pas d’enfants pour hériter de leur fortune. Cette fortune disparaît juste après la mort de Mr. Garner qui laisse derrière lui une veuve malade, pauvre et incapable d’assurer la continuité de la plantation.

De manière individualiste ou égoïste, le Nègre est déshumanisé et privé de ses facultés intellectuelles. On le garde comme on garderait une bête, c’est-à-dire qu’il est usé et abusé non pas parce qu’il est faible mais plutôt à cause de son ignorance. Selon Thomas Sowell,

---

<sup>176</sup> James R. Baker, *William Golding: a Critical Study*. New York: St. Martin’s Press, 1965, p. 43.

<sup>177</sup> Ibid., p. 61.

“Because slaves were kept in captivity by ignorance rather than by physical restraints, it was easy to escape a slave plantation temporarily but very difficult to escape permanently.”<sup>178</sup>

L’esclave est ainsi chosifié pour travailler toute la journée sans relâche. James Baldwin fait le procès de cette déshumanisation:

Our dehumanization of the Negro then is indivisible from our dehumanization of ourselves: the loss of our own identity is the price we pay for our annulment of his. Time and our own force act as our allies, creating an impossible, a fruitless tension between the traditional master and the slave. Impossible and fruitless because, literal and invisible as this tension has become, it has nothing to do with reality.<sup>179</sup>

Le Noir est maintenu dans une position telle qu’il se sente inférieur et accepte d’être une main-d’œuvre au bénéfice de son propriétaire. Il rencontre des troubles psychologiques et moraux qui l’empêchent de se débarrasser de celui-ci et prendre son destin en main. Sans le vouloir véritablement, il se soumet à la volonté du maître pour non seulement l’aider à accroître ses rendements agricoles, mais bénéficier de ses largesses et faveurs.

Dans *Beloved*, Paul D fait un aveu d’incapacité en déclarant que tout, à Sweet Home, reposait sur la présence de Mr. Garner. Dans *A Mercy*, cet aveu est aussi constaté, quand après la mort de Jacob et la maladie de sa femme, les esclaves se mettent à dissenter et à s’inquiéter sur leur avenir qu’ils pensent ne pas pouvoir tenir sans les maîtres. Pour Thomas Sowell, “the slaves were kept dependent on the slave owners for rations of food or clothing and for the organization of their daily lives and living conditions.”<sup>180</sup>

A en juger les résultats agricoles, cette dépendance est pourtant réciproque. On note une certaine interdépendance entre maîtres et esclaves, car aucune entité ne peut « s’épanouir » sans l’autre. En réalité il n’y a jamais été question d’infériorité d’un groupe vis-à-vis de l’autre mais plutôt de complémentarité. Le Noir esclave n’est pas inférieur au

---

<sup>178</sup> Thomas Sowell. *Ethnic America: a History*. op. cit., p. 187.

<sup>179</sup> James Baldwin. *Notes of a Native Son*. Boston: Beach Press, 1955, p. 25.

<sup>180</sup> Thomas Sowell. *Ethnic America: a History*. op. cit., p. 187.

maître et James Baldwin actualise ce fait en écrivant: “Today, to be sure, we know that the Negro is not biologically or mentally inferior; there is no truth in those rumors of his body odor or his incorrigible sexuality; or no more truth than can be easily explained or even defended by the social sciences.”<sup>181</sup>

L’infériorité du Noir vis-à-vis du Blanc n’est plus un débat aujourd’hui car, après tant d’années de souffrance et d’humiliation, le Noir a su se remettre de la situation en reprenant sa dignité jadis perdue. Mais il reste toujours des séquelles, dont l’une des plus importantes est cet écart économique qui existe entre le Noir et le Blanc, entre l’Afrique et l’Occident qui sont deux espaces économiquement distincts du fait de l’histoire. En effet, les retombées économiques les plus importantes de l’Occident ont été notées durant la période de l’esclavage où l’Afrique se sépare de ses fils et s’appauvrit lamentablement.

Toni Morrison justifie cette différence économique à travers ses écrits où elle montre des esclaves travaillant sans interruption pour le compte des maîtres et un continent dépourvu d’une partie importante de ses fils. Elle veut, sans faille, montrer la souffrance que ces Noirs ont vécue pendant des centaines d’années. Effrayée au début par la grandeur de cette tâche, elle tire son endurance et sa persévérance dans la survie douloureuse de ces millions d’esclaves survivant après des mois entiers dans la traversée de l’atlantique, parcourant les villes de marché en marché avec les menottes à la main ou fuyant les plantations pour trouver ou retrouver leur liberté.

Pour Morrison, si des Noirs ont survécu après tant d’horreurs, elle doit, à son tour, avoir le courage et la persévérance d’aller jusqu’au bout de sa volonté d’écrire un livre sur l’esclavage et faire connaître l’histoire aux générations actuelles et futures. Dans une interview, elle déclare:

---

<sup>181</sup> James Baldwin. *Notes of a Native Son*. op. cit., p. 26.

When I had problems, I thought: if they [slaves] can live it [slavery], I can write about it. I refuse to believe that that period, or that thing is beyond art. Because the consequences of practically everything we do, art alone can stand up to. It's not the historians' job to do that-you know what I'm saying? You will get some truth out of it that is not just the province of the natural or social sciences.<sup>182</sup>

Morrison montre à travers cette prise de position le rôle ou plutôt ce qu'elle veut que la littérature soit. Pour elle, la fonction de l'écrivain n'est pas seulement de créer des histoires mais faire connaître l'histoire de son peuple à toutes les générations afin qu'elles puissent, en toute circonstance, éviter les mésaventures et trouver des solutions pacifiques à leurs problèmes.

La demande économique de l'Occident est à l'origine du commerce triangulaire. On note la présence de négriers européens qui longent les côtes africaines pour exporter son potentiel humain vers le Nouveau monde abritant les terres fertiles pour une agriculture abondante. Selon Betty M. Kuyk "Importation of slaves rose and fell in response to economic demand. So when the invention of cotton gin in 1793 spurred the vast expansion of cotton lands, the demand for slaves far exceeded supply".<sup>183</sup>

Il faut aussi mentionner que d'autres esclaves, dans le but de libérer leurs mères, sont obligés de travailler nuit et jour. C'est le cas de Halle qui, très amoureux de sa mère Baby Suggs, décide d'ajouter son travail au sien pour la libérer définitivement des affres de Sweet Home tel que l'atteste ce passage "After his Sweet Home work and Sunday afternoons was the debt work he owed for his mother".<sup>184</sup>

Cependant Baby Suggs est très vite remplacée par une autre dame, plus jeune et plus productive. Il s'agit de Sethe qui a fait son apparition dans la plantation et travaille à côté des

---

<sup>182</sup> Gail Caldwell/1987. *Author Toni Morrison Discusses her Latest Novel Beloved*. In. Danille Taylor, Guthrie. *Conversations with Toni Morrison*. Mississippi: University Press of Mississippi, 1994, p. 244.

<sup>183</sup> Betty M. Kuyk. *African Voices in The African American Heritage*. Indiana: Indiana University Press, 2003, p. 1.

<sup>184</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 26.

hommes qui la courtisent. Quand, en fin de compte, elle tombe amoureuse de Halle, celui-ci la marie comme pour remplacer sa mère partie se reposer à 124 Bluestone Road Cincinnati après soixante ans de servitude. Sethe témoigne: “usually he worked Saturdays and Sundays to pay off Baby Suggs’ freedom. But he begged sick and I put on my dress and we worked into the corn holding hands”,<sup>185</sup>

A l’instar de Baby Suggs dont “slave life had “busted her legs, back, head, eyes, hands, kidneys, womb and tongue,” she had nothing left to make a living with but her heart- which she put to work at once”<sup>186</sup> beaucoup d’autres esclaves, sont complètement anéantis par le système. Ils sont torturés et humiliés tout en perdant leur dignité et leur personnalité.

Lerone Bennett Jr écrit:

Behind this cotton curtain four million human beings were systematically deprived of every right of personality. Vice, immorality and brutality were institutionalized. The sanctity of the family was violated; children were sold of mothers and fatherhood, in effect, was outlawed. The rape of a slave woman, a Mississippi court ruled, is an offense unknown to common or civil law.<sup>187</sup>

Le manque de personnalité et l’incapacité de résistance ont aussi frappé Paul D. En effet, après plusieurs années de servitude et de torture à Sweet Home il est vendu à Brandywine pour lui servir de main-d’œuvre afin d’accroître ses revenus. Il tente de l’assassiner pour se libérer de ses supplices.

Le Nouveau monde enregistre l’émergence de nouveaux planteurs ou fermiers qui se servent aussi bien des populations locales que des étrangers pour combler leur manque criard de main-d’œuvre. Selon Ira Berlin:

---

<sup>185</sup> Ibid., p. 59.

<sup>186</sup> Ibid., p. 87.

<sup>187</sup> Lerone Bennett Jr. *Before the Mayflower: a History of Black America*, Sixth Edition, Penguin Books, by Johnson Publishing Co. Inc, 1987, p. 87.

Everywhere they alighted, planters transformed the landscape, creating new classes, remaking social relations, and establishing new centers of wealth and power. Armed with the power of the state and unprecedented agglomerations of capital, planters chased small holders from the countryside and monopolized the best land. To work their estates, they impressed or enslaved indigenous peoples or, in the absence of native populations, imported large numbers of servants or slaves, for sugar production was extraordinarily labor intensive.<sup>188</sup>

L'idée de Berlin peut se vérifier dans la ferme de Jacob Vaark qui abrite une population hétérogène d'esclaves très solidaires. Elle est composée d'esclaves blancs et noirs. Morrison crée cette situation pour montrer que l'esclavage en ses débuts ne se justifiait pas par la domination d'une race sur une autre, mais par le poids économique que détient le maître pour faire travailler les autres. Autrement dit, les questions d'origine, de couleur ou de nationalité n'étaient pas très importantes pour le fermier ou le planteur. Ira Berlin poursuit,

Planters cared little about the origins, color, and nationality of those who worked the cane and processed its juices. When the locus of sugar production was on Cyprus and Crete, they employed along with peoples native to those islands-white slaves transported across the Black Sea from Southern and Eastern Europe and black slaves transported across the Sahara from Africa.<sup>189</sup>

Par contre, *A Mercy* nage à contre-courant de *Beloved* dans la mesure où, dans la plantation de Sweet Home, la totalité de la main-d'œuvre n'est constituée que de Noirs, hommes pour la plupart. Dans cette partie on a le sentiment que Morrison met l'accent sur la résistance des Noirs face aux conditions climatiques des tropiques, mais aussi sur le fait que la main-d'œuvre noire est moins chère, car elle a juste besoin d'être nourrie pour travailler et apporter des rendements agricoles énormes aux maîtres.

Pour une raison simple et bon marché, les planteurs ou fermiers s'orientent de manière accélérée vers les Noirs qui sont plus favorables à leurs gains, car nécessitant que de la

---

<sup>188</sup> Ira Berlin. *Many Thousands Gone: the First Two Centuries of Slavery in North America*. Cambridge, Massachusetts, London: The Belknap Press of Harvard University Press, 1998, pp. 96-97.

<sup>189</sup> Ibid., p. 97.

nourriture en retour. Non seulement ne sont-ils pas payés, mais ils sont même privés de bonne nourriture. Frederic Douglass écrit en ce sens:

Here, too, the slaves of all the other farms received their monthly allowance of food, and their yearly clothing. The men and women slaves received, as their monthly allowance of food, eight pounds of pork, or its equivalent in fish, and one bushel of corn meal. Their yearly clothing consisted of two coarse linen shirts, one pair of linen trousers, like the shirts, one jacket, one pair of trousers for winter, made of coarse negro cloth, one pair of stockings, and one pair of shoes; the whole of which could not have cost more than seven dollars. The allowance of the slave children was given to their mothers, or the old women having the care of them. The children unable to work in the field had neither shoes, stockings, jackets, nor trousers, given to them; their clothing consisted of two coarse linen shirts per year. When these failed them, they went naked until the next allowance-day. Children from seven to ten years old, of both sexes, almost naked, might be seen at all seasons of the year.<sup>190</sup>

Cette privation de nourriture est aussi confirmée par Paul D à travers une chanson qu'il a reformulée. En effet, Paul D est le type d'esclave le plus souffrant à cause de sa force physique qui est d'une importance capitale pour les possesseurs d'esclaves. Sa corpulence lui permet de travailler doublement pour le compte de son maître. A cause de l'utilité qu'il constitue pour ses propriétaires en termes de main-d'œuvre, il a beaucoup souffert et est contraint à parcourir beaucoup d'Etats allant de maître en maître ou d'une plantation à une autre:

After Delaware and before that Alfred, Georgia, where he slept underground and crawled into sunlight for the sole purpose of breaking rock, walking off when he got ready was the only way he could convince himself that he would no longer have to sleep, pee, eat or swing a sledge hammer in chains.<sup>191</sup>

Le personnage de Paul D peut aussi être interprété comme une manière de lutter contre l'individualisme. En arrivant à 124, il vient au secours d'une dame carrément déboussolée par une maison hantée. Il a réussi à la sortir de sa solitude pour l'amener en public et lui permettre

---

<sup>190</sup> Frederick Douglass. *Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave* (Written By Himself). op. cit., p. 8.

<sup>191</sup> Ibid., p. 40.

de renouer le contact avec la communauté noire de Cincinnati. Pour la première fois Sethe sort avec sa seule fille qui lui appartient maintenant. Selon Donald Robinson,

As a concept of political theory, slavery had two important associates: property and consent. The slave was the man, or community, whose possessions could be taken without consent. The slave was thus without “property,” in the strict sense of the term, since property in a thing, by definition, involved an exclusive right to possess, enjoy, and dispose of it.<sup>192</sup>

Sethe qui refuse le retour de ses enfants dans la plantation de ses anciens maîtres cherche plutôt à les tuer pour qu’ils ne servent pas de main-d’œuvre. Comme beaucoup d’autres esclaves, elle préfère leur mort à leur retour aux plantations infernales où la cruauté est bien installée. Donald Robinson pose une question et répond en ces termes:

Was slavery ever justified? On this point, there was a subtle but significant difference among colonial theorists. Locke had taught that slavery could be the just condition of the victim of conquest. If I invoke a state of war by committing “some act that deserves death” against you, you may rightfully respond by attacking me. If you succeed in bringing me under your power, you may choose to spare my life and make me a slave. The state of war continues until I am forgiven-or I may commit suicide if I prefer death to slavery. But if I choose to live, according to Locke, you have just claim to my slave labor.<sup>193</sup>

Donald Robinson semble bien comprendre le souci de la mère esclave qui préfère la mort de ses enfants que leur retour à la servitude où ils seront forcés au travail et traités comme des inhumains.

Dans le texte de Morrison, on peut garder à l’esprit le rapport étroit qu’elle crée entre l’individu et la société. A travers plusieurs illustrations elle montre que l’individu ne peut pas s’épanouir sans les autres. Il faut que le bonheur et la paix de tout un chacun passe par la

---

<sup>192</sup> Donald Robinson. *Slavery in the Structure of American Politics 1765-1820*. New York. London: W. W. Norton & Company, 1979, p. 61.

<sup>193</sup> Ibid., p. 65.



société pour être durable. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle lance un appel à l'union des cœurs pour une nouvelle page historique en Amérique.

### 3. 2. L'union des cœurs pour une paix durable en Amérique

A une période où le racisme est toujours d'actualité, où le port d'arme est autorisé par la loi, où en plus on continue d'être jugé à cause de la couleur de sa peau ou du groupe ethnique auquel on appartient, appeler à l'union des cœurs est plus qu'un souhait pour Morrison, il est une vision remplie de sagesse pour une paix durable en Amérique.

A travers des faits tantôt conflictuels tantôt pacifiques, Morrison montre l'importance de l'amour ou de l'union des cœurs pour construire une paix sociale durable en Amérique. Par exemple, à travers l'esclavage traité dans *A Mercy* et *Beloved*, elle montre la dégradation du climat social qui a abouti historiquement à la guerre de sécession entre 1861 et 1865 où beaucoup de citoyens américains blancs et noirs ont péri.

Aussi, faut-il noter que la dégradation des rapports sociaux est une réalité dans *Song of Solomon* où Morrison met en exergue le racisme entre les Noirs et les Blancs. En montrant les nombreuses conséquences négatives engendrées par ce fléau, elle appelle implicitement à l'entente entre les races, les groupes ethniques et les communautés qui sont obligés de vivre dans un seul et unique espace qu'est les Etats-Unis d'Amérique. En évoquant, par exemple le groupe noir des "Seven Days", elle décrit la politique du « œil pour œil, dent pour dent ». Ceci constitue pour elle, une manière d'appeler l'état américain à créer des situations autour desquelles tous les citoyens seront égaux devant la loi.

Le même appel à l'égalité est fait par Morrison dans *Paradise* quand elle décrit les conditions dans lesquelles Ruby a perdu sa vie à cause de la ségrégation raciale. En fait, en

montrant un personnage noir mort à cause de la couleur de sa peau, Morrison dénonce le racisme et appelle à l'union des cœurs pour vivre heureux. Elle part de cette situation malheureuse pour conscientiser les gens sur les conséquences du racisme qui découle de l'esclavage.

Dans l'histoire des Noirs en Amérique, on peut y associer le fait qu'ils étaient condamnés, en tant qu'esclaves, à servir leurs maîtres jusqu'à la fin de leurs vies. Quel que soit son genre, l'esclave devait servir son propriétaire blanc jusqu'à ce que la mort ou la vente les sépare. *Sweet Home* peut servir d'illustration pour montrer comment Mr. Garner et ses esclaves noirs vivaient en parfaite harmonie. Malgré leurs relations maître-esclaves, il existait une certaine affection entre eux ; ce qui y a permis à la plantation de créer des rendements meilleurs.

La cruauté a commencé avec l'arrivée de Schoolteacher qui use de plusieurs méthodes cruelles pour torturer les esclaves qui finissent par fuir. Cette situation malheureuse peut aussi être interprétée comme une manière pour Morrison de montrer les dangers de la cruauté tout en appelant les gens à plus d'amour pour une cohabitation pacifique. Est-on alors en droit de se poser les mêmes questions que T. S. Eliot dans *The Waste Land*:

Do I dare?  
Disturb the universe?  
In a minute there is time  
For decisions and revisions which in a minute will reverse.  
For I have known them all already, known them all:\_  
Have known the evenings, mornings, afternoons,  
I have measured out my life with coffee spoons;  
I know the voices dying with a dying fall  
Beneath the music of a farther room.  
So how should I presume?<sup>194</sup>

---

<sup>194</sup> T. S. Eliot. "Prufrock and Other Observations". In. *The Waste Land and Other Writings*. New York: The Modern Library, 2002, p. 5.

Pour Eliot, malgré les révisions et les décisions prises après une crise, on finit toujours par tout bouleverser puis on retourne à la case-départ. Les problèmes sociaux sont très mal gérés du fait des ambitions des hommes les plus puissants, à l'image de Schoolteacher, qui plongent l'humanité dans des situations catastrophiques. Eliot poursuit son questionnement qui, comme un moi haïssable, s'adresse à tous:

Should I, after tea and cakes and ices,  
Have the strength to force the moment to its crisis?  
But though I have wept and fasted, wept and prayed,  
Though I have seen my head [grown slightly bald] brought  
In upon a platter,  
I am no prophet\_ and here's no great matter;  
I have seen the moment of my greatness flicker,  
And I have seen the eternal Footman hold my coat, and  
Snickers,  
And in short, I was afraid.<sup>195</sup>

Dans *Beloved*, par exemple, les esclaves à l'exception de Sixo, à qui on permet de voir sa femme, The-Thirty-Mile woman, tous les autres esclaves sont enfermés dans la plantation de Sweet Home où ils doivent travailler pour combler les besoins de Mr. Garner. Ils sont considérés comme des animaux au service de leur propriétaire.

On note une certaine confusion ou un mépris des Blancs à l'endroit des Noirs qu'ils prennent d'abord pour des esclaves et ensuite pour des animaux. En trayant Sethe, par exemple, on la traite comme une vache qui n'a d'utilité que par sa production laitière qui peut servir à la nourriture et au commerce pour accroître les profits du maître. Mais le pire est arrivé à partir du moment où son dos est opéré pour distinguer ses caractéristiques humaines de ses attributs animaux. Elle n'est, de ce fait, prise ni pour un humain ni pour un animal. On lui attribue un caractère hybride. Ce qui la met dans une position inconfortable et crée en elle des troubles moraux et psychologiques qui l'ont hantée toute sa vie. Cette situation cherche à

---

<sup>195</sup> Ibid., p. 6.

créer, en elle ainsi qu'aux autres, une dépendance ou une infériorité mentale qui va les condamner à l'esclavage à vie.

Sethe décide alors de réagir par la fuite face à cette atrocité insupportable. Avec les Sweet home men, elle quitte la plantation, où elle vaut moins qu'un animal en termes de traitement moral et physique. Par un simple plaisir de découvrir, on opère son dos. Elle est le seul esclave à avoir vécu une situation pareille sans pouvoir se défendre véritablement. A en juger par ce scénario, il est visible que l'animal est mieux traité que l'esclave pendant cette période infernale et inoubliable de l'histoire des nègres dans les plantations américaines.

Mais parallèlement dans *Home*, Morrison donne la parole au soldat Frank Money qui dit en substance que les chiens sont mieux traités que les soldats partis pourtant pour défendre la patrie. Cela témoigne de l'immoralité de certains capitalistes qui ne visent que le bien matériel au détriment des valeurs morales. Opérer une esclave par simple plaisir ou traiter un soldat au service de la patrie comme moins valeureux qu'un chien relève véritablement d'une absence d'éthique. Mettre ces situations en exergue consisterait aussi à appeler les gens à aller vers une union des cœurs, car on doit se rendre compte des inconvénients que la haine et le désamour a créés entre les différentes races aux Etats-Unis.

Pendant l'esclavage, tous les parents, malgré leur statut d'esclaves, rêvent de vivre avec leurs enfants. Personne parmi eux ne veut être séparé de sa progéniture, car la séparation est aussi l'une des méthodes utilisées par les esclavagistes pour, non seulement conserver l'harmonie dans les plantations en évitant tout sentiment de compassion ou de solidarité vis-à-vis d'un parent ou d'un proche, mais pour les maintenir esclaves à vie. On les vend ou on les éloigne dans d'autres espaces d'exploitations.

Pour lutter contre la séparation des familles, Sethe fuit Sweet Home et rejoint ses enfants, Buglar, Howard et Beloved à 124. Sa belle-mère Baby Suggs est dans une situation pareille, car en se séparant de toute sa progéniture hormis Halle, elle les attend en vain. C'est

également le rêve de la mère de Florens qui a toujours nourri le sentiment d'être avec ses enfants en toute tranquillité.

D'autres mères esclaves, par contre, crient au secours de leurs enfants pour se libérer de l'enfer, dans lequel elles se trouvent. Une d'entre elles lance un cri d'alarme à son unique fils:

Now my dear son I pray you to come and see your dear old Mother-Or send me twenty dollar and I will come and see you in Philadelphia-And if you can't come to see your old Mother pray send me a letter and tell me where you live what family you have and what you do for a living-I am a poor old servant I long for freedom.... I love you Cato you love your Mother- You are my only son.<sup>196</sup>

L'esclavage a développé un sentiment contradictoire chez les dominés, les Noirs. Les maîtres ne veulent pas que les esclaves soient complètement des animaux, mais ils leur renient aussi leur appartenance à l'espèce humaine. La définition de l'esclave varie alors selon les circonstances et les besoins économiques. S'il faut cultiver la terre pour produire de bons rendements agricoles, on donne à l'esclave des attributs animaux, on le chosifie, on le traite comme un être infatigable. Si, par contre, on doit prendre soin des travaux domestiques tels que la préparation du repas, la lessive, l'entretien des enfants pour les nourrices, entre autres, on l'élève au rang d'humain. A en croire Sethe: "Nan had to nurse white babies and me too because Ma'am was in the rice. The little white babies got it first and I got what was left. Or none. There was no nursing milk to call my own. I know what it is to be without the milk that belongs to you..."<sup>197</sup>

On assiste ainsi à une contradiction entre la volonté du maître de chosifier l'esclave et son désir ardent de faire de lui une domestique qui s'occupe de la vie des enfants blancs en

---

<sup>196</sup> Herbert G. Gutman. *The Black Family in Slavery and Freedom 1750-1925*. New York: Vintage Books, 1976, p. 4.

<sup>197</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 200.

leur donnant son propre sang, son lait pour qu'ils survivent. Cette contradiction est défendue par David Brion Davis qui écrit:

In summary, then, slavery has always embodied a fundamental contradiction arising from the ultimately impossible attempt to define and treat men as objects. Historically, the contradiction has generated conflict, fear, and accommodation, but from antiquity it also became interwoven with religious and philosophic rationalizations for authority and subordination.<sup>198</sup>

Morrison montre dans *A Mercy*, un esclave qui souhaiterait avoir un cheval pour, après sa libération, mener convenablement ses activités. Il s'agit de Scully qui cherche à éviter l'esclavage à vie et qui attend une redevance après sa liberté pour acheter un cheval comme exprimé dans ce passage : "He [Scully] decided to bide his time until given the freedom fee, he was able to buy a horse. The carriage or cart or wagon drawn were not superior to the horse mounted"<sup>199</sup>

Scully veut se prendre entièrement en charge après qu'il aura quitté la ferme des vaark. Contrairement aux esclaves dans *Beloved* comme Paul D qui croient qu'ils ne peuvent rien faire sans le soutien et l'apport du maître, Scully est entrepreneur et confiant. Il est convaincu qu'après ses maîtres, une autre vie est possible; celle d'acheter un cheval et d'asseoir, par-dessus le marché, une économie durable. Sa pensée semble refléter la philosophie américaine qui est basée sur l'individualisme et la confiance en soi. Il ne croit pas à la servitude à vie. Il ne veut pas, non plus, être au bas de l'échelle après avoir pris sa liberté. Selon Ira Berlin,

Once free, blacks generally remained at the bottom of the social order, despised by whites, burdened with increasingly oppressive racial proscriptions, and subjected to verbal and physical abuse. Free Negroes stood outside the direct governance of a master, but in the eyes of many whites their place in society had not been significantly altered. They were slaves without masters.<sup>200</sup>

---

<sup>198</sup> David Brion Davis. *The Problem of Slavery in. The Age of Revolution 1770-1823*. Ithaca And London: Cornell University Press, 1975, p. 82.

<sup>199</sup> Ibid., p. 154.

<sup>200</sup> Ira Berlin. *Slaves without Masters: The Free Negro in the Antebellum South*. Oxford: Oxford University Press, 1974, preface xiii.

Dans *A Mercy*, même les esclaves, pour qui on a moins de considération et d'estime, ont confiance en eux-mêmes. Ils croient profondément au changement et au fait qu'ils sont maîtres de leur propre destin. Déjà dans la servitude, Scully pense à la manière de monter sa propre entreprise dès qu'il humera l'air de la liberté. Il est écrit: "Then Jacob Vaark died and his widow relied on himself [Scully] and Willard so much, she paid them. In four months he had already accumulated sixteen shillings. Four pounds, maybe less, would secure a horse."<sup>201</sup>

A cause de la bataille pour le profit Jacob, comme tout maître blanc, se soucie peu du bien-être et de la sécurité des esclaves. Seul le gain est important à ses yeux, et pour se faire, il oblige tous les esclaves au travail sans distinction des tâches. Autrement dit, les mêmes travaux effectués par les hommes peuvent aussi l'être par les femmes. C'est à cause de cette absence de distinction des occupations qu'on retrouve des femmes faire toute sorte de travail. L'objectif du maître est de profiter de tout le monde pour maximiser ses gains.

Dans les plantations américaines il y a eu moins de répartition des tâches. A part la grossesse qui est l'apanage de la femme, presque toute activité est partagée entre l'esclave homme et l'esclave femme. On rencontre les femmes au foyer doublées de leur statut de mères qui allaitent et travaillent autant, sinon mieux que les hommes. La femme esclave connaît ainsi beaucoup de désavantages et une situation contradictoire quant à son travail quotidien. Jacqueline Jones défend:

In contrast to this type of work, which earned for black women the respect of their black people, participation in the paid labor (or slave economy) reinforced their subordinate status as women and as blacks within American societies. Because of their doubly disadvantaged status, black women were confined to two types of work that seemed ironically contradictory-the first was domestic and institutional service,

---

<sup>201</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 154.

vindictively termed women's work ; the other was manual labor so physically arduous it is usually considered men's work.<sup>202</sup>

Le travail, quand il est dur et agaçant, est souvent considéré comme une affaire d'homme. Dans la ferme de Jacob cette situation est loin d'être observée. Les femmes esclaves qui y vivent, en plus de s'occuper des travaux domestiques, se chargent des tâches agricoles et de l'élevation des animaux. C'est le cas de Lina qui a eu un avortement difficile qui pourrait être causé par le coup de patte de vache qu'elle a reçu alors qu'elle la trayait.

L'esclavage est ainsi une forme ancienne d'économie et un système d'organisation qui pousse les hommes, non seulement à abandonner la vie primitive et le nomadisme lié à la poursuite des produits de chasse, mais aussi à asseoir une agriculture plus bénéfique et rentable. Pour Robert William Fogel, "Slavery is not only one of the most ancient but also one of the most long-lived forms of economic and social organization. It came into being at the dawn of civilization, when mankind passed from hunting and nomadic pastoral life into primitive agriculture."<sup>203</sup>

Cette forme d'économie et d'organisation sociale est bien exprimée par Morrison dans son œuvre. Aussi bien dans *Beloved* qu'*A Mercy* on note une certaine organisation économique et sociale entre les esclaves eux-mêmes mais aussi et surtout entre esclaves et maîtres. Dans le premier roman cité, l'organisation peut se faire sentir à travers l'attitude de la nourrice qui a permis de nourrir Sethe et les fils des autres esclaves dont le rôle est de s'occuper des travaux champêtres. Au lever de chaque matin, la plantation est si organisée que chaque esclave homme ou femme sait ce qui l'attend et ce qu'il doit faire. Dans le deuxième roman on constate cette organisation, par exemple, dans la plantation de D'Ortega

---

<sup>202</sup> Jacqueline Jones. *Labor of Love, Labor of Sorrow: Black Women, Work, and the Family from Slavery to the Present*. New York: Vintage Books, 1986, pp. 3-4.

<sup>203</sup> Robert William Fogel. *Without Consent or Contract: The Rise and Fall of American Slavery*. New York: W.W. Norton & Company, 1989, p. 17.



où il y a ceux qui sont destinés aux champs et ceux qui sont faits pour la cuisine comme la mère de Florens dont le maître apprécie hautement la qualité de ses repas.

Cependant cette organisation n'est pas faite par simple plaisir. Elle est l'œuvre des maîtres pour faire travailler tout le monde et en tirer le maximum de profits. Fogel enchaîne,

In addition to assembly line methods and time-motion studies to ensure maximum intensity of effort in a particular operation, planters sought to allocate their slaves among jobs in such a manner as to achieve "full-capacity" utilization of each person. In this connection slaves were given "hand" ratings-generally ranging from one-eighth to a full hand-according to their age, sex, and physical ability. The strongest hands were put into field work, with the ablest of these given tasks that would set the pace for the others. Plow gangs were composed primarily of men in their twenties or early thirties. Less sturdy men and boys, as well as prime-aged women, were in the hoe gangs. Older women were occupied in such domestic jobs as house servants and nurses; older men worked as gardeners, servants, and stock minders.<sup>204</sup>

En mettant la main-d'œuvre sous forme de stratification, le maître, de façon intelligente, augmente sa production agricole qui est indubitablement orientée vers les produits les plus désirés sur le marché. De l'avis de certains analystes ou historiens, ces produits restent, de façon certaine, les denrées de première nécessité comme le sucre. Selon Fogel,

It was Europe's sweet tooth, rather than its addiction to tobacco or its infatuation with cotton cloth, that determined the extent of the Atlantic slave trade. Sugar was the greatest of the slave crops. Between 60 to 70 percent of all the Africans who survived the Atlantic voyages ended up in one or another of Europe's sugar colonies.<sup>205</sup>

Cette demande excessive en sucre par les Européens, est selon Fogel à l'origine du départ des Portugais et des Espagnols vers les côtes africaines à la recherche de main-d'œuvre. Le sucre est donc un produit parmi tant d'autres qui sont cultivés dans les plantations américaines. Morrison accorde un statut spécial à la culture du tabac selon ces

---

<sup>204</sup> Robert William Fogel. *Without Consent or Contract: The Rise and Fall of American Slavery*. op. cit., p. 27-28.

<sup>205</sup> Robert William Fogel. *Without Consent or Contract: The Rise and Fall of American Slavery*. op. cit., p. 18.

mots de Florens: “Before this place I spend my days picking okra and sweeping tobacco sheds, my night on the floor of the cookhouse with a minha mãe. We are baptized and can have happiness when this life is done. The Reverend Father tells us that.”<sup>206</sup>

Pour certains analystes, le destin et les raisons économiques ont amené capitalistes et esclaves à vivre ensemble. Pour Hilary Mantel, par exemple, “The America that Morrison depicts is not a land hungry for freedom, but a land that is jittery and repressive, fixated on profit and punitive by instinct. Fate and economics bring the characters together, and hold them together only for as long as it takes to recognize common victimhood.”<sup>207</sup>

Dans cette Amérique, Morrison dépeint une économie qui ne peut aller sans la répression. La recherche de profit va indubitablement avec la cruauté de certains, supposés plus forts sur d’autres qui incarnent une résistance plus ou moins faible. Dans *A Mercy*, chaque personnage se considère comme une victime et cherche à s’en rétablir presque vainement.

Morrison est dans son rôle d’écrivain qui consiste à entrer dans l’autre pour voir ses souffrances, ses forces et ses faiblesses. Elle cadre son travail d’écrivaine africaine-américaine en ces mots:

Mon travail exige que je pense à la somme de liberté dont je peux disposer en tant que femme écrivain Africaine-Américaine dans un monde sexualisé, entièrement racialisé. Réfléchir à toutes les implications de ma situation-et me débattre avec elles-me poussent à examiner ce qui arrive quand d’autres écrivains travaillent dans une société hautement et historiquement racialisée. Pour eux, comme pour moi, imaginer n’est pas seulement voir ou regarder ; non plus que se mettre, intact, dans l’autre. C’est, dans l’intérêt de l’œuvre, devenir.<sup>208</sup>

---

<sup>206</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., pp. 5-6.

<sup>207</sup> Hilary Mantel. “*How Sorrow became Complete*”. [http://www. Theguardian.com](http://www.theguardian.com). 13 November, 2013. 14h38.

<sup>208</sup> Toni Morrison. *Playing in the dark ou Jouer dans le Noir : blancheur et imagination littéraire*, traduit de l’anglais par Pierre Alien. Christian Bourgois Editeur, 1993, p. 24.

Morrison en tant qu'écrivaine africaine-américaine est issue d'une communauté qui s'est sentie marginalisée en un moment donné de l'histoire de l'Amérique. A l'instar du personnage de *Beloved*, cette communauté est privée de toute vie qui se veut calme, sereine, apaisée, agréable et prometteuse. En extériorisant les sensations de *Beloved*, Morrison se met dans la peau des opprimés qui veulent, à la fois, se libérer de leurs maîtres oppresseurs, et lutter pour combattre l'esclavage à vie qu'ils ne veulent plus transmettre à leurs enfants. Cette situation a provoqué beaucoup de problèmes que les protagonistes ne veulent plus se rappeler.

# DEUXIEME PARTIE :AFRICANISME ET MEMOIRE DANS L'ŒUVRE DE MORRISON

Etudier l'africanisme et la mémoire dans l'œuvre de Morrison, c'est essayer de voir comment, à travers des techniques narratives africaines, Morrison a su commémorer l'histoire des Noirs en Amérique. On note ainsi une forte présence de techniques africaines que Morrison utilise pour rappeler et conserver le passé des Africains Américains tout en l'insérant dans l'agenda historique américain. Il s'agit, entre autres, de la technique de l'oralité qui s'exprime dans le texte à travers la transmission des faits ou des événements de bouche à oreille, mais aussi des chansons que l'auteur utilise pour rappeler ou conserver des histoires.

En plus de l'oralité, une autre technique africaine utilisée par Morrison pour commémorer l'histoire est l'usage du surnaturel qui revient presque dans toutes ses œuvres et s'exprime à travers les histoires de fantômes. On peut aussi se référer au choix des noms par Morrison comme une technique de conservation historique. Dans le texte de Morrison tout comme dans la mentalité africaine, le nom n'est jamais donné par hasard, il est souvent acquis suite à une histoire qu'on cherche à se rappeler ou à contourner pour des raisons quelconques.

## CHAPITRE IV : LA FORTE PRESENCE DE L'ORALITE DANS LE TEXTE DE MORRISON

Dans le texte de Morrison, on note une forte présence de l'oralité qui peut se manifester par une volonté de l'auteur de montrer son attachement à la culture africaine qu'elle revisite afin de l'insérer dans la culture américaine. Cela peut aussi être une manière de mettre en évidence la présence africaine qui a joué un rôle incontestable dans l'histoire de l'Amérique.

Le texte de Morrison raconte ainsi les nombreux conflits et tensions que les Noirs ont subis depuis leur départ des côtes africaines jusqu'à leur arrivée en Amérique où ils seront vendus, transformés en esclaves puis acheminés dans les différentes plantations des maîtres. Beaucoup de faits historiques se sont passés pendant cette période ; des faits qui sont verbalement transmis par les esclaves eux-mêmes car il faut signaler qu'en tant que des gens illettrés, ils n'avaient que peu de moyens pour raconter les horreurs qu'ils ont subies.

### 4.1. Le discours oral et le récit historique

Selon Carla Cariboni Killander, le récit est « la réalisation concrète de la fiction et de la narration, à travers le choix de mots, la construction des phrases, le choix des figures de style, le registre de langue utilisé. C'est l'objet d'étude de la linguistique et de la stylistique »<sup>209</sup>. Dans l'œuvre de Morrison, la transmission de l'histoire s'exprime à travers

---

<sup>209</sup> Carla Cariboni Killander. *Éléments pour l'analyse du roman*. SOL, FRAA01, 2013, p. 5.

des techniques narratives qui mettent en valeur la relation entre le narrateur et le narrataire. Ce couple qui n'existe que dans le monde textuel, permet à Morrison de commémorer l'histoire des Africains Américains qui s'accompagne de beaucoup de désordres que l'on peut constater à partir des tensions et des conflits vécues par les Noirs depuis leur transplantation de l'Afrique jusqu'à leur arrivée en Amérique.

On peut donc retenir qu'il est impossible, aujourd'hui de faire référence à la mémoire des Africains Américains sans pour autant penser aux nombreux conflits et tensions qu'ils ont vécus en Amérique. Il faut noter que, dans la vie réelle, tout comme dans l'œuvre littéraire africaine-américaine, la question de l'esclavage, comme une source de confrontation, a toujours divisé les Américains. Si certains défendent l'égalité entre les hommes et rejettent la possession des faibles par les forts, d'autres défendent le contraire et sont favorables à la servitude. Selon Roger L. Ramson,

Americans had been wrestling with the question of what to do about slavery well before the revolutionary ideology of equality brought the question into stark focus in 1776 and again in 1787. In language that was as circumspect as they could manage, the founding fathers reaffirmed the right to own private property- including human property- and said as little as possible about slavery. That was probably an accurate reflection of the collective view of the American population at the time. Most Americans neither endorsed nor condemned slavery; if they had a preference, it would have been to ignore the issue.<sup>210</sup>

Comme défendu par Ramson, Morrison montre dans son œuvre comment la question de l'esclavage a moralement divisé les Américains. Si certains, en un moment donné, se sont enrichis par le biais de l'esclavage, d'autres ont rejeté cette manière de se faire des profits et d'accumuler des richesses sur le dos d'autres êtres humains.

---

<sup>210</sup> Roger L. Ransom. *Conflict and Compromise: The Political Economy of Slavery, Emancipation, and the American Civil War*. New York: Cambridge University Press, 1989, p. 12.

Pour beaucoup d'Américains, l'esclavage est immoral car il légitime la possession d'hommes par d'autres hommes et enfreignent la liberté des autres de même que leur poursuite vitale du bonheur. Et Ramson renchérit,

Many people in the South as well as the North, abhorred the immorality of slavery. Yet their deep-seated racial antagonisms towards blacks caused them to resist strongly any suggestion of equality for blacks. Consequently, it was extremely difficult to forge an antislave alliance that would actively resist the continuation of the slave system in the South.<sup>211</sup>

La tension pour les Noirs provient d'abord du fait qu'ils sont considérés par la majorité comme des êtres inférieurs qui ne peuvent jamais accéder à certains niveaux de responsabilités. Il y a aussi le fait qu'ils sont privés de liberté et de bonheur et doivent travailler non pas pour l'obtention de leurs propres propriétés mais pour enrichir les Blancs qui se trouvent êtres leurs maîtres et donc détenteurs de leur avenir.

Cependant, le rapport du jeune Virginien Thomas Jefferson dans la Déclaration d'Indépendance en 1776 prend le contre-pied des détenteurs d'êtres humains par d'autres êtres humains. Ce rapport stipule "We hold these truths to be self evident; that all Men are created equal; that they are endowed by their Creator with inherent & inalienable rights, that among these are life, liberty, and the pursuit of happiness."<sup>212</sup>

En légitimant la possession d'êtres humains par d'autres, on crée beaucoup de tensions et de conflits entre les hommes. De manière plus précise, les dégâts ou préjudices causés par l'Occident sur l'Afrique pour des raisons capitalistes ne peuvent jamais être réparés. Toni Morrison insiste sur ces dommages plus précisément dans *Beloved* et *A Mercy* où une grande partie des conflits et des tensions qui frappent la famille africaine-américaine se situe dans la relation mère-enfant.

---

<sup>211</sup> Roger L. Ransom. *Conflict and Compromise: The Political Economy of Slavery, Emancipation, and the American Civil War op. cit.*, p. 12.

<sup>212</sup> Ibid., p.18.



Il faut aussi noter que dans les autres romans de Morrison, la narration tourne aussi autour des tensions et des conflits. Dans *the bluest eye*, Pecola Breedlove connaît une situation tendue à cause de son désir d'avoir des yeux bleus et d'incarner la beauté d'une jeune fille blanche. Son histoire est souvent racontée par Claudia, en tant que « narrateur homodiégétique »<sup>213</sup>, pour parler comme Carla Cariboni Killander s'inspirant de Reuter Yves, Jouve Vincent et Gérard Genette. Claudia prend ainsi part à l'histoire qu'elle raconte. En donnant la parole à des gens qui vivent directement ou qui participent à l'histoire, cela permet à Morrison de la vivifier.

Il faut noter que le texte de Morrison est inspiré par l'usage de la violence physique. Au fait, au fur et à mesure que l'on continue la lecture de certains romans comme *Beloved*, l'on se rend compte que les souvenirs de la violence font souvent appel à d'autres violences dictées par l'esprit de vengeance. Par exemple, en se rappelant les circonstances de sa mort, *Beloved* cherche à se venger de sa mère Sethe qu'elle aime et déteste en même temps.

Aussi, faut-il clairement remarquer qu'il est impossible de se rappeler les violences dans l'œuvre de Morrison sans faire particulièrement allusion à la femme. En fait, dans le roman de Morrison, celle-ci reste la couche la plus vulnérable et subit ainsi beaucoup d'attaques qui heurtent sa dignité et son intégrité physique et morale. Elle est souvent prise pour un objet de désir qui ne doit servir qu'à assouvir l'appétit sexuel de l'homme.

Dans *Beloved* et *A Mercy*, la mémoire peut retenir que la recherche permanente et sans éthique de capitaux a détérioré le tissu familial des Noirs dans les plantations américaines. Après avoir séparé et démantelé les familles africaines-américaines, on installe la haine et le désamour entre les différents protagonistes. En plus d'être torturés par le système, des parents,

---

<sup>213</sup> Carla Cariboni Killander. *Éléments pour l'analyse du roman*. op. cit., p. 7.

spécialement des mères de famille, tuent ou abandonnent leurs enfants malgré eux. On note beaucoup de sacrifices que le texte raconte différemment et à plusieurs reprises.

En relatant la situation de la femme noire pendant l'esclavage, la plupart des écrivains africains-américains cherchent à faire revivre l'histoire qui fut tragique pour des millions de Noirs. Morrison, qui ne veut pas que les peines des esclaves soient rangées aux oubliettes, dédie son roman *Beloved* aux victimes de l'esclavage qui ont enduré les plus grandes atrocités et inhumanités des esclavagistes occidentaux. La dédicace est, pour elle ici, une technique de mémoire collective pour commémorer les âmes de tous les Noirs qui sont pris par la force d'Afrique pour être acheminés vers l'Amérique.

Toutefois, il faut signaler que Morrison met la femme au cœur de son récit comme pour dire que l'histoire ne peut être faite sans elle. En tant qu'écrivaine africaine-américaine, elle revisite le passé et cherche à mettre la lumière sur le présent. Pour Vaiva Bernatonyte-Azukiene "Therefore, the work of Afro-American literature not only serves as the revision of the same historical events, but it also illuminates new and subjective experiences of trauma."<sup>214</sup>

Morrison revisite le passé des Noirs à travers ses écrits et le traumatisme qu'ils ont subi pendant des siècles et qui laisse des séquelles jusqu'ici irréparables. Elle donne la parole à ses personnages qui se rappellent amèrement les circonstances du passé. Pour Keith Byerman, cité par Vaiva Bernatonyte-Azukiene "Afro-American writer Toni Morrison's fiction aims at (re)constructing the past rather than telling stories of the past."<sup>215</sup> Vaiva Bernatonyte-Azukiene va plus loin,

The primary thematic concern of most Morrison's novels is the trauma of slavery and racial prejudices experienced by Afro-Americans, the effects of such experience to

---

<sup>214</sup>Vaiva Bernatonyte-Azukiene. *Traumatic Experience in Toni Morrison's novels "A Mercy" and "Jazz"*. Lithuanian University of Educational Sciences, 39 studenty St., LT-08106 Vilnius, p. 1.

<sup>215</sup> Ibid., p. 2.

Afro-American cultural traditions, and sense of identity, and the means which African-Americans must live to preserve their history and culture.<sup>216</sup>

L'esclavage a causé un grand traumatisme aux familles noires. Dans l'œuvre de Morrison, la quête de revenus est en grande partie à l'origine de cette situation irrémédiable qui frappe surtout les mères. Être mère pendant cette période c'est être contraint de mettre ses propres enfants à la merci des Blancs. Ces enfants peuvent soit faire l'objet de vente et d'achat ou rester dans les plantations pour y servir de main-d'œuvre. L'histoire tragique de Sethe et sa fille est une parfaite illustration du tort causé par Garner, Schoolteacher et le système de l'esclavage de manière globale.

A l'instar des femmes esclaves, Sethe est terriblement choquée face aux souvenirs du passé et ne veut plus avoir de progénitures après qu'on l'ait poussée à assassiner sa fille aînée. Elle se bat pour empêcher le retour de ses enfants à Sweet Home et en tant que narrateur homodiégétique, elle justifie son meurtre en ces termes: "I couldn't let all that go back to where it was, and I couldn't let her [Beloved] nor any of 'em live under Schoolteacher. That was out."<sup>217</sup> Pour elle, son combat est de mettre ses enfants dans un lieu où ils se sentiraient en sécurité. Elle défend "I took and put my babies where they'd be safe."<sup>218</sup> Le désir de sécurité pour lequel Sethe se bat est impossible à obtenir pour une mère esclave qui ne possède aucun droit ni pour elle-même ni pour sa progéniture. Sa position pour le présent est dictée par le souvenir qu'elle a du passé. Même si beaucoup ne partagent pas son point de vue, elle cherche toujours à justifier sa violence physique sur sa fille.

Sethe a vécu beaucoup de tensions dues d'abord à l'esclavage en tant que système et institution mais aussi à sa situation de mère devant se battre seule pour le bonheur de sa

---

<sup>216</sup> Vaiva Bernatonyte-Azukiene. *Traumatic Experience in Toni Morrison's novels "A Mercy" and "Jazz"*. op. cit., p. 3.

<sup>217</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 163.

<sup>218</sup> Ibid., p. 164.

famille qui ne lui facilite pas la tâche. Elle a connu des conflits très tragiques et douloureux qui sont le fruit de la quête de profit des esclavagistes avec presque tous ses enfants.

Dans *Une Si Longue Lettre*, Mariama Ba écrit qu'« une mère sent d'instinct où se trouve le bonheur de son enfant. »<sup>219</sup> Cette situation semble exister dans la mémoire de Sethe. Cependant, il lui est extrêmement difficile de garder ou de conserver ce bonheur pour ses enfants qui sont poursuivis par les maîtres. Elle souhaite vivre le restant de ses jours à côté de ses progénitures mais son meurtre sur sa fille Beloved transforme sa vie en enfer.

Beloved, comme un être avec plein de pouvoir mystique, retourne dix huit ans après avoir été assassinée par Sethe. Elle est revenue pour réclamer de l'amour à sa mère et vivre plus près d'elle pour comprendre son acte et prendre sa revanche. Sethe adore sa compagnie mais au fur et à mesure que leur vie commune perdure, elle devient ennuyeuse. Pour Camilla Stenlöv,

The strong relationship between the child and the mother is shown by Beloved's actions, because she always wants to be close to Sethe. When Sethe comes home from work, Beloved meets her on the road to the house. Sethe seems to appreciate the adoration and flattered by Beloved's open quiet devotion. The same adoration from her daughter (had it been forthcoming) would have annoyed her; made her chill at the thought of having raised a ridiculously dependent child. But the company of this sweet, if peculiar, guest pleased her the way a zealot pleases his teacher.<sup>220</sup>

L'écart causé par le meurtre de Sethe sur Beloved a engendré une envie infinie de réparer les erreurs du passé. La mère ne peut plus donner une bonne éducation à son enfant, elle est dans une posture de faiblesse et cherche à se racheter. Elle rejette toute idée de confrontation pour ne dispenser que du bonheur. Camilla Stenlöv poursuit,

Usually, a mother corrects and teaches her child how to behave. Either Sethe does not want to end up in conflict with Beloved or she is too happy to argue about such small

---

<sup>219</sup> Mariama Ba. *Une Si Longue Lettre*. Les Nouvelles Editions Africaines, 1979, p. 26.

<sup>220</sup> Camilla Stenlöv. *Beloved as a Good Object: A Kleinian Reading of Toni Morrison's Beloved*. Höskolan i Halmstad School of Humanities, English 61-90, pp. 8-9.

things. The happiness turns into depression when Beloved takes control of the whole family. Sethe's depression makes her too weak to understand that the good object has turned into a bad object.<sup>221</sup>

Beloved qui était bonne au début constitue une véritable menace vis-à-vis de Sethe. Elle l'humilie, la maltraite, la bat et la torture de façon délibérée. Sa posture de revanche fait qu'elle foule au pied tout sentiment de considération et d'estime vis-à-vis d'elle. Mais cette dernière, aveuglée par l'amour immense qu'elle ressent pour Beloved et son désir d'avoir enfin une famille, prend toujours sa fille comme une bonne personne. Selon Camilla Stenlöv "The idealized image of a loving daughter and a whole family makes Sethe blind for the truth. Beloved will always be a good object for her, which points to a strong mother and child relationship."<sup>222</sup>

A travers la relation Sethe-Beloved, Morrison veut montrer la résistance de la mère face aux menaces qui pèsent sur ses enfants. En donnant une force exceptionnelle à Sethe malgré les maltraitances de Beloved, elle fait l'éloge de la femme noire qui est pleine de vertu et d'amour envers sa progéniture. Elle montre une famille monoparentale où le mari et père des enfants est totalement absent.

Cette présence d'un parent unique est causée par la vente des Noirs qui séparent les pères de leurs familles. Morrison, tout comme le système de l'esclavage, donne plus de valeur à la femme. Cette dernière est, non seulement le doublon de l'homme, mais son accompagnatrice de tous les temps. De manière circonstancielle, elle peut même se constituer en substitut de l'homme comme c'est le cas à 124.

Le statut de chef de famille est détenu par une femme, Sethe pendant que son mari, Halle, est introuvable. De Baby Suggs à Sethe 124 n'a jamais enregistré la présence d'un

---

<sup>221</sup> Camilla Stenlöv. *Beloved as a Good Object: A Kleinian Reading of Toni Morrison's Beloved*. op. cit., p. 10.

<sup>222</sup> Ibid., p. 10.

homme, véritable chef de famille. De manière accidentelle, Paul D atterrit à la maison mais sans pouvoir, car étant un fugitif à la recherche d'abri ou de lendemain meilleur. Il est combattu par Beloved qui veut prendre une double revanche : une sur sa mère qu'elle a envie de punir et une autre sur Paul D qu'elle cherche à séduire pour mieux le torturer en le poussant à commettre un acte incestueux. Une jalousie farouche se crée autour de la personne de Sethe entre Paul D et Beloved. Chacun cherche à écarter l'autre pour se rapprocher davantage de la personne aimée. Camilla Stenlöv poursuit:

According to object relations theory, "jealousy is based on envy, but involves a relation to at least two other people. It pertains to a triangular (oedipal) relationship, i.e. it is whole-object oriented" (Hiles 5). The triangular relationship here is that Paul D is in love with Sethe, who is his ideal object, and Sethe shows love for Beloved. Paul D is worried that Sethe will leave him for Beloved's sake. He loves Sethe, but Beloved requires Sethe's whole attention, and therefore Beloved is a rival to him.<sup>223</sup>

Beloved prend Paul D comme un rival dangereux et cherche à se débarrasser de lui pour mieux se procurer les services de Sethe. Cette dernière a un dilemme qu'elle a très vite résolu en choisissant de rester plus près de sa fille et tourner le dos à son nouveau compagnon. L'instinct maternel prend le dessus sur l'instinct marital, autrement dit les fonctions d'une mère sont plus importantes que celles d'une épouse aux yeux de Sethe. Cependant, elle finit par choisir de vivre avec Paul D car Beloved disparaît comme elle est venue, sans laisser de trace. Le narrateur raconte ces faits en ces termes:

It was not a story to pass on  
They forgot her like a bad dream. After they made up their tales, shaped and decorated them, those that saw her that day on the porch quickly and deliberately forgot her. It took longer for those who had spoken to her, lived with her, fallen in love with her, to forget, until they realized they couldn't remember or repeat a single thing she said, and began to believe that, other than what they themselves were thinking, she hadn't said anything at all. So, in the end, they forgot her too.<sup>224</sup>

---

<sup>223</sup> Camilla Stenlöv. *Beloved as a Good Object: A Kleinian Reading of Toni Morrison's Beloved* op. cit., p. 11.

<sup>224</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 274.

Les querelles et la tension provoquées par Beloved finissent par cesser dès lors qu'elle disparaît pour toujours. La guerre qu'elle a déclenchée contre sa mère et Paul D s'est donc vite terminée. Cependant elle n'est pas la seule source de tension pour Sethe.

Tout comme Beloved, Sethe entretient une relation spéciale avec Denver. Elle lui donne de l'amour, la protège et la chérit de manière exagérée, car elle représente l'unique enfant qui lui reste après la fuite de Sweet Home et la tentative de récupération de Schoolteacher qui aboutit à la mort de Beloved. La tension et le désaccord qui existent entre Sethe et Denver émanent de cette terrible journée où Sethe a voulu éviter l'esclavage à ses enfants. Elle déteste que sa progéniture se transforme en capital économique pour Schoolteacher. Elle se trouve de cette manière, coincée entre la transformation de ses enfants en marchandises et/ou en main-d'œuvre et leur voyage dans l'au-delà pour échapper à la vie infernale dans les plantations.

Denver peine à comprendre sa mère, la juge parfois et trouve qu'elle est responsable de tout le malheur qui gangrène les habitants de 124. Elle se sent seule, isolée par la communauté noire de Cincinnati qui devrait être une source de consolation pour elle. Elle participe à l'évolution du récit concernant particulièrement sa mère. Morrison lui donne la parole afin qu'elle puisse lancer son cri de détresse: "I can't live here. I don't know where to go or what to do, but I can't live here. Nobody speaks to us. Nobody comes by. Boys don't like me. Girls don't either."<sup>225</sup> Denver, en étant rejetée par les autres membres de sa communauté est le bouc émissaire et vit une situation extrêmement douloureuse. Elle fait face à un problème d'intégration auquel elle cherche à avoir une solution.

En plus d'avoir perdu l'attention permanente de sa mère, Denver perd aussi la compagnie du fantôme qui vient d'être chassé par le nouvel homme de 124, Paul D. Elle en

---

<sup>225</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 14.

veut à ce dernier ainsi qu'à Sethe qui, très affamés de souvenirs et d'amour lui accordent moins d'importance. Ils cherchent à revisiter le passé et revigorent leur sensualité jadis perdue dans le champ atroce de l'esclavage.

Sethe ne veut pas tourner le dos à sa progéniture. Ayant enfin compris que sa relation avec Paul D mettrait sa vie familiale en danger, elle décide alors d'apporter une précision en étant plus franche avec lui: "I have other thing to do: worry, for example, about tomorrow, about Denver, about Beloved, about age and sickness not to speak of love",<sup>226</sup>

Il faut aussi noter que le traitement ou l'appréciation que Sethe se fait de ses deux filles est totalement différent. Camilla Stenlöv précise: "The way Sethe treats her daughters differs, because she allows Beloved to behave childishly and selfishly, but not Denver. Sethe seems to be blind to Beloved's strange behavior and she finds excuses for it, but not if Denver acts similarly."<sup>227</sup> On note une certaine discrimination positive à l'endroit de Beloved qui se justifie par la volonté et le désir de Sethe de réparer le passé.

A l'instar de ses relations avec ses deux filles, Sethe a une relation tendue avec ses deux garçons, Buglar et Howard. Cette tension provient de la position arbitraire qu'elle a de tuer Beloved pendant l'invasion de Schoolteacher et ses hommes à 124. C'est ainsi qu'ayant vécu directement ce moment de détresse et de profonde douleur, Buglar et Howard deviennent très méfiants vis-à-vis de leur mère. Ils ont peur et doivent s'échapper dare-dare pour ne pas subir le même sort que leur petite sœur. La narration s'ouvre ici par un champ lexical tragique:

124 WAS SPITEFUL. Full of a baby's venom. The women in the house knew it and so did the children. For years each put up with the spite in his own way, but by 1873 Sethe and her daughter Denver were its only victims. The grandmother, Baby Suggs, was dead, and the sons, Howard and Buglar, had run away by the time they were

---

<sup>226</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 70.

<sup>227</sup> Ibid., p. 9.



thirteen years old-as soon as merely looking in a mirror shattered it (that was the signal for Buglar) ; as soon as two tiny hand prints appeared in the cake (that was it for Howard). Neither boy waited to see more.<sup>228</sup>

Buglar et Howard nourrissent un sentiment de peur et de haine vis-à-vis de leur mère. Contrairement à leur sœur Beloved qui opte pour un châtiment corporel et cherche à heurter le moral de Sethe, ils optent pour un abandon définitif de 124 et ses membres. Cet abandon a laissé des troubles psychologiques chez Sethe qui les voit fréquemment en rêve. Ces rêves se justifient par la situation exaspérée dans laquelle elle se trouve. Pour Madame de Thèbes, spécialiste du mystère, au début du xx<sup>e</sup> siècle repris par Gabriel Lechevallier: « Le langage des songes est fort compliqué... Les imaginatifs et les nerveux chez qui les moindres impressions s'exaspèrent rêvent beaucoup plus que les individus d'esprit posé et de sang calme »<sup>229</sup>

Sethe est loin d'avoir un esprit calme après que sa famille soit complètement déchirée. Sa seule chance de revivre le passé et se voir entourée par la totalité des membres de la famille c'est par des rêves. Le rêve est pour elle un lieu de retrouvailles mais surtout de partage et de bonheur après que l'esclavage ait tout détruit.

A l'instar de *Beloved*, le récit montre que la famille noire est déchirée par la quête de profits dans *A Mercy*. Dans ce roman, tout droit de possession d'enfants est banni et rejeté, pour prévenir, dans les plantations, d'éventuelles perturbations qui pourraient avoir un impact négatif dans l'économie des maîtres. Natàlia Fontes de Oliveira soutient,

The novel *A Mercy* takes place in the beginning of the seventeenth century, in the early colonial period of the United States of America. Slavery was then becoming a recurrent business enterprise and, for that reason, any bond among slaves was banished in order to avoid problems and thus increase economic profit and establish a

---

<sup>228</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 3.

<sup>229</sup> Gabriel Lechevallier. *Dictionnaire des symboles, des arts divinatoires et des superstitions*. Editions de la Seine, 2005, p. 264.

consolidated market. Slave mothers did not have any right over themselves or their children because they were considered mere merchandise. Ironically, as maternal bonds were constantly repressed and forbidden, motherhood became a tool of empowerment for black women.<sup>230</sup>

Pendant l'esclavage, les femmes noires n'ont aucune garantie de pouvoir garder leurs propres enfants, et par conséquent, toutes formes d'attachement physiques sont impossibles. Devant cette situation, les filles et les garçons sont chanceux s'ils parviennent à trouver des mères de substitution pour les aider à grandir, à se comprendre et à comprendre le monde qui les entoure. Avec la cruauté de l'esclavage, les personnages dans *A Mercy* sont capables de construire des liens enrichissants avec des personnages qui ne sont pas biologiquement liés à eux. Des personnages tels que Florens nourrissent un sentiment d'incompréhension et de haine vis-à-vis de leurs mères biologiques.

Affectueusement appelée A minha mãe par sa fille, la mère de Florens est très incomprise. Elle est mal vue d'abord par Jacob qui interprète négativement son acte en appelant Florens "this ill-shod child that the mother was throwing away."<sup>231</sup> Jacob émet des jugements sur la mère de Florens qu'il ne comprend pas du tout. Selon Natàlia Fontes de Oliveira,

Florens's mother is judged through the lenses of a white male who fails to understand the reality of black women during slavery. He conveniently portrays Florens's mother as monstrous and convinces himself that he is doing her a favor by taking her away from this unnatural mother. Jacob convinces himself that the "acquisition [of Florens] . . . could be seen as a rescue" (34), insisting on the fact that he saved Florens from a mother who did not want her.<sup>232</sup>

---

<sup>230</sup> Natàlia Fontes de Oliveira. *Of Women Bonds: Motherhood, Sisterhood and the Ethics of Care in Toni Morrison's Sula and A Mercy*. Belo Horizonte. Faculdade de Letras. Universidade Federal de Minas Gerais, 2011, p. 16.

<sup>231</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 34.

<sup>232</sup> Natàlia Fontes, de Oliveira. *Of Women Bonds: Motherhood, Sisterhood and the Ethics of Care in Toni Morrison's Sula and A Mercy*. op.cit., pp. 17-18.

Jacob est incapable de cerner la tension que les mères noires vivent en cette période de l'esclavage. Pour lui, le fait de prendre Florens de sa mère n'est rien d'autre qu'un acte de miséricorde alors qu'il constitue une violence physique grave, celle de séparer une mère de sa propre fille.

Quant à Florens, elle peine beaucoup à comprendre sa mère. Même si elle nourrit un sentiment d'amour fort pour elle, sa réaction n'est pas toujours positive. A en croire Natàlia Fontes de Oliveira, "Motherhood receives a major focus in both *Sula* and *A Mercy*, as it shapes the narratives and the characters' lives. The women characters have strong feelings towards their mothers or characters that represent this role, even if their reactions are not always positive."<sup>233</sup>

La mère de Florens tente d'expliquer son acte, mais avec moins de chance d'être comprise. Elle essaie de démontrer à sa fille que Jacob tenait beaucoup plus à elle qu'elle ne pouvait pas l'empêcher de la prendre pour récompenser la dette. Elle reconnaît qu'elle n'a fait aucune tentative de la protéger, mais avoue aussi que laisser sa fille partir avec Jacob était moins ennuyeux, car ce dernier la considérait au moins comme un être humain. Aussi, en tant narrateur homodiégétique, elle se souvient:

One chance, I thought. There is no protection but there is difference. You stood there in those shoes and the tall man laughed and said he would take me to close the debt. I knew Senhor would not allow it. I said you. Take you, my daughter. Because I saw the tall man see you as a human child, not pieces of eight. I knelt before him. Hoping for a miracle. He said yes.<sup>234</sup>

Ce souvenir de la mère de Florens vient après sa séparation avec sa fille qui se plaint. Florens est inquiète du fait d'être rejetée par la personne même qui est à l'origine de sa venue au monde. Ce qui la rend encore plus triste c'est d'avoir quelque chose à dire et à recevoir de

---

<sup>233</sup> Natàlia Fontes, de Oliveira. *Of Women Bonds: Motherhood, Sisterhood and the Ethics of Care in Toni Morrison's Sula and A Mercy*. op.cit., p. 12.

<sup>234</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 166.

sa mère sans pouvoir y parvenir. Elle lance un cri d'alarme, "I will keep one sadness. That all this time I cannot know what my mother is telling me. Nor can she know what I am wanting to tell her. Mâe, you can have pleasure now because the soles of my feet are hard as cypress."<sup>235</sup>

Florens est hantée par des souvenirs terribles à cause de son abandon par sa mère. Elle ne peut pas comprendre comment celle-ci peut lui tourner le dos en la laissant entre les mains d'un inconnu blanc, Jacob Vaark. Leila Baradaran Jamili et Sara Faryam Rad analysent ce fait:

But Florens can know her mother's internal confession and what remains for her is the trauma of this harsh memory. She always questions herself that how a mother can give up her little girl and send her off with a white trader. Her traumatic feelings get worse when for the second time she is rejected again by her community.<sup>236</sup>

Après son rejet par sa mère, Florens est aussi repoussée par sa propre communauté qui ne veut pas d'elle. Son amour pour le Blacksmith n'est qu'une simple et pure illusion car celui-ci ne la considère pas comme son égal. Il la méprise avançant la thèse qu'ils n'ont pas le même statut. Même si tous les deux sont des Noirs, le Blacksmith est né libre et ignore les horreurs de l'esclavage alors que Florens est née au cœur de cette institution. Un narrateur à la fois hétérodiégétique et omniscient raconte l'histoire entre Florens et le Blacksmith:

He rejects Florens's love and when she leaves the blacksmith, she is devastated by his notions about being a slave. Her deep love for him changes to hatred. Florens is tormented by the traumas of her memories. The world that she lives in is a space of no-belonging, 'unhomeliness,' and 'in-betweenness.' The traumatic experiences she faces transform and reconstruct her identity. She feels no belonging, neither to her own black culture and community nor to the white society. In fact, for being a black woman, she has no position in white society and is deprived of her own identity whereas in the black masculine society, in complicity with white patriarchy, she is

---

<sup>235</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 161.

<sup>236</sup> Leila Baradaran Jamili and Sara Faryam Rad "Unhomeliness: Deconstructing Western Master Narratives in Toni Morrison's *A Mercy*," Islamic Azad University, Boroujerd Branch, Iran. 2011 International conference on Languages, Literature and Linguistics IPEDR. Vol. 26 (2011) LACSIT Press, Singapore, p. 311.

treated as a property. Florens feels no attachment to neither and wanders aimlessly in Vaark's new mansion.<sup>237</sup>

Florens est à califourchon entre la culture blanche et celle noire. Elle n'appartient ni à la communauté blanche qui a continué son éducation ni à la communauté noire qui l'a vue naître. En étant rejetée partout, elle fait face à un problème d'identité qui la hante de manière terrible. Elle raconte sa mésaventure au Blacksmith:

My head is light with the confusion of two things, hunger for you and scare if I am lost. Nothing frights me more than this errand and nothing is more temptation. From the day you disappear I dream and plot. To learn where you are and how to be there. I want to run across the trail through the beech and white pine but I am asking myself which way ? Who will tell me ? Who lives in the wilderness between this farm and you and will they help me or harm me ?<sup>238</sup>

Les nombreuses questions que Florens pose montrent qu'elle se trouve dans une situation confuse très compliquée. Elle est dans une voie sans issue et appelle au secours du Blacksmith pour parfaire sa vie. Mais ce dernier se sent indifférent face à son destin en répondant par un mépris total.

Le récit tourne aussi autour d'autres femmes qui ont énormément souffert pendant l'esclavage. Par exemple, même si elle n'est pas le personnage central de l'œuvre, Baby Suggs a joué un rôle crucial dans l'évolution du récit. Elle est, en un moment donné, l'élément fédérateur de la communauté noire de Cincinnati. Mais très tôt, sa situation de rassembleuse se détériore à cause de Schoolteacher et ses hommes. Compte tenu de tous ses faits, elle nourrit un sentiment de mépris total envers les Blancs qui ont brisé ses rêves : "Those white things have taken all I had or dreamed," she said and broke my heartstrings too. There is no

---

<sup>237</sup> Leila Baradaran Jamili and Sara Faryam Rad "Unhomeliness: Deconstructing Western Master Narratives in Toni Morrison's *A Mercy*," op. cit., p. 311.

<sup>238</sup> Ibid., pp. 4-5.

bad luck in this world but whitefolks.”<sup>239</sup> Pour elle, la déchirure de sa famille est le fruit de la cruauté de ses maîtres blancs. Ces derniers l’ont séparée de sa progéniture avant d’en faire de même avec ses petits-enfants. Elle est ainsi complètement bouleversée et meurt peu à peu.

L’incursion de Schoolteacher et ses hommes à 124 ravive le sentiment de haine que Suggs nourrit envers les Blancs. Sa vie devient plus infernale à partir de ce moment inoubliable de l’histoire de sa famille. Le narrateur semble intégrer l’intérieur de sa tête pour nous donner ses sentiments après cette situation désastreuse: “There was no grace-imaginary or real-and no sunlit dance in a Clearing could change that. Her faith, her love, her imagination and her great big old heart began to collapse twenty-eight days after her daughter-in-law arrived”<sup>240</sup> Suggs passe ainsi de l’optimisme au pessimisme et meurt avec le sentiment que la malchance dans ce monde n’est rien d’autre que les Blancs.

A l’image de Baby Suggs, Morrison décrit également d’autres mères esclaves dans *Beloved* qui sont frappées par des violences exagérées. Il s’agit entre autres, de la mère de Sethe qui est violée non seulement pour donner du plaisir mais pour engendrer une progéniture destinée à la vente et à la main-d’œuvre dans les plantations. Elle est humiliée sans pouvoir résister. Dr. Robin E. Field analyse:

As readers, we must imagine the experience for ourselves: that Sethe’s mother and Nan were repeatedly used for the sexual gratification of the crew, and that the experience is so horrific that Sethe’s mother abandons the resultant child. The dearth of details in this passage also allows this experience of rape to be applied more widely, beyond Sethe’s mother and Nan to the scores of other women who were “taken up” during Middle Passage.”<sup>241</sup>

---

<sup>239</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 89.

<sup>240</sup> Ibid., p. 89.

<sup>241</sup> Dr. Robin E. Field. *Tracing Rape : the Trauma of Slavery in Toni Morrison’s Beloved*. King’s College, Wilkes- Barre, PA, P.2.

De la même manière que l'esclavage est héréditaire chez les Noirs, les tensions qui l'accompagnent se transmettent aussi de parent à enfant. Partant de cette réalité, Sethe est violée tout autant que sa mère l'a été. Dr. Robin E. Field poursuit:

Yet this single-minded concentration upon her milk also may be Sethe's way of repressing another trauma—a rape by the white boys, left unnarrated in the text, but the trace of which emerges during her subsequent flight to Ohio and in her panicked violence against her children when Schoolteacher and the boys arrive at Baby Suggs's house.<sup>242</sup>

A l'instar de sa mère, Sethe travaille de façon active pour effacer définitivement les souvenirs du passé. Toutes les deux essaient de réprimer les viols qu'elles ont subis de même que les infanticides qu'elles ont commis. Elles sont piégées par leurs propres mémoires qui refusent d'enterrer le passé. Rappelant l'histoire de Sethe, le narrateur avance: "her brain was not interested in the future. Loaded with the past and hungry for more, it left her no room to imagine, let alone plan for the next."<sup>243</sup>

Pour la mère de Sethe, tuer l'enfant né de ce viol vaut mieux que le laisser vivre dans l'esclavage. Morrison implique ces deux personnages et la relation qui existe entre eux pour montrer que l'humiliation, l'horreur, la souffrance et la cruauté sont des sources de tension qui se transmettent de mère à fille, d'une génération à une autre. Il s'agit là d'une mémoire collective qu'aucun personnage ayant vécu l'esclavage n'est prêt à oublier.

Comme une situation héréditaire, le système de l'esclavage transforme les esclaves mères en individus cruels par rapport à leurs progénitures. Tuer ou abandonner devient un effet de mode pour éviter l'esclavage à ses enfants. Morrison utilise cette cruauté des mères esclaves pour mettre l'accent sur la cruauté du système esclavagiste qui détériore tout le tissu

---

<sup>242</sup> Dr. Robin E. Field. *Tracing Rape : the Trauma of Slavery in Toni Morrison's Beloved*. op. cit., p.3.

<sup>243</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 70.

familial comme c'est le cas entre Sethe et sa fille, Beloved. Entre ces deux personnages, il existe un bras de fer infernal qui rend la vie difficile à 124.

A cause de cette confrontation tragique, est né un sentiment de solidarité poussant les membres de la communauté noire de Cincinnati à se dresser comme un seul homme pour sauver Sethe avant qu'il ne soit trop tard. Comme défendu par Inez Smith Reid "What began to emerge, in the language of Black community, was a picture of a "together" group of Black women. What follows is an attempt to relate the shift from "militancy" to "togetherness".<sup>244</sup> Cette position des femmes noires a commencé avec l'esclavage où elles devraient, à l'absence de leurs époux ou partenaires, prendre les familles en charge.

Le désir de se réunir est devenu, en un moment donné, le seul moyen de libérer la mère esclave de la torture dont elle est victime. Quand, par exemple, Sethe est ciblée cruellement par sa fille, la communauté noire féminine de Cincinnati s'est regroupée pour enfin la libérer et lui permettre de regagner le monde des individus normaux. A travers cet acte de libération Morrison démontre le sens élevé de l'union qui permet de dépasser tous les obstacles.

Le fait de clôturer son roman par cette réunification de la famille noire prouve le souhait de l'auteur de voir une communauté unie qui sait faire face à tout obstacle qui gangrènerait le bien être et l'équilibre de la société. Elle donne aussi cet exemple d'union pour montrer que, nonobstant l'absence des hommes et les sacrifices d'enfants notés ça et là, les femmes ont toujours été au cœur de tous les combats qui ont abouti à l'harmonisation des liens sociaux.

D'autres mémoires qui font appel aux violences physiques peuvent aussi être notées dans *Home*, où Morrison met la femme à l'épreuve. Ici la femme n'est pas esclave comme

---

<sup>244</sup> Inez Smith Reid. "Together" *Black Women*. New York: Emerson Hall Publishers, Inc, 1972, p. 13.



dans *Beloved* et *A Mercy*. Elle est tout à fait libre mais ses aspirations économiques l'ont plongée dans des situations inconfortables qu'elle ne cherche forcément pas à se rappeler. Il s'agit là plus de mémoire individuelle que de mémoire collective. Il faut alors noter que chaque personnage a sa propre histoire qui la distingue des autres. Qu'il s'agisse d'Ida ou de Cee, de Lenore ou de Sarah, les souvenirs de la violence liés à leur attachement à l'argent est toujours dans leurs têtes.

En fait, à travers elles, Morrison montre l'ancrage du capitalisme dans la mentalité des Américains qui n'hésitent pas à embrasser deux boulots pour gagner plus de profit. Le narrateur rappelle:

Her [Cee] parents, Luther and Ida, worked two jobs each\_ Ida picking cotton or working other crops in the day and sweeping lumber shacks in the evening, Luther and Uncle Frank were field workers for two planters in nearby Jeffrey and very happy to have the jobs other had abandoned. Most of the young ones had enlisted in the war and when it was over didn't come back to work cotton, peanuts, or lumber.<sup>245</sup>

Pour les parents de Cee et de Frank, le travail est un sacerdoce. Ils éprouvent un sentiment de satisfaction à chaque fois qu'ils ont un travail comme pour attester ces mots de Max Weber:

For these few already all show one thing: that the spirit of hard work, of progress, or whatever else it may be called, the awakening of which one is inclined to ascribe to Protestantism, must not be understood, as there is a tendency to do, as joy of living nor in any other sense as connected with the Enlightenment.<sup>246</sup>

Du fait de l'attachement qu'elle a avec le travail qui ne procure que des profits surtout matériels, ou de l'argent, Ida refuse de se reposer. Elle se fait violence en travaillant au prix de sa vie. Le narrateur poursuit son récit:

---

<sup>245</sup> Toni Morrison. *Home.*, op. cit., p. 45.

<sup>246</sup> Max Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism.* op. cit., pp.44-45.

Ida's job at the lumber-yard gave her a lethal asthma but it paid off because at the end of those three years with Lenore they were able to rent a place from Old Man Shepherd, who drove in from Jeffrey every Saturday morning to collect the rent. Cee remembered the relief and the pride they all took in having their own garden and their own laying hens. The money had enough of it to feel at home in this place where neighbors could finally offer friendship instead of pity.<sup>247</sup>

Le travail a permis à la famille de Frank de se libérer des difficultés qu'elle a vécues en étant hébergée chez Lenore, dont le mari a été sauvagement assassiné devant sa station d'essence. Il faut, en plus, noter les souvenirs de Frank Money pour la guerre qui est un élément central dans *Home*. En fait, le récit sur la guerre est revenu à plusieurs reprises dans le roman comme pour insister sur le mal et la cruauté humaine. Comme rappelé par Frank, beaucoup de soldats sont physiquement abattus pendant la guerre qui oppose Coréens et Américains.

A part dans *Beloved*, *A Mercy* et *Home*, Morrison insiste également sur les violences physiques dans *the bluest eye*, avec Cholly Breedlove qui, souvent ivre, met la pression sur sa femme qu'il ne cesse de frapper, sa fille qu'il a violée puis mise en état de grossesse. C'est à cause de cet instinct violent qu'il a dispersé sa famille tel que raconté par Claudia:

Cholly Breedlove, then, a renting black, having put his family outdoors, had catapulted himself beyond the reaches of human consideration. He had joined the animals; was, indeed, an old dog, a snake, a ratty nigger. Mrs Breedlove was staying with the woman she worked for; the boy, Sammy, was with some other family; and Pecola was to stay with us. Cholly was in jail.<sup>248</sup>

La violence physique s'empare également de *Song of Solomon*. Comme une conséquence des rapports de force qui existent entre les Blancs et les Noirs, elle permet la progression du récit. On peut dire que toute l'histoire des Noirs dans ce roman tourne autour de la violence qui constitue pour les uns et les autres un moyen de réaction devant l'adversité

---

<sup>247</sup> Toni Morrison. *Home*., op. cit., pp. 45-46.

<sup>248</sup> Toni Morrison. *The bluest eye*. op. cit., p. 19.

et la peur du prochain. Par exemple, la mort de Macon Dead premier, grand père de Milkman, est revenue à maintes reprises dans le récit historique comme pour montrer l'ampleur de la violence. Elle est un point important qui suscite la curiosité de Milkman cherchant, par tous les recours possibles, à découvrir la vérité.

Aussi, comme pour insister sur l'usage de la violence en Amérique, Morrison rappelle beaucoup de faits violents dans *Paradise* quand, par exemple, le narrateur rappelle: "they shoot the white girl first. With the rest they can take their time."<sup>249</sup> Aussi, selon le passage suivant, la violence est très présente dans ce roman. Le narrateur rappelle:

It was a secret meeting, but the rumors had been whispered for more than a year. Outrages that had been accumulating all along took shape as evidence. Another was knocked down the stairs by her cold-eyed daughter. Four damaged infants were born in one family. Daughters refused to get out of bed. Brides disappear on their honeymoons. Two brothers shot each other on New Year's Day. Trips to Demby for VD shots common. And what went on at the Oven these days was not to be believed.<sup>250</sup>

En lisant ces lignes, le lecteur peut sentir le paradoxe et l'ironie dans le titre du roman. Comment peut-on imaginer un paradis où l'usage de la violence a atteint son comble, où la torture et la mort deviennent des éléments banalisés ?

Comme dans la plupart des religions révélées, l'image que l'on se fait du paradis est une belle image, une image où il n'y a pas de souffrance et où, en plus, la vie est éternelle. Par contre, dans son « Paradis », Morrison décrit un autre univers différent, où on se bat, on souffre et on s'entre-tue comme des sauvages. Le paradis pour elle, cesse d'être ce lieu paisible où l'âme se repose après un court ou long séjour terrestre. Il ne symbolise plus la récompense après la mort, ou l'absence totale du mal. Il est un lieu où les hommes

---

<sup>249</sup> Toni Morrison. *Paradise*. op. cit., p. 3.

<sup>250</sup> Ibid., p. 11.

s'affrontent dans des combats souvent mortels. Le paradis ici, c'est le domaine de Satan, c'est la confrontation, c'est la guerre.

Dans ce sous-chapitre, il faut retenir l'importance que Morrison accorde à l'oralité. Beaucoup de faits ou d'événements historiques sont transmis oralement par des narrateurs tantôt homodiégétiques tantôt hétérodiégétiques. Ce qui permet de mettre en doute la fiabilité des informations ou des histoires qui peuvent être altérées pour des raisons quelconques. Cela permet aussi à Morrison de se rapprocher de la culture africaine qui se sert la plupart du temps du langage oral pour conserver ou rappeler des faits ou des événements historiques. Toutefois, Morrison utilise un autre moyen différent du discours oral pour évoquer l'histoire.

## 4.2. La chanson comme moyen de rappel historique

En se rapprochant de la culture africaine, Morrison utilise beaucoup de techniques orales pour commémorer l'histoire des Africains Américains. Au-delà du discours oral qui y a fait évoluer le récit historique dans son œuvre, elle se sert aussi de la chanson pour garder l'histoire. Par rapport à cette position, le titre thématique de *Song of Solomon* est un choix très pertinent. Tout en faisant l'objet de chanson, il renvoie à une mémoire familiale, celle de Milkman. Il s'agit là de l'histoire d'un homme qui, comme pendant l'esclavage, a quitté sa femme et ses vingt-et-un enfants pour toujours:

Jake the only son of Solomon  
Come booba yalle, come booba tambe  
Whirled about and touched the sun  
Come konka yalle, come konka tambe

Left that baby in a white man's house  
Come booba yalle, come booba tambe  
Heddy took him to a red man's house  
Come konka yalle, come konka tambe

Black lady fell down on the ground  
Come booba yalle, come booba tambe  
Threw her body all around  
Come konka yalle, come konka tambe

Solomon and Ryna Belali Shalut  
Yaruba Medina Muhammet too.  
Nestor Kalina Saraka cake.  
Twenty-one children, the last one Jake!

O Solomon don't leave me here  
Cotton balls to choke me  
O Solomon don't leave me here  
Buckra's arms to yoke me

Solomon done fly, Solomon done gone  
Solomon cut across the sky, Solomon gone home<sup>251</sup>

A travers cette chanson, Morrison montre l'importance de la culture africaine. La chanson est une technique traditionnelle souvent utilisée en Afrique pour rappeler l'histoire d'un homme, d'une famille, d'un royaume, entre autres. Elle peut évoquer une situation agréable tout comme elle peut faire référence à une situation désastreuse. Par exemple, après la mort de Hagar, Pilate et sa fille Reba se sont mises à chanter pour le repos de son âme:

In the nighttime.  
Mercy.  
In the darkness.  
Mercy.  
In the morning.  
Mercy.  
At my bedside.  
Mercy.  
On my knees now.  
Mercy. Mercy. Mercy. Mercy.<sup>252</sup>

Il n'y a pas que dans *Song of Solomon* que Morrison utilise la chanson pour commémorer l'histoire. Dans *Beloved*, par exemple, Paul D et ses compagnons chez leur maître Brandywine, ont eu souvent à chanter pour non seulement oublier les douleurs liées

---

<sup>251</sup> Toni, Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 303.

<sup>252</sup> Ibid., pp. 317-318.

aux durs labeurs, mais en plus pour se rappeler les femmes qu'ils ont connues et qui les ont agréablement marqués dans leurs vies.

Aussi, Paul D a-t-il chanté pour rappeler quelque peu les tortures physiques dont les Noirs sont victimes pendant l'esclavage. Des adultes aux plus jeunes, Schoolteacher prive ses esclaves de nourriture. Pour lui, les adultes, non seulement mangent trop, mais ils ont beaucoup de temps à palabrer et à ne rien faire. Il cherche ainsi à remédier à cette situation en les faisant travailler davantage, mais également en réduisant leur ration alimentaire. Cette nouvelle attitude et ce changement de comportement fait sortir Paul D de son mutisme. Il compose cette petite chanson:

Little rice, little bean,  
No meat in between  
Hard work ain't easy,  
Dry bread ain't greasy<sup>253</sup>

Il faut admettre que Paul D n'a pas chanté avec gaité de cœur. Sa chanson évoque les punitions mais aussi les confrontations qui ont existé pendant l'esclavage et que Morrison met en exergue pour permettre la progression du récit historique. Dans ces romans écrits sur l'esclavage, les rapports de force entre maîtres et esclaves sont une réalité. Toutefois, il faut noter que ce sont les esclaves qui en pâtissent le plus, car étant plus vulnérables. Leurs familles sont démantelées et on note très souvent la présence d'un parent unique, la mère qui prend seule la destinée de la progéniture pendant que le mari ou le partenaire absent erre dans un espace inconnu.

La quête de profit est en grande partie à l'origine de cette situation qui divise et éloigne les membres d'une même famille de sorte que les quelques qui restent réunis souffrent terriblement de l'absence des autres. Dans *Beloved*, Sethe et ses enfants souffrent de l'absence

---

<sup>253</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 40.

de Halle ; dans *A Mercy*, la mère de Florens et ses deux enfants souffrent de l'absence d'un père ou d'un partenaire qu'ils ne connaissent pas.

La quête du profit favorise ainsi la séparation des familles pauvres par les forts si l'on se réfère à *Beloved* et *A Mercy* où les esclaves sont collectivement écrasés par leurs maîtres sans pitié. Elle est, en grande partie, à l'origine d'un grand sacrifice d'enfants noirs. Ces derniers sont quelque fois lâchés par leurs mères pendant que les pères sont absents. Ils s'exposent ainsi aux risques énormes de l'environnement dans lequel ils évoluent. On assiste ainsi, au fait que le rapport de force ait causé la mort ou l'abandon de jeunes filles par leurs propres mères. Ces filles ont une certaine haine qui peut les pousser jusqu'à la confrontation physique. Dans l'un comme dans l'autre, Morrison montre des mères désemparées, chacune ayant une mémoire individuelle et cherchant à justifier un acte injustifiable aux yeux de sa victime. Loin de l'idée d'endosser la responsabilité d'acte cruel, elles se déculpabilisent et condamnent le système de l'esclavage ou la quête de profit qui, selon elles, est seule responsable de toutes les atrocités qu'elles ont commises.

Dans *Beloved*, on se souvient beaucoup du sacrifice du personnage éponyme par sa propre mère, qui semble, également, héritée cette vision de sa mère. Le rapport de force met la femme, plus vulnérable, dans une situation délicate qu'elle transmet à sa fille. Dans cette transmission, l'homme est presque totalement absent voire inexistant. Halle est par excellence le père le plus absentéiste. Quand Sethe reçoit la visite inopinée de Schoolteacher et ses neveux à Sweet Home sur laquelle le texte revient à maintes reprises, son ombre ne se fait pas sentir ; quand elle est harcelée avec ses enfants à 124, il n'a pas aussi fait signe de vie.

Et comme affaiblie par la solitude, Sethe tue sa fille aînée et tente d'en faire autant avec les autres enfants, mais en vain. Taqwaa Falaq Saleem défend, "Sethe acts as the ultimate protective mother when she kills Beloved. Because she cannot stand for her children

to live a life in slavery as she lived, she thinks killing them will save them from the harsh conditions and overwhelming brutality of slavery”<sup>254</sup>

Le nom Beloved attribué par Sethe à sa fille-aînée sonne comme une chanson. Contenant une histoire enrichissante, elle évoque l’amour d’une mère envers sa fille. En tuant Beloved, Sethe fait preuve d’un amour passionné, dangereux et mortel. Elle est désespérée et pense que le seul salut de ses enfants réside dans l’au-delà. A travers son meurtre, Morrison montre la perte de richesse de ses maîtres, mais aussi met l’accent sur ce que c’est d’être une mère. Ici le donneur de vie devient assassin, la mère pendant l’absence du père tue sa propre fille. Ce qui montre la puissance de son amour envers sa progéniture. Taqwaa Falaq Saleem poursuit son analyse:

Sethe’s love for Beloved and is for all her children, overwhelmingly powerful, extending deep into the psyches of all involved. Sethe is desperate to mother and control the progression of her child’s life and turns the word “mother” into a verb because she takes extreme action on behalf of her child. The ideal mother, the giver of life, may not be the first figure to come to mind when thinking of someone who might commit murder, particularly the murder of her own children.<sup>255</sup>

A part le sacrifice mortel que Sethe a infligé à Beloved, d’autres enfants font également l’objet d’abandon de la part de leurs mères. L’origine de cette situation est l’esclavage ou la recherche de capitaux. En effet, en cherchant à maximiser ses gains ou à conserver ses intérêts économiques, Schoolteacher jette le feu à 124 qu’il réduit en cendres. Beloved est tuée et les garçons Howard et Buglar fuient la maison pour toujours. Sethe reste avec Denver et cherche à refouler le passé qui est sali par son viol et son infanticide. Elle est alors rattrapée par ce même passé tel que rappelé par Dr. Robin E. Field, “Because Sethe

---

<sup>254</sup> Taqwaa Falaq Saleem. *The Village Mother in Selected Works of Toni Morrison*. Georgia Southern University, 2010, p. 23.

<sup>255</sup> Ibid., p. 23.



actively works to repress the rape and infanticide, rather than remember, mourn, and thereby heal, she is trapped by her memories: her brain was not interested in the future’’<sup>256</sup>

Dans *A Mercy*, l’absence du père se fait aussi remarquer à cause de la quête de profit. Une autre mère a sacrifié son enfant en l’abandonnant entre les mains d’un inconnu. Il s’agit de la mère de Florens qui, face au dilemme dans lequel son maître l’a plongée, tourne le dos à celle-ci et se sauve avec son garçon. Cette situation crée une tension tragique et allume un malentendu qui n’est pas résolu à cause d’un manque de retrouvailles entre une mère et sa fille forcée à s’aventurer dans un monde hostile et impitoyable.

Florens se rapproche d’une autre femme qui se trouve être Lina. Celle-ci, comme une mère pour elle, occupe une place très importante dans sa vie. Pour Taqwaa Falaq Saleem “Morrison views the relationship as a variation of the biological mother-child relationship, and sometimes dramatizes how surrogates mothers can have a greater impact upon or a closer relationship with children than their birth mothers.”<sup>257</sup>

D’autres femmes sacrifient également leurs enfants à cause de l’acharnement injuste des chercheurs de capitaux. Il s’agit, entre autres, de la mère de Sethe qui a sacrifié toute sa progéniture sauf Sethe, de Baby Suggs qui n’a rien pu faire pour garder ses enfants avec elle.

L’esclavage a aussi créé des tensions et conflits entre d’autres personnages plus particulièrement dans *Beloved*. A part sa tension avec sa mère, Beloved se heurte à la jalousie et rivalité de Paul D. Un conflit dangereux se pose entre ces deux personnages et chacun cherche à dompter l’autre pour s’emparer de Sethe. Cette dernière est le seul qui puisse être en mesure de les séparer, mais son désir ardent de rectifier ou de réparer le passé fait qu’elle a un penchant plus remarquable pour Beloved que Paul D qui, par jalousie, lui fait ce reproche, “I just don’t understand what the hold is. It’s clear why she holds on to you, but I just can’t see

---

<sup>256</sup> Dr. Robin E. Field. *Tracing Rape: the Trauma of Slavery in Toni Morrison’s Beloved*. op. cit. p. 7.

<sup>257</sup> Taqwaa Falaq Saleem. *The Village Mother in Selected Works of Toni Morrison*. op. cit. p. 13.

why you holding on to her.’’<sup>258</sup> Sethe ne veut pas avoir le même sentiment que Paul D car, pour elle, Beloved est “a nice girl company for Denver”<sup>259</sup> Elle ne veut plus se séparer de sa fille.

Le conflit entre Paul D et Beloved se poursuit et prend une nouvelle dimension. Il tend de plus en plus vers un amour forcé, car Paul D se sent incapable de résister face aux tentations de Beloved qui le manipule comme un enfant. Il se plaint devant Sethe en ces termes:

Well, ah, this is not the, a man can't, see, but aw listen here, it ain't that, it really ain't, Ole Garner, what I mean is, it ain't a weakness, the kind of weakness I can fight 'cause 'cause' something is happening to me, that girl is doing it, I know you think I never liked her nohow, but she is doing it to me. Fixing me, Sethe, she's fixed me and I can't break it.<sup>260</sup>

En fait, Beloved empêche Paul D de vivre en paix dans la maison. Elle l'expulse de 124 et veut qu'il couche avec elle. La phrase “I want you to touch me on the inside part and call me my name”<sup>261</sup> sonne comme une chanson dans la tête de Paul D qui ne peut plus se libérer de son sort. Il a vécu une vie sexuelle aussi bien avec Sethe qu'avec Beloved, la fille de celle-ci.

Beloved entre aussi en conflit avec sa sœur Denver à cause de son amour et son attachement exagéré pour Sethe. Elle est très possessive envers cette dernière et croit que le seul moyen de s'emparer d'elle et de prendre sa revanche consiste à écarter tous les individus qui pourraient s'immiscer entre elles. Tout au début de son apparition physique à 124, Denver la considère comme une étrangère, mais aussi une compagne qu'il faut héberger et protéger contre la cruauté de sa mère.

---

<sup>258</sup> Toni, Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 67.

<sup>259</sup> Ibid., p. 67.

<sup>260</sup> Ibid., p. 127.

<sup>261</sup> Ibid., p. 116.

Par contre, au fur et à mesure que les deux filles habitent ensemble, Denver finit par découvrir la vraie nature de Beloved et les raisons de son retour auprès de Sethe. Le combat se déclenche entre elles; et Beloved, en tant que grande sœur avertit: "Don't tell me what to do. Don't you never never never tell me what to do"<sup>262</sup> Le retour de Beloved à 124 est considéré par Denver comme une providence. Mais avec le temps, leur rapport devient plus tendu. Denver cherche à protéger sa mère pendant que sa sœur fait tout pour la torturer.

A l'image de son père, Denver est prête à se sacrifier pour sauver la personne qui l'a mise au monde. Elle affronte Beloved dans le seul but de protéger sa maman contre toute tentative de nuisance. Morrison montre ici la réciprocité des actions à travers des femmes qui cherchent à se protéger les unes les autres. Elle montre aussi la profondeur de la crise qui frappe la famille et qui est à l'origine de cette déchirure mortelle.

Denver, contrairement à son père, n'a pas vécu les affres de l'esclavage, mais elle tient au bien-être de sa mère et de sa famille, en général. Elle mène une forme intelligente de résistance en impliquant aussi bien sa famille immédiate que les membres de sa communauté. A ce propos, Sandra Mayfield reprend cette thèse de Patricia Hill Collins qui stipule:

Enslaved Africans were property, and they resisted the dehumanizing effects of slavery by recreating African notions of family as extended kin units. Blood lines carefully monitored in West Africa were replaced by a notion of an extended family community consisting of their black brothers, and sisters. For black women, the domestic sphere encompassed a broad range of kin and community relations beyond the nuclear family household.<sup>263</sup>

Morrison retrace les horreurs et les humiliations que des millions de Noirs, loin de leur terre d'origine, ont vécues dans les plantations américaines. Harriet A. Jacobs, en tant qu'ancienne esclave raconte sa mésaventure:

---

<sup>262</sup> Toni, Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 76.

<sup>263</sup> Sandra Mayfield. *Motherhood in Toni Morrison's Beloved: A Psychological Reading*. University of Central Oklahoma. Journal of Scientific Psychology, January 2012, p. 3.

I have my dear friend- Striven faithfully to give a true and just account of my own life in slavery-God knows I have tried to do it in a Christian spirit... I ask nothing- I have placed myself before you to be judged as a woman whether I deserve your pity or contempt- I have another object in view- it is to come to you just as I am a poor Slave Mother- not to tell you what I have heard but what I have seen- and what I have suffered- and if there is any sympathy to give- let it be given to the thousands-of Slave Mothers that are still in bondage... let it plead for their helpless Children...<sup>264</sup>

La quête de profit a divisé autant les Noirs que les Blancs. Ces derniers, à cause de la boulimie du pouvoir et le désir incessant d'accumulation de richesses, se sont affrontés pour garder ou gagner des avantages. Dans *A Mercy*, une confrontation farouche a failli se réaliser entre Jacob Vaark réclamant une dette et Senhor D'Ortega. Chacune des deux parties cherche à déjouer l'attention de l'autre pour tirer son épingle du jeu. Ce passage montre la position conflictuelle de l'un comme de l'autre: "Jacob refused [to take slaves]. His farm was modest; his trade needed only himself. Besides having no place to put them, there was nothing to occupy them."<sup>265</sup> Face à cette inquiétude de Jacob, la réplique de D'Ortega ne se fait pas attendre "Ridiculous," said D'Ortega. "You sell them. Do you know the prices they garner?"<sup>266</sup>

Jacob ne pense pas un seul instant se livrer au commerce de l'homme par l'homme, prendre des esclaves pour compenser sa dette. Pour lui, il est inutile de les avoir sans pouvoir les occuper à quelque chose. Il ne possède ni d'espace pour les loger ni de boulot pour les occuper comme rappelé par le narrateur:

Whatever it was, he couldn't stay there surrounded by a passel of slaves whose silence made him imagine an avalanche seen from a great distance. No sound, just the knowledge of roar he could not hear. He begged off, saying the proposal was not acceptable- too much trouble to transport, manage, auction; his solitary,

---

<sup>264</sup> Harriet A. Jacobs. *Incidents in the Life of a Slave Girl*. Massachusetts: Harvard University Press, 1987, preface. xiii.

<sup>265</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., pp. 21-22.

<sup>266</sup> Ibid., p. 22.

unencumbered proficiency was what he liked about trade. Specie, bills of credit, quit claims were portable.<sup>267</sup>

Bien que D'Ortega s'entête à offrir des esclaves, cette proposition est rejetée par Jacob qui menace de le conduire en justice, "Then the law it is",<sup>268</sup> D'Ortega a, selon certains, la réputation de ne jamais payer ses dettes. Mais pour Jacob, il va déroger à cette règle même s'il doit rembourser après la décision du tribunal. Le rapport de force entre les deux hommes s'intensifie avant de connaître un apaisement. Morrison utilise cette situation pour montrer que l'échange ou le commerce des esclaves est considéré par la loi comme une réalité normale, une chose légalisée du moment que la justice peut trancher en cas de tension ou de conflit entre partenaires.

En trahissant le pacte moral qui le lie à Jacob, D'Ortega commet une infraction. Celle-ci peut être «considérée comme un crime si elle porte atteinte au bien-être collectif de la société ou si elle déroge significativement des normes socioculturelles qui dictent la conduite normale d'une personne.»<sup>269</sup> Après tant de tensions et de menaces, un climat de paix s'installe entre Jacob et D'Ortega. Chacun a mis de l'eau dans son vin et ils parviennent à une issue heureuse. Florens témoigne:

Lina says Sir [Jacob Vaark] has a clever way of getting without giving. I know it is true because I see it forever and ever. Me watching, my mother listening, her baby boy on her hip. Senhor is not paying the whole amount he owes to Sir. Sir saying he will take instead the woman and the girl, not the baby girl and the debt is gone. A minhà mõe begs no. Her baby boy is still at her breast. Take the girl, she says, my daughter, she says. Me. Me. Sir agrees and changes the balance due.<sup>270</sup>

A part le conflit lié à des raisons économiques qui existe entre Jacob et D'Ortega, d'autres tensions sont aussi notées dans *A Mercy*. Si certains défendent becs et ongles le

---

<sup>267</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., pp. 22-23.

<sup>268</sup> Ibid., p. 24.

<sup>269</sup> David Fongang. *La Criminalité Économique et ses Conséquences sur la PME Africaine : Cas de la fraude, la corruption et l'arnaque*. Paris: L'Harmattan, 2011, p. 12.

<sup>270</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 7.

maintien de l'esclavage pour l'accumulation de plus de richesses, d'autres croient que c'est un crime d'abaisser l'homme à un niveau aussi bas et inhumain. Il s'agit, entre autres, du religieux Reverand Father qui conteste la possession d'un homme par un autre quelles que soient sa couleur et son appartenance ethnique. Pour lui, les auteurs de tels actes commettent des crimes contre l'humanité, le crime contre l'humanité étant,

l'un quelconque des actes ci-après, lorsqu'il est commis dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique lancée contre toute population civile et en connaissance de cette attaque : Meurtre ; extermination ; réduction en esclavage ; déportation ou transfert forcé d'une population ; emprisonnement ou autre forme de privation grave de liberté physique en violation des dispositions fondamentales du droit international, torture ; viol, esclavage sexuel, prostitution forcée, grossesse forcée, stérilisation forcée ou toute forme de violence sexuelle de gravité comparable....<sup>271</sup>

Dans une logique d'abattre tout crime contre l'humanité, Reverand Father se bat corps et âme pour redonner à l'esclave sa dignité. Son moyen le plus efficace est de l'instruire et faire de sorte qu'il apprenne à se prendre en charge en utilisant son intelligence. Reverand Father a compris que, pour que la libération de l'esclave soit réalisable il faut que ce dernier soit suffisamment armé intellectuellement pour déjouer les plans du possesseur. Il comprend aussi que cette servitude n'est liée ni à une inégalité physique ni à une inégalité raciale. Elle est plutôt d'ordre intellectuel et mérite d'être traitée et réparée sous cet angle.

En voulant instruire les esclaves, Reverand Father met sa vie en danger. Il peut, à tout moment, faire face à la tyrannie des capitalistes qui, de manière immorale, n'hésiteront pas à le tuer pour atteindre leur but qui est de maintenir l'esclave dans l'ignorance toute sa vie et profiter de ses facultés physiques pour fructifier leurs revenus. L'action de Reverand Father est loin d'être une action libre, car même si elle implique son libre-arbitre, elle n'est pas

---

<sup>271</sup> David Fongang. *La Criminalité économique et ses conséquences sur La PME africaine : cas de la fraude, la corruption et l'arnaque*. op. cit., pp. 14-15.

exempte de contrainte extérieure. Morrison, à travers son personnage, met en doute la liberté même des religieux qui sont obligés de se taire pour vivre en paix.

Parallèlement à Reverend Father, Morrison montre dans *Beloved*, des Blancs qui sont contre la possession d'esclaves ou qui sont neutres face à une telle pratique. Il s'agit des Bodwin qui, même s'ils ne dénoncent pas publiquement l'esclavage par peur, n'avalent pas cette manière immorale de se faire des profits sur les dos d'autres hommes. Ils n'ont pas le courage suffisant pour assumer leur position et défendre leur anti-esclavagisme. Ils refusent de faire partie de cette criminalité organisée qui, selon le Conseil de l'Europe (2001), « fonctionne pour l'essentiel selon le principe de réseaux. »<sup>272</sup>

Ces réseaux, pendant l'esclavage, sont constitués de Blancs ayant le même objectif économique et qui font recours à la violence et à l'intimidation. C'est un groupe de criminels organisés qui font régner leur loi. Pour David Fongang qui cite le Conseil de l'Europe (2001),

la criminalité organisée (en tant qu'activité économique), « existe dès lors que deux personnes ou plus, participent conjointement à un projet criminel afin d'obtenir du pouvoir et des profits par le biais d'affaires illégales ou d'activités liées à celles-ci, en recourant à la violence ou à l'intimidation et en influençant sur la sphère politique, les médias, l'économie, le gouvernement ou la justice »<sup>273</sup>

Beaucoup de Blancs, à l'époque, ont dénoncé la cruauté de leurs confrères détenteurs d'hommes venant d'Amérique mais surtout d'Afrique et d'Asie. Morrison n'a pas manqué de montrer d'éventuels conflits d'intérêt entre des Blancs autour de la question de la raison d'être de l'esclavage. Si certains, pour des motifs économiques, jugent que la détention d'hommes par un ou des hommes est une bonne chose en ce sens qu'elle permet de maximiser des profits, d'autres pour des considérations morales rejettent toute idée de possession d'un être humain par un autre.

---

<sup>272</sup> David Fongang, *La Criminalité économique et ses conséquences sur La PME africaine : Cas de la fraude, la corruption et l'arnaque*. op. cit., p. 13.

<sup>273</sup> Ibid., p. 13.

La question de la détention d'hommes est donc à cet effet une pomme de discorde et met en confrontation conservateurs et partisans de l'abolition de l'esclavage. Elle est considérée par certains comme une ressource odieuse qui permet de fructifier des capitaux.

Eric Williams écrit dans ce sens:

“Odious resource” though it might be, as Merivale called it, slavery was an economic institution of the first importance. It had been the basis of Greek economy and had built up the Roman Empire. In modern times it provided the sugar for the tea and the coffee cups for the Western world. It produced the cotton to serve as a base for modern capitalism. It made the American South and the Carribean islands. Seen in historical perspective, it forms a part of that general picture of the harsh treatment of the underprivileged classes, the unsympathetic poor laws and severe feudal laws, and the indifference with which the rising capitalist class was “beginning to reckon prosperity in terms of pounds sterling, and... becoming used to the idea of sacrificing human life to the deity of increased production.”<sup>274</sup>

La détention cruelle d'hommes par d'autres hommes ne peut en aucun cas être morale. Elle tire plutôt son explication du rapport de l'homme blanc avec l'économie. Loin d'avoir des soubassements néfastes ou vertueux, l'esclavage vise la production. Eric Williams soutient cette thèse, “The reasons for slavery, wrote Gibbon Wakefield, “are not moral, but economical circumstances; they relate not to vice and virtue, but to production.”<sup>275</sup> Avec la population très limitée de l'Europe au seizième siècle, la main d'œuvre libre et nécessaire pour avoir une production suffisante en sucre, tabac et coton dans le Nouveau monde était très faible. Pour relever un tel défi, les Européens se rabattent d'abord sur les autochtones puis sur l'Afrique qui y a assisté, sans résistance efficace, au départ de ses enfants vers des destinations inconnues.

Cette double orientation des Européens vers les autochtones puis vers les Africains écarte toute idée de racisme dans l'esclavage en ces débuts. Eric Williams défend, “Slavery was not born of racism: rather, racism was the consequence of slavery. Unfree labor in the

---

<sup>274</sup> Eric Williams. *Capitalism & Slavery*. New York: Capricorn Books Edition, 1966, p. 5.

<sup>275</sup> Ibid., p. 6.



New World was brown, white, black, and yellow; Catholic, Protestant and pagan.”<sup>276</sup> Dans *A Mercy*, Morrison est en phase avec cette hypothèse. Dans la ferme des Vaark, par exemple, on note une communauté d’esclaves tous azimuts qui travaillent de manière à répondre aux attentes du maître. Elle est, pour la plupart constituée de femmes travaillant comme des mulets pour le bénéfice de Jacob.

Aussi, faut-il se rappeler les rapports de force qui existent dans *Song of Solomon*. Dans ce roman, la confrontation physique a fait couler beaucoup de sang. Elle implique directement ou indirectement les Noirs contre les Blancs comme pour rappeler l’ampleur du mal et l’impact du racisme qui finit par mettre tout le monde en danger dans son propre pays. Par exemple, en faisant allusion à un comité de sept personnes, Morrison met en exergue la confrontation entre les Noirs et les Blancs. Elle rappelle:

They call themselves the Seven Days. They are made up of seven men. Always seven and only seven. If one of them dies or leaves or is no longer effective, another is chosen. Not right away, because that kind of choosing takes time. But they don’t seem to be in a hurry. Their secret is time... Time and silence. Those are their weapons, and they go on forever.<sup>277</sup>

A travers cette situation, la question que le lecteur peut se poser est quel est l’objectif des “Seven Days” ? Pourquoi se font-ils appelés ainsi ? Morrison donne la parole au narrateur qui raconte :

There is a society. It’s made up of a few men who are willing to take some risks. They don’t imitate anything; they don’t even choose. They are as indifferent as rain. But when a Negro child, Negro woman or Negro man is killed by whites and nothing is done about it by their law and their courts, this society selects a similar victim [a white person] at random, and they execute him or her in a similar manner if they can.<sup>278</sup>

---

<sup>276</sup> Eric Williams. *Capitalism & Slavery*. op. cit., p. 7.

<sup>277</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 155.

<sup>278</sup> Ibid., p. 154.

La réponse aux questions posées précédemment devient assez simple. Il s'agit pour les "Seven Days" de se faire justice puisqu'ils sont dans un pays où le racisme est remarqué jusque devant la loi et les cours et tribunaux. Il s'agit pour eux de réagir à la hauteur des torts qu'on leur inflige, peu importe les conséquences qui peuvent en découler. Cette situation conduit directement le pays vers l'anarchie où les faibles vont être humiliés, torturés, puis massacrés par les plus forts. En rappelant ces événements tragiques, Morrison cherche à conscientiser son public pour une vie harmonieuse entre les communautés, les ethnies et les races, de manière générale.

Il faut également noter que la confrontation a eu lieu dans *Paradise* où les femmes du couvent sont négligées et assassinées les unes après les autres. Ce roman constitue une mémoire pour l'histoire de l'Amérique où la haine entre la race blanche et la race noire a été débordante. Il faut se battre pour être libre comme raconté par le narrateur dans le passage qui suit:

Here freedom was not entertainment, like a carnival or a hoedown that you can count on once a year. Nor was it the table droppings from the entitled. Here freedom was a test administered by the natural world that a man had to take for himself every day. And if he passed enough tests long enough, he was king.<sup>279</sup>

*Paradise* est un véritable champ de bataille, une arène où il faut toujours se battre pour vivre dignement et respectueusement. Il est à l'image de *the bluest eye*, *Beloved*, *A Mercy*, *Song of solomon* et *Home* où les rapports de force et les violences physiques sont à l'origine de nombreuses morts que l'auteur cherche à commémorer à travers un discours narratif.

Dans ce sous-chapitre, il faut retenir le rôle traditionnel que Morrison attribue à la chanson dans son texte. Comme avec l'histoire de la famille de Solomon, elle a une fonction historique et permet de conserver l'histoire en se passant de l'écriture. Toutefois, au-delà de

---

<sup>279</sup> Toni Morrison. *Paradise*. op. cit., p. 99.

l'oralité, Morrison se sert aussi d'autres techniques narratives pour rappeler ou conserver l'histoire.

## CHAPITRE V : SOUVENIR ET SIGNIFICATION DE LA MORT

L'œuvre de Morrison rappelle les nombreuses morts provoquées par la lutte des classes sociales. Elle constitue une mémoire pour immortaliser l'histoire des Noirs depuis leur départ forcé de l'Afrique jusqu'à leur arrivée en Amérique où ils ont fait face à de nombreux défis pour subsister face à la tyrannie blanche. Il s'agit pour Morrison de réécrire l'histoire des Africains Américains en allant plus au fond des choses, car celle-ci a été longtemps tronquée ou falsifiée pour servir des intérêts politiques ou économiques de la majorité blanche.

Les Noirs ont perdu leur pouvoir depuis qu'ils ont quitté l'Afrique, il faut alors pour Morrison, une stratégie de leur remettre ce pouvoir. L'écriture s'impose pour elle et lui permet d'aborder l'histoire sous la forme d'œuvres romanesques. C'est pour cela, tous ses romans s'inspirent de la réalité historique de la communauté noire à laquelle elle appartient et dont elle cherche à revaloriser en réécrivant son histoire.

Réécrire et revaloriser l'histoire de la communauté africaine américaine consiste, dans une certaine mesure, à insister sur les nombreuses morts qu'elle a subies pour la construction de l'Amérique. A la préface de *Beloved*, par exemple, Morrison écrit "Sixty million and more." Ce qui est une manière pour elle, d'immortaliser ou de donner plus de visibilité à tous ces Noirs esclaves qui sont morts pendant la traversée de l'Atlantique, ou dans les plantations américaines.

Il faut ainsi noter que dans l'œuvre de Morrison, la mort et le sens qu'on lui attribue occupent une place importante. Tout en permettant la progression de l'histoire, elle vient soit de façon naturelle, ce qui est très rare, ou de façon provoquée, ce qui est une option plus

fréquente. Elle est une conséquence de la confrontation entre deux ou plusieurs individus, entre des groupes ou des races différentes.

Toutefois, Morrison montre deux facteurs importants qui sont à la base de plusieurs morts dans son ouvrage. Il s'agit de l'esclavage qui met en rapport maîtres et esclaves et du racisme qui est basé sur la discrimination ou ségrégation raciale qui y a complètement modifié l'histoire de l'Amérique en transformant négativement le climat social. Comme rappelé par Morrison dans *A Mercy*, à l'origine de l'histoire de l'Amérique, il n'y avait pas de clivage racial. Il y avait des immigrants qui venaient de tous les coins du monde et qui, sans s'atteler à des considérations racistes, vivaient ensemble en parfaite harmonie. La ferme de Jacob Vaark est un témoignage de cette réalité historique très peu connue, aujourd'hui. Dans cette place, les maîtres et les esclaves vivaient ensemble sans qu'ils ne soient séparés par les murs du racisme, ou la couleur de la peau. On y trouve des Blancs, des Noirs et une Indienne qui se traitent comme des frères et sœurs.

Par contre, dans *Beloved*, la question raciale est plus importante. Contrairement à *A Mercy*, tous les esclaves dans ce roman sont des Noirs qu'on torture à fuir ou à mourir. Il en est de même avec *Song of Solomon*, *Paradise* et *Home* où la ségrégation raciale est très présente. Il faut, cependant, signaler qu'à la base de l'esclavage et du racisme, se trouve la question sur la quête de profits qui est déterminante pour influencer l'attitude des protagonistes qui banalisent la mort et s'entre-tuent pour un tout, ou pour un rien.

## 5.1. La lutte mortelle des classes sociales

L'œuvre de Morrison rappelle la lutte mortelle des classes sociales. Toutefois, parler de cette lutte consisterait d'abord à définir ce que c'est une classe. D'un point de vue

sociologique la classe est un « groupe d'individus caractérisés par une situation économique, politique, culturelle, etc., commune. »<sup>280</sup> De ce point de vue, les Noirs qui vivent la même situation peuvent constituer une classe de même que les Blancs. Mais une autre définition est donnée par Karl Marx qui va un peu plus loin en essayant de donner les éléments qui constituent une classe :

Qu'es-ce qui constitue une classe ? [...] A première vue [...] l'identité de revenus et [les] sources [des] revenus : voici trois grands groupes sociaux (travailleurs salariés, capitalistes et propriétaires fonciers) dont les membres individuels vivent respectivement du salaire, du profit et de la rente.<sup>281</sup>

Peut-on alors parler de classes dans le texte de Morrison si l'on se réfère à la définition de Karl Marx ? A première vue la réponse est négative car dans ses œuvres, Morrison se focalise plus sur le volet historique que sur le volet économique qui implique les notions de travail et de salaire, incontournables pour le capitalisme.

Par contre, en analysant le texte de Morrison de manière plus profonde, l'on se rend compte de l'existence de classes. Le terme connaît une évolution et donne naissance au terme de « classe sociale » définie sociologiquement comme l'« ensemble des personnes qui ont en commun une fonction, un genre de vie, une idéologie. »<sup>282</sup> L'esclavage qui constitue le moteur dans l'œuvre de Morrison, implique forcément ces aspects dans la mesure où on y trouve des maîtres, d'une part et des esclaves de l'autre. Selon le Marxisme, « La classe sociale est définie à partir de l'économie. C'est la possession ou la non possession qui constitue le fondement de l'appartenance à une classe sociale. »<sup>283</sup>

---

<sup>280</sup> Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. op. cit., p. 59.

<sup>281</sup> Karl Marx. *Fragments, in Œuvres, Economie, t. II*, p. 1485, La Pléiade, Gallimard. In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. op. cit., p. 59.

<sup>282</sup> Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. op. cit., p. 60.

<sup>283</sup> Ibid., p. 60.

Si on se réfère à cette dernière position du Marxisme, la première définition de Marx qui veut qu'il y ait travailleurs salariés, capitalistes et propriétaires fonciers pour qu'on puisse parler de classe comporte sans doute des limites, car pendant l'esclavage, on a des individus qui ont le droit de possession (les maîtres) et d'autres, possédés qui n'ont aucun droit de possession, pas même par rapport à leurs progénitures, et qui travaillent sans salaires (les esclaves). Chaque entité constitue pourtant une classe sociale qui doit faire face à l'autre pour défendre ses intérêts. C'est ce qui explique la confrontation très fréquente entre les maîtres et les esclaves.

Toutefois, il faut noter qu'après l'abolition de l'esclavage qui laisse des séquelles comme le racisme, cette confrontation continue entre les Blancs majoritaires et les Noirs qui constituent une minorité aux Etats-Unis. En se référant spécifiquement au texte de Morrison, on comprend facilement que l'histoire des Etats-Unis est fondée sur la lutte des classes définie comme un « antagonisme entre une classe dominante et une classe dominée, permettant de comprendre le déroulement historique. La lutte des classes représente, selon les marxistes, le moteur de l'évolution sociale. »<sup>284</sup>

Dans un sens, tout comme dans un autre, l'écriture de Morrison peut exprimer la lutte mortelle des classes. On y retrouve beaucoup de morts qui sont provoquées par la lutte des classes depuis l'esclavage laissant des séquelles comme le racisme jusqu'à aujourd'hui.

Dans le combat pour l'acquisition de profit, la lutte des classes est inévitable. Il met en relief, riches et pauvres, ou bourgeois et prolétaires qui se battent et s'entre-tuent pour atteindre et rester au sommet de la pyramide économique. Dans les romans de Morrison, spécialement, *Beloved* et *A Mercy*, la lutte des classes est apparente. Elle concerne les maîtres et les esclaves qui vivent dans un climat de tension intense menant souvent à la mort. Dans

---

<sup>284</sup> Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. op. cit., p. 60.

*Home*, la lutte mortelle concerne les soldats qui s'affrontent et meurent dans les champs de bataille pendant que les véritables commanditaires restent à la maison sains et saufs. Aussi, dans *Song of Solomon* et *Paradise*, Morrison fait-elle allusion à cette confrontation tragique entre les Blancs et les Noirs.

D'abord dans *Beloved* et *A Mercy* la vie des Noirs est perturbée à cause de la quête anarchique de capitaux des maîtres qui, du fond de leurs êtres, ont la ferme conviction que seule l'accumulation de richesses peut permettre de prétendre à une vie réussie. Dans cette nouvelle philosophie, aucun moyen d'accroître ses revenus n'est écarté. Il faut alors multiplier ses gains même si l'on doit séparer ou tuer des familles entières. La mort constitue, à cet effet, une des conséquences les plus dramatiques du capitalisme qui ne fait aucune distinction entre le bien et le mal pour atteindre son objectif de développement.

Epuisés par les conditions d'existence dans les plantations, certains esclaves ont l'ultime conviction que la mort est meilleure que leur vie terrestre. Cette comparaison entre vie terrestre et vie de l'au-delà est soulevée dans *Beloved* où l'auteur donne la parole et la liberté de choix à certains de ses personnages. Si certains croient à la providence et pensent que les choses peuvent changer un jour, d'autres, encore pessimistes, sont convaincus que l'au-delà est une délivrance à la souffrance terrestre. La mort qui constitue une chose miraculeuse et très effrayante devient ainsi ordinaire et très banale. Au fait, elle est banalisée non seulement par les capitalistes qui en usent et abusent pour défendre leurs intérêts, mais également par certains esclaves qui l'utilisent pour éviter l'esclavage à leurs progénitures.

Dans *Beloved*, la mort a frappé la famille noire de Sweet Home à 124 spécialement à partir de l'arrivée de Schoolteacher dans la plantation. Morrison utilise ce personnage pour montrer les conséquences désastreuses que la recherche de capitaux a eues sur les Noirs. Avant son arrivée, les Sweet Home Men, même sous l'autorité de Mr. Garner, vivaient en parfaite harmonie. Ils pouvaient utiliser des pistolets, monter sur des chevaux et encore mieux



se marier entre eux tout en restant la propriété de la famille Garner. Le mariage entre Halle Suggs et Sethe est une parfaite illustration du meilleur traitement qui était réservé aux Noirs de Sweet Home avant Schoolteacher. Mr. Garner se vantait même de les appeler “men” pour montrer que ses esclaves étaient différents des autres.

Cependant, l’arrivée de Schoolteacher à Sweet Home a tout bouleversé; les choses vont de mal en pis. Morrison emprunte ce personnage pour montrer la dangerosité du pouvoir qui rend mauvais et impitoyable. Beaucoup de personnages bons, à l’origine, sont rendus fous par le peu de pouvoir qu’ils ont détenu en un moment donné. Schoolteacher n’est pas une exception à cette règle. Même s’il n’est pas une référence en termes de management ou de leadership, on peut se convaincre facilement du pouvoir qu’il exerce sur la vie de ses esclaves.

Avec Schoolteacher, tuer ou mourir devient un acte banal ; l’au-delà pour les esclaves a beaucoup plus de valeur que la vie présente. Du temps de Mr. Garner aucune mort n’a été observée en ce qui concerne la famille noire. Mais juste après son remplacement par Schoolteacher, la liste des morts s’allonge de façon considérable. On peut citer, entre autres, la mort brutale de Sixo qui, étant l’initiateur de la fuite des Noirs de Sweet Home, est sauvagement abattu. Il ne verra pas l’enfant que The Thirty-Mile Woman attend de lui. Mais au moins il affronte la mort avec beaucoup de soulagement en ayant la ferme conviction que cet enfant naîtra libre dans la mesure où, sa femme, The Thirty-Mile Woman a réussi à s’évader avec sa grossesse. A l’image des grands hommes comme le Christ, par exemple, il meurt pour libérer son peuple et devenir plus grand. La mort pour lui devient un acte d’engagement pour combattre l’injustice.

En dehors de The Thirty-Mile Woman, d’autres personnages sont affectés par la disparition de Sixo. Il s’agit par exemple de Sethe. A part Halle, Sixo est le seul homme de Sweet Home qui aidait Sethe à s’occuper de ses enfants. De ce fait, sa mort représente un vide énorme pour la famille noire de Sweet Home mais au-delà, elle symbolise la mort d’un

peuple. Sixo se réfère au “Sixty Million and more” mentionné au début du roman. Comme une note inscrite sur un tombeau, cette épigraphe sert de dédicace aux nombreuses victimes de l’esclavage assassinées dans les plantations ou cruellement assommées et jetées dans l’océan. En résumant toutes ces pertes à celle de Sixo, Morrison semble dédramatiser la mort en l’amenant à un niveau beaucoup plus ordinaire.

Les morts assassinés pendant la période esclavagiste ne peuvent pas disparaître définitivement. Le personnage de Sixo en est une parfaite illustration car, en laissant derrière lui une veuve enceinte, il peut s’assurer que sa disparition n’est que physique, mais une partie de lui très intime, son sang continuera d’exister sur terre comme s’il n’avait jamais disparu. Sixo a donc réussi à lutter contre la mort de même que Halle et tous les autres esclaves qui, pendant leur séjour terrestre sont parvenus à laisser derrière eux une progéniture pour leur héritage.

Aussi dans *A Mercy*, le personnage esclave de Sorrow parvient tout de même à être très heureuse et satisfaite après avoir donné naissance à une fille. Dans sa conception de la vie, seul un enfant peut rendre quelqu’un complet et immortel. La procréation est alors perçue comme une autre forme de renaissance, de résurrection ou de vie éternelle. C’est pourquoi dans beaucoup de traditions et de cultures, toute personne incapable de procréer ou d’engendrer des enfants est considérée comme éphémère et est appelée à disparaître d’un moment à l’autre.

Pour lutter contre la disparition des Noirs ayant vécu les conditions horribles de l’esclavage, abattus dans les plantations ou jetés dans l’océan atlantique à travers la longue traversée, Morrison réactualise le passé dans *Beloved* et *A Mercy*. Dans ces deux romans, un des objectifs principaux de l’auteur est de réécrire l’histoire pour mieux la faire connaître aux jeunes générations et de lutter pour conserver et honorer l’âme des morts. Elle refuse qu’on

les oublie et pousse tout un chacun à assumer sa part de responsabilité dans l'histoire qu'il a faite ou héritée. Dans cette lancée Martin Luther King, Jr affirme:

S'il n'en était pas ainsi », comme dira King au Magazine Playboy, « le sud blanc ne serait pas autant la proie d'un profond sentiment de culpabilité pour la façon dont les Noirs ont été traités\_ culpabilité de les traiter avec condescence, de les humilier, de les brutaliser, de les dépersonnaliser, de les chosifier ; culpabilité de se mentir à soi-même. De là vient cette schizophrénie dont le sud continuera à souffrir jusqu'à ce qu'il ait connu sa crise de conscience.<sup>285</sup>

King fait allusion aux nombreuses humiliations et morts que les Noirs ont endurées dans les chaudes plantations américaines particulièrement du Sud à cause de la quête permanente de capitaux et de la boulimie du pouvoir des maîtres blancs. Pour King tout comme beaucoup d'auteurs africains-américains, le capitalisme a déstructuré la famille noire de manière désastreuse et installé un trouble psychologique et un sentiment de culpabilité dans la conscience des Blancs.

Dans *Beloved* et *A Mercy* la mort constitue un élément central. Elle est omniprésente dans les deux œuvres et frappe la famille noire au même titre que celle blanche. Au fur et à mesure que l'on continue la lecture, on se rend compte que le nombre de pertes humaines s'accroît. D'abord dans *Beloved*, on enregistre plusieurs pertes comme celle de Baby Suggs qui, abattue par le meurtre de Sethe sur sa fille et le départ sans retour de ses petits-fils Buglar et Howard, s'éteint peu à peu,

Baby Suggs died shortly after the brothers left, with no interest whatsoever in their leave-taking or hers, and right afterward Sethe and Denver decided to end the persecution by calling forth the ghost that tried them so. Perhaps a conversation, they thought, an exchange of views or something would help. So they held hands and said, "come on. Come on. You may as well just come on."<sup>286</sup>

---

<sup>285</sup> Stephen B. Oates. *Martin Luther King, Jr. (1929-1968)*, New York: LE CENTURION, 1982, p.138.

<sup>286</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 4.

La mort de Baby Suggs causée par l'intrusion inopinée de Schoolteacher et ses hommes à 124 pour ramener sa belle fille et ses petits enfants à Sweet Home a laissé un vide énorme dans la famille noire. En effet, après soixante ans d'esclavage et dix ans de liberté, Baby Suggs devient une icône pour toute la communauté noire de Cincinnati. Elle lance un appel à l'unité et surtout à l'amour de soi et du prochain pour faire face à la dictature cruelle des capitalistes blancs qui les vilipendent et les vendent comme des animaux pour s'enrichir et améliorer leurs conditions de vie. C'est pourquoi, alarmée par cette situation désolante, Suggs convoque ses membres à la clairière:

She told them that the only grace they could have was the grace they could imagine. That if they could not see it, they would not have it. 'Here,' she said, 'in this here place, we flesh, flesh that weeps, laughs; flesh that dances on bare feet in grass. Love it. Love it hard. Yonder they do not love your flesh. They despise it.'<sup>287</sup>

Pour Baby Suggs, la seule manière de lutter contre ces maîtres blancs qui, à cause de leur matérialisme, ont transformé la vie des millions de Noirs en enfer c'est de se retrouver unis en prônant l'amour et le sens du pardon. Elle continue à sensibiliser les Noirs en ces termes:

They [white people] don't love your eyes; they'd just as soon pick em out. No more do they love the skin on your back. Yonder they flay it. And O my people they do not love your hands. Those they only use, tie, bind, chop off and leave empty. Love your hands ! Love them. Raise them up and kiss them. Touch others with them, pat them together, stroke them on your face 'cause they don't love that either. You got to love, you.<sup>288</sup>

Cependant, malgré la détermination forte de Suggs à lutter contre la dictature des Blancs et à conserver la paix et le bonheur des Noirs, sa résistance est fragilisée par le démantèlement de sa famille par Schoolteacher. Psychologiquement anéantie, elle se laisse

---

<sup>287</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 88.

<sup>288</sup> Ibid., p. 88.

aller graduellement dans le monde des disparus et devient bientôt un souvenir dans la tête des nombreux disciples qui l'entouraient dans la clairière.

La notion de clairière ou "Clearing" est très symbolique dans *Beloved*. Elle symbolise, non seulement le lieu de rencontre de la communauté noire de Cincinnati pour discuter des problèmes les concernant, mais elle peut être un lieu de retrouvailles pour les esprits invisibles.

La mort de Baby Suggs est l'occasion saisie par Morrison pour insérer des parties de l'Afrique traditionnelle dans son récit. En fait, la communauté noire qui chante, danse et festoie suite à la mort de Suggs renvoie à l'imagination ou à la perception africaine de la mort qui n'est plus une fatalité dont il faut avoir peur. Ici on célèbre la mort comme on en ferait avec la naissance parce que toutes les deux constituent un nouveau départ vers une autre vie, peut être même plus exaltante.

Au fait, Morrison à travers *Beloved* et *A Mercy* montre le caractère sadique et inhumain des maîtres blancs qui ont foulé au pied toute notion d'éthique ou de morale. Tenant énormément à la détention d'esclaves, ces derniers, pour des raisons lucratives, ont exigé le travail forcé aux indigènes qu'ils ont trouvés dans leurs colonies pour fructifier rapidement leurs revenus économiques. Henri Sée défend:

Une autre pratique, non moins lucrative, ce fut le travail forcé que, dans leurs colonies, les peuples Européens exigèrent des indigènes: Espagnols, Portugais, Hollandais se montrèrent aussi impitoyables les uns que les autres envers leurs sujets de race rouge ou de race jaune. En Amérique, dans les Antilles surtout, il y eut mie, véritable dépopulation des Indiens, si bien qu'il fallut les remplacer par des nègres, que la traite chercha en Afrique, traite meurtrière, et qui rapporta aussi d'énormes profits.<sup>289</sup>

Henri Sée insiste sur le caractère meurtrier de la traite négrière. Ce même caractère est observé plus particulièrement dans *Beloved* où Morrison, en plus de la mort de Baby Suggs,

---

<sup>289</sup> Henri SÉE (1864-1936). *Les origines du capitalisme moderne (Esquisse historique)*. Paris: Librairie Armand Colin, 1926, p. 42.

dépeint plusieurs autres disparitions liées à la quête démesurée de capitaux des maîtres blancs. L'Occident est ainsi devenu riche en baignant dans le sang des autres. Pour Sée qui reprend Werner Sombart, « Nous sommes devenus riches parce que des races entières, des peuples entiers sont morts pour nous ; c'est pour nous que des continents ont été dépeuplés ».<sup>290</sup> En traitant de la question des nombreux morts dans ses œuvres, Morrison critique l'Occident qu'elle semble prendre pour la source de beaucoup des malheurs qui frappent les Noirs et le continent africain, en général.

A part Baby Suggs, la quête de profit a causé aussi la mort de plusieurs autres personnages noirs parmi lesquels on retrouve Halle Suggs. En effet, à l'instar de sa mère, la disparition de Halle qui se justifie par un silence tout le long du roman a installé un malaise énorme dans sa famille de 124. Sa femme, Sethe est transformée en veuve sans quelqu'un pour lui apporter soutien et consolation à part sa fille Denver et Paul D qui arrive in extremis pour chasser le fantôme de Beloved. Elle se retrouve toute seule et son passé cruel s'acharne à faire d'elle un personnage snobé, méprisé par ses paires. Elle souffre de l'absence de son mari et cherche une consolation en acceptant Paul D dans sa maison.

Egalement, les enfants de Halle souffrent-ils profondément de son absence. Même si sa mort n'est pas explicitement annoncée dans le roman, elle se fait constater par son silence assourdissant qui en est une caractéristique redoutable. L'idée de la mort de Halle fait peur à Baby Suggs et à Sethe, mais elle installe une situation maléfique chez ses enfants qui ne le reverront plus jamais (Buglar, Howard, Beloved) ou qui ne le verront pas une seule fois (Denver). Ils sont orphelins de père sans pouvoir véritablement se fier à leur mère.

L'absence et le silence de leur père est similaire à la mort; et la relation d'amour qui existe entre Sethe et Paul D semble l'attester. Sethe est comme une veuve qui cherche un

---

<sup>290</sup> Henri SÉE (1864-1936). *Les origines du capitalisme moderne (Esquisse historique)*. op. cit., p. 42.

autre mari non pas par amour mais pour prendre soin d'elle ainsi que de sa famille toute entière. Mise à part Denver qui croit naïvement au retour de son père, tous les autres membres y compris Baby Suggs sont pessimistes quant à leurs retrouvailles avec Halle.

Denver, même si elle ne connaît pas son père en tant qu'enfant posthume, nourrit un désir profond de le retrouver, l'aimer ou peut-être même se faire choyer par lui. Après une longue et vaine attente, son sentiment de retrouver Halle se dissipe peu à peu. Elle perd espoir et adopte une attitude rebelle:

That her [Denver] own father's absence was not hers. Once the absence had belonged to Grandma Baby- a son, deeply mourned because he was the one who had bought her out there. Then it was her mother's absent husband. Now it was this hazelnut stranger's [Paul D] absent friend. Only those who knew him ("knew him well") could claim his absence for themselves.<sup>291</sup>

Morrison met l'accent sur la distance qui existe entre les parents noirs et leurs enfants; distance causée par la gourmandise des capitalistes qui usent de tous les moyens pour arriver à leurs fins. Si dans *Beloved* une longue distance existe entre Halle et Denver qui, en tant que père et fille, ne se sont jamais vus, dans *A Mercy* une situation analogue est observable entre Florens et son père. Contrairement à Denver, Florens n'a aucune idée de l'identité de son père que sa mère elle-même ignore. Un gap énorme existe entre les deux personnages que seul le sang unit.

Comme si elle porte son choix sur les femmes pour dire qu'elles souffrent plus de l'esclavage, Morrison met en exergue des personnages féminins que le système esclavagiste a profondément rongés. Il s'agit de Sethe dans *Beloved* et de la mère de Florens dans *A Mercy*. On a là deux femmes qui, face à l'acharnement de leurs maîtres et à l'absence d'hommes pour les soutenir, se retrouvent à brûle-pourpoint dans un dilemme. Elles doivent choisir et assumer les conséquences de leurs choix. Si Sethe choisit de tuer sa fille pour l'empêcher de retourner

---

<sup>291</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 13.

à Sweet Home et devenir esclave, la mère de Florens opte pour le contraire et livre sa fille à Jacob Vaark pour rembourser une dette, celle de son maître Senhor D'Ortega.

D'un point de vue filial, l'accent est mis sur les personnages de Beloved et Florens. Toutes les deux filles, à l'image de leurs mères, se retrouvent dans une impasse où elles doivent choisir le chemin à emprunter, l'attitude à prendre. Pendant que Beloved refuse de rester dans sa tombe et fait des apparitions pour hanter et traumatiser sa mère, auteur de son assassinat, Florens continue, quant à elle, de vivre loin de sa mère tout en cherchant l'amour d'un homme, The Blacksmith, pour adoucir sa vie. Cependant, l'une comme l'autre ne parviennent toujours pas à comprendre pourquoi elles ont fait l'objet de rejet par leurs mères respectives. Elles sont toutes avides des souvenirs du passé et cherchent à comprendre comment les événements qui les écartent de leurs mères se sont passés.

Pour les maîtres blancs, l'essentiel c'est d'avoir des stocks d'esclaves à faire travailler et vendre; et peu importe la connaissance de leurs parents ou la famille à laquelle ils appartiennent. Tous les deux maîtres sont à l'origine du démantèlement de familles noires alors qu'ils cherchent à conserver ou à accroître leurs gains. C'est pour ces raisons d'égoïsme que certains jettent du discrédit sur le capitalisme qui, selon eux, se soucie peu de la manière d'accumuler des richesses. Pour eux, contrairement au socialisme fondé sur la promotion des valeurs éthiques, le capitalisme fait fi de toute règle morale et est appelé à mourir sous peu de temps. Pour Joseph Schumpeter,

Il n'est pas davantage nécessaire d'accepter notre conclusion pour se qualifier en tant que socialiste. On peut aimer le socialisme, croire ardemment à sa supériorité éthique et culturelle et, néanmoins, estimer simultanément que la société capitaliste ne nourrit aucun germe d'auto-destruction. Il existe effectivement des socialistes convaincus que le régime capitaliste se retranche et se consolide au fur et à mesure que le temps passe et qu'il est, par conséquent, chimérique d'escompter son effondrement.<sup>292</sup>

---

<sup>292</sup> Joseph Schumpeter (1942). *Capitalisme, socialisme et démocratie : la doctrine marxiste; le Capitalisme peut-il Survivre ? Le socialisme peut-il fonctionner ? Socialisme et démocratie*. Québec : Macintosh, Édition complétée le 20 avril 2002, p. 72.



Au fait, même si le capitalisme ne s'effondre pas, il a causé l'effondrement de beaucoup de familles noires ou esclaves en les séparant par la vente ou en tuant ses membres qui se rebellent pour accéder à la liberté. Dans *Beloved* comme dans *A Mercy*, de nombreux personnages ont connu la mort à cause de l'inhumanité des maîtres qui les traitent comme des animaux. Dans les deux romans, Morrison étale une liste de morts qui sont loin d'être naturelles. Parmi celles-ci, seule Baby Suggs en tant qu'ancienne esclave peut relativement jouir d'une mort naturelle, de mourir au lit entourée des quelques membres de sa famille qui lui restent.

A part Baby Suggs, des personnages esclaves comme Sixo, Beloved, Halle Suggs ont tous connu des morts ou disparitions provoquées par les Blancs qui ne transigent pas si leurs intérêts en tant que capitalistes sont menacés. Aussi dans *A Mercy*, des personnages ensevelis dans l'anonymat tels que les enfants de Lina sont morts à cause de la recherche de profits. Il y a également d'autres morts annoncées par Morrison comme les enfants du couple Vaark, les parents de Jacob Vaark, le village de Lina ravagé par une maladie épidémique, etc.

A l'opposé de *Beloved*, *A Mercy* peint des personnages blancs qui sont anéantis par le système. En fait, dans le premier roman, la plupart des morts sont des Noirs transformés en esclaves avant d'être tués par le feu ou par les rudes conditions dans les plantations. Par contre dans le deuxième roman, presque tous les morts sont des Blancs. Ce qui justifie cette situation est d'abord le fait qu'*A Mercy* relate l'histoire de l'esclavage en ces débuts aux Etats-Unis qui ne connaissait pas de distinction entre les races ; Noirs comme Blancs et autres pouvaient être transformés en esclaves en faveur d'un détenteur de capitaux. La deuxième raison qui peut justifier la mort des Blancs dans *A Mercy* peut aussi être une réponse de Morrison à *Beloved*. Autrement dit, Morrison cherche à changer et à transformer l'histoire en situant les morts non plus du côté des Noirs, mais de celui des Blancs.

Quelques morts dans *A Mercy* attirent l'attention du lecteur quant à leurs significations. Il faut toutefois signaler qu'elles ne sont pas issues de la lutte des classes, mais viennent plutôt de façon naturelle. Il s'agit de la disparition des enfants du couple Vaark. En fait, après plusieurs années de mariage, Jacob et Rebekka ont eu quatre enfants qui sont morts à bas âge comme illustré par Morrison dans le passage suivant:

Three dead infants in a row, followed by the accidental death of Patricia, their five-year-old, had unleavened her. A kind of invisible ash had settled over her which vigils at the small graves in the meadow did nothing to wipe away. Yet she neither complained nor shirked her duties. If anything, she threw herself more vigorously into the farmwork, and when he traveled, as now, on business, trading, collecting, lending, he had no doubts about how his home was being managed. Rebekka and her two helpers were as reliable as sunrise and strong as posts. Besides, time and health were on their side. He was confident she would bear more children and at least one, a boy, would live to thrive.<sup>293</sup>

Que peut insinuer Morrison à travers ces morts ? Que symbolise la mort d'un enfant pour un couple qui se veut prospère ? A travers ce couple blanc sans enfant, donc sans héritier, Morrison semble annoncer la mort du capitalisme qui a besoin de stabilité pour s'épanouir tel que l'atteste ce passage: « Le capitalisme a besoin de hiérarchies sociales et de stabilité dans l'ordre social pour s'épanouir. Il faut que ce que le père a amassé dans sa vie puisse être passé au fils et cela pendant plusieurs générations pour permettre l'émergence des familles de marchands avec de gros capitaux. »<sup>294</sup>

Les fortunes amassées par Jacob: sa ferme, ses esclaves, sa belle maison, tous ses gains de manière générale ne connaîtront sans doute pas une certaine longévité du fait d'un manque d'héritier du couple Vaark. A cause de l'absence de progéniture, ce couple ne se considère pas comme une famille mais plutôt comme deux orphelins sans destin, sans avenir prometteur. L'enfant symbolise ici et ailleurs la première source de richesse. Il est un trésor

---

<sup>293</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 21.

<sup>294</sup> Portejoie Camille. *Fiche de lecture « La dynamique du capitalisme (1985) par Fernand Braudel »* Hec Paris, Avril 2011, p. 8.

immense aussi bien pour l'esclave qui est libéré par son fils (Baby Suggs) que pour le maître qui tient à la pérennité de sa ferme ou plantation (Jacob Vaark et Mr. Garner).

Comme pour déclarer la mort de l'esclavage et/ou du capitalisme faute de possesseurs ou de capitalistes, Morrison montre dans ces deux romans des couples blancs (les couples Garner dans *Beloved* et Vaark dans *A Mercy*) qui échouent face à leur volonté d'avoir des progénitures. Dans l'un comme dans l'autre, le mari meurt et laisse derrière lui une femme désespérée, complètement désorientée par la solitude et le silence illimité et assourdissant de l'homme qu'elle aime et qui l'a toujours soutenue.

Si Madame Garner ne parvient pas à procréer pour peut-être des raisons biologiques, Madame Vaark ou Rebekka réussit tout de même à avoir des enfants qui meurent très tôt:

But she had delivered four healthy babies, watched three surrender at a different age to one or another illness, and then watched Patricia, her first born who reached the age of five and provide a happiness Rebekka could not believe, lie in her arms for two days before dying from a broken crown. And then to bury her twice.<sup>295</sup>

En tant que maîtres ou capitalistes qui tiennent au rayonnement de leurs entreprises familiales, les Garner tout comme les Vaark vivent des troubles psychologiques intenses en s'interrogeant sur leurs devenir. Ces questions s'intensifient surtout du côté des femmes à partir du moment où elles se retrouvent toutes seules au monde, sans enfants ni maris. Que vont-elles devenir après que la mort les sépare de leurs époux ? Pour Gilles Deleuze et Claire Parnet, « Les devenirs, c'est de la géographie, ce sont des orientations, des directions, des entrées et des sorties. »<sup>296</sup> Dans ces couples on a des sorties mais pas d'entrées du point de vue démographique; aucun membre ne vient s'ajouter à leurs populations à part ceux procréés par leurs esclaves. Ils ont de quoi être alors inquiets quand on pense à leur disparition imminente.

---

<sup>295</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 79.

<sup>296</sup> Gilles Deleuze. Claire, Parnet. *Dialogues*. FLAMMARION, 1996, p. 8.

Le manque d'héritiers crée de la détresse pour les Garner et les Vaark. Ils sont tous appelés à disparaître d'une manière ou d'une autre. Ils nourrissent des sentiments d'angoisse profonde et de désolation qui les rapprochent sans choix avec les gens qui travaillent pour eux, leurs esclaves. Ils ont besoin de se rapprocher de ces derniers pour non seulement se sentir en sécurité physique et morale, mais en plus, pour préparer leur mort.

Face à la population galopante des esclaves, Mr. Garner, en bon stratège ne peut faire que créer de bons rapports avec ses esclaves qu'il appelle intelligemment "men" une fois dans sa plantation de Sweet Home. Mieux, il leur donne son nom comme pour faire d'eux ses propres enfants. Cette attitude montre son combat de lutter contre la mort en gravant son nom dans les annales de l'histoire. Cependant, malgré toutes ses tentatives de conserver de bonnes relations avec ses esclaves, Garner meurt et laisse derrière lui un Sweet Home déchiré à cause de l'incapacité de son successeur Schoolteacher.

Aussi, Jacob Vaark qui n'apprécie pas tellement le commerce de l'homme par l'homme, entretient-il un rapport plus ou moins spécial avec ses esclaves. Il ne les sévit pas corporellement jusqu'à faire d'eux des fugitifs. Son manque de progéniture fait qu'il est nécessaire pour lui ainsi que sa femme, Rebekka de coopérer avec leurs esclaves pour bénéficier de leur assistance en cas de maladie ou de mort. Une de ses esclaves, Florens se rappelle:

The sickness alters his mind as well as his face. Will and Scully are gone and when we women each holding a corner of a blanket carry him into the house he is sleeping with his mouth wide open and never wakes. Neither Mistress nor we know if he is alive for even one minute to smell the new cherrywood floors he lies on. We are alone. No one to shroud or mourn Sir but us. Will and Scully must sneak to dig the grave.<sup>297</sup>

A l'image de sa mère, Jacob est mort sans être assisté par sa propre progéniture. Il a vécu son enfance dans la pauvreté, dans des difficultés énormes. Sa mère meurt lors d'un

---

<sup>297</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 37.

accouchement et son père le quitte alors qu'il est très petit. Son rapport avec l'argent va indubitablement être une relation de subordination, car il ne l'hérite pas de ses parents et devra se battre pour en avoir et améliorer ses conditions d'existence même s'il faut quitter la ville et s'installer dans un lieu où ses revenus pourraient s'accroître.

Jacob est un maître qui veut que ses esclaves vivent, non pas pour des raisons humanitaires ou de bienséance, mais pour la conservation de sa main-d'œuvre. Dans une discussion avec Downes, il avance "Still the risk is high," counted Jacob. "I've heard of whole estates cut down by disease. What will happen when labor dwindles and there is less and less to transport",<sup>298</sup>

A l'instar de sa femme, il souffre aussi de la perte de ses quatre enfants. Il est conscient de la place qu'occupe un enfant, non seulement dans un couple, mais pour la continuité de la lignée et l'héritage familial. Jacob disparaît sans pouvoir reposer en toute tranquillité. C'est pour cette raison qu'il revient tel un fantôme pour hanter le sommeil des vivants et revisiter sa belle maison qu'il vient de quitter, avec beaucoup de regrets. A l'instar de Mr. Garner, Jacob n'a pas personnellement tuer un esclave, mais il n'est pas pour autant distinct des autres maîtres, car il empêche des individus de vivre en toute liberté et de choisir le mode de vie qui leur convient.

A cause de Jacob, des personnages maintenus dans l'esclavage ont connu des vies troubles et mouvementées. C'est le cas de Lina qui a perdu plusieurs enfants à cause des conditions précaires qu'elle a endurées dans la ferme des Vaark. "Then again, thought Lina, she had Sir who pleased her more and more and soon a daughter, Patrician, both of whom dulled the regret of the short-lived infants Lina delivered and buried each subsequent

---

<sup>298</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 30.

year.’’<sup>299</sup> Lina a eu un avortement après avoir reçu au ventre un coup de patte d’une vache qu’elle trayait. Sa grande mésaventure et son absence de descendance est, en grande partie, due à sa condition de détention par Jacob qui l’a achetée des presbytériens, “Lina had been a tall fourteen-year-old when Sir bought her from the presbyterians. He had searched the advertisements posted at the printer’s in town.”<sup>300</sup>

Lina, qui a perdu sa mère, a également assisté à la destruction sanglante de son village:

News of the deaths that had swept her village had reached out. Lina’s joy at being rescued collapsed when the soldiers, having taken one look at the crows and vultures feeding on the corpses strewn about, shot the wolves then circled the whole village with fire. As the carrion flew off she did not know whether to stay hidden or risk being shot as well.<sup>301</sup>

En plus de la perte de sa mère et de sa progéniture, Lina perd sa liberté et se retrouve entre les mains d’un capitaliste qui l’exploite de manière peu orthodoxe. Elle travaille pour lui jusqu’à ce que la mort les sépare, puis elle continue la collaboration avec son épouse qui se fait consoler par elle-même et par les autres esclaves.

Un autre esclave qui a souffert de la mort de sa mère est Scully. En fait, la situation de Scully montre le caractère cruel et inhumain du système de l’esclavage qui poursuit l’esclave au-delà de sa vie. Par exemple, quand sa mère est morte, Scully est obligé de continuer le contrat de travail qui la liait à ses maîtres :

Scully, young, fine-boned, light scars tracing his back, had plans. He was finishing his mother’s contract. True, he didn’t know how long it would take but, he boasted, unlike Williard’s or Lina’s, his enslavement would end before death.... Her death transferred her contract to her son. Then a man claiming to be Scully’s father settled the balance owed and recuperated certain expenses by leasing the boy to his current master for a span of time soon to end, although Scully was not privy to exactly when.<sup>302</sup>

---

<sup>299</sup> Toni, Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 53.

<sup>300</sup> Ibid., p. 53.

<sup>301</sup> Ibid., pp. 46-47.

<sup>302</sup> Ibid., p. 57.

Le fait de payer une dette pour terminer le contrat d'un parent ou pour le libérer est une réalité dans l'esclavage. Dans tous les cas, ce qui importe le maître qui profite de ce contrat, c'est l'acquisition de richesses en se servant du plus jeune, donc du plus productif. Cette situation s'observe dans *Beloved* où Halle, en plus de son travail, libère sa mère en terminant son contrat avec les Garner.

Aussi Morrison se sert-elle des relations mères-enfants pour montrer la douleur morale que les esclaves de toute part ont subie face à l'invasion et au traitement des capitalistes qui réclament des dettes à des morts ou des individus frappés par la vieillesse. Cela dénote également le caractère sadique et désobligeant du système esclavagiste qui, comme un esprit maléfique, hante le sommeil des esclaves jusqu'à la fin de leurs jours.

Comme dans *Beloved* et *A Mercy*, la lutte mortelle des classes existe aussi dans *Home*. En fait elle met en rapport soldats américains et soldats coréens qui s'affrontent mortellement dans des champs de bataille. Beaucoup de soldats dont Red et Stuff et de civiles ont perdu la vie dans cette lutte pour le pouvoir politique ou économique pendant que les commanditaires, les vrais coupables restent à la maison sans grande inquiétude. Frank Money est sauvé de la mort, mais il a perdu ses parents pendant son absence. Cee est la seule personne qui lui reste:

If the letter writer, Sarah, couldn't help nor her boss either, well, she [Cee] must be withering away far from home. Parents dead, one of lung disease, another of a stroke. Strike the grand-parents, Salem and Lenore. Neither one was capable of travel, assuming they'd even be interested. Maybe that was the reason no Russian made bullet had blown his head off while everybody else he was closed to died over there. Maybe his life had been preserved for Cee, which was only fair since she had been his original caring-for, a selflessness without gain or emotional profit. Even before she could walk he'd taken care of her. The first word she spoke was "Frank."<sup>303</sup>

Aujourd'hui le capital dans certaines nations a des origines douteuses. En fait, il est acquis suite à des manigances ou manœuvres qui engendrent la souffrance ou la mort de

---

<sup>303</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., pp. 34-35.

beaucoup d'autres individus. Le soldat Frank Money n'est pas mort, mais il a terriblement souffert jusque dans les prisons et les hôpitaux coréens : "Talk about tired. Talk about hungry. I have eaten trash in jail, Korea, hospitals, at table and from certain garbage cans. Nothing, however, compares to the leftovers at food pantries. Write about that, why don't you?"<sup>304</sup>

Frank interpelle directement l'auteur en lui suggérant d'insister sur les moments difficiles qu'il a endurés en prison et dans les hôpitaux coréens. Pour lui, Morrison ne peut pas imaginer ce qui s'est passé là-bas parce qu'elle n'y a jamais été. Il l'interpelle en ces termes : "Korea. You can't imagine it because you weren't there. You can't describe the bleak landscape because you never saw it. First let me tell you about cold. I mean cold. More than freezing. Korea cold hurts, clings like a kind of glue you can't peel."<sup>305</sup>

A travers cette interpellation de l'auteur par le narrateur, on remet en question la fiabilité ou l'authenticité de l'histoire. On se pose la question de savoir qui est là pour raconter ou écrire l'histoire ? A quelle fin peut-il l'écrire ? La narration est-elle objective ? Peut-on tout raconter ? Voilà autant de questions dont les réponses sont difficiles à donner et qui font que l'histoire est écrite et réécrite suivant des générations et selon des intérêts différents.

Finalement, l'histoire qui vise à donner la version vraie des événements du passé, devient comme une fiction où tout s'inspire de la réalité et devient fictif. Elle ne connaît pas de vérité absolue mais des vérités partielles et des individus qui tronquent ou falsifient les faits en s'appuyant sur les intérêts des présents.

En étant interpellé par le narrateur, Morrison se remet en cause. Peut-elle tout écrire et tout raconter alors qu'elle n'est pas un témoin oculaire de l'histoire ? Elle est consciente de ses limites sur ce point de vue, mais elle ne veut pas laisser la tâche d'écrire l'histoire, particulièrement de sa communauté par des historiens blancs qui défendent plus la cause

---

<sup>304</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 40.

<sup>305</sup> Ibid., p. 93.



blanche que noire. Sa tâche est alors une mission politique, car fondée sur la défense des intérêts de son peuple très lésé par les textes historiques. C'est d'ailleurs sous cet angle qu'A *Mercy* trouve toute sa raison d'être écrite. Il sert de mémoire à la réalité historique de l'Amérique de 1690 comme mentionné dans le texte, où malgré la quête de profits, Noirs, Blancs et Indiens vivaient en harmonie dans la ferme de Jacob Vaark.

*Home* rappelle aussi que la quête de capitaux a causé une lutte mortelle entre les personnages qui ont des intérêts différents. En Corée les soldats se battent sans le vouloir véritablement, car ils sont souvent les otages d'hommes politiques qui les manipulent au nom de l'esprit patriotique. Selon Jacques Gouverneur, « Si l'on considère l'ensemble des entreprises, si l'on s'interroge à chaque fois sur l'origine du capital, on découvre que toutes les productions reposent en définitive sur le seul travail humain, lequel exploite les ressources de la nature. »<sup>306</sup>

Si le travail humain consiste à combattre l'autre, à installer la peur chez lui et à éliminer des vies pour exploiter leurs ressources naturelles, il devient à cet effet immoral. La panique et la mort existent dans les champs de bataille opposant Américains et Coréens.

Frank résume:

Battle is scary, yeah, but it's alive. Orders, gut-quickening, covering buddies, killing clear, no deep thinking needed. Waiting is the hard part. Hours and hours pass while you are doing whatever you can to cut through the cold, flat days. Worst of all is solitary guard duty.... Is that sound the Mongolians? They are way worse than the North Koreans. The Mongols never quit, never stop. When you think they are dead they turn over and shoot you in the groin. Even if you're wrong and they're as dead as a dopehead's eyes it's worth the waste of ammo to make sure.<sup>307</sup>

---

<sup>306</sup> Jacques Gouverneur. *Les Fondements de l'Economie Capitaliste : Introduction à l'analyse économique marxiste du capitalisme contemporain*, 3<sup>e</sup> et dernière édition, enrichie de supports pédagogiques, 2005, p. 9.

<sup>307</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., pp. 93-94.

Dans la quête de profit, la lutte des classes est une réalité. Comme dans *Beloved*, *A Mercy* et *Home*, elle est aussi remarquable dans *Song of Solomon* où Morrison met en relief certains événements comme le meurtre de Macon Dead premier, pour commémorer la souffrance des Noirs dans cette partie sud des Etats-Unis. Cet assassinat est revenu à maintes reprises dans le texte et justifie le degré d'injustice qui fonde l'histoire. Il est également une preuve palpable qui permet au lecteur de comprendre qu'il y a une justice à deux vitesses qui sous-tend la discrimination raciale et nourrit davantage les germes du racisme.

Comme traité plus haut, c'est à cause du traitement inégal devant la loi et les cours et tribunaux que l'ampleur de la violence entre les races blanche et noire a augmenté. C'est ce qui pousse Guitar qui fait partie des "Seven Days" à défendre que

There are no innocent white people, because every one of them is a potential nigger-killer, if not an actual one. You think Hitler surprised them? You think just because they went to war they thought he was a freak? Hitler's the most natural white man in the world. He killed Jews and Gypsies because he didn't have us.<sup>308</sup>

A travers les propos de Guitar, Morrison rappelle la profondeur de la haine raciale entre les Noirs et les Blancs, que l'histoire unit mais qui s'affrontent fréquemment de façon mortelle. En faisant allusion au personnage d'Hitler dont il compare l'attitude à celle de tous les autres Blancs, Guitar rappelle un fait historique inoubliable pour la mémoire universelle, la deuxième guerre mondiale avec l'extermination des juifs fondée sur des bases raciales et racistes.

Pour Guitar, qui semble incarner la mentalité de la majorité des Noirs d'à lors, "White people are unnatural. As a race they are unnatural. And it takes a strong effort of the will to overcome an unnatural enemy",<sup>309</sup> Il prend les Blancs comme de pires ennemis qui sont tout, sauf naturels et qui se sont attaqués à d'autres groupes ethniques bien avant les Noirs. Il

---

<sup>308</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 155.

<sup>309</sup> Ibid., p. 156.

rappelle : “The earth is soggy with black people’s blood. And before us, Indian blood. Nothing can cure them, and if it keeps on, there won’t be any of us left and there won’t be any land for those who are left. So the numbers have to remain static”,<sup>310</sup>

Cette position de Guitar rappelle la confrontation entre les Blancs et les Indiens, bien avant l’arrivée des Noirs en Amérique. Cette bataille est évoquée dans *A Mercy*, où l’auteur fait allusion aux villages indiens, comme celui de Lina, qui ont été ravagés par les Blancs et les survivants transformés en esclaves et forcés à travailler dans les plantations. En rappelant ces faits dans ses romans, Morrison immortalise la mémoire des morts dont personne ne se souvient.

Aussi, Morrison rappelle-t-elle dans *Paradise* beaucoup de faits historiques qui sont causés par la confrontation ou le bras de fer entre les groupes ethniques. Au premier chapitre du roman, elle évoque une ville, Ruby où la population ne cesse de baisser comme montré dans ce passage : “One thousand citizens in 1905 becoming five hundred by 1934. Then two hundred, then eighty as cotton collapsed or railroads companies laid their tracks elsewhere”,<sup>311</sup>

Il faut également signaler que dans le chapitre SENECA, Morrison insiste sur des faits racistes en évoquant l’acharnement de deux hommes Blancs sur une femme noire :

Suddenly one of the men smashed the woman in her face with his fist. She fell. Just as suddenly the scene slid from everyday color to black and white. Elder said his mouth went dry. The two whitemen turned away from the unconscious Negro woman sprawled on the pavement. Before Elder could think, one of them changed his mind and came back to kick her in the stomach. Elder hit the whiteman in the jaw and kept hitting until attacked by the second man. Nobody won. All were bruised.<sup>312</sup>

---

<sup>310</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 158.

<sup>311</sup> Toni Morrison. *Paradise*. op. cit., p. 6.

<sup>312</sup> Ibid., p. 94.

Ces acharnements s'élargissent sur toute la communauté noire qui perd ses membres et certaines figures historiques comme Martin Luther King qui vont changer le cours des choses. Au fait, comme rappelé par Morrison, l'assassinat de King a engendré de nouveaux engagements: "Since the murder of Martin Luther King, new commitment had been sworn, laws introduced but most of it was decorative: status, street names, speeches",<sup>313</sup>

Dans l'œuvre de Morrison, il faut retenir que la lutte des classes a engendré plusieurs morts, particulièrement du côté des Noirs. Plutôt que de laisser les historiens raconter cette page sombre de l'histoire de l'Amérique, Morrison, à travers sa fiction, immortalise la mémoire des victimes tout en cherchant à dédramatiser la mort qui est banale aux yeux de beaucoup de protagonistes.

## 5.2. Banalisation ou sublimation de la mort et l'immortalisation de l'âme

Dans la fiction de Morrison, on sent une certaine volonté de banalisation ou de sublimation de la mort qui s'exprime à travers la vision de l'au-delà par les protagonistes. En fait, en prenant l'au-delà pour un lieu paisible ou une solution aux souffrances terrestres, le personnage de Morrison cherche à transcender la peur que suscite la mort qu'il considère comme une étape vers une vie éternelle. Cette façon de comprendre les choses renvoie à une immortalisation de l'âme qui ne peut pas mourir, selon certaines croyances religieuses ou coutumières.

---

<sup>313</sup> Toni Morrison. *Paradise*. op. cit.,, p. 117.

Dans beaucoup de traditions en Afrique, par exemple, la croyance qu'il y a une autre vie après la mort est une réalité. C'est d'ailleurs cette étape qui rapproche le texte de Morrison aux valeurs africaines comme si elle réclamait son africanité. En traitant par exemple la question de fantôme dans son œuvre littéraire, Morrison immortalise l'âme qui se réincarne sous une autre forme, plus mystérieuse et donne une autre signification à la mort qui cesse d'être la fin en soi pour ouvrir une porte vers la vie infinie. C'est, peut-être, pour cette raison qu'on sent la banalisation ou la sublimation de la mort par ses personnages qui, pour une cause ou pour une autre, s'entre-tuent comme des sauvages.

Ainsi dans *Beloved*, Sethe pour éviter l'esclavage à ses enfants adopte-t-elle une attitude meurtrière face à la volonté de Schoolteacher de les ramener à Sweet Home. Par amour, elle tue sa fille aînée et tente d'en faire autant avec les autres pour les priver de tout retour dans cette plantation. En adoptant un comportement si meurtrier vis-à-vis de ses enfants, elle pense les mettre dans un endroit où ils peuvent être en sécurité. La mort devient alors pour elle une solution à sa souffrance dans la mesure où elle sécurise ses enfants, les libère tout en constituant pour eux un facteur d'épanouissement. Cette manière de comprendre et d'apprécier la mort lui permet de transcender la peur qu'elle engendre et de l'affronter courageusement pour déjouer les plans de Schoolteacher.

Sethe évite l'esclavage à ses enfants, non seulement pour qu'ils ne travaillent pas comme des mulets au service du Blanc, mais pour empêcher qu'on les salisse. Elle ne veut pas qu'on les tue dans des conditions plus macabres. Elle préfère les tuer elle-même plutôt que les laisser à la merci du Blanc. Cette étape très exaltante dans sa vie montre l'idée qu'elle se fait de la mort et justifie son orgueil qui dépasse de loin les limites de la raison. Personne ne peut comprendre son acte, pas même sa belle-mère Baby Suggs qui l'a soutenue pendant les moments les plus difficiles, et encore moins ses enfants et la communauté noire de

Cincinnati. Même Schoolteacher qui est à l'origine de ce meurtre n'en revient pas et pour la punir il la conduit en prison en compagnie de sa fille, Denver.

Malgré sa volonté et sa détermination de conserver une image positive à sa progéniture, Sethe salit sa propre réputation en tuant l'un d'eux. Ce meurtre l'a tellement salie qu'il devient impossible pour elle de s'aimer. Elle est si ruinée qu'elle oublie même qui elle est et ne parvient plus à s'en souvenir. Même si elle a survécu face à l'esclavage, elle ne peut pas croire que ses enfants qui constituent le meilleur d'elle-même puissent résister aux horreurs et humiliations dans les plantations. Les Blancs peuvent la salir, mais pas ce qu'elle a de meilleur, de plus beau, de magique; cette partie d'elle qui reste jusqu'ici propre, sa progéniture.

Sethe se fait une imagination si agréable de la mort qu'elle préfère mourir avec ses enfants pour accéder à un monde juste, parfait et équitable; un monde sans souffrance, sans dominants qui maltraitent, sans Mr. Garner, et encore moins Schoolteacher ou Sweet Home qui déprime, annihile et dévalue. Elle veut mourir avec sa progéniture pour échapper à la cruauté humaine, au jugement infernal de l'autre, au mensonge du monde terrestre. Elle cherche, à travers la mort, à se sécuriser, à satisfaire ses désirs de liberté et d'épanouissement. La mort représente un puissant stimulant pour son imagination dans la mesure où elle lui fait vivre un désir immense, celui de se voir enfin libre avec ses enfants. Selon Abou Bakr Moreau, professeur d'Etudes Américaines à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar,

La mort représente également un puissant stimulant pour l'imagination, car sans elle, il ne pourrait pas y avoir de désir : en quelque sorte, l'individu nourrit des désirs, convoite par exemple le beau, l'agréable, et recherche le plaisir, le vrai, l'idéal... et il s'acharne à y arriver, parce qu'il est conscient de sa propre fin, comme d'un horizon indépassable et qui pose donc comme un ultimatum pour l'idéal à atteindre<sup>314</sup>

---

<sup>314</sup>Abou Bakr Moreau. *Léopold Sédar Senghor et Walt Whitman : Pour l'idéal humaniste universel*. Paris : L'Harmattan, 2010, p. 171.

Sethe s'acharne à aller dans l'au-delà simplement parce que dans son imagination, ce monde est non seulement plus parfait, mais il est également un lieu où l'âme peut se reposer, où l'injustice et la discrimination n'ont plus de place, où le maître, chercheur de profits n'a plus à dicter ses lois et règlements, et où le fort du monde sensible ne maltraite plus le faible. Elle s'imagine pouvoir y vivre dans la paix et l'harmonie avec ses enfants et son mari, Halle. Vu aussi la crise économique dans laquelle se trouve Sweet Home, Sethe est dans une certaine mesure consciente de sa fin et de celle de sa progéniture, car quoi qu'il arrive, l'esclavage est une fin, celle de sa liberté et la mort en est une autre, celle de son séjour terrestre.

Sethe a une conception très vaste de la mort. Pour elle, le destin de l'homme va au-delà du monde terrestre. Sa vision est partagée par Henry Gravrand qui, en relatant la pensée africaine de la vie et de la mort, écrit:

Le destin de l'homme dépasse les horizons terrestres. La pensée africaine embrasse d'un seul regard, la vie antérieure de la personne, son séjour terrestre et le mystère de sa vie dans l'au-delà. Elle pressent même que le destin de l'homme est encore plus exaltant que les étapes de l'aventure terrestre. Certes, chacune d'elles a son importance, mais la première place revient au moment crucial de la mort, car il marque le début d'un redépart, d'un nouveau cycle d'existence.<sup>315</sup>

En tentant de tuer sa progéniture et se suicider, Sethe s'impose un nouveau cycle d'existence. Cette étape marque le début d'un redépart, car même si elle n'est pas morte, elle parvient tout de même à assassiner sa propre fille pour la sauver de la cruauté des capitalistes blancs. C'est un nouveau départ dans sa vie qui devient encore plus tumultueuse à partir du moment où elle étreint et égorge sa fille vivante. Cet assassinat constitue le centre du roman, car en plus du fait que toute l'histoire de l'œuvre tourne autour de cet événement tragique, il sert de mémoire pour rappeler la souffrance collective des esclaves noirs.

---

<sup>315</sup> Henry Gravrand. *La civilisation sereer : Pangool : Le génie religieux sereer*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 1990, p. 251.

A cause de cette attitude sanglante dictée par la pression et l'acharnement sur sa famille, la vie de Sethe va de malédiction en malédiction. D'abord la mort de sa fille représente un grand fardeau pour elle, selon ses propos:

I was talking about time. It's so hard for me to believe in it. Some things go. Pass on. Some things just stay. I used to think it was my rememory. You know. Some things you forget. Other things you never do. But it's not. Places, places are still there. If a house burns down, it's gone, but the place-the picture of it-stays, and not just in my rememory, but out there, in the world. What I remember is a picture floating around out there outside my head. I mean, even if I don't think it, even if I die, the picture of what I did, or knew, or saw is still out there. Right in the place where it happened<sup>316</sup>

Le mot rememory que Sethe emploie ici est justement une manière de montrer l'entêtement du passé qui hante la conscience populaire, car autant Sethe est perturbée par ses souvenirs, autant l'histoire de l'esclavage dérange aussi bien la communauté blanche que noire. L'usage un peu abusif de ce mot est une volonté pour Morrison de réécrire l'histoire.

Aussi, faut-il noter qu'en plus de la punition psychologique, Sethe est abandonnée par ses deux garçons Buglar et Howard. Cet abandon la marque toute sa vie en affaiblissant ses moyens de défense, car l'enfant est non seulement une continuité, mais aussi un défenseur pour sa mère. Cette séparation avec ses garçons représente également une autre mort, car elle est éloignement, disparition, et silence. En plus, il y a la communauté noire de Cincinnati qui observe un snobisme total et un boycott envers Sethe et tout ce qui se rapproche d'elle sans compter avec la mort de sa belle-mère Baby Suggs qui, face à la tournure malheureuse des événements, succombe à ses douleurs psychologiques.

La volonté de Sethe de chercher un redépart est faite dans la précipitation. Elle n'a jamais eu un temps de réflexion pour statuer sur les tenants et les aboutissants de son meurtre. L'action de Schoolteacher de la récupérer avec ses enfants est tellement si brusque qu'elle nécessite une réplique dare-dare. Dans cette précipitation, sa conviction est qu'il existe

---

<sup>316</sup> Toni Morrison. *Beloved*, op. cit., pp. 35-36.



une vie après la mort, une vie qui libère l'âme de tous les fardeaux qu'elle peut rencontrer sur terre. La mort est alors comme une solution à ses douleurs, une réponse efficace à la cruauté de ses maîtres, un voyage impréparé vers un monde meilleur.

Pour Sethe, la mort perçue comme la cessation de toutes les fonctions organiques ne signifie pas une fin en soi. Elle implique une certaine continuité de la vie terrestre où l'âme se détache du corps pour se réincarner ailleurs. De ce point de vue, on sent une certaine conception africaine de la mort dans le texte de Morrison qui peut se retrouver dans ce passage de Birago Diop:

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :  
Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire  
Et dans l'ombre qui s'épaissit.  
Les morts ne sont pas sous la terre :  
Ils sont dans l'arbre qui frémit,  
Ils sont dans le bois qui gémit,  
Ils sont dans l'eau qui coule,  
Ils sont dans l'eau qui dort,  
Ils sont dans la case, ils sont dans la foule :  
Les morts ne sont pas morts.<sup>317</sup>

Dans *Beloved*, Morrison cède la parole au personnage éponyme qui, revenant de l'au-delà, fait cette description:

We are not crouching now we are standing but my legs are like my dead's man eyes  
I cannot fall because there is no room to the men without skin are making loud  
noises I am not dead the bread is sea colored I am too hungry to eat it  
the sun closes my eyes those able to die are in a pile I cannot find my man  
the one whose teeth I have loved a hot thing the little thing of dead people...<sup>318</sup>

Le fait de céder la parole à des morts montre le caractère surréaliste de l'auteur. En effet, partagée entre le 20<sup>ème</sup> et le 21<sup>ème</sup> siècles, Morrison subit sans doute l'influence du surréalisme qui a débuté en France avec le critique et poète André Breton avec la publication de son «Manifeste». Dans cette école, l'intervention du rêve dans la création littéraire occupe

---

<sup>317</sup> Birago Diop, « *Les souffles* », *Les contes d'Amadou Koumba*. Paris : Présence Africaine, 1961, pp.173-175.

<sup>318</sup> Toni Morrison. *Beloved*, op. cit., p. 211.

une place prépondérante de même que l'automatisme psychique et le refus du contrôle logique et moral traditionnel.

En lisant les lignes sur le retour en chair et en os de la fille assassinée de Sethe, Morrison rompt avec toute idée de logique. Tout comme ses personnages, elle rêve d'un monde meilleur, sans oppresseur ni opprimé et où les règles morales et éthiques prennent le dessus sur la ruée vers le capital qui se fait de façon anarchique et disgracieuse.

Avec une particularité incontestable (en ce sens qu'elle implique des morts qui échangent sans intermédiaire avec des vivants ou qui se lèvent de leurs tombes pour rejoindre le monde sensible), *Beloved* peut être considéré comme un pur produit du surréalisme. Il est un roman d'engagement mais surtout d'ambition en ce sens qu'il cherche, comme dans un rêve, à éliminer toute barrière entre l'au-delà et la vie terrestre et par delà cette mission, à lutter contre l'érection des classes qui défavorise les uns au détriment des autres. A travers l'imagination de Sethe qui se bat pour mettre ses enfants dans un lieu de sécurité, le lecteur peut voir la pensée de l'auteur qui rêve d'un monde sécurisé où tout, comme la quête immorale de capitaux, relève de Satan.

Dans une posture surréaliste, Morrison ressuscite les morts en leur donnant la parole. *Beloved*, par exemple, continue le récit de son histoire dans l'au-delà:

They are not crouching now      we are      they are floating on the water      they break  
up the little hill and push it through      I cannot find my pretty teeth I see the dark  
face that is going to smile at me      it is my dark face that is going to smile at me      the  
iron circle is around our neck      she does not have sharp earrings in her ears or a round  
basket      she goes in the water      with my face.<sup>319</sup>

Ce passage ci-dessus témoigne également d'un comportement surréaliste de Morrison, car si *Beloved* a été tuée à l'âge d'un an, comment peut-elle se souvenir d'une chaîne qui entourait son cou tel un esclave? Comment a-t-elle pu être transformée en esclave à cet âge?

---

<sup>319</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 212.

Est-il une manière de dire que l'esclavage existe aussi dans l'au-delà? Voilà autant de questions qui méritent des réponses mais sur lesquelles le texte est resté silencieux. Le silence est omniprésent dans le texte et à l'instar de la mort, il pousse le lecteur à la réflexion, au rêve, à la recherche de solution, à la distinction entre ce qui est et ce qui devrait être.

D'autres personnages de Morrison ont aussi leur appréciation de la mort et de l'au-delà. Pour eux, la mort ne constitue pas une fin de cycle mais plutôt un nouveau départ, une renaissance. Ils semblent valider cette thèse de Henry Gravrand qui stipule que, « Les morts sont partis pour renaître. La mort n'est qu'une étape vers la vie. »<sup>320</sup> Mais, de quelle vie s'agit-il? D'une vie comme celle que nous connaissons sur terre où le fort, pour des raisons capitalistes chosifie et martyrise le faible, ou bien d'une autre sans souffrance où tout le monde vit en paix?

Dans *Beloved* Sethe parle de l'au-delà avec beaucoup d'assurance comme si elle y était. Elle parvient à transcender la peur qui habite les gens d'esprit face à la mort qu'elle prend plutôt pour une chose merveilleuse vers laquelle chacun et surtout chaque esclave doit se presser d'y aller pour se débarrasser des capitalistes blancs qui ne sont motivés que par l'accumulation de richesses.

Aussi, dans *A Mercy*, un personnage encore très jeune apprécie la mort comme si elle en savait beaucoup. Il s'agit là de Florens qui affirme: "I know there is only one death not two and many lives beyond it."<sup>321</sup> Florens aborde la mort et l'au-delà comme quelque chose qu'elle a déjà vécue. Pour elle, on ne meurt qu'une seule fois mais derrière cette mort se cachent beaucoup d'autres vies ; ce qui renvoie à l'immortalisation de l'âme.

Après s'être séparée de sa propre mère par son maître qui l'utilise pour rembourser une dette, Florens semble être sur le chemin de la mort. A l'instar de la mort physique, elle

---

<sup>320</sup> Henry Gravrand. *La civilisation sereer : Pangool : Le génie religieux sereer*. op. cit., p. 252.

<sup>321</sup> Toni Morrison. *A Mercy*, op. cit., p. 108.

migre vers un lieu inconnu laissant derrière elle une maman complètement désespérée et un jeune frère sauvé par son âge qui ne lui permet pas de faire un long voyage mais surtout de vivre loin de sa mère dans les conditions précaires de l'esclavage.

Si la mort est silence et séparation avec les siens, Florens enregistre alors sa première mort. Tout en étant petit enfant, elle est spirituellement abattue par cette distance avec les membres de sa famille réelle et apprend à se débrouiller toute seule pour survivre. Elle se bat ainsi dans la ferme des Vaark pour se ressusciter à travers l'amour. Elle bénéficie de l'affection et du soutien de sa patronne Rebekka ainsi que des autres membres vivant dans la ferme tout en cherchant à tout prix à être l'amour du Blacksmith qui la rejette du fait de son statut d'esclave qu'elle semble ignorer.

La mort dont Florens fait allusion est assimilable à la séparation de son environnement immédiat, de l'être le plus cher qui se trouve être sa mère. A très bas âge, elle est transformée en orpheline par son maître D'Ortega qui se moque de toute morale dès que le business est concerné. Comme dit une maxime populaire, «En matière de business, il n'y a pas de sentiment». D'Ortega démantèle et sacrifie ainsi toute une famille en les séparant les uns des autres. C'est dans cette crise profonde que Florens avance: "I say I do not know him [her father] and my mother is dead"<sup>322</sup> Après s'être très tôt dissociée de ses parents, elle assimile cette séparation à la mort qu'elle banalise et chaque étape de son existence constitue pour elle une nouvelle vie.

Dans la conscience de Florens, la mort n'est pas très loin de la vie, quelques pas juste suffisent pour aller de l'une vers l'autre. Pour Henry Gravrand, le destin de l'homme se subdivise en deux moments décisifs : « la fin du séjour terrestre et la marche vers la cité des

---

<sup>322</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 107.

ancêtres ».<sup>323</sup> Un autre personnage dans *A Mercy*, aborde dans ce sens si l'on en croit ce passage : "she [Lina] couldn't endure the self-pity that drove Mistress to tempt harmful spirits, so she decided to look for Sorrow down the river where she often went to talk to her dead baby",<sup>324</sup> Ce passage justifie deux idées importantes, la relation de proximité qui existe entre les morts et les vivants d'une part, et la croyance que les morts ne sont pas partis définitivement d'autre part. A cela s'ajoute le fait que ces derniers peuvent être retrouvés dans l'eau qui coule comme le défend Birago Diop.

Comme dans la plupart des œuvres littéraires africaines-américaines, l'eau occupe une place importante dans *Beloved* et *A Mercy*. Non seulement justifie-t-elle la traversée de l'atlantique qui rime avec un départ sans retour aux sources, mais elle est aussi considérée comme un refuge ou un lieu de sépulture pour les nombreuses personnes mortes et jetées dans l'océan pendant ce long voyage de l'Afrique aux Amériques.

Dans ces deux romans, beaucoup de Noirs esclaves sont abandonnés morts dans l'océan. La mère de Sethe dans *Beloved* par exemple a jeté tous ses enfants dans l'eau pour n'avoir pas aimé leurs pères respectifs, mais également pour les épargner des affres de la vie dans les plantations. L'eau constitue ici un lieu d'accueil pour les malheureux esclaves atrocement tués pendant la traversée de l'Atlantique.

Deux lieux reçoivent ainsi les esclaves morts : l'Océan Atlantique pour ceux assassinés pendant le voyage de l'Afrique aux Amériques et la terre pour les plus chanceux d'entre eux morts de manière naturelle ou provoquée par les rudes conditions d'existence dans les plantations.

L'eau et la terre se constituent en lieux de réception des morts. Mais que reçoivent-elles : des corps tout immobiles et sans destin ou des corps qui abritent des âmes en

---

<sup>323</sup> Henry Gravrand. *La civilisation sereer : Pangool : Le génie religieux sereer*. op. cit., p. 252.

<sup>324</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 63.

mouvement ? De toute façon les histoires de fantôme dans *Beloved* et *A Mercy* montrent une certaine séparation entre le corps enterré et l'âme qui se ressuscite pour se mouvoir dans le temps et dans l'espace. Henry Gravrand affirme: « la dislocation du composé humain ne se fait pas brutalement. Elle est progressive et l'âme prend de plus en plus l'habitude de vivre en dehors de son enveloppe charnelle. »<sup>325</sup>

Dans *Home*, la mort est également banalisée comme l'attestent les nombreuses pertes humaines qui ont eu lieu pendant la guerre en Corée. Dans ce conflit, les soldats Red et Stuff, deux amis très chers à Frank Money ont rendu leurs âmes alors qu'ils défendaient les intérêts politico-économiques des Etats-Unis d'Amérique. En relatant les conséquences de la guerre avec toutes les pertes humaines qu'elle engendre, Morrison critique la gourmandise et la folie des hommes qui ne parviennent toujours pas à apprécier l'importance de la vie. Pour les commanditaires de cette guerre, le matériel est beaucoup plus précieux que la vie humaine. Ils font tuer sans inquiétude et déshumanisent les soldats comme le rappelle ce passage:

Frank had not been brave before. He had simply done what he was told and what was necessary. He even felt nervous after a kill. Now he was reckless, lunatic, firing, dodging the scattered parts of men. The begging, the howling for help he could not hear clearly until an F-51 dropped its load on the enemies' nest. In the post-blast silence the pleas wafted like the sound of a cheap cello coming from a chute of cattle smelling their blood-soaked future. Now with Mike gone, he was brave, whatever that meant.<sup>326</sup>

A cause de la quête de capitaux l'homme devient sourd et aveugle en même temps. Selon William Golding dans *Free Fall*, "We are dumb and blind yet we must see and speak"<sup>327</sup> A l'image de Morrison, Golding fait de la littérature un moyen d'alertes. Il écrit: "Literature\_the aggregate of written works\_has always been the most persistent candidate for cultification, partly because it nonchalantly includes the Bible and all other holy texts. It has

---

<sup>325</sup> Henry Gravrand. *La civilisation sereer : Pangool : Le génie religieux sereer*. op. cit., p. 255.

<sup>326</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 98.

<sup>327</sup> William Golding. *Free Fall*. London: Faber and Faber, 1959, p. 7.

also an advantage over conventional faiths in that there is something boundless, beautiful, and divinely bright.”<sup>328</sup>

La vocation de la littérature est de redonner à l’homme sa dignité dans le monde. Pour cela, il suffit d’éviter les guerres fratricides et les actes atroces à l’endroit du genre humain. En décrivant les massacres d’êtres humains par d’autres, au nom de la quête inavouée de capitaux, Morrison dénonce la guerre et appelle au sens de la responsabilité. A travers son personnage Frank qui est assoiffé de sang, elle montre combien la mort est banalisée à cause de la recherche de profits:

There were not enough dead gooks or Chinks in the world to satisfy him. The copper smell of blood no longer sickened him; it gave him appetite. Weeks later, after Red was pulverished, blood seeped from Stuff’s blasted arm. Frank helped Stuff locate the arm twenty feet away half buried in the snow. Those two, Stuff and Red, were especially close. “Neck” was dropped from Red’s nickname because, hating northerners more than them, he preferred to associate with the three Georgia boys\_ Stuff most of all. Now they were meat.<sup>329</sup>

Morrison semble être déçue par le comportement des hommes qui s’entretuent pour des choses mondaines. Elle s’inquiète de l’humanité de l’homme qui disparaît petit à petit à cause de sa quête de capitaux. Le monde semble devenir à ses yeux, un monde de mensonge et de péché où les forts écrasent les faibles sans retenue. William Golding va dans le même sens en ces termes : “I lie. I deceive myself as well as you. Their world is mine, the world of sin and redemption, of showings and conviction, of love in the mud. You deal daily in the very blood of my life. I am one of you, a haunted man\_ haunted by what or whom?”<sup>330</sup>

Pendant la guerre en Corée, le soldat qu’est Frank tue avec beaucoup de satisfactions. Il est très excité face au malheur des uns après qu’il ait perdu ses plus chers amis Red et Stuff. Il est rappelé:

---

<sup>328</sup> William Golding. *The Second Plane: September 11, 2001*. op. cit., p. 16.

<sup>329</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., pp. 98-99.

<sup>330</sup> William Golding. *Free Fall*. op. cit., p. 13.

Once seated, Frank wondered at the excitement, the wild joy the fight had given him. It was unlike the rage that had accompanied killing in Korea. Those sprees were fierce but mindless, anonymous. This violence was personal in its delight. Good, he thought. He might need that thrill to claim his sister.<sup>331</sup>

Frank cherchant à venger ses amis incarne le comportement des hommes d'aujourd'hui. Obsédé par un esprit de vengeance, il se réjouit de tuer les autres comme s'il n'y avait pas une autre vie après celle terrestre. Morrison semble défendre le contraire dans ses romans *Beloved*, *A Mercy* et *Home* où elle montre des personnages qui viennent de la mort pour maltraiter ou donner des instructions aux vivants. C'est les histoires de fantôme qui indiquent qu'il y a un lien entre la vie et la mort. Si comme le défend Birago Diop les morts ne sont pas morts, cela veut dire qu'

ils conservent par-delà leur trépas un lien avec la communauté des vivants. Mais c'est aussi qu'ils interviennent activement dans leurs affaires, pour le meilleur ou pour le pire. Les défunts continuent en effet d'entretenir un commerce avec les vivants, avec leurs parents notamment. Ils les protègent et leur apportent bonheur et prospérité; ils les punissent en leur infligeant malheurs et maladies parce qu'ils se sentent négligés; ils les hantent sous forme de spectres; ils les possèdent même parfois en faisant irruption jusque dans leurs corps; ils ne cessent enfin de leur transmettre des messages, notamment à travers les rêves.<sup>332</sup>

Dans *Beloved*, la punition des vivants par un mort est observable et revêt le caractère surréaliste du roman de Morrison. En effet, à cause de la cruauté de Schoolteacher qui veut maintenir son capital humain à Sweet Home, Sethe dans une logique de protéger sa progéniture tue sa fille aînée avant de subir un châtement extrêmement douloureux quelques années plus tard. *Beloved*, la fille assassinée, revient incessamment dans la maison de 124 sous forme de fantôme. Elle apporte les souvenirs de l'esclavage dans la pensée des vivants spécialement sa mère pour la hanter et prendre sa revanche. Pour Frank N. Magill,

---

<sup>331</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 102.

<sup>332</sup> Paru in M. Cros & J. Bonhomme (éds.), *Déjouer la mort en Afrique. Or, orphelins, fantômes, trophées et fétiches*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp.159-168.



The horror of the slave past is shown as a haunting, evidenced by the appearance of the baby ghost and the manifestations of the fully grown Beloved. From the opening of the novel, the means of bringing the past into the lives of Sethe, Denver, Baby Suggs, Paul D, and the community is the use of the supernatural. Beloved represents the troubled past that haunts the lives of all African-Americans.<sup>333</sup>

Le fantôme de Beloved représente le passé des millions de Noirs transformés en esclaves par les capitalistes blancs. En effet, malgré la volonté des Blancs et des esclaves de rejeter et d'enterrer l'histoire, elle revient obstinée comme un fantôme pour hanter le sommeil des vivants. La réincarnation de Beloved symbolise la présence du passé dans le présent qui se justifie par le lien étroit et sans intermédiaire qui unit ces deux moments.

Beloved revient pour se venger des vivants, plus particulièrement sa mère qui l'a tuée prétextant que c'est par amour. L'amour constitue ainsi une source de malédiction dans la mesure où il crée beaucoup de mécontentement, de haine, et de vengeance entre des êtres qui se doivent une protection les uns les autres. Cette notion est très présente dans l'œuvre de Morrison où elle occupe une place importante dans l'histoire qui existe entre les différents personnages. Elle est cependant très difficile à vivre surtout si l'on est sous l'emprise d'une autre puissance qui vous chosifie et vous transforme en sa propriété propre. Statuant sur l'amour dans *Paradise*, Morrison écrit: "Love is divine and difficult always. If you think it is easy you are a fool. If you think it is natural you are blind. It is a learned application without reason or motive except it is God."<sup>334</sup>

Par amour Sethe sous la menace insupportable de Schoolteacher tue Beloved qui, par le même sentiment revient des morts, de l'au-delà pour martyriser sa mère. De quel amour, s'agit-il ici ? Morrison, dans *The bluest eye*, écrit:

---

<sup>333</sup> Frank N. Magill. *Masterpieces of African-American Literature: Descriptions, Analyses, Characters, Plots, Themes, Critical Evaluations, and Significance of Major Works of Fiction, Nonfiction, Drama and Poetry*. New York: Harpercollins Publishers, 1992, p. 48.

<sup>334</sup> Toni Morrison. *Paradise*. op. cit., p. 141.

Love is never any better than the lover. Wicked people love wickedly, violent people love violently, weak people love weakly, stupid people love stupidly, but the love of a free man is never safe. There is no gift for the beloved. The lover alone possesses his gift of love. The loved one is shorn, neutralized, frozen in the glare of the lover's inward eye.<sup>335</sup>

L'amour devient un danger qu'il faut éviter pour vivre en parfaite harmonie avec son entourage surtout pour un Noir qui appartient corps et âme à un maître. A cet effet, Paul D rappelle Sethe:

For a used-to-be-slave woman to love anything that much was dangerous, especially if it was her children she had settled on to love. The best thing he knew, was to love just a little bit; everything just a little bit. So when they broke its back, or shoved it in a croaker, well, maybe you'd have a little love left over for the next one.<sup>336</sup>

La position de Paul D se justifie par le fait de vivre avec des souvenirs douloureux, d'assister à la mort des gens qu'il a tant aimés. On lui a aussi arraché sa virilité et à cause de cela, il ne peut plus tomber amoureux de quelque chose. Il vit avec la culpabilité du survivant même s'il doit essayer de surmonter cette douleur pour continuer de vivre. A la fin du roman, Paul D vient à terme de sa perte de dignité, de ses sentiments de culpabilité, de sa confusion émotionnelle. Comme un des survivants de l'esclavage, il revient émotionnellement au monde des vivants pour commencer une nouvelle aventure avec Sethe.

La conception que Paul D a de l'amour est très différente de celle de Sethe. Pour cette dernière, "Love is or love ain't. Thin love ain't love at all."<sup>337</sup> L'amour de Sethe envers ses enfants est profond et pousse à une tentative de les tuer tous pour les protéger contre le mauvais système de l'esclavage.

Bien que ses intentions soient nobles, Sethe est très mal jugée par les gens de la cité ainsi que ses enfants qui la regardent avec beaucoup de mépris, d'animosité et d'indignation.

---

<sup>335</sup> Toni Morrison. *The Bluest Eye*. op. cit., pp. 159-160.

<sup>336</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 45.

<sup>337</sup> Ibid., p. 164.

Ses garçons Buglar et Howard ont peur d'elle et réussissent à la fuir pour se sauver. Denver, encore très petite est condamnée à vivre avec elle, dans la solitude et l'isolement total jusqu'à l'arrivée de Paul D. Sa famille est déchirée et au milieu de toute cette peine, l'esprit de sa fille assassinée hante son sommeil avec des apparitions récurrentes dans la maison de 124.

Beloved devient ainsi l'absent le plus présent et traumatise sa mère de même que Denver et Paul D. Bien qu'étant morte, elle refuse de partir et d'être oubliée car, "Whatever we do with the dead they will not go away. Whatever we entomb and isolate them or scatter their ashes, they remain as ghosts in our memories and faced with their continuing presence we have no option but to learn to live with them."<sup>338</sup>

Les habitants de 124 prient pour la disparition définitive du fantôme, qui les embête depuis plusieurs années en les isolant du reste de la communauté noire. Ils vivent non seulement dans des conditions exécrables, mais ils font l'objet de raillerie aux yeux des autres Noirs de Cincinnati qui coupent tout lien avec eux.

Quand Paul D arrive à la maison après plus de dix huit ans de non retrouvailles avec Sethe, le souvenir de Sweet Home refait surface et un désir de créer un avenir commun est né. Mais il faut chasser le fantôme pour vivre en paix, oublier le passé et s'orienter vers le futur. De là est née la détermination de Paul D d'agir en homme et d'enfoncer le mort qu'est le fantôme de Beloved. Dans sa tête, il faut que cet esprit disparaisse une bonne fois pour toutes dans la mesure où "each ghost, whether human or animal phantom or reanimated corpse, must unquestionably be dead."<sup>339</sup>

Une bataille farouche se livre entre Paul D et Beloved qui, en fin de compte, est chassée de 124. Mais comme un enfant têtu, elle campe dans sa position et tente de revenir en

---

<sup>338</sup> Michael, Cox & R. A. Gilbert. *The Oxford Book of English Ghost stories*, Oxford: Oxford University Press, 1986, preface. ix.

<sup>339</sup> Ibid., preface. ix.

chair et en os. Son entêtement expressif et excessif montre la profondeur de sa blessure physique et morale et son désir ardent de prendre sa revanche et de rectifier l'histoire. Elle peut également symboliser une volonté forte de Morrison de réécrire l'histoire en la rendant plus objective.

*Beloved* empêche Paul D de vivre sa relation avec Sethe en toute quiétude. Elle le pousse même à coucher avec elle et à transformer son 'tobacco tin' en 'red heart' sans se soucier du caractère incestueux d'une telle relation. Affaibli et sans résistance significative, Paul D entretient des relations sexuelles tant avec la mère qu'avec la fille.

A travers la réincarnation physique et surréaliste de Beloved qui revient directement des morts pour rejoindre les vivants, Morrison cherche via la fiction et le rêve à corriger les erreurs du passé et démarrer un nouveau monde juste et équitable entre le parent et l'enfant mais surtout entre le dominant et le dominé, le maître et l'esclave. C'est un retour extrêmement motivé par la vengeance qui semble être biaisée, car si Beloved a été assassinée par Sethe, c'est en grande partie à cause de Schoolteacher qui voulait les ramener de force à Sweet Home. On peut estimer, de ce fait, que le premier à être visé et par le fantôme et par le Beloved chair et os, devait être Schoolteacher lui-même.

Le disparu revient sous forme de fantôme soit pour corriger le passé, ou pour apporter une nouvelle orientation vers le futur. Il revient parce qu'il a un message à transmettre et souvent après ou au milieu d'une crise. Son retour ou apparition peut également se faire pour anticiper sur le futur en indiquant des comportements à observer. Dans *Beloved* l'histoire tourne surtout autour de cette réincarnation de la fille aînée de Sethe qui, revenant des morts, veut apporter de la lumière dans la vision des vivants, des rescapés spécialement sa mère. Ce retour suggère qu'il n'est pas facile de se débarrasser de son histoire, car même si vous changez de géographie, le souvenir de ce que vous avez fait est têtu et revient de manière dès fois obsessionnelle, d'où le terme "rememory" employé par Morrison.

L'esprit de Beloved a causé beaucoup de tension à Sethe et Denver. Il ne cesse de faire son apparition pour mieux les intimider tel que le démontre ce passage:

What was unusual (even for a girl [Denver] who had lived her life in a house peopled by the living activity of the dead) was that a white dress knelt down next to her mother and had its sleeve around her mother's waist... The dress and her mother together looked like two friendly grown-up women\_ one (the dress) helping out the other<sup>340</sup>

En réalité, il ne peut pas y avoir une relation d'aide ou d'amitié entre un fantôme et l'individu qui a provoqué sa mort. Par conséquent, le retour de Beloved dans la famille de 124 ne peut se justifier que par des soubassements vindicatifs.

A la différence de Beloved, il existe des fantômes qui reviennent non pas pour un esprit revanchard, mais pour aider et orienter un ou des proche(s) qui se trouvent dans la tourmente totale, qui progressent vers la déperdition. Dans cette perspective, le fantôme de Beloved est différent de celui de Jacob Vaark dans *A Mercy*. Le premier, alourdi par la vengeance, cherche à nuire ses êtres les plus proches en commençant par sa mère alors que le deuxième attristé par le sort de sa famille retourne pour visiter sa maison tel que démontré dans ce passage "Jacob Vaark climbed out of his grave to visit his beautiful house."<sup>341</sup>

Le retour de Vaark pour visiter sa maison montre son attachement aux choses matérielles mais rappelle aussi de manière évidente la présence des défunts parmi les vivants et la proximité qui existe entre le monde sensible et le monde métaphysique, entre le concret et l'abstrait. Son apparition crée le doute et la méfiance chez les vivants particulièrement Scully et Willard:

When they first noticed the shadow, Scully, not sure it was trully Vaark, thought they should creep closer. Willard, on the other hand, knowledgeable about spirits, warned him of the consequences of disturbing the risen dead. Night after night they watched, until they convinced themselves that no one other than Jacob Vaark would spend

---

<sup>340</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 29.

<sup>341</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 143.

haunting time there: it had no previous tenants and the Mistress forbade anyone to enter. Both men respected, if they did not understand, her reasoning.<sup>342</sup>

Même si son apparition fait peur à Scully et Willard, Vaark ne semble pas être un esprit maléfique pour les vivants. Il est juste revenu pour s'enquérir du sort de sa ferme et de sa famille car défendait-il de son vivant "What a man leaves behind is what a man is."<sup>343</sup> Il retourne alors dans sa ferme pour voir ce qu'il a laissé derrière et ce qu'il est réellement. Dans la mesure où il n'a pas réussi à avoir d'héritiers, car ayant perdu tous ses enfants, Jacob Vaark est convaincu que sa ferme peut être durable mais pas profitable. Le narrateur rappelle: "As the sons died and the years passed; Jacob became convinced the farm was sustainable but not profitable."<sup>344</sup>

A l'instar d'autres esprits, Jacob apparaît et disparaît à plusieurs reprises et de manière nocturne. Selon Michael Cox et R. A. Gilbert,

The returning dead are traditionally at home in mists and shadows, and we expect to meet them, if not in their native churchyards, then at least somewhere equally gloomy and isolated: in ruinous or long-empty houses, on lonely roads, wild moorlands, or dreary estuaries, among monastic ruins and other sites of ancient worship, in disused churches, overgrown gardens, decaying canals, and vanished railways, and we do not expect them before twilight.<sup>345</sup>

L'esprit apparaît le plus souvent la nuit et dans des lieux isolés, mais il vient pour délivrer un message ou rappeler et clarifier une histoire. Il fait très souvent peur parce qu'il constitue un mystère pour le monde des vivants qui ne peuvent pas l'appréhender en se basant sur leurs facultés intellectuelles. Il se caractérise également par ses va-et-vient incessants entre

---

<sup>342</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 143.

<sup>343</sup> Ibid., p. 89.

<sup>344</sup> Ibid., p. 87.

<sup>345</sup> Michael, Cox & R. A. Gilbert. *The Oxford Book of English Ghost stories*, op. cit., preface. xv.

l'au-delà et le monde terrestre. Morrison dans *A Mercy* fait allusion à Jacob migrant entre la mort et la vie:

The dead man [Jacob] left it, escaped his own grave. Very like the way he used to reappear following weeks of traveling. They did not see him- his definitive shape or face-but they did see his ghostly blaze. His glow began near midnight, floated for a while on the second story, disappeared, then moved ever so slowly from window to window.<sup>346</sup>

La croyance à la mort et à une vie après celle-ci est ainsi débattue et traitée dans différents romans, particulièrement africains. Dans *Dew in the morning*, Shimmer Chinodya écrit : “every time we have been told that it’s Cheru’s aunt [dead] who has been causing these happenings because she has something to say to us.”<sup>347</sup>

Dans la cosmogonie et la mythologie africaine les gens croient tellement au fantôme qu’ils honorent leurs morts quand on se fie à Mai Cheru disant à Masiziva : “You, probably have good ancestors, Masiziva. Your ancestors are lying still in their graves and don’t believe in causing any inconvenience. But they are looking after you very well, Masiziva, or you wouldn’t be alive.”<sup>348</sup> La pratique d’honorer les morts existe dans l’esprit des personnages de Morrison. Sethe, par exemple, en écrivant le mot “Beloved” sur la tombe de sa fille, cherche non seulement à la glorifier, mais aussi à justifier son meurtre et immortaliser son âme tout en effaçant le passé.

Il faut toutefois noter qu’il est difficile voire impossible de se débarrasser définitivement de son passé. Evoquer l’histoire, c’est rappeler, à la fois les actes, les faits et les événements passés qui continuent d’influencer le présent, d’où aussi la présence de fantômes dans *Song of Solomon*. Par exemple, le fantôme de Macon Dead premier apparaît pour délivrer un message à ses deux enfants orphelins tel que raconté par le narrateur: “They

---

<sup>346</sup> Toni Morrison. *A Mercy*., op. cit., p. 144.

<sup>347</sup> Shimmer Chinodya. *Dew in the Morning*. Britain : Heinemann, 2001, p. 54.

<sup>348</sup> Ibid., p. 55.

[Macon Dead Second and Pilate] saw a cave, and at its mouth stood their father. This time he motioned for them to follow him. Faced with the choice of limitless nighttime woods and a man who looked like their father, they chose the latter. After all, if it was their father, he wouldn't hurt them, would he?"<sup>349</sup>

Une autre histoire de fantôme est aussi traitée dans *Song of Solomon* selon les propos de Freddie : "Plenty. Plenty. Ghosts killed my mother. I didn't see that, of course, but I seen 'em since."<sup>350</sup> Selon Freddie les fantômes ont tué sa mère, ce qui renvoie à une mort non naturelle et rapproche le texte de Morrison à la croyance populaire africaine où très souvent la mort ne vient pas de façon naturelle. Elle est souvent conçue comme résultant d'une puissance mystérieuse supérieure dont l'objectif est de nuire.

Aussi, comme pour refuser la disparition définitive de l'âme après la mort, Morrison emploie-t-elle la notion de fantôme dans ces romans. Par exemple dans *Home*, le dialogue qui suit, entre Frank Money et sa sœur Cee, exprime le mystère et la proximité existant entre le monde sensible et le monde intelligible:

There at its base Frank placed the bone-filled quilt that was first a shroud, now a coffin. Cee handed him the shovel. While he dug she watched the rippling stream and the foliage on its opposite bank.  
"Who's that?" Cee pointed across the water.  
"Where?" Frank turned to see. "I don't see anybody."  
"He's gone now, I guess." But she was not sure. It looked to her like a small man in a funny suit swinging a watch chain. And grinning.<sup>351</sup>

La présence massive des morts dans le texte de Morrison, de même que l'invasion des fantômes, est une manière de montrer, non seulement le rapprochement entre la vie terrestre et l'au-delà, mais aussi de prouver l'immortalisation de l'âme ou de certaines âmes qui décident

---

<sup>349</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., pp. 168-169.

<sup>350</sup> Ibid., p. 109.

<sup>351</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 144.



de vivre éternellement comme l'illustre ce dialogue entre Ruth et Pilate dans *Song of Solomon*:

“Death is as natural as life” [said Ruth]  
“Ain’t nothing natural about death. It’s the most unnatural thing they is”  
“You think people should live forever?”  
“Some people. Yeah.”  
“Who’s to decide? Which ones should live and which ones shouldn’t?”  
“The people themselves. Some folks want to live forever. Some don’t. I believe they decide on it anyway. People when they want to and if they want to. Don’t nobody have to die if they don’t want to.”

Dans ce chapitre, il faut retenir qu’à travers les thèmes de la mort et du surnaturel Morrison se rapproche davantage de la conception africaine de l’au-delà. En Afrique tout comme dans le texte de Morrison, la mort n’est pas une fatalité; c’est le commencement d’une autre vie. Ce qui fait qu’elle reste exaltante et suscite beaucoup d’intérêts tout en faisant l’objet de célébration comme l’a fait la communauté africaine américaine dans *Beloved* après la mort de Baby Suggs.

## CHAPITRE VI : LE POIDS HISTORIQUE ET POLITIQUE DU NOM

En vu de réécrire l'histoire des Africains Américains pour l'insérer dans celle de l'Amérique, Morrison s'intéresse à l'onomastique c'est-à-dire à l'étude raisonnée des noms propres. Comme inspirée par la réalité de l'Afrique traditionnelle, elle cache une histoire derrière chaque nom de personnage ou de lieu. Le nom n'est jamais donné par hasard. Il est attribué pour rappeler une histoire ou pour effacer politiquement une autre.

Ainsi, dès lors que Morrison s'intéresse beaucoup à cette philosophie africaine, le choix des noms de ses personnages ou ceux des lieux où l'histoire se déroule n'est pas du tout gratuit. Il est fait à dessein pour réécrire l'histoire de la communauté africaine américaine afin de la rendre plus visible et l'insérer dans le répertoire historique de l'Amérique.

### 6.1. Les noms des personnages

Dans toutes les œuvres fictives de Morrison, on peut s'intéresser à l'onomastique. En fait, le choix des noms attribués aux personnages n'est pas fait de manière hasardeuse. Les noms se réfèrent souvent à des thèmes précis, à des faits historiques, ou s'inspirent des noms tirés des histoires bibliques comme c'est le cas avec le nom de Pilate dans *Song of Solomon*. Le nom Pilate se réfère à l'homme qui est à l'origine de la crucifixion du prophète Jésus dans la bible. En donnant ce nom à sa fille, Macon Dead Premier porte un doigt accusateur à

Jésus qui n'a pas assisté et sauvé sa femme pendant son accouchement comme le montre cet extrait de sa discussion avec la sage-femme:

- Well, your brain ain't got to follow it. You don't want to give this motherless child the name of the man who killed Jesus, do you?
- I asked Jesus to save me my wife.
- Careful, Macon.
- I asked him all night long.
- He give you your baby.
- Yes. He did. Baby name Pilate.
- Jesus, have mercy.<sup>352</sup>

La naissance de Pilate est plus un malheur chez Macon Dead Premier qu'une manifestation de joie. En perdant sa femme pendant l'accouchement, Macon assiste désespérément à la fragilité de sa famille.

Aussi, faut-il noter que le nom "Beloved" que Sethe attribue à sa fille a une signification profonde. Il montre le comportement d'une mère déboussolée; pleine d'amour pour son enfant et qui cherche sa magnanimité et sa compréhension pour enfin vivre heureuse. Cependant, malgré la douceur et la tendresse de son nom, Beloved (Bien-Aimée en français) revient quand-même pour se venger de sa meurtrière. Elle est anéantie, meurtrie jusqu'au fond de son âme par le comportement de Sethe qui est loin d'être honorable.

Dans la tradition africaine, le nom ne s'acquiert pas de manière fortuite. Selon Issa Laye,

Le prénom : gon en seh, tiik en saafeen, peut-être un mot, une expression ou une phrase, mais il a toujours un sens profond. Il constitue une mémoire, voire une bibliothèque d'histoire et de sagesse ancestrale. Il sert à individualiser la personne en la situant dans l'espace et dans le temps. Le prénom a, en outre, une certaine influence psychologique.<sup>353</sup>

---

<sup>352</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 19.

<sup>353</sup> Issa Laye Thiaw, avec la collaboration de Aissatou Dione. *La femme seereer (Senegal)*. L'Harmattan, 2005, p. 87.

Sethe donne le nom de Beloved à sa fille tout comme Sorrow se surnomme Complete. Les deux noms se réfèrent chacun à une histoire spécifique et sont tous en rapport avec la mort. En donnant à sa fille le nom de Beloved, Sethe se prépare psychologiquement à affronter la critique de son entourage et à lutter pour que son enfant continue d'exister. Beloved, réapparue ou non devient une réalité dans la conscience de Sethe.

Aussi Sorrow, après plusieurs années sans descendance est-elle parvenu enfin à donner naissance. A travers cette situation, elle réussit à lutter contre la mort avec l'espoir d'avoir une héritière une fois qu'elle aura quitté ce bas monde. Psychologiquement, elle passe de l'état incomplet à l'état complet d'où l'attribution du nom "Complete".

Le nom est ainsi révélateur de beaucoup d'histoires. Il sert à situer le personnage dans le temps et dans l'espace. Les noms Beloved, Sixo et Complete ont tous des missions importantes à jouer dans l'œuvre de l'auteur. Pour Issa Laye Thiaw, « Le prénom a pour fonction d'opérer l'identification de la personne au moyen d'une phrase condensée et symbolique. En somme, il illustre et révèle l'être. C'est pourquoi il ne suffit pas de naître, il faut aussi avoir un prénom pour être situé et reconnu. »<sup>354</sup>

Dans *Song of Solomon*, Morrison utilise certains noms de famille pour montrer le désir des Noirs d'effacer et d'enterrer définitivement le passé. Par exemple, le nom de famille "Dead" qui est un adjectif en anglais signifiant mort en français, a une histoire très spéciale et révélatrice si l'on se fie à cette discussion entre Macon Dead deuxième et son fils Milkman:

"Your father was a slave?"

"What kind of foolish question is that? Course he was. Who hadn't been in 1869? They all had to register. Free and not free. Free and used-to-be-slaves. Papa was in his teens and went to sign up, but the man behind the desk was drunk. He asked Papa where he was born. Papa said Macon. Then he asked him who his father was. Papa said 'He's dead.' Asked him who owned him, Papa said 'I'm free.' Well, the Yankee wrote it all down, but in the wrong spaces." <sup>355</sup>

---

<sup>354</sup> Issa Laye Thiaw, avec la collaboration de Aissatou Dione. *La femme seereer*. op. cit., p. 88.

<sup>355</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 53.

Le nom de famille Dead constitue une mémoire familiale qui se transmet de génération en génération. Il faut signaler toutefois que si ce même nom est conservé suite à l'erreur commise par l'agent blanc au poste d'enregistrement, c'est simplement parce que la femme de Macon Dead Premier a voulu s'en servir pour effacer définitivement le passé. Macon Dead Deuxième poursuit son récit : "Mama liked it. Liked the name. Said it was new and would wipe out the past. Wipe it all out."<sup>356</sup> La volonté d'effacer le passé est également exprimée dans *Beloved*, où Stamp Paid qui est né Joshua a changé son nom suite à l'abus sexuel dont sa femme est victime à cause du fils de son maître.

Dans l'œuvre de Morrison tout comme dans celle de beaucoup d'auteurs africains américains, la sacralité de la famille est une utopie. Si on définit la famille comme "a group consisting of two parents and their children living together as a unit,"<sup>357</sup> il est très remarquable que les familles noires subissent des agressions aussi bien sur le plan extérieur qu'intérieur. Sur le plan extérieur, elles subissent des attaques de la communauté blanche qui les méprise de façon remarquable. Par contre sur le plan intérieur les attaques viennent des membres d'une même et unique famille. Dans tous les deux cas, ces attaques ne favorisent pas le climat familial car elles provoquent la dispersion des familles qui est à l'origine d'une crise d'identité profonde.

Dans *Song of Solomon*, les noms de beaucoup des personnages sont liés à leurs histoires. Par exemple, le nom de Milkman fait allusion à cet enfant de Macon Dead et de Ruth Foster qui a continué de téter sa mère jusqu'à l'âge de treize ans. Cette situation montre non seulement l'incompréhension du couple qui ne s'entend plus sur la possibilité d'avoir un autre enfant, mais en plus, elle symbolise l'absurdité des faits car, en réalité dans l'histoire des

---

<sup>356</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 54.

<sup>357</sup> *Concise Oxford English Dictionary*. 10<sup>th</sup> Edition Edited by Judy Pearsall, 1999, p. 512.

Noirs en Amérique, un enfant esclave de treize ans pouvait tomber enceinte et donner naissance à un autre enfant au lieu de rester là à téter sa mère.

Dans le passé, le sevrage des enfants noirs esclaves se faisait parfois à l'âge d'un an ou moins. Laisser alors un enfant téter sa mère jusqu'à treize ans peut être perçu comme une volonté pour Morrison de reprendre le pouvoir des mains des Blancs pour la redonner aux vrais propriétaires, les Noirs. Cela peut aussi s'expliquer par une volonté de l'auteur de réécrire l'histoire afin de la rendre plus visible comme un adolescent qui tète attirerait l'attention de beaucoup de gens.

A travers aussi le nom de famille Dead, Morrison cherche à mettre en exergue certains faits historiques qui ont secoué la famille noire pendant l'esclavage. Dead comme mort est aussi une manière d'attirer l'attention, car le nom ne peut pas laisser le lecteur indifférent, à plus forte raison qu'il se réfère à l'histoire généalogique de toute une famille comme le montre ce passage :

A literal slip of the pen handed on his only son, and his son likewise handed on to his; Macon Dead who begat a second Macon Dead who married Ruth Foster (Dead) and begat a second Magdalene called Lena Dead and First Corinthians Dead and (when he last expected it) another Macon Dead, now known to the part of the world that mattered as Milkman Dead. And as if that were not enough, a sister named Pilate Dead, who would never mention to her brother the circumstances or the details of this foolish misnaming of his son because the whole thing would have delighted her.<sup>358</sup>

Comme en souvenir, le texte de Morrison, à travers les noms des personnages, rappelle ces faits historiques qui ont dangereusement secoué la famille africaine américaine depuis l'esclavage jusqu'à aujourd'hui. En effet, hormis Halle Suggs (et ceci pour une période très courte), aucun autre esclave aussi bien dans *Beloved* qu'A Mercy n'a vécu avec sa femme et ses enfants réunis autour d'un seul et unique toit. Cette situation est liée au fait que les

---

<sup>358</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 18.

esclavagistes se soucient uniquement de leurs intérêts et ne prêtent pas attention à ceux de leurs esclaves qu'ils vendent comme des animaux en les séparant les uns des autres.

A cause du commerce et des conditions de détention dans les plantations qui sont loin d'être désirables, des familles entières ont été dispersées par les Blancs sans l'espoir de se retrouver. La plantation de Sweet Home et la ferme de Jacob Vaark constituent des lieux de détention où l'esclave ne bénéficie d'aucun droit, il doit simplement vivre pour répondre aux besoins explicites et implicites de son maître. Il ne profite pas du droit le plus ordinaire, c'est à dire celui d'être aimé et protégé par ses parents qui, très souvent, face à la pression du système l'abandonnent avec désolation et regret. C'est pour cette raison d'ailleurs que Baby Suggs nomme son fils Halle Suggs du nom de son partenaire qui est forcé à la quitter alors qu'ils vivaient ensemble dans une plantation.

Dans *Beloved* et *A Mercy*, Morrison met l'accent sur la déchirure familiale qui frappe les esclaves, plus particulièrement Noirs. Dans le premier roman plusieurs familles ont été dispersées à cause de la quête permanente de capitaux. Il s'agit là de la famille noire de manière générale si par définition, on considère la famille comme "the descendants of one common ancestor; race; honourable or noble descent; a group of people related to one another, or otherwise connected."<sup>359</sup> A cet effet, tous les esclaves noirs vivant à Sweet Home constituent une seule et unique famille qui est démantelée juste après l'arrivée de Schoolteacher pour prendre les rênes de la plantation.

Contrairement à Garner qui se veut un maître plus gentil, le nom de Schoolteacher n'est pas donné de manière hasardeuse. Il abrite une certaine ironie car, en réalité, le personnage qui se cache derrière est tout sauf un enseignant. Il est celui qui humilie et torture ses esclaves. Non seulement les punit-il en les frappant, mais aussi il procède à plus

---

<sup>359</sup>*The Chambers Dictionary 10<sup>th</sup> Edition*. Chambers Harrap Publishers LTD, 2006, p. 541.

d'atrocités en opérant par exemple le dos de Sethe pour identifier ses caractéristiques humaines de celles animales, en la trayant telle une vache et en privant le lait à son enfant qui risque de mourir de faim. Face à tous ces désastres, une idée est née: celle de fuir la plantation pour de meilleures conditions d'existence. Un plan est alors concocté pour s'éloigner de Schoolteacher et ses neveux. C'est le moment le plus impressionnant du roman car, en plus de montrer la cruauté de l'esclavage, il constitue le point de départ de tous les grands maux qui déstabilisent les Sweet Home men particulièrement la famille de Halle Suggs.

Dans un souci de changer de vie et d'accéder à la liberté, les esclaves de Sweet Home n'excluent rien pour rester loin du lieu de détention. Après avoir mûri leur plan, ils se lèvent nuitamment, affrontent courageusement la forêt pour rejoindre les leurs dans l'autre rive du fleuve. Menée par Sixo, cette rébellion témoigne d'une crise profonde qui les secoue en tant que membres d'une même famille.

Avant la mort de Mr. Garner l'idée de quitter la plantation n'a jamais traversé la tête des esclaves. En réalité, il serait très difficile pour eux de vivre quelque part avec leurs propres moyens. N'ayant aucun droit de possession, ils sont pauvres et ne peuvent pas se prendre en charge une fois leur liberté acquise. C'est pour cette raison que Sethe avoue qu'il n'a jamais été question pour eux de quitter Sweet Home. C'est seulement après les cruautés et inhumanités de Schoolteacher qu'ils s'accordent tous à fuir la plantation pour se sauver.

Cet aveu de Sethe montre l'attachement que les esclaves ont eu avec Sweet Home qu'ils ont quitté, la mort dans l'âme. Ils ont tourné le dos à tout pour retrouver leurs familles perdues quelque part qu'ils ne savent pas. Il leur est extrêmement difficile d'évoluer dans un lieu où on les torture physiquement et moralement. Il faut fuir, il faut s'échapper, il faut se sauver pour conserver le peu de famille qui leur reste encore.

Dans cette fuite beaucoup de morts sont enregistrées: celle de Sixo fusillé et celle de Halle disparue dans des conditions nébuleuses. Avec la liquidation physique de ces deux



hommes, deux femmes (Sethe et The Thirty-Mile Woman) sont transformées en veuves et des enfants (un pour Sixo et quatre pour Halle) en orphelins. Halle tout comme Sixo n'arrivent pas à la portée de leurs désirs; ils sont tués avant de retrouver leurs familles respectives. Morrison à travers cette situation montre deux familles affaiblies par la mort de leurs chefs; mort qui va peser lourdement sur les épaules de leurs femmes en tant que guides familiaux.

Bien qu'étant veuve et mère de quatre enfants, Sethe se fortifie et semble se bonifier par les retrouvailles avec sa progéniture et sa belle-mère Baby Suggs. Contrairement à The Thirty-Mile Woman dont le nom se réfère à une partenaire vivant à environ trente kilomètres de la plantation de Sweet Home où son partenaire Sixo réside, elle a la chance de connaître au moins sa belle-mère. Elle jouit de ces rencontres le temps d'un mois lunaire; puis Schoolteacher, accompagné d'un de ses neveux, d'un attrapeur d'esclaves (slave-catcher) et d'un Shérif vient mettre fin à son extase. Elle décide de sacrifier sa fille pour mettre un terme à la violence car comme l'indique Emmanuelle Andrés qui cite Julia Kristeva,

(Le sacrifice) est un acte violent qui met fin à la violence préalable et qui, en la déposant dans une victime, la déplace dans l'ordre symbolique au moment même où cet ordre se fonde. (...) Loin de déchaîner la violence, le sacrifice montre comment sa représentation suffit pour l'arrêter et enchaîner un ordre (...).<sup>360</sup>

Sethe se retrouve devant une situation délicate, puis décide de mettre fin à la violence de Schoolteacher en commettant un meurtre sur sa fille. Elle répond à la violence par la violence puis jette sa famille dans une situation de merde, dans la mesure où tous ses membres se sont dispersés pour toujours.

---

<sup>360</sup> Emmanuelle Andrés. *Entre sacrifice et sacré : l'écriture de Toni Morrison*. Thèse de doctorat. Sous la direction de Madame Raynaud Claudine, Professeur des Universités, Université François Rabelais de Tours. Soutenue le 30 Novembre 2009. Citant Kristeva, Julia. *La révolution du Langage poétique*. 1974, Paris : Seuil, Points, Essais, 1985, pp. 72-73.

Quand elle voit Schoolteacher arriver à 124, Sethe devine déjà l'objet de sa visite et se met dans une logique de rassembler ses enfants, cette belle partie d'elle pour les protéger de tout ce qui pourrait les nuire comme l'indique ce passage:

Simple: she was squatting in the garden and when she saw them coming and recognized schoolteacher's hat, she heard wings. (...) And if she thought something it was No. No. Nono. Nonono. Simple. She just flew. Collected every bit of life she had made, all the parts of her that were precious and fine and beautiful, and carried, pushed, dragged them through the veil, out, away, over there where no one could hurt them.<sup>361</sup>

Sethe fait seule face à cette attaque extérieure qui a déchiré sa famille. Son mari Halle n'a jamais mis les pieds à 124 et ses garçons Buglar et Howard très effrayés par le caractère incompréhensible de leur mère s'enfuient. Sa belle-mère Baby Suggs souffre de cette situation et se laisse peu à peu aller dans le monde des disparus. Enfin de compte, la maison est hantée par le fantôme de *Beloved* qui apporte le passé dans le présent des personnages.

Au même moment, une autre famille d'esclaves est étouffée pendant cette grande fuite de Sweet Home. Quand Sixo est tué, sa femme est laissée sans assistance et doit se prendre seule en charge ainsi que l'enfant qui se trouve dans son ventre. Elle ne connaît ni de frère ni de sœur de Sixo qui peut lui venir à la rescousse. La seule option qu'elle a, c'est de fuir ses maîtres et d'attendre le destin dont elle ignore les couleurs. A l'instar de Sethe, elle est enceinte mais le roman garde le silence quant à son devenir ainsi que celui de sa grossesse. Donnera-t-elle un enfant libre comme le souhaiterait Sixo; ou sera-t-elle rattrapée par ses maîtres et retournée dans l'esclavage? C'est là quelques questions qui envahissent le lecteur et autour desquelles l'auteur préfère garder le silence et le laisser plonger dans l'imagination.

Si Sethe et The Thirty-Mile Woman connaissent leurs époux et/ ou les pères de leurs enfants, Morrison, dans *A Mercy*, montre des personnages qui, à cause de l'insouciance des

---

<sup>361</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 163.

maîtres, ignorent les pères de leurs progénitures. Il s'agit entre autres de la mère de Florens, qui évolue dans l'anonymat dans le texte. Comme Sethe, elle laisse sa fille en rade quand le moment est venu de décider qui parmi ses deux enfants doit aller avec Jacob pour rembourser la dette de D'Ortega. Ce passage illustre sa décision prise dans la solitude, sans un homme pour l'assister ou la défendre:

Just then the little girl stepped from behind the mother. On her feet was a pair of way-too-big woman's shoes. Perhaps it was that feeling of license, a newly recovered recklessness along with the sight of those little legs rising like two bramble sticks from the bashed and broken shoes, that made him laugh. A loud, chest-heaving laugh at the comedy, the hopeless irritation, of the visit. His laughter had not subsided when the woman cradling the small boy on her hip came forward. Her voice was barely above a whisper but there was no mistaking its urgency. "Please, Senhor. Not me. Take her. Take my daughter."<sup>362</sup>

La mère de Florens abandonne cette dernière et déchire une partie d'elle qui est pourtant très chère. Elle est cependant plus clairvoyante que Sethe en s'abstenant de tuer sa fille pour l'épargner de vivre esclave et d'être la proie des maîtres blancs. Son choix sur Florens se justifie, selon elle, par le fait que cette dernière est instruite et pourrait sortir de l'esclavage, un jour.

Morrison, à partir de ce choix dangereux pour une mère, montre l'impasse dans laquelle les esclavagistes ont plongé les Noirs. Quelle que soit l'option pour laquelle la mère esclave a recours, elle ne peut pas empêcher la dispersion des membres de sa famille. C'est une réalité pendant l'esclavage. Sethe tout comme la mère de Florens ont payé cette séparation à leurs dépens. Si la première prend une décision mortelle et se sépare de sa progéniture tout en étant libre, la dernière opte pour une solution pacifique et demeure l'apanage de son maître.

---

<sup>362</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 26.

A l'instar d'autres esclaves, le commerce a installé le malaise dans les familles en mettant les membres à l'écart comme l'indique Mrs. Kate E.R. Pickard dans le récit suivant:

Peter Still was born free in the vicinity of Philadelphia. In his early childhood, he and his little brother Levin, were stolen, carried away, and sold for slaves. They remembered the home from which they had been kidnapped; they kept alive between themselves memory of father and mother, and sisters, and the Christian names by which they had known them, but their own family name soon faded from their memory-their only names as slaves were Peter and Levin.<sup>363</sup>

Comme Peter et Levin, les enfants de Baby Suggs quittent leur mère à un âge très bas. Ils partent à un moment où ils sont incapables d'identifier leur main droite de leur main gauche. Suggs a vécu ces temps avec beaucoup de résignation et encourage Sethe d'en faire autant après son meurtre sur sa fille:

You lucky. You got three [children] left. Three pulling at your skirts and just one raising hell from the other side. Be thankful, why don't you? I had eight. Every one of them gone away from me. Four taken, four chased, and all, I expect, worrying somebody's house into evil.... My first-born. All I can remember of her is how she loved the burned bottom of bread. Can you hear that? Eight children and that's all I remember.<sup>364</sup>

La situation de Suggs est très difficile, mais elle ne demeure pas la plus douloureuse pendant cette période esclavagiste. Comme pour montrer que les esclaves partout vivent les mêmes difficultés, Morrison dépeint dans *A Mercy* des personnages plus écœurés que Sethe et Baby Suggs. Quoi qu'elles battent de l'aile, il reste toujours à ces dernières un enfant qui peut leur venir en aide. Halle travaille et achète la liberté de Suggs; Denver dont le nom se réfère aussi à une histoire spécifique, celle de sa venue au monde assistée par une fille blanche en la personne d'Amy Denver, en fait autant pour protéger et nourrir sa mère Sethe.

---

<sup>363</sup>Mrs. Kate E.R. Pickard. *Kidnapped and Ransomed*. In *The Slave's Narrative*, edited by Charles T. Davis and Henry Louis Gates, Jr. Oxford New York: Oxford University Press, 1985, pp. 31-32.

<sup>364</sup>Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 5.

Par contre des personnages comme Lina peinent à avoir des enfants à cause des dures conditions de détention dans la ferme de Jacob. Lina a procréé à plusieurs reprises, mais ses enfants meurent sitôt après leurs venues au monde. Sa souffrance est plus profonde par exemple que celle de Sethe qui, en plus d'avoir un enfant à son chevet, connaît le père biologique de sa progéniture. Elle échoue face à sa volonté de créer une famille et cherche à se consoler avec l'arrivée de Florens qu'elle prend pour son propre enfant.

Lina souffre d'un manque de progéniture et travaille dans la ferme de son maître comme un animal. Personne ne lui vient en aide et elle ignore comment et quand cette calamité prendra fin. Elle sert en même temps de servante et travaille au champ ou s'occupe du troupeau de Jacob jusqu'à recevoir un coup de pattes de vache au ventre qui lui sera par la suite fatale. Elle est aussi productive que les hommes au champ, car comme le rappelle Angela Y. Davis,

Like the majority of slave men, slave women, for the most part, were field workers. While a significant proportion of border-state slaves may have been houseservants, slaves in the Deep South\_the real home of slaveocracy\_were predominantly agricultural workers. Around the middle of the nineteenth century, seven out of eight slaves, men and women alike, were field workers.<sup>365</sup>

Morrison utilise le personnage de Lina pour montrer le rôle multidimensionnel que joue la femme esclave. Qu'elle soit noire, blanche ou indienne, elle est obligée d'assumer plusieurs responsabilités à la fois. Elle est en même temps domestique et cultivatrice qui doit aller dans les champs au même titre que les hommes. En plus, le maître se sert d'elle pour la reproduction et l'augmentation du stock d'esclaves dans la plantation. A l'image des esclaves hommes, les femmes sont prises pour des animaux qui doivent profiter aux propriétaires. Selon Angela Y. Davis:

---

<sup>365</sup> Angela Y. Davis. *Women Race & Class*. New York: Vintage Books Edition, 1983, p. 5.

The slave system defined Black people as chattel. Since women, no less than men, were seen as profitable labor-units, they might as well have been genderless as far as the slaveholders were concerned. In the words of one scholar, 'the slave woman was first a full-time worker for her owner, and only incidentally a wife, mother and homemaker'<sup>366</sup>

En travaillant à temps plein pour Jacob, Lina échoue face à son désir de créer une famille. Contrairement à Sethe elle n'est ni épouse ni mère. Morrison garde le silence sur l'auteur de ses grossesses; ce qui témoigne d'une profonde crise familiale ou d'un adultère avéré et encouragé par les maîtres qui ne pensent qu'à des moyens rapides de fructifier leurs ressources humaines et matérielles. Dans la mesure où Lina est achetée des Presbytériens, elle appartient à son maître au même titre que tout ce qui descendrait d'elle. Son échec d'avoir des enfants survivants constitue une perte pour Jacob et sa femme qui en seraient les seuls et uniques bénéficiaires.

Toutes les familles esclaves dans *Beloved* et *A Mercy* ont rencontré des difficultés innombrables entre les mains de leurs maîtres. Après de dures conditions de détention accompagnées de travail forcé, d'humiliations et de torture de tout genre, elles font face à des dispersions liées à la vente de leurs membres ou à des fuites. La lutte des classes qui est le résultat de la quête de profit est à la base de toutes ces dispersions familiales pendant l'esclavage.

L'histoire derrière le nom des personnages est aussi une réalité dans *Home*. Ici le nom est souvent lié à un fait historique, à une situation particulière. Par exemple le nom Money attribué à la famille de Frank n'est pas un hasard. Morrison fait ici dans l'ironie car, la famille reste pauvre malgré cette belle appellation. C'est juste une manière pour l'auteur d'attirer l'attention du lecteur sur la situation des Noirs aux Etats-Unis.

---

<sup>366</sup> Angela Y. Davis. *Women Race & Class*. op. cit., p.5.

Il faut alors rappeler qu'en dépit de cette appellation, la famille de Frank Money connaît une vie instable. Expulsée de sa maison à Lotus en Georgie, elle vit dans la désolation. Frank de rappeler: "My family was content or maybe just hopeless living that way. I understand. Having been run out of town, any other that offered safety and the peace of sleeping through the night and not waking up with a riffle in your face was more than enough."<sup>367</sup> La vie à Lotus est considérée par Frank comme une vie sans lendemain, où tout est désolation et tristesse. La quête de profit a fait qu'après son départ de ce milieu, il s'engage dans l'armée pour, au moins, avoir un salaire et aider sa famille à survivre.

En quittant, par exemple *Beloved* et *A Mercy* pour aller vers *Home*, Morrison actualise son texte qui va de l'esclavage au capitalisme comme mode de production, et comme système économique et politique. Selon le Magazine l'Economiste qui reprend l'idée de l'économiste Allemand, Werner Sombart dans son ouvrage « le Capitalisme Moderne »,

Trois grandes approches du capitalisme en tant que système économique peuvent néanmoins être distinguées. La première approche inspirée de Karl Marx, considère que le capitalisme est un mode de production dont le rapport social fondamental est le salariat. Dans ce cadre, une société est en présence du capitalisme lorsqu'une partie de la population (les prolétaires) ne peut subsister qu'en vendant sa force de travail sur le marché. Ainsi c'est la transformation de la force de travail en marchandise (contre un salaire) qui est au cœur du capitalisme. La deuxième approche est libérale et identifie le capitalisme à l'économie de marché.... La troisième approche met davantage l'accent sur les facteurs culturels et politiques. En effet ces derniers sont considérés comme premiers par rapport aux facteurs économiques.<sup>368</sup>

Quand on se focalise sur la première approche, le soldat s'engage dans l'armée puis transforme sa force de travail contre un salaire. Il quitte sa famille et s'apprête à mourir au nom de sa nation mais aussi de retombées économiques pouvant améliorer ses conditions d'existence. Ainsi, en s'engageant dans l'armée, Frank Money se sépare-t-il de ses parents et

---

<sup>367</sup> Toni Morrison. *Home.*, op. cit., p. 84.

<sup>368</sup> L'Economiste. « Bulletin économique. Le système économique capitaliste. Théorie et analyse économique ». op. cit., pp. 2-3.

de sa sœur, Cee qui est la seule personne qui lui reste et pour qui, il nourrit un amour profond. Le nom Cee n'est pas donné par hasard. Il peut se référer au verbe anglais "See" qui veut dire regarder, surveiller, veiller. Donc Cee est, sans doute, quelqu'un à qui il faut veiller d'autant plus qu'elle est maintenant orpheline. C'est pourquoi, Frank qui a bien compris son rôle de grand-frère, décide de revenir à Lotus pour au moins la sauver.

Frank ou « Franc » en français, tient un discours sincère par rapport à son retour à Lotus. Il apostrophe l'auteur ou le lecteur en ces termes: "I don't miss anything about that place except the stars. Only my sister in trouble could force me to even think about going in that direction. Don't paint me as some enthusiastic hero. I had to go but I dreaded."<sup>369</sup>

Aussi, Cee la sœur de Frank fuit avec l'homme qu'elle aime, Principal et quitte le domicile familial de Lenore qui l'a accueillie avec ses parents:

There was no job in or around Lotus that Prince allowed himself to take so he took her to Atlanta. Cee looked forward to a shiny life in the city where after a few weeks of ogling water from the turn of a spigot, inside toilets free of flies... she [Lenore] learned that Principal had married her for an automobile.<sup>370</sup>

Après un certain moment passé avec Principal, Cee le quitte et trouve un travail chez le restaurant Bobby's. A cause de ses ambitions, elle abandonne cet emploi pour se trouver un autre plus payant chez Dr. Beau. Elle est ainsi séparée de sa famille jusqu'à ce qu'elle tombe malade, puis Sarah, une servante avec qui elle travaille ensemble chez Dr. Beau écrit une lettre à son frère, Frank qui vient pour la libérer de cette situation.

Dans *The Bluest Eye*, le nom Breedlove peut renvoyer à un message politique de l'auteur. La décomposition du mot "breed" qui veut dire élever en français et "love" comme amour peut renvoyer à une volonté de faire la promotion de l'amour qui a poussé un père ivre à commettre l'inceste en engrossant sa fille, Pecola Breedlove.

---

<sup>369</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 84.

<sup>370</sup> Ibid., p. 49.



Dans *Paradise*, l'attribution des noms des personnages constitue une volonté manifeste de l'auteur d'immortaliser ou de rendre plus visible l'histoire des Africains Américains. Le roman est composé de neuf chapitres dont chacun est dédié à une des neuf femmes noires du couvent. Chaque femme a vécu sa propre histoire mais le tout couronné renvoie simplement aux mésaventures dont est victime la communauté noire aux Etats-Unis d'Amérique. Ici, l'auteur fait dans l'ironie ce qui fait qu'on peut aussi trouver de l'ironie dans certains noms comme Grace, Divine, Save-Marie, dans la mesure où dans cette ville, l'idée de grâce, de divinité ou sauveur est totalement absente.

En mettant ces neuf femmes au cœur de l'histoire dans *Paradise*, Morrison réoriente le débat qui part du patriarcat au matriarcat qui se définit comme le "government by a mother or by mothers: an order of society in which descent is reckoned in the female line."<sup>371</sup> En fait, son texte rappelle une présence plus remarquable de la femme dans l'histoire que l'homme. En tant que système familial et social dans lequel la mère est chef de famille et transmet son nom aux enfants, le matriarcat qui prend une signification plus profonde chez les Noirs pendant l'esclavage car étant imposé par les conditions de détention et de vie des esclaves, est observable dans la relation existante entre Baby Suggs et Halle Suggs.

Baby Suggs a une fois été protégée par un homme qui jouait le rôle d'époux avant son accession à Sweet Home. Mais en s'enfuyant de leur maître commun, elle s'est vite séparée de lui et se trouve depuis lors sans mari, sans partenaire. Sa belle-fille, Sethe a eu un sort plus ou moins semblable. Elle est écartée de son époux alors que tous les deux couraient pour échapper à leur maître cruel, en l'occurrence Schoolteacher. Elle prend en charge une famille de quatre enfants vingt huit jours après son arrivée chez sa belle-mère, puis vient le moment de commettre l'acte le plus répugnant du roman, l'assassinat de sa fille par elle-même.

---

<sup>371</sup> *Chambers Twentieth Century Dictionary* Edited by A.M Macdonald B A (oxon): W & R Chambers Ltd, 1972, p. 809.

Aussi sa fille Beloved, en réapparaissant et en disparaissant mystérieusement vers la fin du roman, héritera-t-elle sans doute de famille monoparentale. En effet, elle est enceinte de Paul D et à l'image de sa mère, elle s'enfuit avec sa grossesse pour toujours. Aussi bien Paul D que l'enfant qu'elle porte ne se verront pas l'un l'autre. La grossesse de Beloved et sa disparition mystérieuse poussent le lecteur à se poser un tas de questions: que lui adviendra-t-il ainsi que l'enfant qu'elle porte dans son ventre? Sera-t-elle en mesure de le protéger ou l'élever comme en ferait une personne mûre? Ou reviendra-t-elle simplement pour chercher la protection d'un homme meurtri et complètement abattu par l'esclavage, en l'occurrence Paul D? Ces questions sans réponses montrent le caractère complexe de l'esclavage et la difficulté dans laquelle se trouvent aussi bien les personnages que l'auteur lui-même.

En étudiant la biographie de Morrison, on peut voir une certaine ressemblance entre sa vie et celle de certains de ses personnages même si elle précise:

But I am not my characters, I just try to make sense from their point of view. With a character, I do what an actress does: I get inside, I try to see what it looks like and how they feel and let them do what I think they'd do. At the moment I'm writing, I love all of that, I love them, but I'm not putting my persona in there.<sup>372</sup>

Morrison tout comme certains de ses personnages tels que Sethe, la mère de Florens, Baby Suggs, The Thirty-Mile Woman et tant d'autres dans *Beloved* et *A Mercy* vivent une situation monoparentale où les époux s'en vont et laissent la charge de la famille aux femmes.

Cette séparation de familles n'est pas exclusive à l'œuvre de Morrison. On la rencontre ailleurs dans d'autres écritures sur l'esclavage. Par exemple, dans certains récits, des esclaves racontent leurs propres histoires en se focalisant sur la déchirure de leurs familles. Par exemple, Moses Roper, un ancien esclave raconte sa mésaventure:

---

<sup>372</sup> Anne Koenen. *The One out of Sequence*. In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994, pp. 70-1.

At the Red House I left the cart and wandered about a long time, not knowing which way to go to find my mother... I shortly came up with a little girl about six years old, and asked her where she was going; she said to her mother's pointing to a house on a hill about half a mile off... I then felt some emotions arising in my breast which I cannot describe, but will be fully explained in the sequel... I inquired if her mother had any more children? She said five besides herself, and that they had been told that one had been sold when a little boy. I then asked the name of this child? She said, it was Moses. These answers, as we approached the house, led me nearer and nearer to the finding out of the object of my pursuit, and of recognizing in the little girl the person of my own sister. At last I got to my mother's house! My mother was at home; I asked if she knew me? She said, No. Her master was having a house built just by, and the men were digging a well; she supposed that I was one of the diggers.<sup>373</sup>

La famille de Moses Roper, est à l'image de celle de Sethe, de la mère de Florens connaissent la présence d'un parent unique, la mère. La recherche de capitaux a chamboulé l'ordre familial qui devait prévaloir dans ces maisons en écartant les hommes de leurs femmes ou épouses, et en vendant les progénitures telles des animaux domestiques. Les femmes étant les plus courtisées par les maîtres à cause de la procréation pour l'augmentation de stock d'esclaves ont beaucoup plus de chance de rester avec les enfants que les hommes. A part leurs forces physiques, ces derniers n'ont aucune importance capitale pour les propriétaires qui les dispersent souvent pour éviter toute tentative d'évasion ou de rébellion. Le lecteur peut constater ce fait à partir des propos de Paul D,

My head was full of what I'd seen of Halle a while back. I wasn't even thinking about the bit. Just Halle and before him Sixo, but when I saw Mister I knew it was me too. Not just them, me too. One crazy, one sold, one missing, one burnt and me licking iron with my hands crossed behind me. The last of the Sweet Home men.<sup>374</sup>

Schoolteacher disperse les Sweet Home men, puis crée une situation monoparentale dans les familles noires. En encourageant le libertinage sexuel, beaucoup d'enfants descendants d'esclaves ne connaissent que leurs mères; on peut citer les cas de Florens mais

---

<sup>373</sup> Moses Roper. *From A Narrative of the Adventures and Escape of Moses Roper, from American Slavery. In: Black Writers of America: a Comprehensive Anthology* by Richard Barksdale and Keneth Kinnamon. New Jersey: Prentice-Hall, 1972, p. 212.

<sup>374</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 72.

aussi et surtout de la fille de Sorrow. D'un point de vue psychologique, cette dernière semble être satisfaite par le fait d'avoir enfin un enfant. Mais en réalité, qu'est-ce qu'avoir un enfant si l'on n'est pas libre, si l'on ne connaît pas son père, ou encore si l'on ne peut pas assurer son bonheur ou son épanouissement à cause d'un mépris total dont on est victime?

Sorrow est l'unique parent de sa fille tout comme The Thirty-Mile woman, la mère de Florens prennent sans assistance la charge de leurs enfants. De manière exceptionnelle Sethe a pu être assistée pour la prise en charge de sa progéniture, mais cette situation ne dure pas longtemps; car ses assistants Halle et Baby Suggs disparaissent, le premier pendant la fuite de Sweet Home et le deuxième après l'incursion de Schoolteacher à 124. Sorrow est seule dans sa tâche de parent qui doit éduquer une fille susceptible de devenir esclave et dans un milieu où, en plus, les forts écrasent les faibles pour des raisons économiques.

Tous les personnages spécialement dans *Beloved* cherchent à enterrer le passé. En fait, il leur rappelle les moments les plus atroces de leur existence c'est-à-dire la perte ou la séparation avec un parent, la torture ou l'humiliation par un maître, des déchirures ou des tensions familiales, pour ne citer que ceux-là. Sous cet aspect, Morrison semble affectée par le passé autant que ses personnages si l'on se fie à ses propos: "I thought this has got to be the least read of the books I'd written [hinting at *Beloved*] because it is about something that the characters don't want to remember, I don't want to remember, black people don't want to remember, white people won't want to remember, I mean it's a national amnesia."<sup>375</sup>

Aucun des personnages dans *Beloved* et *A Mercy* ne veut se rappeler de l'esclavage qui constitue une disgrâce aussi bien pour les Blancs que les Noirs. Ce refus peut être constaté quand l'auteur écrit: "It was not a story to pass on."<sup>376</sup> En effet, ce passage qui fait allusion à

---

<sup>375</sup> Bonnie Angelo/1989. *The Pain of Being Black: An Interview with Toni Morrison*. In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994, p. 257.

<sup>376</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 274.

la disparition mystérieuse de *Beloved* montre en même temps le rejet des horreurs de l'esclavage par la communauté noire et blanche. Morrison cherche à travers ce roman à atténuer la douleur physique et morale que les esclavagistes blancs ont causée aux Noirs, mais en plus elle veut installer l'esprit de pardon dans la conscience des Noirs si on en croit ce passage:

They forgot her [Beloved] like a bad dream. After they made up their tales, shaped and decorated them, those that saw her that day on the porch quickly and deliberately forgot her. It took longer for those who had spoken to her, lived with her, fallen in love with her, to forget, until they realized they couldn't remember or repeat a single thing she said, and began to believe that, other than what they themselves were thinking, she hadn't said anything at all. So, in the end, they forgot her too. Remembering seemed unwise.<sup>377</sup>

Comme dans les autres œuvres de Morrison, le droit de vivre avec ses parents est bafoué dans *Song of Solomon*. Dans ce roman, les familles subissent à la fois des attaques externes qu'internes. L'histoire de la famille Dead qui est racontée à plusieurs reprises dans le texte est une illustration de la manière dont les Noirs vivaient et continuent de vivre aux Etats-Unis. Ces derniers ont toujours subi des attaques mortelles, d'abord par la communauté blanche mais aussi par les membres de leurs propres familles. Par exemple, Macon Dead premier est attaqué et tué par les "Butlers" comme l'indiquent ce témoignage de Reverend Cooper face à la question de Milkman: "Did anybody ever catch the men who did it. \_ who killed him [the first Macon Dead]. Reverend Cooper raised his eyebrows. "Catch?" he asked, his face full of wonder. Then he smiled again. "Didn't have to catch 'em. They never went nowhere."<sup>378</sup>

Par rapport au meurtre de Macon Dead Premier, Reverend Cooper se veut plus clair:

---

<sup>377</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 274.

<sup>378</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 231.

“Everybody knew who did it. Same people Circe worked for- the Butlers.”<sup>379</sup> Cet assassinat de Macon Dead premier est un témoignage de la violence extérieure que subissent les Noirs aux Etats-Unis. Toutefois, *Song of Solomon* laisse entrevoir des attaques internes au sein des familles comme l’illustre aussi la confrontation, entre Macon Dead deuxième et sa femme Ruth Foster, qui affecte le bien-être de la famille tel que rappelé par Milkman dans ce passage :

I don’t want to be my old man’s office boy no more [Hinting at his father]. And as long as I’m in this place I will be. Unless I have my own money. I have to get out of that house and I don’t want to owe anybody when I go. My family’s driving me crazy. Daddy wants me to be like him and hate my mother. My mother wants me to think like her and hate my father. Corinthians won’t speak to me. Lena wants me out. And Hagar wants me chained to her bed or dead.[Corinthians and Lena are Milkman’s elder sisters and Hagar is his cousin and girlfriend at the same time]<sup>380</sup>

Le choix des noms des personnages renvoie à une tradition africaine dans l’œuvre de Morrison où il existe une histoire derrière chaque appellation attribuée à un personnage quelconque. En agissant de la sorte, Morrison cherche non seulement à renforcer l’identité des Africains Américains, mais aussi à insérer leurs histoires dans celle de l’Amérique de manière générale. Toutefois, au-delà du choix des noms des personnages, Morrison se veut plus ambitieuse en essayant d’identifier ou d’assimiler certains noms de lieux à l’histoire des Africains Américains.

## 6.2. Les noms des lieux

---

<sup>379</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 232.

<sup>380</sup> Ibid., p. 222.

Tout comme l'étude des noms des personnages, l'onomastique peut aussi s'appliquer aux lieux, car dans la fiction de Morrison, beaucoup de noms de lieux s'identifient à des Noirs. Ceci n'est pas du tout du hasard mais plutôt une politique de l'auteur pour commémorer et insérer l'histoire des Africains Américains dans celle de l'Amérique. En fait, à l'origine de l'histoire des Etats-Unis, les noms de certains lieux particulièrement des villes s'identifiaient à leurs habitants. Par rapport à ce point, l'histoire évoluait ou se faisait écrire de façon diversifiée mais avec un objectif commun, la construction d'une « terre promise » ou d'un « paradis terrestre ». C'était un véritable melting pot où la différence ne constituait pas un problème mais était plutôt un facteur d'enrichissement.

Après ces moments paisibles de l'histoire des Etats-Unis, est arrivée une période tumultueuse caractérisée par l'esclavage qui a duré des siècles. Pendant cette période, on assiste à une tentative d'effacement total de l'histoire de certaines minorités comme les Noirs de l'histoire du pays. C'est en cela d'ailleurs que l'on peut constater l'engagement politique de Morrison qui, à travers sa fiction, essaie de revisiter le passé ou de réécrire l'histoire afin de redonner à la communauté africaine américaine sa place d'aujourd'hui.

Ainsi, trouve-t-on dans la fiction de Morrison des noms de lieux dont l'objectif est d'afficher l'histoire des Africains Américains. En créant une ville peuplée par des Noirs dans *Paradise*, la ville de Ruby, l'objectif de l'auteur est très clair. Elle essaie de réhabiliter l'histoire de sa communauté qui est une fibre importante dans le tissu des Etats-Unis. L'usage de la violence dans cette ville est loin d'être une politique de diabolisation vis-à-vis de ses habitants. Morrison cherche plutôt à la rendre plus visible par la violence car celle-ci attire l'attention.

Ruby est donc visible grâce aux injustices sociales perpétrées par ses habitants. On y assiste à une violation de certaines valeurs morales. Mais qu'est-ce qu'une valeur morale ? Au sens général, elle est « ce qui est posé comme idéal par l'agent moral et fournit des normes à

sa conduite ». <sup>381</sup> Il faut toutefois admettre que l'idéal pour tout agent moral serait d'avoir une vie paisible et réussie au sein d'un groupe ou d'une communauté à laquelle on est censé appartenir. Cet idéal impose aussi bien à l'agent qu'à la communauté, des normes cruciales par lesquelles il faut passer pour vivre harmonieusement.

L'œuvre de Morrison présente un intérêt particulier par rapport à la violation des valeurs morales. Si celles-ci exigent le respect des normes sociales, on peut facilement comprendre l'importance du texte de Morrison qui met souvent le personnage dans un dilemme très délicat tout en interpellant le jugement du lecteur qui cherche à distinguer ce qui est bien de ce qui est mal. On peut aussi retenir que cette violation permet l'avancement de la narration et la progression de l'histoire qui implique forcément une lutte farouche entre les différents protagonistes, comme c'est le cas à Ruby.

Mais, que peut-on retenir comme valeurs morale dans le texte de Morrison ? Répondre à cette question serait, sans doute, prendre un risque énorme. Mais nous savons tous que l'amour et le respect d'autrui sont des valeurs incontournables pour vivre heureux et en harmonie avec son entourage. Elles passent par une bonne éducation et une protection de l'Etat envers tous les citoyens, sans exception de race, d'ethnie ou de religion.

Malheureusement, dans l'œuvre de Morrison, on sent très souvent la discrimination de l'Etat, dirigée par la majorité blanche, envers les minorités, particulièrement noires. C'est d'ailleurs cette incohérence au niveau de la magistrature suprême américaine qui encourage la haine et le mépris des uns envers les autres. C'est aussi ce qui fait la pertinence du roman *A Mercy*, où dans la ferme de Jacob Vaark qui est un véritable lieu de melting pot, l'amour et le respect d'autrui est une réalité concrète. Ici, même si les protagonistes appartiennent à des groupes différents, ils conservent toujours un comportement honorable les uns envers les

---

<sup>381</sup> Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. op. cit., p. 436



autres. C'est l'histoire de l'Amérique avant le racisme que Morrison essaie de relater dans ce roman car cette page n'est pas très connue du grand public. Dans une interview avec Busnel François, elle la rappelle:

A l'époque [fin du 17<sup>e</sup> siècle] l'Amérique était vraiment un « nouveau monde » Il y avait là des Suédois, des Anglais, des Français, des Espagnols, des Hollandais... Tout le monde arrivait d'Europe. Les villes changeaient de nom en fonction de la nationalité de leurs occupants. Tout était fluctuant. Ce qui m'a intéressé, c'est qu'à cette époque arrivaient aussi sur le sol d'Amérique des « domestiques » blancs. Ces domestiques étaient en réalité des esclaves. Au même titre que les esclaves noirs. Mais il faut s'intéresser aux conditions dans lesquelles ces esclaves blancs arrivaient : nombre d'entre eux mouraient pendant le trajet ou bien en arrivant, et leur servitude pouvait être transmise à leurs femmes et à leurs enfants. Ces esclaves blancs travaillaient côte à côte avec les esclaves noirs dans les plantations de tabac. La seule différence entre eux était la suivante : les Blancs pouvaient s'évader et se fondre dans la foule tandis que les Noirs ne le pouvaient pas à cause de la couleur de leur peau. Ces temps sont les véritables commencements de ce pays. Bien avant la naissance des Etats-Unis d'Amérique. Avant même l'organisation des colonies. Il s'agit d'un morceau de notre histoire que nous connaissons peu et qui me semble capital.<sup>382</sup>

Dans *A Mercy*, en tant que lecteur, on peut se poser quelques questions si on ne maîtrise pas trop l'histoire de l'Amérique. Pourquoi tant de cohésion et d'amour entre les personnages qui appartiennent à des groupes différents ? Qu'est-ce qui explique le respect que les uns ont à l'endroit des autres ? Comparé à ce qui s'est passé entre Blancs et Noirs dans *Beloved*, *Paradise* ou *Song of Solomon*, on se sent un peu surpris en tant que lecteur. Dans ces derniers, on comprend la présence destructrice du racisme qui enflamme le climat social et encourage la violation des valeurs morales pour des raisons de profits personnels.

Le racisme a donc permis de régler des intérêts politiques et économiques. Tout en étant une conséquence de l'esclavage, il favorise la violation des valeurs morales dans l'œuvre de Morrison. En fait, les valeurs telles que l'éducation et l'identité sont mises en cause du fait de la quête de profit qui pousse les forts à écraser les faibles sur tous les plans.

---

<sup>382</sup> Busnel François. *Entretien avec Toni Morrison*. Publié le 01/04/2009. op. cit.

Dans *Beloved* Morrison met l'accent sur le manque d'éducation qui frappe la famille esclave dans la plantation de Sweet Home pour montrer le caractère sadique et corrompue du système de l'esclavage. Le nom que Morrison attribue à cette plantation n'est pas fortuit. En utilisant la technique de l'ironie, l'auteur met en exergue la vie infernale qu'on a infligée aux esclaves dans ce lieu de détention.

En réalité, si les capitalistes ont pu garder des esclaves avec eux et les faire travailler comme des animaux, ce n'est pas en usant de leurs forces physiques mais en les dominant mentalement et moralement. Ils leur refusent l'accès à l'information et à l'éducation, leur interdisent d'apprendre à lire et écrire, car l'apprentissage constitue en lui-même un facteur de connaissance, d'émancipation, de libération. Pour cette raison, tout individu comme Reverend Father dans *A Mercy* qui enseigne un esclave est considéré comme un rebelle contre l'intérêt national et encoure un risque énorme au cas où son comportement serait découvert.

En fait, à travers Reverend Father, Morrison montre une politique de rééducation au mal en passant par l'éducation. L'attitude du personnage tout comme de l'auteur semble clamer haut et fort que la seule voie de salut pour les Noirs réside dans leur ruée massive vers l'acquisition de connaissances et d'informations. C'est pour cette raison qu'il met sa vie en péril en donnant des cours de lecture et d'écriture à Florens et sa mère. C'est également pour la même raison que dans *Beloved*, Lady Jones en tant qu'ancienne esclave regroupe les enfants noirs pour les enseigner la Bible tel qu'expliqué: "For a nickel a month, Lady Jones did what whitepeople thought unnecessary if not illegal: crowded her little parlor with the colored children who had time for and interest in book learning"<sup>383</sup>

De plus en plus la persuasion que le salut des Noirs réside dans la libération de leur mentalité est partagée par beaucoup de gens. Si Lady Jones appelle les enfants Noirs pour leur

---

<sup>383</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 102.

enseigner la Bible, d'autres comme Old Elizabeth font appel à des meetings pour prêcher. Elle raconte sa mésaventure:

I also held meetings in Virginia. The people there would not believe that a coloured woman could preach. And moreover, as she had no learning, they strove to imprison me because I spoke against slavery: and being brought up, they asked by what authority I spoke? And if I had been ordained? I answered not by the commission of men's hands: if the Lord had ordained me, I needed nothing better.<sup>384</sup>

Old Elizabeth tout comme Lady Jones sont des anciennes esclaves qui, après leur liberté, se consacrent à la libération de leurs semblables en leur donnant les enseignements de la Bible. Un comportement pareil s'observe aussi chez Reverend Father qui, bien qu'étant Blanc, se dresse en rebelle contre la volonté de ses concitoyens qui domptent les faibles pour les faire travailler et fructifier leurs gains.

Pour ces personnages, il est très difficile d'imaginer un avenir radieux à leurs enfants dans un pays où ils sont chosifiés et moins valorisés que des animaux. Faisant allusion au racisme, Morrison avance:

I think racism feels crazy. I think people who really and truly are staunch, steady racist the ones for whom it feels good, it's right and they know it, which is why they invent documentation from biblical sources and all sorts of odd places I think at the same time there's a part of them that knows it's truly psychotic. Racism doesn't work intellectually.<sup>385</sup>

Le racisme et surtout la quête de capitaux ont créé pendant l'esclavage deux sociétés différentes, deux sociétés évoluant l'une à côté de l'autre dans des lieux comme les plantations ou les fermes.

---

<sup>384</sup> *Memoir of Old Elizabeth: a Coloured Woman*. In: *Six Women's Slave Narratives*. "Provided by the United States Information Agency in the Support of the Fulbright Scholar Program." New York: Oxford University Press, Inc, 1988, p. 17.

<sup>385</sup> Bill Moyers/1989. *A Conversation with Toni Morrison*. In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994, p. 266.

Dans *Home*, il existe aussi une certaine volonté politique pour Morrison de mettre l'accent sur le lieu. En fait, en intitulant son roman *Home* qui signifie maison en français, l'auteur semble lancer un cri d'alarme, car il faut noter que la plupart des Noirs après leur libération des mains des maîtres, n'ont pas de maison. A l'image de la famille de Frank, il faut ainsi avoir un lieu où habiter pour pouvoir s'identifier carrément comme un citoyen américain.

A cause d'un manque de maison, la situation de la famille de Frank devient instable. Ce qui fait que les enfants ne peuvent pas bénéficier d'une bonne éducation. En fait, du moment où la pauvreté gagne du terrain, les enfants des pauvres n'ont pas le temps et les moyens d'aller dans de bonnes écoles. Ils sont plutôt à la recherche de boulot pour gagner de l'argent et aider les parents dans les charges familiales.

Ainsi, Morrison nous montre-t-elle la famille Money où Frank s'engage dans l'armée et sa sœur Cee, à la poursuite d'un travail payant, arrive chez Dr. Beau qui la prend comme assistante dans ses services médicaux. Ils n'ont pas le temps de pousser leurs études et tout ce qu'ils peuvent faire c'est plus le travail physique que la production intellectuelle si l'on se fie à ce dialogue entre Madame Scott, l'épouse de Dr. Beau et Cee:

"Never mind. Did you graduate from high school?"

"No, ma'am."

"Can you read?"

"Yes, ma'am."

"Count?"

"Oh, yes. I even worked a cash register once."

"Honey, that's not what I asked you."

"I can count, ma'am."

"You may not need to. I don't really understand my husband's work\_ or care to. He is more than a doctor; he is a scientist and conducts very important experiments. His inventions help people. He's no Dr. Frankenstein."<sup>386</sup>

---

<sup>386</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., pp. 59-60.

Dans son entretien avec l'épouse du docteur, Cee est interrogée par rapport à ses capacités intellectuelles qui ne sont pas très développées. Elle est limitée sur ce plan et tout ce qu'elle peut faire c'est de s'adonner comme son frère au travail physique pour gagner sa vie. La pauvreté de ses parents et la quête d'argent ont freiné ses études de sorte qu'elle se limite simplement à lire et à compter. La quête de profit fait qu'elle perd une valeur morale importante qu'est l'éducation parce qu'elle ne peut pas fréquenter les meilleures écoles qui sont payantes dans la plupart des cas.

Aussi, la crise au niveau de l'éducation est notée dans *Paradise* où, à travers des lois, on sépare les enfants Noirs des autres. Le passage suivant rappelle cette violation des droits des citoyens noirs :

He [K.D] obviously had hope for a state that had once decided to build a whole new law school to accommodate one student\_ a Negro girl\_ and protect segregation at the same time. He clearly took seriously the possibility of change in a state that had also built an open closet right next to classroom for another Negro student to sit in by himself... his uncles listened weekly to Misner's sermons... and repeated the Old Fathers' refrains. Oklahoma is Indians, Negroes and God mixed. All the rest is fodder<sup>387</sup>

A part l'éducation qui constitue une valeur morale perdue dans la quête de profit, on a aussi la crise d'identité qui est une des conséquences du capitalisme dans l'œuvre de Morrison où les crises identitaires au sein des familles esclaves sont très fréquentes. Dans *Beloved* comme dans *A Mercy*, par exemple, ces crises sont, en grande partie, dues à la gourmandise insatiable des Blancs qui, en voulant devenir riches à tout prix, misent plutôt sur la reproduction rapide pour une augmentation de la main-d'œuvre et des marchandises à écouler dans le marché que sur l'identité des détenus.

Une des crises identitaires causées par les maîtres blancs est l'absence de nom liée au fait que les mamans esclaves ne connaissent pas le(s) père(s) de leurs progénitures. De

---

<sup>387</sup> Toni Morrison. *Paradise*. op. cit., p. 56.

manière universelle, le nom représente un symbole d'union, d'appartenance, de partage commun. Il sert à rapprocher les uns des autres et constitue de ce fait un stimulant vers le développement, la puissance dans la mesure où tous les gens qui partagent le même nom ont vraisemblablement le même ancêtre et peuvent se servir de cette situation pour imposer le respect.

Morrison accorde un statut particulier au nom qui est porteur d'histoire et de mémoire. Etre renié de son vrai nom, c'est perdre une partie de son identité, car le nom est un moyen de reconnaissance et de souvenir. Il permet aussi de garder et d'immortaliser l'histoire d'un individu ou d'un groupe d'individus tel que le rappelle le passage suivant tiré de *Song of Solomon* :

When you know your name, you should hang on to it, for unless it is noted down and remembered, it will die when you do. Like the street he [Milkman] lived on, recorded as Mains Avenue, but called Not Doctor Street by the Negroes in memory of his grandfather, who was the first colored man of consequence in that city.<sup>388</sup>

En créant une rue appelée Not Doctor Street en souvenir du grand-père de Milkman, Morrison veut insérer l'histoire de la communauté noire dans celle de l'Amérique. Cette appellation permettra de comprendre le rôle crucial qu'a joué le grand-père de Milkman dans l'évolution historique de cette ville. Ceci peut constituer aussi une métaphore pour insister sur la participation incontournable des Africains Américains dans l'agenda historique de l'Amérique.

Le nom joue ainsi un rôle très important dans l'histoire d'un individu ou d'un peuple. En le refusant à quelqu'un on contribue à effacer son histoire. C'est pourquoi beaucoup de maîtres font une politique de déstabilisation en encourageant le libertinage sexuel dans leurs plantations pour empêcher la mère esclave d'identifier l'(les) auteur(s) de ses grossesses.

---

<sup>388</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 329.

C'est le cas de D'Ortega qui encourage les relations sexuelles entre ces esclaves pendant la nuit. L'enfant ne connaît que sa mère auprès de qui il ou elle reste pour un temps bien déterminé.

Morrison dans *Beloved* et *A Mercy* décrit des personnages qui n'ont que des prénoms. La plupart d'entre eux n'ont aucune idée sur l'identité de leurs pères ou grand-pères. Il s'agit de Baby Suggs, de Halle et de tous les Sweet Home men mais aussi d'Ella, de Lady Jones et de Stamp Paid qui a dû changer de nom pour échapper à son passé et à l'humiliation que le fils de son maître lui a infligée en couchant avec sa femme pour s'exercer sexuellement. Stamp Paid est né Joshua mais à partir du moment où sa femme sert de jouet pour entraîner sexuellement le jeune blanc, il décide de changer d'identité en se cachant sous une nouvelle appellation.

Aussi les personnages esclaves dans *A Mercy* ont-ils uniquement des prénoms. Personne parmi eux ne peut s'adresser à un homme en tant que son père biologique. Florens et son frère ignorent l'identité de leur(s) père(s) de même que les enfants de Sorrow et de Lina. A partir de ces situations, Morrison relate l'omniprésence de la femme et l'absence de l'homme pendant les moments les plus douloureux de la vie des esclaves.

La femme esclave se contente simplement de donner un prénom à son enfant. Mais pour des raisons ou des droits de propriété, le maître peut attribuer son nom à ses esclaves. Dans la plantation de Sweet Home, tous les sweet home men prennent le nom de Garner pour montrer leur appartenance mais aussi et surtout leur fidélité à leur maître. Plutôt que d'y voir une crise identitaire, ils se réjouissent de cette situation qu'ils jugent spéciale si l'on se réfère à ce passage :

The Garners, it seemed to her [Baby Suggs], ran a special kind of slavery, treating them like paid labor, listening to what they said, teaching what they wanted known. And he [Mr. Garner] didn't stud his boys. Never brought them to her cabin with

directions to “lay down with her,” like they did in Carolina, or rented their sex out on other farms.<sup>389</sup>

Mr. Garner ne loue pas le sexe de ses esclaves femmes, mieux il permet à Sethe de choisir et d’épouser l’homme de sa vie. Mais en essayant d’imposer son propre nom, celui de Garner pour montrer sa suprématie et sa possession sur eux, il engendre une crise d’identité au sein de leurs familles respectives. Sethe devient Ole Garner, Paul D et les autres ajoutent Garner à la fin de leurs prénoms. Ces hommes et femmes perdent leurs noms de famille pour toujours et s’éloignent des leurs, génération après génération.

Quoi que jugé bon, Mr. Garner demeure un esclavagiste qui profite de la naïveté de ses esclaves pour peaufiner son plan d’enrichissement, mais également pour leur voler leurs vraies identités. Comme s’il est orgueilleux de son nom qu’il veut perpétuer, il foule au pied l’identité de ses esclaves qui n’a aucune importance à ses yeux. En leur permettant de se marier entre eux, il semble œuvrer pour le bon côté. Et pourtant, cet acte a des soubassements politiques dans la mesure où il lui permet d’augmenter son stock d’esclaves et d’éternuer son nom en se servant de la progéniture d’autrui.

Mr. Garner n’encourage pas le libertinage sexuel, contrairement à d’autres maîtres d’esclaves comme son successeur Schoolteacher dont les neveux abusent d’une femme enceinte, Sethe pour assouvir leurs besoins sexuels. Il est aussi différent de D’Ortega qui mélange hommes et femmes pour la reproduction d’autres esclaves sans se soucier de leurs identités.

La dispersion des familles constitue une cause majeure par rapport à la crise d’identité. En réalité, la femme esclave ayant couché avec plusieurs hommes se retrouve, une fois enceinte, dans une situation délicate quant au père de son enfant. La mère de Florens qui a

---

<sup>389</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 140.



vécu cette situation se contente simplement d'attribuer un prénom à sa fille qui va se départir d'elle pour le remboursement d'une dette.

En faisant l'objet de dette, Florens se sépare de sa famille et perd une identité qu'elle n'avait pas en réalité. En tant que petite fille, elle n'a personne pour s'orienter et faire face aux nombreux défis de la vie. Son amour propre est blessé quand The Blacksmith refuse de tomber amoureux d'elle, prétextant qu'il n'est pas son égal. Cette inégalité dont il fait allusion est liée au fait qu'il soit né libre et elle issue de famille esclave. Morrison à travers ces deux personnages montre la profondeur de la crise d'identité qui va jusqu'à créer le rejet au sein de membres d'une même race qu'est la race noire.

La crise d'identité est montrée également par l'auteur qui, de manière délibérée, omet d'attribuer un nom à certains de ces personnages. Il s'agit dans *Beloved* de la mère de Sethe impliquée dans le récit mais dont le nom est ignoré par le lecteur, de la mère de Florens dans *A Mercy* fortement mouillée dans l'histoire à cause de son abandon pour sa fille, mais dont le nom aussi fait l'objet d'ignorance par le lecteur. Il y a également tous les autres cités directement ou implicitement dans la narration et qui sont inconnus du public de par leurs noms ou le nom des lieux où ils ont évolué. Morrison use de cette technique pour montrer que l'esclavage a créé autant de victimes connues que de malheureux inconnus et demeure, de ce fait, une chose sans précédent dans l'histoire de l'humanité comme elle l'indique:

I would have enormous difficulty describing it [the book-jacket copy for *Beloved*] in any terms that would make it simple. If I could understand it in a hundred words or less, I probably wouldn't have written a book. With hindsight, I think what's important about it is the process by which we construct and deconstruct reality in order to be able to function in it. I'm trying to explore how a people\_in this case one individual or a small group of individuals\_ absorbs and rejects information on a very personal level about something [slavery] that is undigestable and unabsorbable, completely. Something that has no precedent in the history of the world, in terms of length of time and the nature and specificity of its devastation.<sup>390</sup>

---

<sup>390</sup> Elsie B. Washington/1987. *Talk with Toni Morrison*. In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994, p. 235.

Morrison insiste sur la durée de l'esclavage et les ravages que cela a engendrés en Afrique et au sein de la communauté noire, en général. Ces destructions affectent autant les morts que les survivants qui restent sans identités et sans domicile fixe.

Il faut noter que l'esclavage a créé beaucoup de sans-abris. En fait, en étant pris de leurs milieux d'origines pour être acheminés vers des destinations inconnues, les esclaves sont vendus et écartés de leurs maisons, de leurs parents et de leurs connaissances respectives. Sans abris et loin de leurs proches, ils vont souffrir comme de pauvres étrangers dans un pays qui ne leur reconnaît aucun droit à part celui de travailler pour son maître. On retrouve cette même situation dans *Home* où la famille de Frank est expulsée de sa maison à Lotus pour se rendre chez une parente, Lenore qui les accueille. Minoritaire dans une Amérique blanche, cette famille rencontre d'énormes difficultés pour faire face à ses besoins quotidiens. A l'image des esclaves, elle rencontre un problème d'intégration qui freine ses ambitions car l'intégration commence par avoir d'abord une maison et ensuite faire partie d'une communauté avec laquelle on partage les mêmes valeurs.

Etant chassée de la maison qu'elle avait à Lotus en Géorgie, la famille de Frank money perd ses racines et va à la recherche d'un asile. Bien qu'étant accueillie par Lenore, elle vit dans la gêne avant de trouver une maison à louer pour avoir plus de comforts. Lenore qui se sent supérieure ne veut pas en réalité d'une maison très peuplée comme indiqué dans le passage suivant:

Lenore's house was big enough for two, maybe three but not for grandparents plus Pap, Mama, Uncle Frank and two children—one a howling baby. Over the years the discomfort of the crowded house increased, and Lenore, who believed herself superior to everybody else in Lotus, chose to focus her resentment on the little girl born "in the street". A frown creased her every glance when the girl entered, her lips turned down at every drop of a spoon, trip on the door saddle, a loosening braid. Most of all was the

murmur of “gutter child” as she walked away from a failing that was always on display from her step-granddaughter.<sup>391</sup>

Dans *Beloved* aussi, Morrison pose le problème de l’habitat qui touche tous les personnages noirs. Hormis Baby Suggs pour qui les Bodwin ont loué une maison après sa liberté, tous les autres esclaves sont affectés par un manque d’abri, de maison propre. Le droit de possession leur est absolument interdit et à défaut de vivre toute leur vie entre les mains d’un maître blanc, ils peuvent se retrouver dans la rue ou obligés de retourner dans l’esclavage pour subsister. La liberté leur fait peur parce qu’en plus de ne pas s’y préparer, ils ne savent pas quoi en faire.

Que veut dire être libre si on ne peut pas se prendre entièrement en charge? Autrement dit, peut-on parler de liberté pour quelqu’un qui, non seulement ne peut pas se nourrir, mais en plus n’a pas de maison où vivre avec les siens? A part les plantations des maîtres, les esclaves n’ont pas de maison pour s’identifier. En réclamant leur appartenance à telle plantation ou ferme, à tel maître ou maîtresse, ils se lancent, peut-être sans le savoir ou parce qu’ils sont incapables de changer le cours des choses, dans une logique de renier leurs identités.

Ainsi tous les Sweet Home men, après avoir accepté de recevoir Garner comme nom de famille, s’identifient-ils à la plantation qui demeure leur milieu de vie jusqu’à l’arrivée inopinée de Schoolteacher qui, à cause de sa cruauté inqualifiable, les disperse en les plongeant dans un environnement plus infernal, la rue avec tout ce que cela comporte comme conséquence dans une Amérique qui, tout en les dévalorisant, leur fait aussi la chasse. Paul D est vendu à Brandywine par Schoolteacher tel qu’indiqué dans ce passage: “And there were forty-five more [slaves]. He was sent there after trying to kill Brandywine, the man

---

<sup>391</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., pp. 44-45.

Schoolteacher sold him to. Brandywine was leading him, in a coffle with ten others, through Kentucky into Virginia”<sup>392</sup>

Après avoir fui de son maître, Paul D est à la poursuite d’un abri, d’un lieu où il pourra vivre en toute quiétude, loin des fouets, des tortures et de toutes les autres humiliations. Il accède ainsi à 124 non pas pour y rester, mais pour passer juste la nuit et continuer son chemin vers la voie du salut. Enchanté par la compagnie de Sethe, il change d’opinion et décide enfin de rester pour partager un avenir commun avec la dame qui accepte de l’héberger dans sa maison

La maison de 124 est une appellation qui regorge une histoire particulière. En s’intéressant à la numérologie, elle symbolise non seulement les trois enfants vivants de Sethe (Buglar, Howard et Denver) mais en plus l’absence du chiffre trois est la marque que le troisième enfant n’est pas présent à la maison. Il s’agit alors de Beloved assassinée par sa mère à l’âge d’un an.

L’appellation 124 attribuée à une maison habitée par d’anciens esclaves montre également le désir de l’auteur de rendre plus visible l’histoire des Noirs afin de l’insérer dans celle de l’Amérique. Ce lieu a servi de lieu de refuge à beaucoup d’esclaves fugitifs comme Paul D qui y a duré peu de temps parce qu’il est très mal apprécié par Denver qui préfère plutôt vivre avec le fantôme de sa sœur que d’être avec lui tel que le témoigne ce passage: “Shortly afterward Sethe and Denver tried to call up and reason with the baby ghost, but got nowhere. It took a man, Paul D, to shout it off, beat it off and take its place for himself. And carnival or no carnival, Denver preferred the venomous baby to him any day.”<sup>393</sup>

Aussi, dans la mesure où Paul D a chassé le fantôme pour prendre sa place dans la maison, il se crée une autre haine. Beloved revient en chair et en os pour l’empêcher de vivre

---

<sup>392</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 106.

<sup>393</sup> Ibid., p. 104.

heureux dans la maison si l'on en croit ce récit: "He [Paul D] was accustomed to sex with Sethe just about every day, and to avoid the confusion Beloved's shinning caused him he still made it his business to take her back upstairs in the morning, or lie down with her after supper"<sup>394</sup>

*Beloved* refuse de laisser Paul D en paix dans la maison de sa mère. Elle commence par l'envoûter petit à petit et celui-ci se sent mal à l'aise dans 124 tel que justifié ci-dessous: "He believed he was having house-fits, the glassy anger men sometimes feel when a woman's house begins to bind them, when they want to yell and break something or at least run off"<sup>395</sup>

Après l'avoir complètement chassé de 124, Beloved rejoint Paul D dehors pour le pousser à lui faire l'amour. Incapable de résister à ses avances, il se plie à sa volonté, commet l'inceste et l'engrosse malgré lui. Comme une conséquence élargie de l'esclavage, il se retrouve dans la rue loin de tous les gens qu'il avait connus jusque là. Il revient cependant à la maison de Sethe après la disparition mystérieuse de Beloved suite à l'intervention des femmes de la communauté noire de Cincinnati. Ce qui confère un dénouement heureux à sa vie de fugitif et de sans-abri.

Tous les esclaves dans *Beloved* ont vécu des moments inoubliables dans les plantations. A l'exception de Baby Suggs, ils n'ont pas de maison où passer le reste de leur vie au cas où ils seraient libérés. C'est pour cette raison qu'après la fuite de Sweet Home, seuls Sethe et ses enfants ont eu une destination sûre, un endroit prêt à les abriter, à les accueillir. Ils arrivent ainsi à 124 chez Baby Suggs qui les reçoit avec beaucoup de bonheur car, pour la première fois de son existence, elle parvient à vivre libre avec le peu de famille qui lui reste dans un lieu différent de Sweet Home et de toutes les autres plantations qu'elle a connues jusque là.

---

<sup>394</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 115.

<sup>395</sup> Ibid., p. 115.

Cependant 124 connaîtra plus tard des tensions infernales entre les différents habitants qui ne partagent pas le même point de vue. La maison abrite deux types d'habitants venus de deux mondes différents, le monde terrestre et le monde extra-terrestre. Elle semble représenter la liberté mais en réalité elle est quelque part plus chaude que la plantation de Sweet Home dans la mesure où elle enregistre beaucoup de départs et des morts dont le meurtre d'une mère, Sethe sur sa propre fille, Beloved.

A l'image des esclaves dans *Beloved*, Morrison rappelle dans *A Mercy* l'histoire des esclaves qui risquent de passer toute leur vie entre les mains des maîtres, car étant sans abris propres. En dehors de Lina qui a été capturée après que son village ait été brûlé, ces personnages ne se souviennent pas avoir vécu quelque part différent des plantations des maîtres. Ils passent d'un lieu à un autre, d'un maître à un autre, d'une plantation à une autre. Pour Morrison ils ne pouvaient pas vivre dans un monde blanc, très hostile, sans valeurs. Elle le rappelle en ces termes :

Those people [slaves] could not live without value. They had prices, but no value in the white world, so they made their own, and they decided what was valuable. It was usually eleemosynary [charitable], usually something they were doing for somebody else. Nobody in the novel [Beloved], no adult Black person, survives by self-regard, narcissism, selfishness. They took the sense of community for granted. It never occurred to them they could live outside of it. There was no life out there, and they wouldn't have chosen it anyway. Those were the days of Black people who really loved the company of other Black people.<sup>396</sup>

Dans l'œuvre de Morrison, il faut noter qu'aucun personnage n'agit de façon égoïste, narcissiste ou en s'auto-estimant. Même s'ils vivent loin de leurs proches, ils forment une communauté solide tout autour du maître tout en ayant à l'esprit qu'ils peuvent être vendus et changer de lieu à tout moment. C'est d'ailleurs, pour cette raison que Florens déclare :

---

<sup>396</sup> Elsie B. Washington/1987. *Talk with Toni Morrison*. In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. op. cit., p. 235.

I am happy the world is breaking open for us, yet its newness trembles me. To get to you I must leave the only home, the only people I know. Lina says from the state of my teeth I am maybe seven or eight when I am brought here. We boil wild plums for jam and cakes eight times since then, so I must be sixteen.<sup>397</sup>

En changeant de maison, Florens quitte en même temps les gens qu'elle a tant aimés et connus pour recommencer une nouvelle vie avec des inconnus que rien ne rapproche à prime abord. Elle n'a pas de lien de parenté directe avec eux. Cependant, ils se traitent comme des êtres humains, avec le même statut et les mêmes problèmes et difficultés, un propriétaire commun, une maison commune, etc. En un mot, ils subissent tous le même sort dans la ferme de Jacob Vaark qui, tout en les faisant travailler pour augmenter ses revenus, les prive de leur liberté.

Dans l'œuvre de Morrison, on note une forte présence d'africanismes particulièrement par rapport aux différentes manières de conserver ou de rappeler l'histoire. Au-delà de l'usage du discours oral qui est une tradition en Afrique pour véhiculer des messages historiques, on a aussi la présence du surnaturel avec les fantômes qui viennent souvent pour rappeler ou régler une histoire antérieure. En plus de ces deux faits, on peut ajouter l'usage ou le choix de certains noms de personnages ou de lieux qui renvoie à une autre politique de Morrison de rendre l'histoire des Noirs plus visible afin de l'intégrer dans celle de l'Amérique, de manière générale.

---

<sup>397</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 5.

TROISIEME PARTIE:L'ECRITURE  
COMME UN MOYEN POLITIQUE CHEZ  
MORRISON



Dans une conversation avec Alice Childress, Morrison déclare :

I think all good art has always been political. None of the best writing, the best thoughts have been anything other than that. I think he [Larry Neal in his essay ‘‘The Black Arts Movement’’] was really making two points in that article. One is that Black people who are writing must concentrate on the political plight of Black people. Second, he was trying to forestall a movement towards art for art’s sake.<sup>398</sup>

Que l’on soit écrivain, peintre, musicien ou autre, l’art, selon Morrison, doit toujours véhiculer un message politique. Elle est convaincue que tout artiste est un politicien, au bon sens du terme. Elle enchaîne: ‘‘I don’t believe any real artists have ever been non-political. They may have been insensitive to this particular plight or insensitive to that, but they were political because that’s what an artist is, a politician’’.<sup>399</sup>

Cette position en dit long par rapport aux motifs qui poussent Morrison à s’engager dans la littérature. Pourquoi se met-elle à écrire? Elle répond :

Je n’avais pas l’idée d’écrire, je crois. Enfant, je lisais. Je lisais tout le temps. Je voulais devenir lectrice. Je me disais que j’aurais toujours quelque chose de merveilleux à lire. Lorsque je suis devenue éditrice, ce qui est une façon d’être lectrice, j’ai découvert que personne n’écrivait sur les couches vulnérables de la société, c’est-à-dire sur les jeunes, sur les Noirs, sur les femmes. A l’école, je lisais surtout des essais. Assez peu de fiction. Je me suis sans doute mise à écrire parce que je ne pouvais pas lire les livres que je voulais lire. Alors je les ai écrits...<sup>400</sup>

On peut retenir alors que c’est un manquement qui pousse Morrison à s’engager dans l’écriture. Mais que lui manque-t-elle pour qu’elle se mette à écrire des romans ? S’agit-elle pour elle d’écrire pour combler son propre vide ou celui de sa communauté, de manière générale ? En essayant de répondre à ces différentes questions, l’on se rend compte que Morrison écrit pour rappeler et garder l’histoire des Noirs, mais surtout pour parler des couches vulnérables de la société comme elle l’a indiqué plus haut. A travers ses romans, on

---

<sup>398</sup> Black Creation Annual/1974. *Conversation with Alice Childress and Toni Morrison In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994, p. 3.

<sup>399</sup> Ibid., p. 4.

<sup>400</sup> Busnel François. *Entretien avec Toni Morrison*. op. cit.

fait la remarque qu'elle milite pour la revalorisation de la culture noire à travers l'esprit de solidarité et d'ouverture à l'autre, le dialogue des cultures pour une cohésion sociale qui s'exprime à travers une bonne appréciation de nos différences culturelles et l'usage de mots réconciliateurs, mais aussi elle lance un message universel à travers le combat pour la dignité humaine et la célébration de l'amour.

## CHAPITRE VII: VALORISATION OU REVALORISATION DE LA CULTURE NOIRE

Valoriser ou revaloriser, voilà deux mots qui trouvent leurs raisons d'être dans la fiction de Morrison. Ils traduisent tous les deux, un état d'esprit et une certaine prise de conscience. Valoriser peut être perçu comme le fait de donner une valeur à quelque chose qui n'en avait pas au départ, alors que revaloriser peut être défini comme le fait de redonner une valeur à quelque chose qui en avait mais qui l'avait perdue. Ces prises de position poussent à la question suivante : de quoi s'agit-il au juste dans la fiction de Morrison ? Est-il question de valorisation ou de revalorisation de la culture noire ?

Répondre à cette dernière question consisterait, sans doute, à revoir ou revisiter la position de la culture noire dans la culture américaine. Autrement dit, il faut revenir sur l'apport des Noirs dans la culture américaine. Qu'est-ce-que les Noirs ont apporté de concret pour le développement de la culture américaine ? A travers sa fiction, Toni Morrison essaie d'apporter plusieurs réponses.

Toutefois, il faut noter, avant tout, qu'il s'agit dans l'œuvre de Morrison de revalorisation de la culture noire qui a perdu sa valeur avec l'avènement de l'esclavage qui crée le malaise au sein de toutes les familles noires, et qui fait qu'il est plus facile de se laisser guider par l'instinct de survie que par l'éthique ou par l'esprit de solidarité. On a vu des mères qui, pour une raison ou pour une autre, tuent ou abandonnent leurs progénitures. Ce qui peut être perçu comme une perte de valeur, une fuite de responsabilité. On a également constaté des confrontations directes entre enfants et parents, ou entre des individus et leurs communautés qui les maudissent. Ce qui justifie aussi une certaine aliénation des Noirs que

Morrison cherche à étouffer et des histoires de solidarité que l'on constate dans beaucoup de ses romans.

## 7.1. L'éthique dans la culture noire

La culture noire est une culture d'éthique. L'œuvre de Morrison essaie de traduire cette réalité en mettant l'éthique au centre de toutes les actions. Il faut noter que chaque action qui permet la progression de l'histoire fait appel à un jugement éthique qui met en valeur les personnages qui sont des Noirs pour la plupart. Toutefois, ce qui fait le charme de l'écriture morrisonienne, c'est qu'elle implique d'une manière ou d'une autre, le jugement du lecteur qui prend position par rapport à ce qui est bien et ce qui est mal.

Ainsi, en parlant d'éthique dans la culture noire, on veut montrer comment la fiction de Morrison a su, à partir du mal, mettre en exergue le degré d'éthique des Noirs. Il faut admettre au préalable que la plupart des actes centraux commis par les Noirs sont des actes jugés immoraux à première vue par le lecteur. Par exemple, une mère qui tue son enfant est immorale, mais abordé dans un autre sens, c'est un acte qui anoblit, quand on sait que derrière cet assassinat se cache la volonté de protéger contre les affres de l'esclavage et de mettre sa progéniture dans un lieu sûr.

Il faut alors signaler que l'éthique tel qu'abordé dans le texte de Morrison est un mot de contradiction dans la mesure où les personnages autant que les lecteurs ont des appréciations différentes par rapport à ce qui est bien et ce qui est mal, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter, ce qui est acceptable et ce qui est inacceptable... C'est simplement dire la relativité qui existe autour de cette question. Par exemple, en montrant dans *Song of Solomon*, un Milkman qui frappe son père, Morrison met d'abord en exergue la destruction du tissu

familial, mais d'un autre point de vue, elle insiste sur la nécessité de protéger les couches vulnérables (ce qui revalorise le Noir) car Milkman, en commettant cet affront, cherche à protéger sa mère fréquemment agressée par son père tel que démontré dans ce passage :

He [Milkman] was a man who saw another man hit a helpless person. And he had interfered. Wasn't that the history of the world? Isn't that what men did? Protected the frail and confronted the king of the Mountain? And the fact that the frail was his mother and the king of the Mountain his father made it more poignant, but did not change the essential facts.<sup>401</sup>

L'écriture de Morrison par rapport à l'éthique amène ainsi une dichotomie entre le bien et le mal, et pousse les personnages de même que le lecteur à prendre position en cherchant ce qui est valeureux. Il faut toutefois admettre que le Noir a toujours prôné la notion d'éthique devant toute situation même si, comme tout être humain, il n'est pas exempt de reproche, en un moment donné.

Ce qui fait la force du texte de Morrison en ce qui est de l'éthique, c'est qu'il présente des personnages qui, tout en commettant des actes immoraux, croient prendre des décisions très normales. Morrison crée le bien à partir du mal, car c'est celui-ci qui détermine le comportement moral des personnages. Comme une défenseuse de la culture noire qui est agressée de toute part, elle montre l'attachement des Noirs aux valeurs universelles comme l'amour envers son prochain mais aussi et surtout, elle met la femme au centre du mal et de l'amour comme si elle est les deux à la fois. Elle tue et abandonne par amour, ce qui exprime une certaine profondeur d'esprit et de sincérité.

En mettant la femme noire au cœur de ses histoires, Morrison cherche à revaloriser la culture noire qui est porteuse d'amour profond. La plupart des sacrifices dans son texte sont faits par des femmes qui cherchent à protéger au prix de leur humiliation, torture physique et psychologique et de leur exclusion dans la société. Que cela soit *Beloved*, *A Mercy*, *The bluest*

---

<sup>401</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 75.

eye, *Song of Solomon* ou *Paradise*, la femme par souci de cohésion familiale, se sacrifie pour protéger les autres membres de sa famille. C'est là un signal fort par rapport à l'éthique du point de vue des Noirs.

De façon éthique et par amour, Sethe dans *Beloved* cherche à éviter l'esclavage à ses enfants au point d'en tuer une. Elle répond au mal par le mal et plonge dans une situation qui la hante pour le reste de sa vie. La mère de Florens prie pour conserver son garçon et se séparer de sa fille, partie très jeune pour un monde inconnu avec un maître inconnu, Jacob Vaark. Sans le vouloir, elle répond aussi au mal par le mal et cette situation la plonge dans une crise morale profonde.

Dans *Home*, le Noir est plein d'ambitions économiques; il est à la recherche de profit et travaille pour son propre compte. Il n'est pas esclave comme dans les deux précédents romans. A l'image du soldat Frank Money, il tue moyennant un salaire. Il est aliéné par la quête d'argent qui est beaucoup plus cruciale à ses yeux que le mal qu'il inflige aux autres. Aussi, *Song of Solomon* fait-il allusion à l'histoire de Macon Dead deuxième qui tue son beau-père pour hériter son argent, ou à une histoire d'inceste entre Ruth Foster et son père comme c'est le cas entre Pecola Breedlove et Cholly Breedlove dans *The bluest eye*. En plus, *Paradise* montre comment, de façon immorale, les habitants de Ruby ont détruit leur ville.

Il faut cependant signaler que cette position des Noirs par rapport au mal ne fait pas d'eux des gens mauvais. Selon Morrison,

Black people in general don't annihilate evil. We are not well known for erecting stoning centers or destroying people when they have disagreements. We believe that evil has a natural place in the universe. We try to avoid it or defend ourselves against it but we are not surprised at its existence or horrified or outraged. We may, in fact, live right next door to it, not only in the form of something metaphysical, but also in terms of people.<sup>402</sup>

---

<sup>402</sup> Betty Jean Parker/1979. *Complexity: Toni Morrison's Women*. In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994, p. 62.

Dans le roman de Morrison, le mal occupe une place prépondérante en dictant le comportement moral des personnages. Que l'on soit libre ou esclave, l'instinct barbare existe en tout un chacun et pousse à la destruction de l'autre ou à une autodestruction pour lutter contre ce que l'on considère comme mauvais pour son épanouissement. On assiste à la mise en scène de personnages qui, pour se conformer à ce qu'ils jugent bien et utiles pour eux et leurs familles, s'adonnent à des actes odieux.

Autant qu'elle varie entre l'esclave et le maître parce que n'ayant pas les mêmes enjeux, l'éthique d'une mère esclave n'a pas la même signification que celle d'un individu libre. Pour démontrer cette réalité, Morrison se sert de deux personnages dans *Beloved* et *A Mercy*. Il s'agit respectivement de Sethe et de la mère de Florens dont les comportements moraux font l'objet de raillerie aussi bien chez leurs voisins que chez leurs maîtres. Le lecteur, à prime abord, est choqué par leurs attitudes sanguinaires que rien ne semble justifier. Il convient cependant d'admettre qu'elles agissent sous l'influence de la liberté: leur seule volonté est de lutter contre le mal tout en protégeant leurs enfants contre l'esclavage. En tuant ou en abandonnant un enfant, Sethe et la mère de Florens répondent au mal par le mal. Mais, c'est quoi le mal pour ces deux mères esclaves?

Pendant que Sethe considère que le mal c'est de laisser sa progéniture retourner à l'esclavage, la mère de Florens croit que le mal serait de se séparer de son garçon pour sa fille. La première tue et la deuxième abandonne. Dans tous les deux cas, une séparation est inévitable pour panser une plaie autant physique que morale. L'esclavage qui est considéré comme crime contre l'humanité, comme le signale Doudou Diène, Directeur de la Division du dialogue interculturel (1993-2001):

La reconnaissance du crime contre l'humanité constitue non seulement une réparation éthique, fondatrice de toutes les autres réparations, mais également la sanction universelle de ce que l'historien français Jean-Michel Deveau a appelé, dans son

ouvrage *La France aux temps des négriers* (Éditions France Empire), « la plus grande tragédie de l'histoire humaine par sa durée et son ampleur ».<sup>403</sup>

Aussi, en se séparant de leurs enfants, Sethe et la mère de Florens cherchent non seulement à réparer une injustice morale, mais en plus à orchestrer une sanction douloureuse à l'endroit de leurs maîtres. Ces derniers sont mis devant le fait accompli et, étant sans choix, ils doivent tout simplement se conformer à la nouvelle loi imposée par leurs esclaves. Ils ne peuvent rien faire pour changer le cours des choses, car on ne leur donne pas l'occasion.

Schoolteacher échoue face à la détermination folle de Sethe d'empêcher ses enfants de retourner à Sweet Home pour être transformés en esclaves. De la même manière, D'Ortega n'a aucune influence sur le sort de Florens, il doit se limiter seulement à l'accord entre la mère et Jacob Vaark. Les deux maîtres se font humilier par leurs esclaves qui atteignent ainsi une « satisfaction morale ».

Sethe et la mère de Florens sont toutes deux abandonnées avec leurs enfants. Pendant que la première est laissée en rade par son mari contraint quelque part, la deuxième n'a jamais connu d'époux et encore moins de père pour sa progéniture. Elles sont forcées de faire une carrière sans la présence d'hommes pour les protéger ou les aider à prendre soin de leurs enfants. Morrison déclare:

It seems to me historically true that Black women have a special place in this culture [black] which is not always perceived as an enviable one. One of the characteristics of Black women's experience was that they did not have to choose between a career and a home. They did both.<sup>404</sup>

Dans *Beloved* et *A Mercy*, la femme esclave est en même temps au four et au moulin. Autrement dit, elle est mêlée à toutes les activités qui pourraient faire avancer la plantation

---

<sup>403</sup>Doudou Diène. *Préface* (Décembre 2001). dans Laurent, Estève. *Montesquieu, Rousseau, Diderot : du genre humain au bois d'ébène: Les silences du droit naturel*. Paris: Editions UNESCO, 2002.

<sup>404</sup>Anne Koenen/1980. *The One Out of Sequence*. In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994, p.72.



des maîtres. Fatiguée par cette situation devenue invivable, en un certain moment, elle se détermine à confronter le danger tout en assumant les conséquences que cette confrontation pourrait engendrer.

Ainsi, Sethe affronte Schoolteacher dans un combat qui se révèle être mortel conduisant sa famille directement vers la déperdition. A l'instar de tous les autres esclaves, son combat est déterminé par son désir ardent d'être libre et d'empêcher la transformation de ses enfants en esclaves. Dans cette logique elle fait ce qu'elle pense être bien quand Schoolteacher avec ses hommes atterrissent à 124 pour ramener mère et enfants à Sweet Home. Pour elle, tuer ses enfants est plus moral que les laisser vivre l'enfer dans les plantations.

L'éthique chez Sethe est déterminée par son obstination à la liberté. Tout son comportement moral est basé sur une volonté de se libérer et de permettre à ses enfants de vivre libres. Elle avance: "Oh, no. I wasn't going back there [Sweet Home]. I don't care who found who. Any life but not that one. I went to jail instead. Denver was just a baby so she went right away with me. Rats bit everything in there but her"<sup>405</sup>

Sethe tue sa fille aînée et assume les conséquences de son acte. Même si elle est mal comprise par ses concitoyens et ses maîtres, elle se pardonne son comportement qui, selon elle, trouve sa justification simplement dans sa détermination et sa volonté de protéger ses enfants en les mettant dans un lieu sûr. Elle s'ennuie non seulement à cause de la mort de Beloved, mais aussi du fait qu'elle soit abandonnée par ses deux garçons Buglar et Howard. En plus de ces départs, elle n'est plus la bienvenue dans la communauté noire de Cincinnati qui l'abandonne également comme l'atteste ce passage: "Years ago- when 124 was alive- she had women friends, men friends from all around to share grief with. Then there was no one,

---

<sup>405</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 42.

for they would not visit her while the baby ghost filled the house and she returned their disapproval with the potent pride of the mistreated.”<sup>406</sup>

En éliminant physiquement son enfant, Sethe devient incohérente dans sa démarche morale. Personne ne semble comprendre comment un individu doté de morale peut tuer sa propre progéniture et justifier l’acte par une volonté de protection, ou encore plus par un amour sincère et profond. Pour la pardonner il faudrait peut-être essayer de se mettre à sa place, de vivre ce qu’elle a vécu c’est-à-dire se séparer de son mari, des êtres qui restent les plus chers pour elle, mais aussi passer toute sa vie dans l’esclavage avec ses horreurs et ses humiliations insupportables.

Pour comprendre la radicalisation mortelle de Sethe, il faudrait également être privé de sa mère, de son lait, de ses frères et sœurs, mais aussi et surtout d’un bon cadre de vie. Elle se plaint: “Nan had to nurse whitebabies and me too because Ma’am was in the rice. The little whitebabies got it first and I got what was left. Or none. There was no nursing milk to call my own. I know what it is to be without the milk that belongs to you.”<sup>407</sup>

Si Sethe ne s’est pas effondrée après la mort de Beloved, c’est parce que moralement elle doit veiller à ses trois enfants restants. Elle se justifie devant la ressuscitée Beloved en ces termes: “When I put that headstone up I wanted to lay in there with you, put your head on my shoulder and keep you warm and I would have if Buglar and Howard and Denver didn’t need me, because my mind was homeless then”<sup>408</sup>

Beloved ne semble pas comprendre le comportement moral de sa mère qui l’élimine de manière plus ou moins arbitraire en se sauvant avec les autres enfants. A ses yeux rien ne peut justifier l’acte de Sethe qu’elle répugne de fond en comble. Par contre, il faudrait

---

<sup>406</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 96.

<sup>407</sup> Ibid., p. 200.

<sup>408</sup> Ibid., p. 204.

admettre que le meurtre d'une mère sur sa fille trouve son origine non pas dans la mère elle-même mais dans son statut d'esclave. Morrison écrit:

It had to do with raising children, with being morally coherent people. Maybe that's a boring little life, but it seemed to me that was what was strong about it. Because of the dual responsibility that Black women had when they were left, they didn't collapse. They didn't have crutches in the first place, so with nothing but themselves to rely on they just had to carry on. And that, I think, is absolutely extraordinary and marvelous.<sup>409</sup>

A l'image de toutes les mères esclaves, la morale de Sethe est fondée sur un désir de protéger ou libérer ses enfants d'un éventuel retour à l'esclavage. Elle est aussi influencée par l'amour qu'elle a envers sa progéniture, amour difficile et dès fois mortel mais, tout de même, sincère. Morrison dans *Paradise* écrit: "Love is divine only and difficult always. If you think it is easy you are a fool. If you think it is natural you are blind. It is a learned application without reason or motive except that it is God."<sup>410</sup>

L'amour d'une mère esclave envers son enfant, quoi que sincère et divin ne peut pas être facile, car elle aime ce qui ne lui appartient pas, ce qu'elle ne contrôle pas. En plus, on se moque de ses sentiments dans la mesure où, pour son maître, aimer n'est pas une affaire d'esclave. Celui-ci doit simplement se contenter de s'accoupler et procréer pour le compte de son propriétaire.

Dès lors que l'enfant peut être vendu et se séparer de sa mère, l'aimer devient suicidaire pour elle. C'est pour cette raison que Sethe, par amour extrême, tue sa fille et tente en vain de se suicider. Elle est pourtant très mal comprise par ce même enfant qui trouve son acte injuste, égoïste et très partial et qui la hait à mourir, car pour elle l'amour se mérite. Aussi

---

<sup>409</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 73.

<sup>410</sup> Toni Morrison. *Paradise*. op. cit., p. 141.

Morrison écrit: “Love is not a gift. It is a diploma. A diploma conferring certain privileges: the privilege of expressing love and the privilege of receiving it.”<sup>411</sup>

Sethe a certes le privilège d’exprimer son amour pour sa fille, mais pas celui de le recevoir d’elle. Cette situation remet toute sa morale en cause et la pousse à fuir son passé qu’elle cache contre vents et marrées. Elle s’oriente plus vers l’avenir que vers le passé, car pense-t-elle “the future was a matter of keeping the past at bay”<sup>412</sup> En cherchant à échapper à son passé, Sethe manifeste implicitement sa volonté de se tranquilliser, de vivre une paix intérieure et de se déculpabiliser. Mais elle se ment aussi en cherchant à se renier, à enterrer sa propre histoire qui, malgré ses acharnements sauvages, revient comme le fantôme de sa fille.

Après sa séparation avec Halle, la fuite de ses deux garçons et la disparition de sa belle-mère sans compter le fantôme de Beloved qui hante sa maison, Sethe est troublée moralement et cherche la protection d’un homme pour subsister. Au milieu de tout ce tourbillon est apparu Paul D, un esclave avec qui elle partage presque la même histoire à Sweet Home. Quand celui-ci apparaît à 124 pour la première fois, sa volonté est de passer juste une nuit et continuer son chemin pour un lieu qu’il ne sait pas encore. Tous les deux ont profité de ces moments pour se souvenir de Sweet Home, mais aussi et surtout pour faire le sexe tel que le démontre ce passage: “There were two rooms and she took him into one of them, hoping he wouldn’t mind the fact that she was not prepared; that though she could remember desire, she had forgotten how it worked.”<sup>413</sup>

Après que l’esclavage ait séparée Sethe de son mari, elle s’affaiblit peu à peu et se rabat sur Paul D pour refaire sa vie. Sans être certaine de la disparition de Halle, elle devient presque comme une femme pour lui jusqu’à l’arrivée de Beloved qui renverse tout dans 124.

---

<sup>411</sup>Toni, Morrison. *Paradise*. op. cit., p. 141

<sup>412</sup> Ibid., p. 42.

<sup>413</sup> Ibid., p. 20.

Elle doit choisir entre Paul D et ses deux filles, tous réclamant sa compagnie et son amour. Cette situation l'abat moralement et elle se contente simplement de subir les événements sans pouvoir les contrecarrer.

Cependant, Sethe n'est pas la seule mère aliénée ou abattue moralement par l'esclavage. Pour montrer la souffrance parfois mortelle des femmes esclaves, Morrison fait allusion à d'autres dames battant de l'aile à cause du système. Si dans *Beloved*, la principale femme victime de sa situation de maternité est Sethe, dans *A Mercy*, la mère de Florens est une parfaite illustration de maman aliénée ou malheureuse. Tous les deux personnages ont choisi, en un moment donné, de se séparer de leurs filles respectives et de justifier leurs actes par un excès d'amour. Si la première (Sethe) pense que tuer était le seul moyen de sortir de l'ornière, la deuxième (la mère de Florens) croit que laisser sa fille entre les mains d'un autre maître que D'Ortega était la meilleure option, car il permettrait non seulement de sauver son garçon, mais aussi de mettre Florens entre de bonnes mains. Elle implore le pardon de Jacob: "Please, Senhor. Not me. Take her. Take my daughter. " <sup>414</sup>

En abandonnant sa fille pour un autre maître, la mère de Florens, à prime abord, commet un acte immoral. Elle peut faire l'objet de jugement défavorable pour le lecteur qui ne comprend pas pourquoi et comment une bonne mère laisserait son enfant affronter une situation qui l'effraie elle-même. Cependant, elle peut jouir de situation atténuante dès que l'on place son choix dans un contexte esclavagiste. En réalité, en tant qu'esclave, la mère de Florens ne choisit pas et ne peut pas choisir, car toutes ses actions sont faites sous l'influence de la contrainte. Ce qui voudrait dire qu'elle n'a aucune marge de manœuvre sur les événements et d'une manière ou d'une autre, une séparation est inévitable.

---

<sup>414</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 26.

La mère de Florens se jugeant quelque part coupable devant sa fille essaie d'avoir sa compréhension et son pardon. Elle implore:

Understand me. There was no protection and nothing in the catechism to tell them no. I tried to tell Reverend Father. I hoped if we could learn letters somehow someday you could make your way. Reverend Father was full of kindness and bravery and said it was what God wanted no matter if they fined him, imprisoned him or hunted him down with gunfire as they did other priests who taught we to read.<sup>415</sup>

Pour la mère de Florens, son unique espoir de se libérer réside dans l'apprentissage, dans l'acquisition des connaissances, dans la possibilité d'écrire et de lire des lettres. C'est pour cela qu'elle est très reconnaissante envers Reverend Father qui s'occupe bien de leur éducation malgré les menaces qui pèsent sur sa tête. Elle témoigne:

He [Reverend Father] told me not to despair or be faint of heart but to love God and Jesus Christ with all my soul; to pray for the delivrance that would be mine at judgement; that no matter what others may say, I was not a soulless animal, a curse; that Protestants were in error, in sin, and if I remained innocent in mind and deed I would be welcomed beyond the valley of this woeful life into an everlasting one, amen.<sup>416</sup>

Reverend Father vient à la rescousse morale de la mère de Florens. Pour ne pas la voir se noyer dans un océan de désespoir, il la fait croire à une autre vie où son âme pourra se délivrer de toute souffrance. Sa position en tant que prêtre catholique est quelque peu différente de celle des protestants qui sont en erreur, selon lui. A travers sa position l'on se rend compte de l'ambiguïté de l'église face à la question morale de l'esclavage. Selon Alphonse Quenum:

L'Église n'a pas pu ou su avoir une position morale claire et constante à l'égard du phénomène social de longue durée que fut l'esclavage. De ce fait, elle fut encore moins à l'aise pour prendre position contre le type d'esclavage particulier que fut la traite négrière. Les décisions pontificales qui sont une expression du magistère de

---

<sup>415</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., pp. 162-163.

<sup>416</sup> Ibid., p. 166.

l'Église se nourrissent habituellement aux sources bibliques, terreau moral de la vie de l'Église et des réflexions des penseurs chrétiens.<sup>417</sup>

Autant la position de l'église est difficile et ambiguë face à la question morale de l'esclavage, le choix de la mère de Florens est loin d'être facile, car il est à l'origine des conséquences fâcheuses qu'elle cherche à réparer pour le reste de sa vie. A l'image de Sethe, elle s'obstine à justifier son abandon sur sa fille en ces termes:

One chance, I thought. There is no protection but there is difference. You [Florens] stood there in those shoes and the tallman [Jacob Vaark] laughed and said he would take me to close the debt. I knew Senhor would not allow it. I said you. Take you, my daughter. Because I saw the tall man see you as a human child, not pieces of eight. I knelt before him. Hoping for a miracle. He said yes. It was not a miracle. Bestowed by God. It was A Mercy. Offered by a human. I stayed on my knees.<sup>418</sup>

La mère de Florens tout comme Sethe connaissent des agitations morales après s'être séparées de leurs filles bienaimées à cause de la quête de profit. En essayant de se justifier et de demander le pardon de leurs enfants, elles se culpabilisent de façon implicite. Cependant, elles ne sont pas les seules mamans dans *Beloved* et *A Mercy* à être affectées par des troubles moraux.

Dans le premier roman cité, Morrison dépeint l'aliénation de Baby Suggs qui, après avoir mis au monde huit enfants, s'est retrouvée avec un seul qui se bat corps et âme pour la libérer du fardeau de l'esclavage. Une des plus grosses déceptions de Suggs c'est de ne pas voir son fils, Halle se libérer de la plantation de Sweet Home pour la rejoindre à 124 où elle pourra former une famille avec sa belle-fille et ses petits-fils. Ce souhait hante ses pensées selon le passage suivant:

---

<sup>417</sup> Alphonse Quenum. *Regard chrétien sur l'esclavage et la traite négrière : l'action des Papes au XIXe Siècle*, dans, Isabel Castro Henriques et Louis Sala-Molins. *Déraison, esclavage et droit: les fondements idéologiques et juridiques de la traite négrière et de l'esclavage*. Paris: UNESCO, 2002, p. 203.

<sup>418</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 166-167.

In the back of Baby Suggs' mind may have been the thought that if Halle made it, God do what He would, it would be a cause for celebration. If only this final son could do for himself what he had done for her and for the three children John and Ella delivered to her door one summer night.<sup>419</sup>

A travers le personnage de Baby Suggs, Morrison montre encore une fois la souffrance morale de la mère esclave qui succombe petit à petit face à l'absence bouleversante de ses enfants. Après avoir été libérée de l'esclavage par son unique fils Halle, Suggs exprime une profonde volonté de voir celui-ci enfin libre. Une fois de plus, sa conscience morale est heurtée par la séparation avec cet unique enfant qui lui restait jusque-là.

Malgré son âge, Suggs entreprend toujours des actions morales. L'objectif ultime de ces actions est non seulement de protéger sa famille mais également de venir à la rescousse des pauvres noirs perdus dans une Amérique qui les méprise de façon flagrante. A partir du moment où elle est la plus âgée de la communauté noire de Cincinnati, elle leur parle tous comme une mère avec ses enfants, en leur donnant des leçons morales mais aussi des stratégies de survie et de résistance.

Comme pour rendre au Noir son statut d'homme libre et intelligent, Morrison dépeint une Baby Suggs dont la philosophie est axée sur l'amour de soi et du prochain pour accéder au salut et à la libération. A en croire Suggs, seul l'amour permet d'être pur et de vivre en paix et en parfaite harmonie avec soi et avec le monde extérieur. Elle appelle ainsi tous les Noirs au niveau de la clairière pour leur parler comme une prêcheuse, "Accepting no title of honor before her name, but allowing a small caress after it, she became an unchurched preacher, one who visited pulpits and opened her great heart to those who could use it"<sup>420</sup>

---

<sup>419</sup> Toni, Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 135.

<sup>420</sup> Ibid., p. 87.



Comme pour célébrer l'arrivée de sa belle-fille et ses petits enfants à 124, Suggs chante et danse avec toute la communauté noire mais aussi elle donne de l'amour, de la nourriture et des consolations tel que démontré dans ce passage:

Before 124 and everybody in it had closed down, veiled over and shut away, before it had become the playing of spirits and the home of the chafed, 124 had been a cheerful buzzing house where Baby Suggs, holy, loved, cautioned, fed, chastised and soothed.<sup>421</sup>

Suggs considère l'esclavage comme une chose indigne, comme un mal contre la civilisation, comme un système basé sur l'immoralité. Aussi Jean-Pierre Cléro aborde-t-il dans le même sens en écrivant: « Le sentimentalisme humanitaire fonde sa position sur le rejet de l'utilitarisme : peu importe que l'esclavage soit utile ou qu'il ne le soit pas, le spectacle qu'il donne, qu'on y assiste directement ou qu'il soit rapporté par les témoignages des voyageurs, est insupportable et indigne de la civilisation. »<sup>422</sup>

Pendant l'esclavage, le sentimentalisme humanitaire s'oppose véritablement à l'utilitarisme surtout à l'endroit des maîtres qui n'ont pas besoin de sentiments ni de pitié pour atteindre ce qu'ils jugent utiles pour eux. Ce qui est humanitaire va forcément à l'encontre de leurs intérêts d'où une opposition entre les deux concepts. Cette conception rejette toute idée de sentiment et/ ou d'éthique dans le monde des affaires. Jean-Pierre Cléro oppose le sentimentalisme humanitaire à ce qu'il appelle le « contractualisme » en ces termes:

Le contractualisme, partisan des droits de l'homme et fondamentalement du droit naturel qui donne à chacun le droit de disposer de la liberté par laquelle il se définit, met délibérément entre parenthèses les aspects émotifs de la question, fait taire par principe sa pitié, et considère le plus froidement qu'il peut la contradiction exorbitante que représente, du point de vue des droits de l'homme, l'existence d'un trafic d'hommes et d'une exploitation d'êtres humains, comme s'il se fût agi de simples bestiaux, mieux appropriés à certaines tâches que d'autres espèces animales qui n'ont

---

<sup>421</sup>Toni, Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 87.

<sup>422</sup>Jean-Pierre Cléro. *L'esclavage selon les philosophes français et britanniques : deux philosophies abolitionnistes : Condorcet, Bentham*. Université de Rouen: The Occasional Papers Series, 2009, p. 2.

pas de formes humaines mais qui n'en sont pas moins, par leur psychisme, commensurables aux hommes.<sup>423</sup>

Contrairement à la philosophie de Suggs qui passe par l'amour pour accéder au bonheur et à la liberté, l'utilitarisme ne cède ni à l'émotion, ni à la pitié, ni à l'argument mis en avant par les contractualistes de la liberté humaine. A travers l'esclavage,

le plus grand bonheur du plus grand nombre passe par l'oubli de la misère d'un certain nombre d'Africains et, si l'on ose dire, d'Américains que l'on a fait venir de force d'Afrique, ou dont les parents sont venus d'Afrique sans leur consentement, par des bateaux qui, quoiqu'ils fussent prévus à cet effet, n'en rendaient pas moins la traversée périlleuse et meurtrière. La mortalité, qu'elle ait lieu pendant le transport ou qu'on l'attribue, plus généralement, aux mauvais soins, est considérable ; quant au phénomène lui-même de la traite et de l'esclavage, on oublie facilement aujourd'hui qu'il a constitué le malheur de millions d'hommes en deux siècles et demi de mise en œuvre.<sup>424</sup>

Baby Suggs aura souffert toute sa vie à cause de l'esclavage. Malgré sa résistance morale qu'elle a véritablement commencée après sa libération par Halle, elle finit tout de même par rejoindre le monde des noyés. Sa mort est sans doute l'aboutissement de toutes les situations désastreuses qu'elle a vécues d'abord en tant qu'esclave et ensuite en tant qu'individu libre agressé impitoyablement par ses anciens maîtres. Elle s'alarme et succombe au mal qui continue de gangréner sa famille "Those white things have taken all I had or dreamed," she said, 'and broke my heartstring too. There is no bad luck in this world but whitefolks',<sup>425</sup>

En dehors du personnage de Baby Suggs, de Sethe et de la mère de Florens, d'autres mères esclaves ont vécu des situations désobligeantes où leurs comportements moraux font aussi l'objet de beaucoup de polémiques et de contradictions. Il s'agit, entre autres, de la maman de Sethe qui, après plusieurs grossesses non désirées, jette tous ses enfants dans

---

<sup>423</sup>Jean-Pierre Cléro. L'esclavage selon les philosophes français et britanniques : deux philosophies abolitionnistes : Condorcet, Bentham. op. cit., p. 2.

<sup>424</sup>Ibid., p. 2.

<sup>425</sup>Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 89.

l'océan à l'exception de cette dernière dont elle était amoureuse du père. Comme une situation que l'on hérite de ses parents spécialement la maman, tuer un enfant pour le sauver des affres des plantations semble se transmettre de génération en génération. L'objectif ultime de ce comportement consiste simplement à lutter contre le mal en adoptant une attitude qui, du point de vue des mères esclaves, est plus digne de confiance car elle se conforme davantage à ce qu'elles pensent être un geste moral. Pour ces dames, tuer ou se séparer de son enfant pour le placer dans un « lieu sûr » exige de l'auteur du meurtre des valeurs éminemment morales.

Cependant, pour d'autres critiques qui n'ont pas vécu directement le système de l'esclavage, l'attitude des mères peut être prise pour un recul de la civilisation, comme une preuve d'aliénation. On a le sentiment que tout marche à reculons. Les maîtres aussi bien que leurs esclaves rament à contre courants de la morale. La civilisation descend à son niveau le plus bas, ce qui pousse certains à se poser tant de questions sans réponses à part la méchanceté et la cruauté humaine. Par exemple dans *Time's Arrow* de Martin Amis le personnage de Tod T Friendly se pose les interrogations suivantes : "Why am I walking backward into the house ? Wait. Is it dusk coming, or is it dawn? What is the\_ what is the sequence of the journey I'm on? What are its rules? Why are the birds singing so strangely? Where am I heading?"<sup>426</sup>

Les différentes questions que pose ce personnage témoignent, simplement, d'un recul de la civilisation, de l'emprise de l'humanité par le mal, du sadisme de l'homme envers son prochain, bref, de l'absence de morale dans le monde à cause spécialement de la quête de profit. Bien que témoignant de la cruauté humaine pendant la seconde guerre mondiale qui y a vu des millions de juifs exterminés dans des camp de concentration, ces questions ont aussi leur raison d'être dans l'esclavage où, au-delà des maîtres, on assiste également à des

---

<sup>426</sup> Martin Amis. *Time's Arrow: The Nature of the Offense*. New York: Vintage Books, 1991, p. 6.

comportements dès fois peu désirables des esclaves. Ces derniers ont des attitudes morales quelque fois différentes selon leurs statuts.

Comme dans *Beloved* et *A Mercy*, on note également des personnages féminins pleins de morale dans *Home*. Dans ce roman, la femme exerce un certain pouvoir sur elle-même. Contrairement aux femmes esclaves, elle est libre et détermine le chemin qu'elle veut suivre. Au lieu d'être à la merci de quelqu'un, elle travaille pour subvenir à ses besoins et à l'image d'Ida, la mère de Frank Money, elle passe beaucoup de temps au boulot pour assurer des lendemains meilleurs à sa progéniture.

Le travail qui peut être un facteur d'aliénation est aussi une fierté pour les Noirs qui se reconnaissent pour leur dévouement aux tâches pénibles. Il aliène si l'on se réfère à Ida et son époux qui travaillent seize heures par jour sans consacrer du temps à l'éducation de leurs enfants. Le narrateur rappelle:

Their [Frank Money, Cee] parents worked sixteen hours and were hardly there. So they invented escapades, or investigated surrounding territory. Often they sat by the stream, leaning on a lightning-blasted sweet bay tree whose top had been burned off, leaving it with two huge branches below that spread like arms.<sup>427</sup>

Les parents de Frank Money n'ont pas beaucoup de temps à consacrer à leurs enfants. Ils sont toujours à la recherche de profit pour subvenir à leurs besoins mais aussi pour assurer un avenir prometteur à leur progéniture. Ida est toujours occupée à travailler et passe moins de temps avec ses enfants. A cause du travail et de la quête d'argent, elle ne peut pas leur donner une bonne éducation. Cette situation peut être à l'origine de l'égarement de Cee qui quitte la maison familiale en fuyant avec un homme qu'elle connaît à peine. En voulant gagner beaucoup de profit, Ida a failli à ses devoirs parentaux.

---

<sup>427</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 52.

En revenant tard de son lieu de travail chez Lenore qui l'a accueillie avec son époux, Ida a du mal à protéger sa progéniture. Elle est tellement occupée par son boulot qu'elle n'a même pas de temps suffisant de tendresse et d'affection pour ses enfants qui ne sont pas très bien appréciés par Lenore :

Salem was uninspiring since he was mute about everything except his meals. His single enthusiasm, besides food, was playing cards or chess with some other old men. Their [Frank and Cee] parents were so beat by the time they came home from work, any affection they showed was like a razor\_sharp, short, and thin. Lenore was the wicked witch. Frank and Cee, like some forgotten Hansel and Gretel, locked hands as they navigated the silence and tried to imagine a future.<sup>428</sup>

A l'image de la femme esclave, qui n'a jamais de temps pour ses enfants, Ida se sépare des siens pour plus de la moitié de la journée. Elle travaille seize heures par jour et rentre tardivement chez sa belle-mère, Lenore qui ne l'apprécie pas comme il se doit. Dans la mesure où ils l'empêchent de s'acquitter correctement de ses devoirs parentaux, le travail et la quête de profit constituent pour elle un facteur d'aliénation car l'éducation d'un enfant est beaucoup plus importante que l'argent et tout autre bien matériel.

Aussi, en travaillant presque sans repos pour se faire plus de profit, Ida est atteinte de maladie qui la ronge petit à petit jusqu'à la mort. En voulant éviter la pauvreté à ses enfants afin de les mettre dans de bonnes conditions, elle finit par leur priver de leur mère car elle meurt bientôt suite à sa maladie. Elle a voulu avec son époux être un parent exemplaire, un modèle pour Frank et Cee. Mais malheureusement elle décède en laissant une famille dispersée.

Une autre femme aliénée par la quête de profit peut être Cee. Comme une situation qu'elle hérite de sa mère, elle tombe malade depuis son lieu de travail chez Dr. Beau. En tant qu'assistante du docteur, elle cherche à gagner plus d'argent. Malgré le fait qu'elle n'ait pas

---

<sup>428</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., pp. 52-53.

fait des études avancées, elle croit en ses capacités et au travail pour réussir dans la vie. Morrison se sert d'elle pour montrer la mentalité américaine par rapport à la confiance en soi et à l'individualisme. Elle n'attend pas de son frère ou de quelqu'un d'autre pour réussir sa vie. Elle se prend elle-même en charge et travaille pour atteindre ses objectifs. Elle reçoit des conseils de Miss Ethel:

“See what I mean? Look to yourself. You free. Nothing and nobody is obliged to save you but you. Seed your own land. You young and a woman and there's serious limitations in both, but you a person too. Don't let Lenore or some trifling boyfriend and certainly no devil doctor decide who you are. That's slavery. Somewhere inside you is that free person I'm talking about. Locate her and let her do some good in the world.”<sup>429</sup>

A cause peut-être de son boulot, Cee tombe malade avant d'être secourue par son frère, la seule personne qui lui reste au monde. Elle a failli mourir en ne consacrant son temps qu'à la quête de profit. Mais grâce au secours rapide de Frank elle est sauvée et reprend une vie plus ou moins normale avec le seul membre restant de sa famille.

La question de l'éthique dans le roman de Morrison n'est pas uniquement une affaire d'adulte. Elle concerne également l'enfant qui, victime directement ou indirectement des dérives des esclavagistes, se livre soient à des actions positives ou à des attitudes vindicatives par rapport à des êtres qui lui sont souvent si chers. Comme un adulte, il apprécie, juge et prend position pour blâmer ou comprendre un comportement, un acte posé à son encontre ou à l'encontre des autres. Il se fait une conscience du bien et du mal et par rapport à cela il apprécie ce qui est positif et condamne ce qui est mauvais.

L'enfant occupe une place prépondérante dans l'œuvre de Morrison dans la mesure où la quasi-totalité des actions des personnages tourne autour de lui. D'une part on remarque des enfants qui, épris de bonnes actions, sont prêts à travailler le reste de leurs vies pour alléger la

---

<sup>429</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 126.

souffrance de leurs mères. On fait allusion à Halle et à Denver qui ont été d'un apport considérable respectivement à Baby Suggs et Sethe. Si le premier pour des raisons morales achète la liberté de sa mère pour la tenir éloignée de l'esclavage, la dernière travaille sans relâche pour nourrir sa mère et sa sœur aînée.

D'autre part, il y a aussi des enfants qui, ayant condamné le comportement moral de leurs mères se mettent dans une posture vindicative et cherchent à comprendre, à torturer ou à noyer le poisson à tout point de vue. Il s'agit de Beloved tuée par sa mère il y a dix huit ans et qui se ressuscite pour prendre sa revanche et de Florens abandonnée entre les mains d'un inconnu par sa propre mère.

Une étude comparative des personnages de Beloved et Florens permet de comprendre la crise morale pendant cette période esclavagiste. D'abord tuer une fille pour la sauver de l'esclavage est moralement inacceptable et l'enfant Beloved n'acceptera jamais cette attitude meurtrière de Sethe qui a voulu éliminer définitivement le mal par ce qu'elle croit être bien. Mais malheureusement le mal est toujours présent dans les actions des hommes et Sethe n'échappe pas à cette règle. Pour Louis Lavelle,

... nous ne pouvons pas espérer qu'il nous suffise de nous tourner toujours vers le bien pour que le mal disparaisse de notre expérience. Nous le rencontrons partout en nous et hors de nous. Il ne se limite pas à la faute qui dépend de nous seul. La douleur est un mal ressenti, que nous sommes obligés de subir. Quelle que soit la pureté de notre volonté, il y a en nous des tendances mauvaises qui traversent tout à coup notre pensée comme un éclair et qui nous remplissent d'effroi par la profondeur où nous sentons qu'elles plongent, par une présence obscure dont elles ne cessent de nous environner et de nous menacer. Il y a la souffrance des autres, il y a leur misère morale. Le mal se mêle malgré nous à nos moindres gestes, à nos démarches les plus naturelles : il est peut-être un ingrédient de nos actions les meilleures. Méconnaître le mal pour donner à notre activité le bien comme unique point d'application, c'est s'aveugler volontairement, c'est s'exposer au désarroi quand le mal s'offre à nous malgré nous, c'est manquer de ce courage de l'esprit qui doit regarder le réel face à face, et l'embrasser dans sa totalité afin de le pénétrer et de le redresser.<sup>430</sup>

---

<sup>430</sup> Louis lavelle (1883-1951). *Le mal et la souffrance*. Paris : Collection Présences, Librairie Plon, 1940, p. 14.

En tuant sa fille, Sethe pense accomplir un acte salubre. Après l'incursion de Schoolteacher à 124, son premier réflexe est d'assassiner ses enfants pour leur empêcher un éventuel retour à Sweet Home. Elle réussit tout de même à liquider physiquement Beloved pour la protéger contre le mal. Ce qu'elle croit bien devient mal et elle reçoit les jugements de son entourage et surtout de sa fille qui, dix huit ans après son assassinat, revient de manière surréaliste pour se venger.

Le mal que Sethe a voulu éradiquer renaît avec le retour inopiné de Beloved. Cette dernière est l'incarnation entière du mal dans la vie de sa mère qu'elle empoisonne de plus en plus. Sa présence rappelle non seulement la tentative d'assassinat réussie avec le fameux épisode de 124 mais elle apporte aussi les souvenirs douloureux du passé que Sethe réprime à tout point de vue. Pour elle il faut enterrer et oublier définitivement l'histoire. Elle est hantée par des douleurs morales dont elle cherche à se débarrasser. Par contre, selon le comportement de Beloved, l'histoire fait partie de nous, et chacun doit assumer moralement les actes qu'il a posés.

A travers le scénario Sethe-Beloved, Morrison met l'accent sur l'éthique et provoque le jugement des uns et des autres. Si pour certains Sethe n'avait pas le droit de tuer sa fille, pour d'autres le meurtre était inévitable mais il ne lui appartenait pas de le commettre. Par contre, l'auteur retient en substance dans "In the Realm of Responsibility : A conversation with Toni Morrison" by Marsha Darling que seule la fille tuée pouvait porter un jugement sur sa mère. Ce qu'elle n'a pas manqué de faire car elle revient pour avoir à la fois des explications comme l'attestent ses nombreuses questions à sa maman mais pour encore se venger tels que le justifient ses interminables acharnements sur Sethe.

Atteinte de crise morale, Beloved ne cherche pas à comprendre Sethe. Elle veut qu'elle paie et réponde de ses propres actes. Il faut, de ce point de vue, la torturer moralement et physiquement. Ce que Beloved ne manque pas de faire car: "Neither Sethe nor Beloved knew



or cared about it [hunger] one way or another. They were too busy rationing their strength to fight each other.’’<sup>431</sup> Aux yeux de Beloved, priver sa mère de nourriture en se battant avec elle à longueur de journée vaut mieux que toute autre chose.

Beloved est si blessée moralement qu’elle cherche à corriger l’injustice de sa mère, trop individualiste dans ses décisions. Elle se fait une justice et humilie cette dernière à tout point de vue “She imitated Sethe, talked the way she did, laughed her laugh and used her body the same way down her walk, the way Sethe moved her hands, sighed through her nose, held her head.’’<sup>432</sup> A l’image de sa mère, Beloved est totalement enfermée dans son ego devant sa volonté de vengeance. Elle n’a pas le sens du pardon, de la mesure et de la tolérance. Toutes ses actions sont sous l’emprise de la passion qui la pousse à être cruelle et trop vindicative.

Pour Albert Einstein « La vraie valeur d’un être humain se mesure au degré de sa libération de l’ego. »<sup>433</sup> Cette mesure semble être ignorée aussi bien par Sethe que par Beloved. La première en tuant sa fille était enfermée dans une sphère très égoïste en ne tenant pas compte de l’avis ou du bien des autres. La deuxième en se vengeant de sa mère pense à ses plaisirs personnels et s’éloigne de toute règle éthique. Leurs comportements sont cependant le fruit de l’esclavage qui, après les avoir complètement anéantis, les met en mal l’une contre l’autre.

D’autres personnages que l’esclavage a aussi mis en contradiction l’un contre l’autre sont Florens et sa mère. C’est une coutume pour les maîtres blancs d’instaurer le mal entre les gens d’une même famille spécialement une mère et son enfant. Ce fait très présent dans *Beloved* et *A Mercy* a complètement bouleversé les familles esclaves au sein desquelles règne

---

<sup>431</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 239.

<sup>432</sup> Ibid., p. 239.

<sup>433</sup> Albert Einstein (1879-1955) ; brillant physicien théorique américain d’origine allemande. In. *Citations de Valeur*. In. *Citations de Valeur*. <http://www.Valuequotes.net/français.html>. 5 Aout 2015. 17h

un esprit de méfiance. Pour Tao Zhu Gong, « La camaraderie et la confiance viendront naturellement lorsque règneront la discipline et les valeurs morales. »<sup>434</sup>

Se sentant rejetée et abandonnée par sa mère à l'âge très jeune, Florens arrive à la ferme de Jacob Vaark. Une des esclaves trouvées sur place, en l'occurrence Lina, l'accueille et l'encadre comme si elle était sa propre fille "Thereafter, the girl belonged to Lina. They slept together, bathed together, ate together. Lina made clothes for her and tiny shoes from rabbit skin",<sup>435</sup> Son désir d'avoir des chaussures à porter que sa propre mère n'a jamais réussi à lui procurer est enfin réalisée grâce à Lina qui partage beaucoup de choses avec elle.

Comme une providence, Florens tombe entre les mains de Lina, une femme qui s'occupe d'elle comme le ferait une maman responsable et amoureuse de son enfant. Sa présence aux côtés de cette dame constitue une consolation remarquable pour elle. Elle est adorée et bénéficie d'une certaine pitié de la part de Lina "Poor Florens, thought Lina. If she is not stolen or murdered, if she finds him [The blacksmith] safe she would not return",<sup>436</sup>

Contrainte à quitter sa mère, Florens cherche l'amour maternel et tombe dans les mains de Lina avec qui elle partage pleines de choses. Même si elles sont de races différentes, elles parviennent à se regarder et s'aimer comme des êtres humains. Chacune d'elle se retrouve dans l'autre. Florens cherche une protectrice, une femme qui joue le rôle de mère pour elle ; et de ce point de vue, Lina est la personne adéquate. Lina, quant à elle, est déçue par ses interminables grossesses qui aboutissent toujours à l'échec. Elle voit alors en Florens sa propre fille.

Aussi bien Lina que Florens ont su transcender les questions d'appartenance raciales et se retrouver autour de valeurs beaucoup plus universelles, les valeurs morales dont l'amour

---

<sup>434</sup> Tao Zhu Gong 500 Av. JC, conseiller de l'empereur Yue, *11<sup>e</sup> principe des affaires*. In. *Citations de Valeur*. [http://www. Valuequotes.net/français.html](http://www.Valuequotes.net/français.html). 5 Aout 2015. 17h.

<sup>435</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 124.

<sup>436</sup> Ibid., p. 44.

constitue un élément considérable. C'est aussi la philosophie de l'auteur qui met l'amour au centre de son œuvre tout en montrant que le mal est inhérent à l'homme. Pour Louis Lavelle,

Le mal est le scandale du monde. Il est pour nous le problème majeur ; c'est lui qui fait pour nous du monde un problème. Il nous impose sa présence sans que nous puissions la récuser. Il n'y a point d'homme à qui elle soit épargnée. Elle exige que nous cherchions tout à la fois à l'expliquer et à l'abolir.<sup>437</sup>

Le mal qui se trouve en chacun des hommes s'immisce entre mère et enfant. Il est plus profond entre Sethe et Beloved qu'entre Florens et sa mère. En effet, la rancune de Beloved envers Sethe est plus dangereuse que celle de Florens envers sa mère car cette dernière, vers la fin du roman, fait même des jugements positifs à l'endroit de la personne qui l'a mise au monde "See ? You are correct. A minha mãe too. I am become wilderness but I am also Florens. In full. Unforgiven. Unforgiving. No ruth, my love. None. Hear me? Slave. Free. I last",<sup>438</sup>

Au lieu de blâmer sa mère comme Beloved l'a fait, Florens regrette ce qui s'est passé et veut le bonheur de celle-ci, "I will keep one sadness. That all this time I cannot know what my mother is telling me. Nor can she know what I am wanting to tell her. Mãe, you can have pleasure now because the soles of my feet are hard as cypress",<sup>439</sup> D'un autre côté la mère qui regrette aussi sa séparation avec sa fille lance un cri d'amour à son endroit "Oh Florens. My love. Hear à tua mãe",<sup>440</sup> et termine le roman en toute beauté.

En définitive, on peut retenir dans cette partie l'issue heureuse des événements qui mettent en valeur la communauté noire très attachée à l'éthique. Bien que commençant par des affrontements parfois tragiques, les personnages finissent par se pardonner en se rangeant derrière les fibres familiales. Autrement dit, ils mettent la famille au devant de tout conflit ou

---

<sup>437</sup> Louis, lavelle (1883-1951). *Le mal et la souffrance*. op. cit., p. 14.

<sup>438</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 161.

<sup>439</sup> Ibid., p. 161.

<sup>440</sup> Ibid., p. 161.

mésentente pour vivre le parfait amour. Le personnage de Morrison est un personnage éthique, profond dans l'amour envers son semblable même si cet amour pousse à la destruction d'autrui ou à une autodestruction.

Morrison use donc de l'amour comme valeur éthique très présente chez les Noirs pour mettre l'accent sur une leçon morale extrêmement importante qui peut être destinée à l'endroit de toutes les communautés pour une vie paisible et harmonieuse. Si l'amour des communautés les unes envers les autres, ou des individus entre eux avait été aussi profond que l'amour d'une mère comme Sethe envers sa fille Beloved, beaucoup de conflits auraient pu être évités et l'esprit de solidarité gouvernerait le monde en mettant tout un chacun à l'aise.

## 7.2. L'esprit de solidarité

Comme pour lancer un appel aux autres ou précisément pour véhiculer un message politique, Morrison fait beaucoup référence à des actes de solidarité dans sa fiction. La solidarité, dont certains de ses personnages font montre, attire parfois l'attention du lecteur qui se pose la question de savoir quel est le message que l'auteur cherche à véhiculer à travers tel ou tel autre acte. Mais il faut d'abord définir la solidarité ? C'est quoi la solidarité ?

Au sens général, la solidarité est une « assistance mutuelle dans des circonstances difficiles. »<sup>441</sup> Par contre au sens juridique, elle « désigne le caractère d'une obligation, en tant qu'elle est commune à plusieurs personnes, chacune répondant de tout. »<sup>442</sup> Mais, d'un sens ou d'un autre, elle implique forcément une réaction solidaire face à une situation difficile.

---

<sup>441</sup> Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguil. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. op. cit., p. 396.

<sup>442</sup> Ibid., p. 396.

C'est ce qui fait que la fiction de Morrison qui tire souvent son départ de la difficulté fait appel à la solidarité pour permettre à tout individu en désarroi de retrouver une vie normale et paisible au sein de la société. C'est aussi une manière d'appeler tous les individus et tous les groupes ethniques et autres, de taire leurs querelles pour aller vers les questions essentielles comme l'amour et le bien-être pour tous.

Il faut toutefois admettre que la solidarité implique une certaine dose d'éthique. Autrement dit, sans éthique, il ne saurait y avoir de solidarité, car il faut vraiment souhaiter le bien aux autres pour pouvoir solidariser avec eux. De ce point de vue, les personnages noirs de Morrison sont des exemples de solidarité. Aucun d'entre eux ne vit par et pour soi-même. On a l'impression que l'individu est là pour la communauté tout comme la communauté est là pour l'individu.

Dans la fiction de Morrison, il faut retenir l'interdépendance étroite entre l'individu et la communauté. En des termes plus clairs, aucune entité de ces deux ne peut aller sans l'autre. On ne peut pas situer l'homme en dehors de la communauté tout comme celle-ci ne peut exister sans l'individu. Cette approche consiste simplement à dire que l'homme est un être social qui a besoin des autres en cas de difficulté pour retrouver le bonheur perdu. C'est cela d'ailleurs l'esprit de solidarité. C'est ce qui fait la force du message politique dans la fiction de Morrison qui montre souvent des individus égarés ou en difficulté qui ont retrouvé une situation normale après l'intervention de l'autre ou de la communauté. On peut penser à Sethe qui est secourue par la communauté féminine de Cincinnati alors qu'elle faisait l'objet de torture de sa fille, Beloved.

La femme esclave cherche à protéger sa progéniture par tous les moyens possibles quitte à la sacrifier ou s'en séparer pour lui éviter, au moins, une vie servile tragique entre les mains de maîtres blancs. Elle agit souvent sous l'influence de sa maternité ; autrement dit, ses actions sont dictées par son amour maternel qui devient, en un moment donné, une passion

mortelle car “Unless carefree, motherlove was a killer.”<sup>443</sup> Elle a un comportement moral très rigoureux surtout s’il faut lutter contre le mal pour sauver ses enfants. Elle incarne le symbole de la solidarité malgré les difficultés dans lesquelles elle-même se retrouve à cause du système de l’esclavage.

A considérer de très près le degré de protection des femmes comparé à celui des hommes dans la fiction de Morrison, on a l’impression que celle-ci fait la promotion de la femme à travers les valeurs que ces personnages féminins incarnent. Devant beaucoup de situations difficiles, ces derniers sont les premiers à venir au secours pour accompagner ou assister un individu en difficulté. Ce qui peut faire penser qu’en termes de solidarité et d’éthique, la femme est plus présente que l’homme.

Dans *The bluest eye*, la mère de Claudia accepte de venir à la rescousse d’une jeune fille, sans abri en l’hébergeant chez elle tout en la traitant comme sa propre fille. Dans *Song of Solomon*, un exemple de solidarité féminine existe entre Pilate et Ruth Foster quand le mari de cette dernière a voulu la tuer en l’obligeant à avorter. On le sent aussi après la mort de Hagar où Ruth se lève pour aller présenter ses condoléances à Pilate, grand-mère de la défunte. A travers ces faits, Morrison magnifie le sens des relations humaines qui doivent être fondées, à la fois, sur le partage des moments de bonheur et de malheur.

Toutefois, il faut noter que l’esprit de solidarité existe aussi chez les hommes dans le texte de Morrison même si parfois il semble moins rigoureux comparé à celui des femmes. Pendant que la femme est presque omniprésente pour protéger sa progéniture et avoir une famille, l’homme, par négligence ou par incapacité, est souvent absent pendant les moments de crise les plus profonds. Si l’on se réfère à l’éthique telle que définie par André Lalande c’est-à-dire « Science ayant pour objet le jugement d’appréciation en tant qu’il s’applique à la

---

<sup>443</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 132.

distinction du bien et du mal »<sup>444</sup>, on comprend pourquoi elle peut différer d'une personne à une autre. Elle consiste à définir ce qui est le bien et ce qui est le mal pour chaque individu.

Si l'on considère les esclaves femmes dans *Beloved* et *A Mercy*, spécialement Sethe et la mère de Florens, on a comme l'impression que le mal serait de ne pas se battre pour mettre leurs enfants dans un lieu sûr quel qu'en soit le prix payé pour cela. La première a tué sa fille pour la sauver des horreurs de l'esclavage et c'est cela le bien pour elle, la seconde a prié de se séparer de sa fille âgée de moins de cinq ans pour la confier à un maître qui, bien qu'inconnu, lui semble plus généreux que le premier. C'est cela aussi le bien pour elle.

Pour les esclaves hommes et pères de famille, par contre leur éthique, moins rigoureuse semble exclure toute idée d'assassinat pour protéger la ou les personne(s) aimée(s). C'est à ce stade que la différence entre éthique et morale semble être pertinente. Selon les philosophes allemands disciples de Kant, « La morale en général pose un commandement qui ne s'adresse qu'à l'individu, et n'exige que l'absolue personnalité (Selbstheit) de l'individu ; l'Éthique pose un commandement qui suppose une société d'êtres moraux et qui assure la personnalité de tous les individus par ce qu'elle exige de chacun d'eux. »<sup>445</sup>

On se pencherait ici sur la morale, car c'est elle qui y a permis à chaque esclave d'agir selon sa propre personnalité et ce qu'il juge bon ou utile. Bien que contraint à l'action, Halle et le père de Florens dont l'identité n'est pas clairement déclinée dans le texte se font remarquer par leur absence, leur silence et leur éloignement de leurs familles respectives. On ne sent pas, en réalité, leur solidarité par rapport à leurs progénitures.

A travers les personnalités de Halle et du père de Florens dans le texte, on a le sentiment que les esclaves hommes sont moins résistants et moins protecteurs que les

---

<sup>444</sup> André Lalande. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris : Presses Universitaires de France, 1926, p. 305.

<sup>445</sup> Ibid., p. 305.

femmes. Cette impression est corroborée par plusieurs faits. Lorsque Sethe est attaquée puis violée à Sweet Home par les neveux de Schoolteacher, Halle, absent, n'est pas venu à la rescousse de sa femme. Lorsque sa famille toute entière a subi l'assaut de Schoolteacher et ses hommes à 124, il s'est fait, comme à l'accoutumée, remarqué par son absence.

Halle n'a tué personne physiquement mais son incapacité à protéger sa femme et ses enfants est à l'origine d'une crise profonde qui frappe sa famille jusqu'à la mort et la fuite de ses membres. Contrairement à Sethe, son comportement moral à l'endroit de sa progéniture est trop passif. Comme rongé et complètement anéanti par le système, il est incapable, d'une manière ou d'une autre d'orienter positivement et durablement le destin de ses enfants.

Halle, il faut le noter, a quand même aidé à l'invasion de ses trois enfants (Howard, Buglar et Beloved) vers 124. Il a voulu moralement contribué à leur libération après la mort de Mr. Garner. Son geste, de ce point de vue, peut être salué car il rentre dans une volonté d'améliorer le bien-être de ses proches et sa descendance. Par contre, il n'a pas atteint le but recherché c'est-à-dire le bien en tant qu' « objet de satisfaction ou d'approbation dans n'importe quel ordre de finalité : parfait en son genre, favorable, réussi, utile à quelque fin ». <sup>446</sup> Sa famille est traquée, une partie tuée, une autre en fuite pour échapper à la cruauté aussi bien de Sethe que de l'esclavage.

Même si son comportement n'est pas totalement satisfaisant, Halle est plus responsable que le père de Florens qui ne sait peut-être pas qu'il a mis un enfant au monde. Obligé de violer les esclaves femmes pendant la nuit, un des esclaves de Senhor D'Ortega engrosse la mère de Florens. Ce simple fait de heurter la dignité des autres en les abusant est contraire à la morale mais il faut indexer, en premier lieu, le maître qui ne pense qu'à la multiplicité de ses esclaves, à sa main-d'œuvre et à ses marchandises humaines.

---

<sup>446</sup> André Lalande. Vocabulaire technique et critique de la philosophie. op. cit., pp. 111-112.



Dans cette histoire de responsabilité et de crise morale, seul le maître peut, en réalité, être visé car il est l'unique acteur et responsable de tous les maux infligés aux esclaves. Si le père de Florens et Halle n'ont pas pleinement assumé leurs missions de père c'est-à-dire de protecteur et d'assistants, c'est en très grande partie à cause de la cruauté de leurs maîtres respectifs. En des termes plus clairs, la morale d'un esclave est absolument insignifiante devant la tyrannie écrasante de son possesseur. Toutes ses actions sont en réalité influencées par des menaces de vente, des coups de fouets, des privations de nourriture dont il peut faire l'objet à tout moment.

Malgré tous les obstacles rencontrés par l'esclave, celui-ci abrite en lui des valeurs hautement morales qui le mènent à se sacrifier, à faire don de soi pour assouvir les douleurs de ses proches. Il est très solidaire face au sort de sa famille. De ce point de vue, Halle peut être un exemple pour toutes les générations d'esclaves. Etant incapable de libérer sa mère Baby Suggs par sa force physique, il négocie un contrat de travail avec le maître Garner afin de permettre à la femme qui l'a mis au monde de se débarrasser de ce fardeau infernal qu'est l'esclavage. Comme tout enfant digne du nom, il préfère souffrir ou mourir à la place de sa mère. Il défend: "If she [Baby Suggs] worked another ten [years] you [Sethe] think she would've made it out? I pay him [Mr. Garner] for her last years and in return he got you, me and three more coming up. I got one more year of debt work; one more. Schoolteacher in there told me to quit it"<sup>447</sup>

Halle s'est moralement et physiquement battu pour libérer Baby Suggs. Son éthique a « pour objet la détermination de la fin (but) de la vie humaine ainsi que des moyens de l'atteindre ».<sup>448</sup> Il a atteint son objectif principal qui était de libérer sa mère mais son souci demeure car il se pose des questions par rapport à la personne qui va la libérer lui et Sethe,

---

<sup>447</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 196.

<sup>448</sup> Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. op. cit., p. 136.

“The question now is. Who’s going to buy you out? Or me? Or her?”<sup>449</sup> Cette interrogation est d’autant plus pertinente que sa famille est démantelée, ses deux garçons en fuite et sa fille aînée assassinée par sa femme. Il a réussi à protéger et libérer sa mère mais, à cause de ce démantèlement, il ne peut y avoir personne pour lui rendre la monnaie de sa pièce.

A travers l’histoire de Halle cherchant à protéger sa mère de toute agression étrangère, on remarque que les mêmes thèmes et les mêmes situations arrivent dans la fiction de Morrison. Dans *Beloved*, c’est Halle qui protège sa mère, dans *Song of Solomon* c’est Milkman qui défend sa mère contre les agressions de son père, dans *A Mercy*, Frank Money, après une longue période d’absence, revient de son lieu de naissance pour protéger sa sœur Cee, en difficulté chez son employé blanc, en l’occurrence Dr. Beau. Dans *Paradise*, également, Elder vient au secours d’une femme noire tabassée par deux hommes blancs. Cet esprit de solidarité dont Morrison fait montre dans sa fiction peut être une manière d’appeler les hommes à plus d’attention vis-à-vis des femmes.

On peut toutefois noter qu’il existe d’autres personnages hommes qui sont secoués moralement à cause du système, mais qui manifestent des comportements exemplaires. On peut citer, entre autres, Sixo et Paul D dans *Beloved* qui viennent respectivement au secours de The Thirty-Mile-Woman et Sethe ; et Scully et Will dans *A Mercy* solidarisant avec Sorrow qu’ils ont aidée à accoucher un enfant. A travers ces différents protagonistes, Morrison montre l’homme esclave à l’épreuve qui, bien qu’étant faible, reste digne et protecteur en faveur de sa famille ou de sa communauté de manière générale.

Pour Warren Buffett, « Le prix, c’est ce que l’on paie, la valeur, c’est ce que l’on reçoit. »<sup>450</sup> De ce point de vue Sixo a sacrifié sa vie pour non seulement libérer sa femme,

---

<sup>449</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 4.

<sup>450</sup> Warren Buffett 1930. Entrepreneur d’Investissement Américain. In. *Citations de Valeur*. <http://www.Valuequotes.net/français.html>. 5 Aout 2015. 17h.

mais aussi l'enfant qui naîtra d'elle. A l'image du Christ, il fait preuve d'une grandeur extrême en acceptant de mourir à la place et pour le salut des autres. Sixo meurt pour changer le destin des autres, pour leur permettre de vivre une vie hors de l'esclavage, une vie libre, paisible et différente de celle vécue à Sweet Home et dans les plantations précédentes. Il est extrêmement grand de ce point de vue mais son acte aura causé une crise familiale profonde avec une femme, The-Thirty-Mile woman, abandonnée à elle-même avec une grossesse qui accouchera d'un enfant orphelin.

La morale de Sixo comme celle de la quasi-totalité des esclaves hommes dans *Beloved* et *A Mercy*, est une morale de protection. Ceux-ci cherchent toujours à protéger les êtres qu'ils aiment face à l'invasion souvent cruelle voire meurtrière des maîtres blancs. Pour avoir une satisfaction morale, il faut qu'ils protègent leurs proches, les êtres qu'ils aiment et qui leur sont si chers. Il faut qu'ils les assistent devant toutes les situations pour se convaincre d'avoir au moins dignement et convenablement agi à l'endroit de leurs familles.

Paul D est peut-être l'homme qu'il faut devant une crise familiale grave. Quand Sethe par la faute de Schoolteacher a déchirée sa famille, il lui est venu au secours en essayant d'éteindre le feu que le fantôme de *Beloved* a mis dans la maison de 124. Il réussit à chasser le fantôme des lieux, mais pour un temps très précis, car celui-ci revient en chair et en os pour prendre sa revanche. En forçant Paul D à coucher avec elle, elle l'oblige à commettre un acte incestueux et à tourner le dos à l'éthique.

Pour Jacques Ruffié, «Il n'y a d'éthique que lorsqu'il y a liberté.»<sup>451</sup> De ce point de vue, Paul D qui y a tenté de tuer son maître "He was sent there after trying to kill Brandywine, the man Schoolteacher sold him to",<sup>452</sup> et qui est mystérieusement otage de *Beloved* peine à

---

<sup>451</sup>Jacques Ruffié. In. *Ethique : Définition dans le Dictionnaire*.<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/ethique>. 5 août 2015. 17h.

<sup>452</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 106.

respecter toute règle d'éthique si par définition l'éthique est « la science de la morale et des mœurs »<sup>453</sup> ou « une réflexion sur les comportements à adopter pour rendre le monde humainement habitable. »<sup>454</sup>

Pour une vie sociale harmonieuse il convient de respecter certains principes et règlements, certaines conventions. En fait, toutes les sociétés avant ou après les religions révélées sont d'accord que le père et le garçon, la mère et la fille ne peuvent pas et ne doivent pas partager le même partenaire sexuel, ne ce reste que pour l'harmonie familiale. Ce principe, par contre, n'est pas honoré par Paul D qui, face au pouvoir mystique de Beloved, couche en même temps avec la mère et la fille.

A travers cet épisode, Morrison montre le caractère déshumanisant de l'esclavage qui pourchasse les victimes jusqu'au-delà des plantations. Elle pointe un doigt accusateur au système esclavagiste qui détruit physiquement et moralement l'esclave de sorte qu'il peine parfois même à s'identifier à certains de ses actes tout en étant la cible de critiques acerbes de ses concitoyens qui ne peuvent pas le comprendre du tout.

Si l'on définit la morale du point de vue d'Emile Durkheim c'est-à-dire « un ensemble de jugements que les hommes, individuellement ou collectivement, portent sur leurs propres actes comme sur ceux de leurs semblables, en vue de leur attribuer une valeur très spéciale, qu'ils estiment incomparable aux autres valeurs humaines. C'est la valeur morale »<sup>455</sup>, Paul D peut faire l'objet de jugements négatifs de la part de ses concitoyens mais également de tout lecteur qui ne creuse pas plus profondément pour découvrir les vraies raisons de son inceste. Pour se donner bonne conscience, il en parle à Sethe et sollicite implicitement son soutien.

---

<sup>453</sup> Ethique In. "*Toupictionnaire*" : le Dictionnaire de Politique. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Ethique.htm>. 5 Août 2015. 17h.

<sup>454</sup> Ibid.

<sup>455</sup> Émile Durkheim (1917). « *Introduction à la morale* » extrait de la revue philosophique, 89, 1920, pp. 81 à 97. Texte reproduit in Émile Durkheim. Textes. 2. Religion, Morale, Anomie (pp. 313 à 331). Paris: Les Éditions de Minuit, 1975, p. 6.

Il faut cependant, en pensant à Paul D, retenir que, malgré son comportement incestueux, il a des qualités morales exceptionnelles que justifie son désir humanitaire de venir au secours d'une femme en danger à deux reprises dans le texte. Le premier secours c'est quand Sethe est terriblement hantée par le fantôme de sa fille et le deuxième c'est lorsqu'elle est malmenée physiquement par cette dernière et qu'il est revenu pour lui apporter son soutien moral et planifier une vie future avec elle.

Un autre personnage dans *Beloved* dont Morrison semble louer les qualités morales est Stamp Paid. Ancien esclave alors libre, Stamp Paid est présenté dans le texte comme un secouriste spécialement pour la communauté noire en souffrance : "Whole families lived on the bones and guts he distributed to them. He wrote their letters and read to them the ones they received. He knew who had dropsy and who needed stovewood; which children had a gift and which needed corrections"<sup>456</sup>

Dans une logique de lutter contre les maîtres blancs qui continuent d'enflammer la vie des millions de Noirs dans les plantations, Stamp Paid aide les fugitifs à s'échapper de leurs maîtres, "But sneaking was his job\_his life ; though always for a clear and holy purpose. Before the war all he did was sneak: runaways into hidden places, secret information to public places"<sup>457</sup>

Stamp Paid est venu à la rescousse de plusieurs personnages en danger. De Sethe à ses enfants en passant par Paul D, ses bonnes actions à l'endroit des faibles ne cessent de se multiplier. Il tire à boulets rouges sur Ella dont il ne comprend pas le comportement moral vis-à-vis de Paul D:

Shouldn't be no days ! You know all about it and don't give him a hand? That don't sound like you, Ella. Me and you been pulling coloredfolk out the water more'n

---

<sup>456</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., pp. 169-170.

<sup>457</sup> Ibid., p. 169.

twenty years. Now you tell me you can't offer a man a bed? A working man, too. A man what can pay his own way.<sup>458</sup>

Pour Confucius, « Voir ce qui est juste et ne pas le faire est un manque de courage »<sup>459</sup>. De ce point de vue, Ella a manqué de courage en ne venant pas au secours de Paul D en tant que personne en danger. Pour cette raison, Stamp Paid ne s'arrête pas à de simples reproches à son endroit. Pour éradiquer le mal et atténuer la souffrance des Noirs, il crée un groupe de secouristes au profit et au bénéfice des rescapés noirs qu'il cherche à intégrer dans la communauté noire libre. Il offre l'asile à Paul D en lui assurant:

You pick any house, any house where colored live. In all of Cincinnati. Pick any one and you welcome to stay there. I'm apologizing because they didn't offer or tell you. But you welcome anywhere you want to be. My house is your house too. John and Ella, Miss Lady, Able Woodruff, Willie Pike- anybody. You choose. You ain't got to sleep in no cellar, and I apologize for each and every night you did. I don't know how that preacher let you do it. I knowed him since he was a boy.<sup>460</sup>

La maison de Stamp Paid peut être considérée comme un bien commun dans la mesure où elle sert d'asile à toute personne noire en situation de danger. Pour Alain Giffard,

Le bien commun implique plus que le respect de la loi exprimant l'intérêt général. Le bien commun désigne le bien-être ou le bonheur collectif d'une communauté ou en général de ses membres et l'ensemble des choses qui sont supposées y contribuer : biens matériels, respect d'autrui, justice sociale. Il nécessite un engagement de chacun comme condition de fonctionnement de la règle.<sup>461</sup>

Stamp Paid met sa propriété matérielle ainsi que sa force mentale et physique au service des malheureux rescapés noirs anéantis par des années de servitude. En collaboration avec d'autres membres, il est pour les fugitifs la personne qu'il faut devant une situation de

---

<sup>458</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 186.

<sup>459</sup> Confucius. 551-479 av JC, Philosophe chinois, *les Analectes, Livre II, chapitre XXIV*. In. *Citations de Valeur*. <http://www.Valuequotes.net/français.html>. 5 Aout 2015. 17h.

<sup>460</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 230.

<sup>461</sup> Alain Giffard, « *Bien commun et bien(s) commun(s)* » <http://www.boson2x.org/spip.php?article146>. 3 Août 2015. 12h.

crise majeure. Il a sauvé Sethe et sa nouvelle née, Denver en leur facilitant la traversée du fleuve et l'accès à 124, chez Baby Suggs.

A l'image de Stamp Paid venant au secours de Sethe et sa fille Denver, Morrison, dans *A Mercy*, fait part de personnages hommes qui viennent secourir une femme en situation de danger. Scully et Willard peuvent être comparés à Stamp Paid, de ce point de vue. Tous les trois, même si leurs postures sont quelque part différentes, ont moralement et physiquement assisté des individus en situation de danger.

Accouchant en pleine brousse sans assistance médicale, Sorrow est sauvée par Scully et Willard dont le seul objectif est de permettre à l'enfant de venir au monde sain et sauf, "their purpose confined to the survival of the new-born."<sup>462</sup> Ils cherchent également à sauver la maman "as Sorrow pushed, they pulled, eased and turned the tiny form stuck between her legs"<sup>463</sup>

Sethe, en donnant naissance à Denver, est assistée par une femme blanche, en l'occurrence, Amy Denver. Elle est en fuite de son maître pour entrer dans l'ère de la liberté. Sorrow, par contre, est aidée par Scully et Willard, deux esclaves dans la même plantation qu'elle. Dans le premier cas tout comme dans le deuxième, on s'attend moins à des situations pareilles. Autrement dit, le lecteur s'attend peu à voir une femme blanche avec toute la manipulation raciale autour de l'esclavage venir secourir une esclave noire en accouchement. Ses attentes ne tournent pas aussi trop autour d'hommes qui aident une femme à accoucher. Tout tourne dans ces situations autour de l'éthique qui appelle à la compassion mais aussi à l'entre-aide entre les individus réunis de manière circonstancielle ou vivant ensemble pour une période indéterminée.

---

<sup>462</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 132.

<sup>463</sup> Ibid., p. 132.

La morale de Scully et Willard ne s'arrête pas uniquement avec Sorrow. Elle va au-delà de toute considération partisane ou raciale. Autrement dit, leur morale ne connaît pas de limite, car même avec la patronne Rebekka, ils cherchent à être fidèles et loyaux après la mort de son époux comme rappelé dans ce passage :

Willard felt it safe and appropriate for him and Scully to stay loyal and help the Mistress repair the farm; prepare it also, for nothing much had been tended to after she fell ill. June on its way and not a furrow plowed. The shillings she offered was the first money they had ever been paid, raising their work from duty to dedication, from pity to profit.<sup>464</sup>

Le rapport de Scully et Willard avec la maîtresse montre une certaine interdépendance entre les différentes composantes qui constituent l'esclavage. Selon Mickaëlla Périna:

La société d'esclavage, caractérisée par ses habitations, ou plantations, est organisée autour de la « race » comme marqueur social de telle sorte que la distribution des tâches et des fonctions se trouve déterminée par une supposée appartenance raciale. Ainsi, le rang c'est la « race », le rang c'est le sang. Autrement dit, il existe une séparation sociale déterminée par une distinction raciale. Paradoxalement, la dichotomie, bien que réelle entre les composantes raciales et par suite sociales, n'autorise pas leur séparation radicale. L'organisation de l'univers esclavagiste impose de considérer une seule et même société dont les composantes dépendent l'une de l'autre.<sup>465</sup>

Dans *A Mercy*, l'esclavage n'est pas une affaire de race, car dans la ferme de Jacob Vaark comme ailleurs, on trouve une Indienne, des Blancs et des Noirs qui travaillent ensemble comme illustré ici :

There he [Willard] was one of the twenty- three men working tobacco fields. Six English, twelve from Africa by way of Barbados. No women anywhere. The camaraderie among them was sealed by their shared hatred of the overseer and the master's odious son. It was upon the latter that the assault was made. Theft of a shoat was invented and thrown in just to increase Willard's indebtedness.<sup>466</sup>

---

<sup>464</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 144.

<sup>465</sup> Mickaëlla Périna. « Terres d'Esclavage, sociétés de plantation, de la race comme marqueur social ». In : Isabel Castro, Henriques et Louis Sala-Molins. *Déraison, esclavage et droit: les fondements idéologiques et juridiques de la traite négrière et de l'esclavage*. Paris: UNESCO, 2002, p. 260.

<sup>466</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 148-9.



Blancs ou Noirs, les esclaves cultivent un esprit de solidarité et de camaraderie entre eux pour mieux faire face au mal qui leur est infligé par leurs maîtres. L'éthique, c'est lutter contre le mal, c'est combattre l'injustice, c'est se battre moralement ou physiquement pour garder ou conquérir son bonheur. De ce point de vue, elle est inséparable de la justice et du bonheur pour une cohésion sociale et une vie harmonieuse.

A l'image de leurs maîtres, les esclaves ont aussi des aspirations. Ils aspirent au bonheur, au bien-être physique, moral et économique. Même s'il faut encore endurer des moments douloureux dans les plantations, le plus important pour eux c'est de sortir indemnes avec quelques moyens pour continuer à vivre. L'histoire de Scully démontre cette thèse dans la mesure où "he decided to bide his time until, given the freedom fee, he was able to buy a horse. The carriage or cart or wagon down was not superior to the horse mounted",<sup>467</sup>

Scully tout comme Willard sont des esclaves ambitieux qui veulent prospérer moralement et économiquement, "Then Jacob Vaark died and his widow relied on himself [Scully] and Willard so much, she paid them. In four months he had already accumulated sixteen shillings. Four pounds, maybe less, would secure a horse."<sup>468</sup> Ce passage déduit que l'émancipation morale passe nécessairement par une autonomie économique, une vision claire de ce que l'on veut devenir et les voies et moyens à déployer pour y arriver.

Scully est un esclave intelligent, très conscient de sa situation et qui cherche un moyen de sortie de crise. Il sait que ce n'est pas par des affrontements physiques qu'il parviendra à résoudre ses problèmes. A l'image des autres esclaves avec lesquels il vit à la ferme de Vaark, il sait aussi que le courage seul ne suffit pas comme il aime dire, "courage alone would not be

---

<sup>467</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 154.

<sup>468</sup> Ibid., p. 154.

enough’’<sup>469</sup> Il faut des moyens économiques conséquents pour bien préparer son avenir ; et l’acquisition d’un cheval, de ce point de vue, peut constituer un bon départ pour lui.

Willard a aussi souffert moralement comme selon le passage suivant:

Sold for seven years to a Virginia planter, young Willard Bond expected to be freed at age twenty-one. But three years were added onto his term for infractions-theft and assault- and he was re-leased to a wheat farmer far up north. Following two harvests, the wheat succumbed to blast and the owner turned his property over to mixed livestock. Eventually, as overgrazing demanded more and more pasture, the owner made a land-for-toil trade with his neighbor, Jacob Vaark. Still, one man could not handle all that stock. The addition of a boy helped.<sup>470</sup>

jette du discrédit sur l’image de Willard dans la mesure où il est accusé de vol et d’agression. Avec son camarade Scully, il se bat pour accéder à la liberté ; mais de quelle liberté peut-il s’agir ? D’une liberté où on atteint un certain âge sans maison, sans femme et des enfants, sans parents proches dans un milieu où l’on est méprisé. Ou bien d’une liberté où l’on n’est pas sûr d’avoir une idée plus ou moins claire de la couleur de son avenir.

Moralement atteint, Willard baigne dans un océan d’incertitude et d’amertume où tout est tristesse et désolation. Il n’est certain de rien. A l’image de Scully, ou de Paul D il n’a pas de progéniture. Par conséquent, son héritage est mis en péril car il n’a personne pour l’hériter ou même l’aider à mourir d’une belle mort. Son sort est quasiment celui de tous les autres esclaves : vivre sans enfant donc sans lendemain certain.

Il faut toutefois retenir que l’œuvre de Morrison présente une dimension politique considérable. A travers les crises profondes et les difficultés qui sont souvent liées à la lutte des classes, Morrison, à travers les positions de ses personnages, montre les voies à suivre. Dans la quasi-totalité de ses romans, on voit une forte solidarité autour d’individus en difficulté comme pour indiquer que c’est la seule manière de se tirer de l’ornière. Au-delà de

---

<sup>469</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 154.

<sup>470</sup> Ibid., p. 154.

sa communauté très solidaire, elle lance un appel d'union à tous les peuples comme cela est indiqué par les femmes de Cincinnati qui ont libéré Sethe d'une situation dangereuse, ou encore par la communauté esclave dans la ferme de Jacob Vaark qui, au-delà de toute considération raciale, s'unissent pour affronter ensemble l'avenir.

En tant que lecteur, on est souvent charmé et ému par la manière dont Morrison finit ses romans. Quelles que soient les difficultés et l'écart ou la mésentente entre les individus, le dénouement est presque toujours le même dans beaucoup de cas. C'est une fin heureuse où les personnages par un esprit de solidarité rangent la haine et les armes de côté pour se serrer la main et continuer de vivre comme des frères et sœurs. Ce qui est un appel et un message politique très forts qui peuvent être adressés d'abord à tous les Américains de toutes les races et ensuite à tous les autres citoyens du monde entier pour cultiver la paix, partout.

## CHAPITRE VIII: L'APPEL AU DIALOGUE

Dans l'œuvre de Morrison, la lutte des classes est une réalité qui entrave la paix et la cohésion sociales. De façon ethnocentrique, chaque classe se replie en elle-même et développe souvent des préjugés négatifs à l'endroit des autres. C'est d'ailleurs pour cette raison que beaucoup de problèmes tels que le racisme ont vu le jour en Amérique et dans le monde. En parlant de ces faits dans ses romans, Morrison fait appel au dialogue entre les individus et les groupes d'individus qui ne peut être possible que si et seulement si chacun reconnaît l'autre comme semblable à lui. Aussi, afin de favoriser ce dialogue, se sert-elle de son écriture comme moyen politique pour s'adresser aux autres et lever toute équivoque qui serait susceptible de causer un malentendu quelconque entre les gens.

### 8.1. La reconnaissance de l'autre comme semblable à soi

Tant que l'ethnocentrisme continue d'exister entre les individus et les groupes ethniques, la paix dans le monde ne serait jamais stable. Il faut que chacun reconnaisse l'autre comme son semblable et voit en lui un être humain pour que la haine et la guerre disparaissent sur la terre. Ceci n'est cependant pas possible sans un certain comportement éthique. Autrement dit, l'éthique est la seule voie pour instaurer un climat social paisible, car une société sans éthique est une société vouée à l'échec sur tous les plans. Dans le livret de formation offert par RSE, il est clairement écrit que :

L'éthique donne des règles et pèse ce qui est bon ou mauvais, bien ou mal, juste ou non. En d'autres termes, l'éthique apporte des valeurs qui sont à la base des relations humaines, et se rapproche de la morale. L'éthique des affaires entend avant tout mettre en avant les valeurs d'honnêteté, de confiance, de respect et d'équité en toutes circonstances. Cependant, les valeurs comme l'honnêteté, le respect et la confiance sont plutôt des concepts généraux, sans limites précises. L'éthique vise à améliorer le niveau de "bonheur" et la qualité de vie de l'humanité.<sup>471</sup>

Dans l'œuvre de Morrison, l'éthique est bafouée de façon flagrante à cause du fait que certains individus ne reconnaissent pas les autres comme des personnes à part entière. Par exemple, entre le maître et l'esclave dans *Beloved* ou *A Mercy*, le premier considère le second comme un être inférieur et le traite en tant que tel. Dans ses autres œuvres aussi, ce même problème de non reconnaissance par l'autre existe et crée beaucoup de dissensions entre les individus et les groupes d'individus. Dans *Song of Solomon*, il s'agit par exemple de la communauté noire qui fait face à la communauté blanche dans un duel souvent mortel où les "Seven Days" s'érigent en groupe pour se faire justice à chaque fois qu'un Noir est agressé ou tué par un Blanc. Le comportement de ce groupe se justifie par leur désir de reconnaissance par la société blanche.

La plupart des histoires dans les romans de Morrison sont causées par des situations où l'on cherche à être reconnu comme un individu normal et semblable aux autres. De manière très habile, Morrison à travers sa fiction véhicule un message politique. Pour elle, il suffit de dialoguer et reconnaître l'autre comme son semblable pour instaurer la paix dans le monde, particulièrement dans une Amérique déchirée par le racisme depuis l'esclavage jusqu'à aujourd'hui. Par contre, il faut admettre que tout ceci n'est possible que si les hommes individuellement et collectivement accordent une importance capitale à l'éthique qui diffère souvent d'une personne ou d'une communauté à une autre.

---

<sup>471</sup> *Ethique en entreprises : définition et concepts clés*. Livret de formation offert par RSE-pro. op. cit., pp. 6-7.

Pendant l'esclavage, par exemple, on note une différence entre l'éthique du maître et celle de l'esclave. L'éthique du maître est basée et orientée vers des questions matérielles qui s'articulent autour de la maximisation de profit et du gain par tous les moyens. Elle enferme son auteur dans une pensée unique et l'oblige à ne se soucier que de ses désirs propres. Elle a une orientation plus économique que morale; elle vise le résultat plutôt que la vertu, le gain individuel plutôt que le partage des bonheurs. En détenant des esclaves contre leurs volontés, le maître tourne le dos aux questions d'honnêteté, de confiance, de respect et d'équité qui semblent être les piliers de toute éthique.

Aussi, en s'accrochant aux valeurs matérielles, le maître, de plus en plus, prend-il une distance par rapport aux considérations morales dans son entreprise et se rapproche davantage du mal. Pour Alain Anquetil,

l'une des branches de l'éthique appliquée vise à expliquer la manière dont les considérations morales sont prises en compte par les entreprises, à proposer des critères éthiques permettant d'évaluer leurs activités et à développer des approches normatives susceptibles de prescrire la manière dont elles devraient agir au sein de la société.<sup>472</sup>

En effet, dans l'œuvre de Morrison comme dans toutes celles écrites sur l'esclavage par les Africains Américains, cette prise en compte des considérations morales n'est pas observée par les capitalistes blancs. Le lecteur constate que dans *Beloved* ce qu'Alain Anquetil appelle «le respect de la loi; l'équité et la conscience morale»<sup>473</sup> est totalement absent du comportement des maîtres qui, face à leur boulimie du pouvoir, sont en réalité incapables d'observer un comportement moral tout en détenant des esclaves.

Pour Anquetil, le décideur qui équivaut ici au maître d'esclave, au riche doit se poser quelques questions pour statuer sur la dimension morale des actes qu'il entreprend:

---

<sup>472</sup> Alain Anquetil. *Qu'est-ce que l'éthique des affaires*. Paris: Librairie philosophique J. Vain 6, place de la Sorbonne, Ve, 2008, p. 7.

<sup>473</sup> Ibid., p. 8.

[L'action envisagée] est-elle légale? Violerais-je la loi ou la politique de l'entreprise? Est-elle équilibrée? Est-elle équitable vis-à-vis de tous ceux qui sont concernés à court terme aussi bien qu'à long terme? Favorise-t-elle des relations «gagnant-gagnant»? Que penserai-je de moi-même si je l'accomplis? Me rendra-t-elle fier? Serais-je satisfait si ma décision était publiée dans la presse? Serais-je satisfait si ma famille en avait connaissance?<sup>474</sup>

Ces questions qui interpellent tout décideur ou chef d'entreprise ne sont pas pourtant prises en compte par les maîtres d'esclaves dans *Beloved*. En effet, si on se réfère aux relations qui existent entre Garner et ses esclaves, Schoolteacher et les siens elles n'inspirent aucun climat d'équité, d'équilibre ou de gagnant-gagnant. C'est véritablement sur ces aspects que nous posons le problème de l'éthique qui, dans *Beloved* est omniprésent et affecte tous les personnages qui sont, d'une manière ou d'une autre, impliqués dans l'esclavage en tant qu'acteurs qui jouent un rôle important dans les humiliations et les cruautés infligées aux millions de Noirs depuis la traversée de l'Atlantique jusqu'aux plantations américaines. Nous voyons ici deux riches, deux maîtres d'esclaves, deux capitalistes blancs. Il s'agit de Mr. Garner et de Schoolteacher.

Chez Mr. Garner la question de l'éthique occupe une place très importante. Elle l'interpelle d'abord en tant qu'individu simple, mais aussi et surtout en sa qualité de chef d'entreprise œuvrant dans l'achat et la vente des Noirs. En effet, Garner achète, possède, manipule et revend des esclaves pour se faire de l'argent. Il les empêche d'être libres, d'avoir des propriétés et de vivre heureux. Morrison se sert de son personnage en tant que détenteur d'esclave pour montrer qu'il ne peut y avoir aucun acte moral chez le maître qui, en gardant des êtres contre leur volonté, atteint le paroxysme du mal.

Pour Eric Volant, «l'éthique demande comment vivre ? »<sup>475</sup> Garner serait peut-être tenté de répondre en se focalisant sur l'achat et la vente des esclaves. Pendant que la pensée

---

<sup>474</sup> Alain Anquetil. *Qu'est-ce que l'éthique des affaires*.op. cit., pp. 8-9.

de Volant « s'interroge sur ce qui fait le sens ou le prix de l'existence humaine », <sup>476</sup> c'est-à-dire la sagesse, la spiritualité et le bonheur, mais surtout le respect et l'amour envers autrui, car c'est seulement en cela que l'on peut prétendre sage, spirituel et heureux, Garner s'estime satisfait en gardant des esclaves dans sa plantation pour accroître ses revenus et élever son statut social. Il gagne son pain sans travailler véritablement. Selon Max Weber, "The real moral objection is to relaxation in the security of possession, the employment of wealth with the consequences of idleness and the temptations of the flesh, above all of distraction from the pursuit of a righteous life." <sup>477</sup>

Aussi, dans le même livre de Weber, Anthony Giddens introduit-il: "The accumulation of wealth was morally sanctioned in so far as it was combined with a sober, industrious career; wealth was condemned only if employed to support a life of idle luxury or self-indulgence". <sup>478</sup>

En se livrant à la détention de Noirs pour accumuler du capital à partir de leurs labeurs, Garner instaure une relation dans laquelle il constitue le seul gagnant. Pour lui, tous les moyens sont bons pour atteindre ses objectifs et il le démontre de manière moins fallacieuse en permettant par exemple le mariage entre ses esclaves pour mieux réclamer leur paternité et leur appartenance à la plantation de Sweet Home.

De prime abord, Garner a l'air d'un maître bon, gentil et qui ne ferait de mal à personne. Mais en réalité, il nourrit une fausse sagesse en lui, en empêchant à des individus de se mouvoir librement et d'opérer à des choix libres et indépendants. Dans la pensée de beaucoup de lecteurs, il est l'un des meilleurs maîtres car il ne torture pas ses esclaves. Ce qui paraît absurde, car la plus grande torture que l'on infligerait à un individu c'est de le

---

<sup>475</sup> Éric Volant. *L'éthique à l'aube de l'an 2000*. Religiologiques, 20, automne 1999, 247-266, p. 9.

<sup>476</sup> Ibid., p.9.

<sup>477</sup> Max Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. op. cit., p. 157.

<sup>478</sup> Anthony Giddens, *Introduction*. Cambridge, 1976. In. Max, Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. op. cit., p. 5.



déposséder moralement et mentalement. Et cette façon d'agir relève du fort de Garner qui crée une dépendance mentale chez ses sujets qui ne peuvent rien faire sans lui pour paraphraser Paul D pensant que tout reposait sur les épaules du maître.

Devant la liberté, les esclaves de Garner ont une attitude craintive et hésitante. Ils ne savent ni que faire ni où aller sans le commandement et la protection du maître qu'ils ne veulent pas quitter. Ainsi celui-ci, de façon immorale, les manipule et les torture dans sa plantation pour multiplier ses gains. Que le Noir ou l'esclave gagne ou perde, ce n'est pas son affaire; il est le seul bénéficiaire dans toutes les actions qu'il a entreprises tout au long du roman.

Quand, avec son épouse, il permet le mariage entre Halle et Sethe, le seul but de Garner est d'encourager la reproduction afin d'augmenter son stock d'esclaves. Il cherche aussi à travers cette action à fidéliser ses esclaves et montrer sa grandeur et sa différence par rapport aux autres maîtres. Ce n'est pour rien quand il clame haut et fort qu'il appelle ses esclaves «hommes»; ce qui témoigne d'une certaine fanfaronnade et d'une insulte à l'endroit de la communauté esclave qu'il méprise, en réalité.

En plus, quand Garner autorise un esclave, en l'occurrence Halle à acheter la liberté de sa mère Baby Suggs, son geste n'est pas motivé par un souci de pitié ou de bienfaisance, mais plutôt par un désir d'efficacité. En fait, vu l'âge de Baby Suggs, il est évident qu'elle ne peut plus être efficace dans les travaux domestiques, encore moins dans les champs. Permettre à son fils de l'acheter serait pour Garner une affaire doublement bénéfique, d'abord en se faisant passer pour un bon maître, puis en gagnant économiquement car la jeunesse est plus productive que la vieillesse.

Halle travaille pour Baby Suggs appelée à passer le reste de sa vie loin de la servitude. Mais celle-ci, consciente de sa responsabilité, consacre ce temps de liberté au service de la communauté noire de Cincinnati qu'elle veut libérer mentalement et moralement. Son combat

ne sera sans doute pas facile, car des maîtres tapis dans l'ombre tirent les ficelles et déterminent le quotidien des Noirs autant esclaves que libres.

A travers l'achat de Baby Suggs par Halle, Garner cherche à se faire prendre pour un homme bien; quelqu'un qui ne ferait de mal à personne. Mais en réalité, il est tout sauf bien, car son action repose exclusivement sur la manière de multiplier ses acquisitions en s'appuyant sur le dos de pauvres individus pris d'ailleurs et séparés de leurs parents et proches. Le lecteur découvre son caractère égoïste et hypocrite qui reflète la nature du système de l'esclavage.

En fait, en octroyant la liberté à une pauvre dame telle que Baby Suggs, Garner sépare une mère de son fils, de ses petits-enfants et de sa belle-fille, Sethe qui aurait dû travailler à sa place pour lui permettre de s'éloigner de toute activité domestique après soixante ans de servitude. La base de son économie repose sur l'injustice, l'inégalité, la torture aussi bien physique que morale, le mal de façon plus précise.

Au delà de certains actes posés par Garner pour se faire passer pour un homme bien, force est d'admettre qu'il ne pourra jamais l'être car, avant tout, c'est un esclavagiste qui empêche les autres de jouir de leur liberté. Comme le défend Paul Ricoeur,

On entre véritablement en éthique, quand, à l'affirmation par soi de sa liberté, s'ajoute la volonté que la liberté de l'autre soit. Je veux que ta liberté soit.» L'intention éthique fondamentale est donc de « faire advenir la liberté de l'autre, comme semblable à la mienne. L'autre est mon semblable ! semblable dans l'altérité, autre dans la similitude.<sup>479</sup>

A en croire Ricoeur, Garner n'entre pas en éthique, car il contraint ses semblables aux travaux forcés, à l'asservissement. Il démantèle aussi des familles entières en éloignant les membres les uns des autres et en les torturant moralement et physiquement. Morrison utilise

---

<sup>479</sup> Paul Ricoeur, « *Avant la loi morale : l'éthique* », dans *Encyclopædia Universalis. Les enjeux, Supplément II*, Paris, 1985, p. 42

son personnage pour montrer que malgré la volonté de l'homme de faire du bien, il est très souvent rattrapé par l'instinct du mal qui l'éloigne, en un moment donné, de toute action éthique. Elle se sert de Garner pour justifier le caractère inhérent du mal par rapport à l'homme, car comme le défend Jorge Semprun après son expérience des camps nazis, "le mal fait partie de l'humanité, car un des pouvoirs de la liberté humaine, c'est celle de produire le mal."<sup>480</sup> Bernard Koechner reprend à peu près la même thèse en soutenant que « la cruauté fait partie de la nature des hommes. »<sup>481</sup>

En séparant les esclaves des êtres qui leur sont les plus chers, Garner agit cruellement. A cause de son attitude et de celle des autres esclavagistes, des familles entières sont démantelées et vivent éloignées les unes des autres. Cet éloignement a poussé Paul D à chercher une certaine proximité pour au moins se sentir entouré des membres de sa famille. Il substitue ainsi un arbre à son frère pour créer un partage commun, des liens de parenté qu'il a perdus depuis belle lurette. Son cri de détresse se fait constaté à travers le passage qui suit: "Sweet Home had more pretty trees than any farm around. His choice he [Paul D] called Brother and sat under it, alone sometimes, sometimes with Halle or the other Pauls, but more often with Sixo, who was gentle then and still speaking English."<sup>482</sup>

Paul D tout comme les autres esclaves de Sweet Home sont victimes de l'absence d'éthique de Garner qui les manipule et les vilipende tels des animaux. En effet, à cause de sa compétitivité et sa ruée vers le profit, celui-ci fait fi de toute relation 'gagnant-gagnant' entre lui et ses subalternes. Il perd ainsi « le sens d'être, de faire et de vivre ensemble, le sens du bien commun »<sup>483</sup>, pour parler comme Ricardo Petrella.

---

<sup>480</sup> Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*, Paris, Gallimard, 1994, p. 175.

<sup>481</sup> Bernard Koechner, *Ce que je crois*, Paris, Grasset, 1995, p. 107.

<sup>482</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 21.

<sup>483</sup> Ricardo Petrella, *Le bien commun — Éloge de la solidarité*, Montréal, Fides, 1984, p. 28.

Ce sens implique une certaine relation de respect, de partage de bonheur comme de malheur, de compassion et de pitié, de traitement d'égal à égal et surtout d'amour et d'estime réciproques. Il ne peut pas exister entre Garner et ses esclaves qui ont des intérêts divergents.

Quoi que le lecteur puisse croire, Garner reste un maître comme les autres. Il maltraite et torture, chosifie et humilie ses esclaves pour conserver sa supériorité sur eux et tirer davantage profit de leurs labeurs. On ne saurait voir en quoi il peut être bon ou attaché aux valeurs morales dans la mesure où il bafoue la liberté de ses semblables pour accumuler du capital. Morrison qui tient beaucoup à la morale, *My job is to be a morally responsible human being. And that's a private struggle*<sup>484</sup>, montre à travers Garner, l'absence de moralité qui, au-delà de l'esclavage, envahit le capitalisme qui cherche à prospérer par tous les moyens.

Garner est un être qui ne peut pas se détacher de son environnement social. Or, celui-ci détermine les choix et l'identité morale de chaque individu. Pour Eric Volant dans son chapitre le « projet communautaire »,

L'identité morale d'une personne est façonnée par son environnement social et par une compréhension du bien et une forme de vies partagées avec d'autres. Formés dans la solitude d'un moi détaché de sa géographie culturelle, les jugements éthiques risquent fort d'être arbitraires. La liberté et l'égalité des individus, si chères aux libéraux, ne peuvent éclore qu'au sein d'une communauté qui, à travers ses institutions et ses fins, ses pratiques et ses modes de vie, détermine les principes mêmes de la justice.<sup>485</sup>

Morrison ne cherche pas à isoler Garner de son milieu pour en faire un maître tout à fait à part et très différent des autres. Elle montre plutôt que, vu l'influence que la société joue sur ses membres, la cruauté et l'absence d'éthique ne peuvent que frapper tout individu qui veut s'enrichir par le biais de l'esclavage qui devient, en un moment donné, un projet de communauté pour développer l'Occident au détriment des autres parties du monde.

---

<sup>484</sup> Dana Micucci/1992. *An Inspired Life: Toni Morrison Writes and a Generation Listens*. In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994, p. 279.

<sup>485</sup> Eric Volant. *L'éthique à l'aube de l'an 2000*. op. cit., p. 17.

Garner, même s'il est cruel ne se juge pas coupable, car il vit dans une société où l'enrichissement n'est pas moralement contrôlé, où presque chacun cherche à accumuler des richesses en s'appuyant plus sur la main d'œuvre noire, et où les lois du pays cautionnent la détention et la manipulation de nègres par les Blancs, ou de pauvres par les forts. Son éthique qui est profondément enracinée dans son terroir n'est pas dissociée des coutumes et des croyances qui constituent l'âme de son peuple.

Garner est influencé par son milieu, c'est-à-dire l'environnement des affaires dans lequel il évolue. L'éthique peut donc être pour lui, « tout ce qui, dans l'ordre du bien et du mal, se rapporte à des lois, des normes, des impératifs »<sup>486</sup>, pour reprendre Paul Ricoeur. Cependant il ne constitue pas le droit car même si les lois du pays admettent la possession de Noirs par les Blancs, la conscience morale rejette toute tentative de nuisance et d'acte cruel envers autrui; car peu importe son appartenance culturelle, géographique ou raciale il demeure son semblable.

Aussi, à l'image de Garner, un autre maître par tous les moyens met-il la pression sur les esclaves pour asseoir ou conserver sa suprématie. Il s'agit de Schoolteacher qui fait fi de l'éthique. Parlant de l'éthique, Eric Volant déclare :

Si j'avais développé une personnalité plus généreuse, si j'avais développé un esprit plus vif, si j'avais posé un regard plus profond sur les événements, si j'avais érigé ma vie sur des critères supérieurs, beaucoup de mal aurait pu être évité. J'ai tort de me laver de certaines fautes, car la bonne conscience est la pire ennemie du bien. Bien sûr, dans le domaine de l'éthique aussi bien que dans celui de l'économie, l'égalité des chances n'est qu'une fiction.<sup>487</sup>

Si l'on résume cette assertion de Volant, l'éthique réside dans le fait d'éviter de causer du tort à autrui en cultivant un esprit plus généreux, vif, profond et supérieur sur les événements. De ce point de vue, elle écarte toute action ou tentative de nuisance et de

---

<sup>486</sup> Paul Ricoeur, « *Avant la loi morale : l'éthique* », In. *Encyclopædia Universalis*. op.cit., p. 42.

<sup>487</sup> Éric Volant. *L'éthique à l'aube de l'an 2000*. op. cit., p. 7.

malveillance vis-à-vis du prochain. Ainsi donc, rejette-t-elle l'esclavage au même titre que les fossoyeurs d'esclaves tout en s'érigeant en défenseur des faibles.

A l'instar de Garner, Schoolteacher n'a rien de plaisant à l'endroit des esclaves qu'il prive de liberté. En fait, il incarne le pire maître dans la mesure où il associe tous les comportements ayant un rapport avec la cruauté. Contrairement à son prédécesseur, il ne cache pas sa méchanceté et son inhumanité vis-à-vis de ses esclaves qu'il humilie par tous les moyens pour, peut-être, garder ou accroître ses profits. Cette manière de faire ou d'accumuler des avantages pourrait être ce que Samir Amin en reprenant Karl Marx appellerait 'primitive accumulation'<sup>488</sup>.

Pour Samir Amin, cette accumulation primitive existe jusqu'à aujourd'hui et se manifeste par ce qu'il appelle 'the dispossession of some (the majority) for the profit of others (the minority).'<sup>489</sup> Dans l'esclavage, la flagrance est qu'il y a eu une majorité travaillant nuit et jour pour satisfaire les attentes et besoins de la minorité. Par exemple à Sweet Home, la majorité noire travaille de toutes ses forces au profit de la minorité blanche. Les quatre membres constitués de Schoolteacher, ses deux neveux et Madame Garner obligent le couple Halle-Sethe ainsi que Paul D, Sixo et les autres Paul à travailler pour nourrir leurs intérêts et alimenter leurs désirs d'être importants.

Etre important pour Schoolteacher c'est humilier ses esclaves, c'est tourner le dos à leur bien-être pour conserver ce qu'il croit être ses propres intérêts. Son manque d'éthique se manifeste par son attachement à la cruauté, dont il a fait montre tout au long du roman. Dès son arrivée à Sweet Home pour remplacer Garner, il enchaîne avec une série d'actions cruelles à l'endroit des Noirs trouvés sur place. Il se radicalise et transforme leur vie en enfer en les fouettant. Du temps de son prédécesseur, aucun esclave n'a subi des coups de fouet ou

---

<sup>488</sup> Samir Amin. *Ending the Crisis of Capitalism or Ending Capitalism?* Oxford: Pambazuka Press, 2011, p. 52.

<sup>489</sup> Ibid., p. 52.

de torture de la sorte. Mais avec lui la situation a radicalement changé, car désormais ils sont traités comme les esclaves d'autres plantations c'est-à-dire bastonnés comme des animaux sauvages.

A part la punition corporelle qu'il a infligée à ses esclaves, Schoolteacher permet à ses neveux de voler le lait de Sethe qui devait servir à nourrir sa fille. La victime témoigne: "After I left you, those boys came in there and took my milk. That's what they came in there for. Held me down and took it. I told Mrs. Garner on em. She had that lump and couldn't speak but her eyes tolled out tears"<sup>490</sup>

En permettant le viol d'une pauvre jeune femme par ses neveux, Schoolteacher enflamme la barbarie et se comporte en homme non civilisé. Mais la barbarie c'est aussi l'esprit du capitalisme surtout de cette époque. Pour Samir Amin, 'If this does not happen capitalism can only lead to barbarism and the end of all human civilization.'<sup>491</sup> Amin, tout comme beaucoup d'autres penseurs, croit qu'il ne peut pas y avoir d'éthique dans le capitalisme qui semble encourager la loi du plus fort et laisser le faible seul face à son sort.

Pendant l'esclavage, la provenance des gains est incontrôlée. Peu importe la manière avec laquelle le Blanc s'est enrichi, il reste sans souci, sans compte à rendre. En plus, il n'y a aucune loi qui protège le Noir ou qui défend ses intérêts. Il est laissé à la merci des détracteurs blancs comme Schoolteacher qui, de manière immorale, les prive de nourriture en volant par exemple le lait des nourrissons comme Beloved. Sethe continue son témoignage en ces termes: "I had milk," she said. "I was pregnant with Denver but I had milk for my baby girl. I hadn't stopped nursing her when I sent her on ahead with Howard and Buglar"<sup>492</sup>

---

<sup>490</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., pp. 16-17.

<sup>491</sup> Samir Amin. *Ending the Crisis of Capitalism or Ending Capitalism?* op. cit., p.57.

<sup>492</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., pp. 16.

Contrairement à Garner, Schoolteacher est très mal vu par les esclaves qu'il vient d'hériter. Aussi, Morrison utilise son personnage pour non seulement montrer la médiocrité de l'esclavage qui se focalise sur un point unique, la maximisation des profits, mais en plus pour faire ressortir la cruauté et l'indifférence des Blancs face à la souffrance très insupportable des Noirs. Derrière cette attitude cruelle de Schoolteacher se cache un message politique que l'auteur n'a pas clairement décliné. Il suffit pour le lecteur de lire entre les lignes pour comprendre que Morrison prône la reconnaissance de l'autre comme son semblable pour amener et garder la paix et la cohésion sociales, car si Schoolteacher avait reconnu l'humanité des Noirs, jamais ne les aurait-il traités de façon méchante avant de provoquer leur fuite de Sweet Home.

Schoolteacher comme tout esclavagiste est un perturbateur d'ordre social, un provocateur de tension, un homme sans éthique. Il dérange les autres et se dérange lui-même car jamais, en tant que possesseur ou détenteur d'esclaves, il ne connaîtra le bonheur qui, pour Aristote « se compose surtout de trois éléments, la raison, la vertu, et le plaisir ».<sup>493</sup>

En traitant les Noirs comme des animaux, Schoolteacher s'éloigne aussi bien de la raison qui devrait faire de lui un homme intelligent, de la vertu qui aurait dû le pousser à promouvoir le bien que du plaisir qui devrait l'encourager à partager les moments de paix surtout avec les gens qui ont bâti Sweet Home de toutes leurs forces. Par imprudence, il a scié la branche sur laquelle il est assis et sa chute devient inévitable. Il a volontairement ou par ignorance causé son propre malheur.

Schoolteacher est un homme incapable et imprudent qui, à cause de sa méchanceté, a brûlé tout le trésor qu'il a hérité de Garner; autrement dit, il a malheureusement déconstruit tout ce que son prédécesseur avait bâti. Il devient plus misérable car n'ayant aucun des trois

---

<sup>493</sup> Aristote. *L'éthique à Eudème (Livre I — [du Bonheur])*. Traduit du grec par M. Thurot, Editions Firmin Didot, 1824, p.1.



éléments qui constituent le bonheur qui, pour Aristote, «consiste surtout dans trois choses, qui semblent être les plus désirables de toutes ; car le plus grand de tous les biens, selon les uns, c'est la prudence ; selon les autres, c'est la vertu ; selon d'autres enfin, c'est le plaisir. »<sup>494</sup>

Pour Aristote, beaucoup de gens confondent le bonheur et la fortune. Cependant il semble évident que sans éthique, il ne peut y avoir une vie heureuse et encore moins de la richesse. Personne ne peut s'enrichir en maltraitant ses semblables comme Schoolteacher l'a fait, ou Garner. On peut amasser des tas de biens, mais en réalité on devient plus pauvre si on les gagne illicitement, si on trompe ou on force quelqu'un à faire ou accepter ce qu'il n'est pas disposé à faire ou à accepter; si en un mot, on réduit son semblable en esclave pour ses intérêts individuels.

Loin de compatir au malheur des autres, Schoolteacher s'en réjouit en leur imposant des traitements les plus pénibles. En donnant à un de ses neveux l'autorisation d'ouvrir le dos de Sethe, "Schoolteacher made one [boy] open up my back and when it closed it made a tree. It grows there still"<sup>495</sup> il s'éloigne de plus en plus du bien. Il se plait énormément à voir les autres s'ennuyer; ce qui fait de lui un maître sans miséricorde c'est-à-dire sans «Amour en tant qu'il affecte l'homme de sorte qu'il se réjouisse du bien d'autrui, et au contraire qu'il soit contristé du mal d'autrui.»<sup>496</sup>

L'absence d'éthique chez Schoolteacher peut aussi se faire remarquer à travers d'autres comportements comme le fait de disperser la famille noire de Sweet Home. En fait, en imposant une certaine rigueur aux esclaves, il devient inhumain et bouleverse l'ordre social

---

<sup>494</sup> Aristote. *L'éthique à Eudème (Livre I — [du Bonheur])*. Traduit du grec par M. Thurot. op. cit., p. 2.

<sup>495</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., pp. 17.

<sup>496</sup> Baruch Spinoza, *l'éthique*. Traduction d'Armand Guérinot. 1re édition, Éditions d'art Edouard Pelletan, 1930, à Paris. Paris : Les Éditions Ivrea, 1993, p.194.

jusque-là établi par Garner. Il perd son humanité qui est selon Spinoza «le Désir de faire ce qui plaît aux hommes, et de renoncer à ce qui leur déplaît.»<sup>497</sup>

Schoolteacher éprouve une haine farouche envers ses esclaves comme s'ils lui ont fait du tort. Il est incapable de contrôler ses sentiments cruels à l'endroit de ces derniers, car au fur et à mesure que le récit avance, le lecteur se rend compte de son acharnement injustifié sur eux. Son attitude dégage un personnage très paradoxal dans la mesure où il associe deux sentiments différents, celui de tirer le maximum de profits de ses esclaves, et celui de les noyer définitivement sans raison évidente hormis une cruauté et un sadisme excessifs.

Morrison dépeint à travers le personnage de Schoolteacher, l'incapacité des maîtres blancs à contrôler leurs sentiments à cause du rapport qu'ils ont avec le gain et la maximisation des profits. Selon Spinoza,

L'impuissance de l'homme à régler et à réprimer ses sentiments, je l'appelle Servitude. En effet, l'homme soumis aux sentiments ne dépend pas de lui-même, mais de la fortune, au pouvoir de laquelle il se trouve, au point qu'il est souvent contraint, encore qu'il voie ce qui est meilleur pour lui, de faire cependant le pire.<sup>498</sup>

Tout en étant le maître, Schoolteacher agit en esclave car ses actions sont influencées par une force qui échappe à son contrôle. Le meilleur pour lui c'est de traiter ses esclaves avec douceur pour obtenir d'eux ce qu'il veut. Cependant, sans le vouloir véritablement, il choisit le pire et met le feu dans la plantation. A cause de son manque d'éthique, il se retrouve presque seul, s'appauvrit et quitte Sweet Home, avec beaucoup d'insatisfaction et de regret.

En plus d'avoir maltraité et dispersé la famille noire de Sweet Home, Schoolteacher manifeste son manque d'éthique à travers un acte d'assassinat sur la personne de Sixo qu'il a tué pour se débarrasser de la rébellion. Pour lui, l'homme qui est à l'origine de la fuite de Sweet Home constitue un mal qu'il faut éliminer à tout point de vue. Mais en réalité, il est lui-

---

<sup>497</sup> Baruch Spinoza, *l'éthique*. op. cit., p. 202.

<sup>498</sup> Ibid., p. 207.

même l'incarnation du diable, car il torture, opère et viole ses esclaves sans limite. C'est avec son arrivée que des familles entières sont démantelées et vivent séparées les unes des autres.

Comme pour vilipender l'attitude immorale du maître que rien ne semble intéresser à part le gain et l'accumulation de richesses, Morrison fait le portrait d'un Schoolteacher qui tue au nom de la justice. Ce dernier a ôté la vie à Sixo en le fusillant après avoir dépeuplé sa plantation et perdu une richesse inestimable. En agissant de façon machinale il se débarrasse de sa principale source de revenus: son stock d'esclaves. Il est aussi à l'origine du meurtre de Beloved par sa mère qui cherche à l'épargner de l'esclavage. A cause de cette tuerie, il perd toute une famille, car Sethe et ses enfants ne retournent plus jamais à la plantation de Sweet Home.

Sans éthique et toujours animé par un esprit de vengeance c'est-à-dire par «le Désir qui nous incite, par Haine réciproque, à faire du mal à celui qui, en vertu d'un pareil sentiment, nous a porté dommage»<sup>499</sup> Schoolteacher incarne Sethe avec sa pauvre fille, Denver. Il réussit à briser la famille noire de Sweet Home, car même Baby Suggs languit peu à peu à cause de cette misère. Mais il se ruine lui-même dans la mesure où il perd toute sa richesse humaine et se retrouve seul dans sa plantation avec Madame Garner, ses deux neveux mais sans l'ombre d'un esclave. Il reste sans occupation majeure et se voit obligé de quitter les lieux qu'il vient d'enflammer.

Dans ce sous-chapitre, on peut toutefois retenir que Morrison véhicule un message politique très fort à travers sa fiction. En montrant des maîtres qui s'acharnent sur leurs esclaves qui se battent pour se libérer, ou des individus qui se font leur propre justice face à la tyrannie des plus forts, elle lance un appel au dialogue qui ne peut être possible que si toutes les parties se reconnaissent mutuellement. Reconnaître que l'autre est son semblable, c'est le

---

<sup>499</sup> Baruch Spinoza, *l'éthique*. op. cit., p. 200.

traiter comme son égal, c'est apaiser la tension et mettre tout le monde dans des dispositifs de dialogue. Le cas contraire ouvre la porte à toutes les luttes et pousse certains intellectuels comme Morrison à se servir de leurs plumes pour véhiculer des messages politiques afin de dialoguer avec l'autre.

## 8.2. L'écriture comme moyen de dialogue avec l'autre

Dans une interview avec Jane Bakerman, Morrison rappelle les raisons qui l'ont poussée à écrire :

I never planned to be a writer. I was in a place where there was nobody I could talk to and have real conversations with. And I think I was also very unhappy. So I wrote then, for that reason. And then, after I had published, it was sort of a compulsive thing because it was a way of knowing, a way of thinking that I found really necessary.<sup>500</sup>

L'écriture pour Morrison constitue une source de libération, une façon de connaître mais aussi et surtout un moyen pour dialoguer véritablement avec l'autre. Ici l'autre implique l'ensemble de ses lecteurs mais particulièrement ses concitoyens américains, car ils sont les premiers visés dans l'œuvre de Morrison, d'autant plus que celle-ci traite des questions américaines. À défaut de pouvoir rencontrer et parler à tout le monde, Morrison se sert de sa plume pour s'adresser politiquement aux autres, à travers des messages forts tenus par ses personnages.

Il n'y a pas de personnages dans l'œuvre de Morrison qui n'a pas sa raison d'être. Ils véhiculent tous des points de vue qui s'adressent aux lecteurs. Pour elle, comme tout autre écrivain, écrire c'est dialoguer avec l'autre, c'est partager des points de vue, mais aussi

---

<sup>500</sup> Jane Bakerman/1977. *The Seams can't show: An Interview with Toni Morrison*. In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994, p. 30.

essayer de comprendre la position de son prochain afin de trouver une issue heureuse à tout problème conflictuel.

Ainsi, en tant qu'écrivaine africaine américaine, Morrison traite la question de la communauté noire aux Etats-Unis en rapport avec le monde blanc depuis l'esclavage jusqu'à aujourd'hui. Un de ses objectifs principaux, c'est non pas de cultiver la rancune que peut créer l'histoire, mais de favoriser le dialogue pour une compréhension et une cohésion parfaite entre les communautés. C'est cela d'ailleurs qui fait la force du discours politique de Morrison dans *A Mercy*. En relatant ici, le dialogue et l'amour réciproque entre les maîtres et les esclaves noirs et indiens, elle cherche à actualiser l'histoire qui doit être une source d'inspiration positive pour les gens d'aujourd'hui.

A travers la ferme de Jacob Vaark, Morrison banalise la différence de couleur de la peau qui ne doit pas être un facteur de blocage. En analysant de très l'Amérique d'aujourd'hui, on se convainc facilement que la politique prônée par Morrison gagne du terrain, car dans un pays majoritairement blanc, on assiste, pour la première fois, à l'élection d'un président noir à la tête des Etats-Unis. Ce qui constitue un progrès qu'on ne pouvait pas espérer il y a juste quelques années. Aujourd'hui on s'achemine petit à petit vers la disparition de certaines considérations racistes même s'il existe toujours des « têtes brûlées » qui refusent tout progrès démocratique. Il faut toutefois admettre que présentement, les Noirs bénéficient de beaucoup plus de respect et de considération accentués par l'avènement de Barack Obama à la maison blanche.

De la même manière que les personnages dans *A Mercy* s'acceptent et se vouent un amour profond qui les pousse à se solidariser devant toute difficulté, Morrison appelle tout le monde à se retrouver autour des valeurs communes. Elle refuse de gérer des détails tels que la couleur de la peau et exhorte ses lecteurs à s'inspirer de cette cohabitation pacifique entre esclaves et maîtres de races distinctes.

*A Mercy* n'est pas la seule œuvre où Morrison lance un appel à l'union des cœurs. Cet appel peut être retrouvé dans *Beloved*, avec l'incident entre Sethe, une esclave noire accouchant dans les bois, qui se fait aider par Amy Denver, une blanche en direction de Boston. Ce qui fait la beauté de cette histoire, c'est le fait que Sethe donne le nom de sa fille à cette blanche dont elle ne reverra plus jamais. Cela témoigne d'une marque de reconnaissance profonde que le lecteur doit tirer de cette histoire.

En écrivant sur l'esclavage avec toute sa gamme d'injustices, Morrison ouvre le dialogue avec l'autre. En effet, dans *Beloved* tout comme *A Mercy*, elle fait le procès de l'esclavage qui est basé sur l'exploitation des faibles particulièrement des Noirs par les Blancs qui détiennent le pouvoir économique et politique. Ecrire sur l'esclavage consisterait pour elle non pas de provoquer ou de nourrir la rancune, mais de demander à ce que plus jamais cette injustice ne se répète.

En faisant allusion à D'Ortega qui met l'argent au devant de toute valeur, Morrison dialogue avec le capitaliste d'aujourd'hui qui se soucie peu du bien-être de ses subalternes. De nos jours, on constate de plus en plus que les gens accordent beaucoup plus d'importance aux biens matériels qu'aux valeurs humaines comme l'amour et la solidarité. A l'image de D'Ortega, beaucoup de bourgeois sont prêts à sacrifier leurs subalternes pour se faire de l'argent. Ce qui remet en cause leur attachement à l'éthique.

D'Ortega voyage jusqu'aux côtes africaines pour attraper des Noirs et les enchaîner sans état d'âme vers les plantations américaines afin de les vendre ou les faire bosser pour rehausser son économie. Il est sans pitié à l'endroit de ses esclaves qu'il considère simplement comme des outils de développement plutôt que comme des individus à traiter avec amour et respect.

Le manque d'éthique de D'Ortega s'est manifesté par sa façon de traiter Florens. Etant toute petite, cette dernière est manipulée comme une grande personne capable de supporter

tout le fardeau qu'on lui impose. En tant qu'esclave, elle ne bénéficie d'aucune protection, pas même celle de sa mère comme l'atteste l'histoire des chaussures où elle avoue:

The beginning begins with the shoes. When a child I am never able to abide being barefoot and always beg for shoes, anybody's shoes, even on the hottest days. My mother, a minha mãe, is frowning, is angry at what she says are my petrify ways. Only bad women wear high heels. I am dangerous, she says, and wild but she relents and lets me wear the throwaway shoes from Senhora's house, pointy-toe, one raised heel broke, the other worn and a buckle on top.<sup>501</sup>

Si D'Ortega avait considérée Florens comme sa propre fille, jamais ne l'aurait-il traitée avec mépris. S'il savait que «montrer intérêt et admiration sincères à autrui est une qualité qui vous permet de gagner sa sympathie»<sup>502</sup>, il l'aurait accueillie comme on accueille un roi ou une reine. Cependant il est évident que son objectif n'est pas de gagner une sympathie, mais plutôt de fructifier des revenus par n'importe quels moyens pour gravir l'échelle sociale, quitte à tourner le dos à l'éthique.

En mettant en exergue le comportement des maîtres, Morrison indexe la dangerosité de la richesse qui ouvre la porte à beaucoup de tentations comme le constate Weber écrivant sur l'ascétisme et l'esprit du capitalisme: "Wealth as such is a great danger; its temptations never end, and its pursuit is not only senseless as compared with the dominating importance of the Kingdom of God, but it is morally suspect."<sup>503</sup>

Dans le vocabulaire et la manière de faire du business de D'Ortega, l'éthique n'y trouve pas sa place, quand on le juge dans son attitude et sa façon de vivre. Il ne la conçoit pas dans son rapport avec ses esclaves et encore moins dans la place qu'il attribue à Dieu dans son cœur. A cause de son manque de morale et de loyauté, ses relations avec les autres businessmen blancs connaissent beaucoup de heurts. Il est réputé d'être quelqu'un qui, par manque de valeurs, refuse de payer ses dettes comme l'indique ce passage: "D'Ortega was

---

<sup>501</sup>Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 4.

<sup>502</sup>Dale Carnegie. *Comment se faire des amis*. Hachette, 1990, p. 82.

<sup>503</sup>Max Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. op. cit., pp. 156-7.

notorious for unpaid debts and had to search far outside Maryland for a broker since he had exhausted his friends and local lenders refused what they knew would be inevitable default’’,<sup>504</sup>

D’Ortega pense plus à ses avantages personnels qu’à son rapport avec son entourage dont il perd petit à petit l’estime. C’est un businessman trop prétentieux qui concentre tout autour de sa personne, de sa famille et qui n’hésite pas à pécher ou se dédire pour garder ou accumuler des capitaux. Incapable d’honorer son engagement envers Jacob, il se récusé et décide de payer sa dette en offrant une personne en chair et en os. Cette nouvelle compromission dégrade la nature de leurs rapports qui vont de mal en pis.

Jacob menace d’amener le différend devant la barre pour obtenir ses droits, “ Then, the law it is.”,<sup>505</sup> Finalement, après une discussion, les deux hommes parviennent à un règlement heureux et Florens est le bouc émissaire. Séparée de sa maman qui ne va plus la protéger, elle est atteinte dans sa dignité, son honneur, et son intégrité. Sa séparation avec sa mère constitue l’acte le plus odieux commis par Senhor D’Ortega, car elle montre un manque de respect, de considération, mais surtout de cruauté envers ses sujets qui font vivre son économie et contribuent à hausser son rang social.

A l’instar de Garner ou de Schoolteacher, Senhor D’Ortega devient quasi-inexistant sans la présence de ses esclaves. Il lui est difficile voire presque impossible de résister aux aléas de la vie sans l’assistance de ses subalternes. Ces derniers assurent la culture de sa plantation tout en lui permettant d’être à jour et d’évacuer ses dettes comme stipulé ci-dessous: “Access to a fleet of free labor made D’Ortega’s leisurely life possible. Without a

---

<sup>504</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 24.

<sup>505</sup> Ibid., p. 24.



shipload of enslaved Angolans he would not be merely in debt; he would be eating from his palm instead of porcelain and sleeping in the bush of Africa rather than a four-post bed.”<sup>506</sup>

A travers D’Ortega, Morrison montre une nouvelle fois le manque d’éthique, mais aussi et surtout l’insignifiance du maître qui bat de l’aile sans la présence de l’esclave. Elle semble insinuer la dialectique du maître et de l’esclave où Hegel dénote un inversement notoire des rôles. Le maître devient esclave de son esclave et l’esclave le maître de son maître. Cela démontre également un certain paradoxe, car celui qui semblait maîtrisé la situation (le maître) est finalement maîtrisé par ce qu’il voulait maîtriser (l’esclave) et qui dirige la plantation.

Le manque d’éthique chez D’Ortega se manifeste également par le fait de considérer ses esclaves comme du bétail et de mépriser toute idée de genre entre eux. Autrement dit, toutes les tâches généralement allouées aux hommes peuvent être aussi accomplies par les femmes. Morrison, à travers cette attitude, indexe le système de l’esclavage qui, pour mieux profiter des esclaves, les chosifie et les traite tous de manière égale dès l’instant que le travail s’impose. Selon Angela Y Davis,

The slave system defined Black people as chattel. Since women, no less than men, were seen as profitable labor-units, they might as well have been genderless as far as the slaveholders were concerned. In the words of one scholar, ‘the slave woman was first a full-time worker for her owner, and only incidentally a wife, mother and homemaker’<sup>507</sup>

D’Ortega fait de ‘a minha mãe’ une mère avec deux enfants dont Florens et son jeune frère. Cependant, en donnant l’autorisation à des hommes d’abuser d’elle nuitamment, il l’empêche d’être une épouse. Elle procrée sans se marier et observe une vie d’adultère forcée. On ne tient pas compte de ses désirs, de ses sentiments, car pour le maître qu’est D’Ortega

---

<sup>506</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., pp. 27-28.

<sup>507</sup> Angela Y. Davis. *Women Race & Class*. New York: Vintage Books Edition, 1983, p.5.

l'amour n'est pas fait pour les esclaves qui ne sont pas possesseurs de leurs corps encore moins de leurs cœurs.

A l'image d'autres mères comme Sethe ou Baby Suggs dans *Beloved*, 'a minha mãe' est victime d'abus sexuel à cause de l'insouciance de D'Ortega qui la traite avec beaucoup de barbarie. Les esclaves femmes souffrent beaucoup dans les plantations de leurs maîtres à en croire Angela Y Davis:

But women suffered in different ways as well, for they were victims of sexual abuse and other barbarous mistreatment that could only be inflicted on women. Expediency governed the slaveholders' posture toward female slaves: when it was profitable to exploit them as if they were men, they were regarded, in effect, as genderless, but when they could be exploited, punished and repressed in ways suited only for women, they were locked into their exclusively female roles.<sup>508</sup>

La femme esclave est manipulée de manière immorale par son maître qui est uniquement hanté par l'accumulation de richesses. Elle se trouve dans une situation extrêmement délicate et se bat de toutes ses forces pour sortir de l'ornière dans laquelle elle est plongée depuis son enfance. Séparée de ses parents qu'elle ignore probablement, elle est à la merci de ses détracteurs qui s'acharnent sur elle de façon impitoyable. Tout en étant mère de plusieurs enfants, elle est aussi servante et cultivatrice comme l'atteste l'histoire de Sethe, ou de Baby Suggs dans *Beloved*.

En montrant les nombreuses violences faites aux femmes, Morrison semble suggérer qu'on les protège d'autant plus qu'elles sont vulnérables. Presque dans chacun de ses romans, on assiste à des violences infligées aux femmes. Cette politique de les mettre au centre de ses œuvres est une manière de demander plus d'égard, de respect et de considération à leurs endroits.

---

<sup>508</sup> Angela Y. Davis. *Women Race & Class*. op. cit., p. 6.

A l'instar de D'Ortega, Garner et Schoolteacher, l'éthique chez Jacob Vaark est basée sur la recherche de profit plutôt que sur la quête du bien en tant qu'acte moral favorable à autrui. Il a une parcelle de terre à cultiver et des notions sur la manière de gérer une fortune aussi vertueuse. Il se marie ainsi à Rebekka, une jeune fille anglaise âgée de seize ans pour partager son optimisme. Morrison le dépeint comme un idéaliste qui voit son objectif barboté petit à petit. Très tôt, il a perdu trois fils juste après leurs naissances, sa fille âgée de cinq ans est morte aussi à la suite d'une agression physique de son cheval.

Après plusieurs malheurs qui s'abattent sur lui et sa famille, Jacob qui était au début optimiste devient soudainement sceptique. Il se rend alors à Maryland pour réclamer une dette à Senhor D'Ortega, un fermier ayant à sa disposition des esclaves qu'il peut garder ou vendre pour satisfaire ses besoins économiques. Quand il arrive à la plantation, il est clair qu'il n'y a pas du tout d'argent pour le payer. Alors il reçoit un esclave comme compensation à sa dette. Il part avec la jeune Florens qu'il sépare de sa pauvre mère. Ce qui constitue pour lui une situation moralement embarrassante et catastrophique dans la mesure où après s'être contredit, il se livre davantage à la détention d'êtres humains dans sa ferme.

En partant avec Florens, l'intention de Vaark est de rendre service à une pauvre mère complètement désemparée et cherchant à protéger son jeune garçon au détriment de sa fille. C'est le point de départ de Florens vers la déperdition et, bien que guidé par la morale, il constitue paradoxalement un événement diabolique aussi bien pour D'Ortega, a minha mãe que Vaark lui-même. Ce dernier renonce encore une fois à son engagement de vendre et d'acheter des esclaves. Motivé peut-être par un esprit chrétien, il tient à prime abord à l'éthique. Mais son rapport avec l'argent et son attachement à la réussite sociale finissent par changer ses idées en le plongeant dans un scepticisme sans précédent.

Le comportement éthique de Vaark s'observe presque tout au long du roman et connaît des variations intermittentes et contradictoires. D'abord quand il s'est agi de choisir entre une

filles et un garçon pour faire plaisir à leur mère, il choisit selon la volonté de celle-ci et pense accomplir un acte miséricordieux. Tout de même, son choix crée un déséquilibre chez cette dame qui se sépare regrettamment de son enfant partant pour un milieu inconnu, seul et sans protection.

A l'instar de Florens, beaucoup d'autres enfants se sont séparés de leurs parents à cause de l'esclavage. Cette attitude fait partie de ce que Moses Roper appelle 'the harsh treatment which was adopted by masters towards their slaves.'<sup>509</sup> Si l'éthique est ce que Jocelyne Robert appelle « désir diffus de vivre une vie bonne »<sup>510</sup> en reprenant Ricoeur, il est évident qu'elle est quasi-inexistante dans le quotidien de Vaark. Ce dernier gagne sa vie grâce au travail qu'il impose à ses esclaves dans sa ferme. Il accorde plus d'importance au gain devenu illicite à partir du moment où sa résistance de faire du business en chair et en os se fane graduellement.

La crise morale de Vaark ainsi que tous les autres businessmen blancs est pointée du doigt par Morrison à travers ce passage:

They would forever fence land, ship whole trees to faraway countries, take any woman for quick pleasure, ruin soil, befoul sacred places and worship a dull, unimaginative god. They let their hogs browse the ocean shore turning it into dunes of sand where nothing green can ever grow again. Cut loose from the earth's soul, they insisted on purchase of its soil, and like all orphans they were insatiable.<sup>511</sup>

Du point de vue moral Vaark, obnubilé par la quête permanente et sans limite de revenus, n'est pas plus valeureux que les autres maîtres blancs. Il bafoue les règles de bienfaisance et d'éthique pour fructifier et maximiser ses profits. Sa foi semble baisser dès l'instant qu'il s'adonne à la détention d'esclaves. Son personnage est marqué par des

---

<sup>509</sup> Richard Barksdale and Kenneth Kinnamon. *Black Writers of America: A Comprehensive Anthology*. New Jersey: Prentice-Hall, 1972, p. 210.

<sup>510</sup> Jocelyne Robert *HEC Ulg Le management éthique et la fonction « Ressources Humaines » personnel & gestion*. N°9. Octobre 2007, p. 2.

<sup>511</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 54.

changements soudains de position qui se justifient par son attachement à la richesse qui ne rime pas en réalité avec la religion. De ce fait, on peut partager la peur de Weber quand il déclare:

I fear, wherever riches have increased, the essence of religion has decreased in the same proportion. Therefore I do not see how it is possible, in the nature of things, for any revival of true religion to continue long. For religion must necessarily produce both industry and frugality, and these cannot but produce riches.<sup>512</sup>

Au début du roman, Vaark donne une bonne mine au lecteur qui le prend pour un type sérieux qui ne ferait de mal à personne. Mais au fur et à mesure que ce dernier avance dans sa lecture, il se rend compte que ses croyances religieuses s'effondrent au détriment de sa poursuite de biens et qu'il n'est pas tout à fait différent des autres capitalistes en cédant face à la tentation du gain facile.

Vaark cède face à la proposition de D'Ortega de rembourser sa dette en offrant la jeune Florens. Morrison critique son comportement éthique, car même si son acte est considéré dans le roman comme une miséricorde, il est néanmoins à l'origine d'une crise familiale profonde. Pour Shirley A. Stave, "Notwithstanding Jacob's merciful act towards a desperate mother, from Florens' perspective, she is being cast out from her only known home, the domain of the Portuguese planter, and, more importantly, from a maternal homespace".<sup>513</sup>

La séparation de Florens avec sa mère symbolise celle de tous les esclaves noirs qui sont forcés de manière immorale à quitter le continent africain laissant derrière eux les êtres les plus chers avec lesquels ils ont vécu jusque-là. Stave soutient "Florens is a symbol of the African Diaspora insofar as her painful status as orphan mirrors the conditions of collective

---

<sup>512</sup>Max Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. op. cit., p. 175.

<sup>513</sup>Anissa Wardi. *The Politics of "Home" in A Mercy* In. *Toni Morrison's A Mercy: Critical Approaches*, Edited by Shirley A. Stave and Justine Tally. Newcastle: Cambridge Scholars Publishing, 2011, p. 24.

displacement.’’<sup>514</sup>En dissociant Florens de sa maman, Vaark la transforme très tôt en orpheline dans un monde inconnu et austère.

Un autre personnage à travers lequel on peut observer la bassesse du comportement moral de Vaark est Lina (ou Messalina). En fait, cette dernière ayant vu tous ses proches mourir et son village décimé, est capturée par les presbytériens qui l’ont vendue par la suite à Vaark. Au lieu de l’intégrer et l’aider à retrouver une vie normale, celui-ci en fait une esclave à son service dans sa plantation. Lina travaille aussi bien comme servante que cultivatrice et bergère dans la ferme de Vaark. En tant que femme, elle se charge de traire le bétail avant d’être victime d’un coup de patte qu’elle a reçu d’une vache alors qu’elle est enceinte. Ce désastre, en plus de la dureté de sa condition de vie, serait à l’origine de la défectuosité de sa grossesse.

Aussi bien chez D’Ortega que chez Vaark, l’esclavage ne rime pas avec le genre. Toutes les tâches peuvent être accomplies par les esclaves des deux sexes surtout dans sa ferme où le genre féminin l’emporte sur le masculin. Les femmes sont au four et au moulin, autrement dit, elles se mêlent à tous les travaux aussi bien domestiques que champêtres.

Morrison utilise le personnage de Lina non seulement pour viser la question éthique chez le maître qu’est Vaark et au-delà de l’esclavage, mais aussi pour statuer sur les problèmes de race, de religion et de genre. Pour Shirley A. Stave et Justine Tally:

However, Morrison’s portrayal of the colonies that would eventually become the United States is nuanced and intricate, exploring not simply raced issues, but those of gender, religion, geography, among many others, and doing so in ways that engage in an interface with a host of cultural artifacts and foundational myths.<sup>515</sup>

---

<sup>514</sup> Anissa Wardi. *The Politics of “Home” in A Mercy* In. *Toni Morrison’s A Mercy: Critical Approaches*. op. cit., p. 24.

<sup>515</sup> Shirley A. Stave and Justine Tally. *Introduction In. Toni Morrison’s A Mercy: Critical Approaches*, Edited by Shirley A. Stave and Justine Tally. Newcastle: Cambridge Scholars Publishing, 2011, p. 1.

La question de la race et surtout du genre parcourt *A Mercy*. Dans la ferme de Vaark, l'on observe des femmes s'adonner aux tâches qui sont généralement assignées aux hommes et vice-versa. Sur ce point, Lina est une parfaite illustration de la non division du labeur. Aussi cette absence de séparation des activités s'observe sur le comportement de Will et Scully assistant Sorrow pendant son accouchement tel que l'indique ce passage:

Clumsy a bit, their purpose confined to the survival of the new-born, they set to work. Kneeling in water as Sorrow pushed, they pulled, eased and turned the tiny form stuck between her legs. Blood and more swirled down to the river attracting young cod. When the baby, a girl, whimpered, Scully knifed the cord then handed her to the mother who rinsed, dabbing her mouth, ears and unfocused eyes. The men congratulated themselves and offered to carry mother and child back to the farm house.<sup>516</sup>

L'accouchement de Sorrow est fait dans des conditions peu confortables. En tant qu'esclave, elle n'est pas assistée par une sage-femme ou un médecin pour se sauver en cas de danger. Elle est laissée à la seule appréciation d'hommes qui n'ont aucune expérience sur la manière de faire accoucher une femme enceinte. Morrison se sert également de cette situation pour mettre en exergue les valeurs dont disposent certains esclaves hommes qui ont eu à protéger ou à assister les esclaves femmes malgré la précarité de leurs conditions. L'esprit de solidarité a prévalu ici sur le genre qui doit être utilisé uniquement sur le bon sens.

Malheureusement, dans certains autres romans de Morrison, le genre n'est pas toujours utilisé positivement. Morrison se sert d'hommes humiliant et maltraitant leurs femmes pour attirer l'attention des autres mecs sur la nécessité de protéger les couches vulnérables. Par exemple, les agressions de Madame Breedlove par Monsieur Breedlove dans *The bluest eye*, et Ruth Foster par Macon Dead deuxième dans *Song of Solomon* ou encore les femmes du couvent dans *Paradise* sont une manière de dire aux hommes d'arrêter avec ces pratiques datant de la vieille époque.

---

<sup>516</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., pp. 132-133.

Si les hommes blancs ont joué un rôle sale pour acquérir des richesses, il n'en demeure pas moins évident qu'ils ont bénéficié du soutien de leurs épouses. Sur ce point de vue, il y a une ressemblance entre l'histoire de Madame et Monsieur Garner dans *Beloved* et celle de Jacob Vaark et Rebekka dans *A Mercy*. Toutes les deux dames ont contribué à la sale besogne de leurs époux pour asseoir ensemble avec eux une économie durable.

Après la mort de leurs maris respectifs, Madame Garner et Rebekka ont toutes les deux tenté de vendre des esclaves pour assurer leurs survies. Pour combler un vide financier, la première citée a vendu Paul D de manière immorale car Sweet Home reste, jusque-là, la seule plantation où celui-ci s'est senti plus à l'aise. En le séparant de ce lieu si cher, elle lui a causé un très grand tort, mais un tort qui n'égale pas celui de le maintenir esclave. Après la disparition de son mari, la deuxième a eu aussi l'idée de transformer ses esclaves en monnaie comme le raconte Florens:

Scully and Willard say she [Rebekka] is putting me up for sale. But no Lina. Sorrow she wants to give away but no one offers to take her. Sorrow is a mother. Nothing more nothing less. I like her devotion to her baby girl. She will not be called Sorrow. She has changed her name and is planning escape. She wants me to go with her but I have a thing to finish here [Jacob Vaark's farm]<sup>517</sup>

Planifier de vendre une mère et son enfant pour assurer sa survie est l'une des décisions les plus immorales prises par Rebekka. En effet, à l'image de Madame Garner, cette dame a la peur au ventre face à la solitude dans laquelle elle est plongée après la disparition de son époux. Comme tous les autres maîtres ou maîtresses, elle est obsédée par son propre bien-être comme le prouve l'histoire de sa maladie où elle met tous les esclaves en ébranle pour se rétablir le plus rapidement possible. Cependant comme rattrapée par ses actes immoraux, elle peine à reprendre sa forme malgré les soins de Blacksmith.

---

<sup>517</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 159.



Morrison écrit, ‘‘Mistress has cure but she is not well. Her heart is infidel. All smiles are gone’’<sup>518</sup> L’auteur montre à travers ce passage la situation psychologique de Rebekka qui va de mal en pis à cause de la mort de son mari, mais également de l’absence d’héritier qui la hante de manière profonde. Quand elle apprend qu’une de ses esclaves a eu un enfant, au lieu de s’en réjouir comme le ferait un maître à la quête de ressources humaines, elle s’en offusque et en veut à la maman. Florens témoigne: ‘‘Outside sleeping is for savages she [Rebekka] says, so no more hammocks under trees for Lina and me even in fine weather. And no more fireplace for Sorrow and her baby girl because Mistress does not like the baby’’<sup>519</sup>

L’absence d’héritier qui frappe aussi bien Rebekka que Madame Garner après la mort de leurs maris, combinée à leurs crises économiques, sont à l’origine de leurs tentatives de vendre et se séparer de leurs esclaves qui demeurent, en réalité leurs vraies familles. En tentant de les tuer ou de se séparer d’eux à jamais, elles foulent au pied toute règle de bienséance et d’éthique. A travers leurs personnages et ceux de leurs époux, le lecteur se rend compte qu’il n’y aucune différence entre le maître et la maîtresse du moment où ils infligent tous le mal à leurs esclaves qu’ils privent de liberté et donc de bonheur.

Cependant, aussi bien Madame Garner que Rebekka ont eu, en un moment donné, des sentiments favorables à leurs esclaves. Pendant que la première s’évertue à faire un don pour célébrer le mariage entre Sethe et Halle, la deuxième prend la défense de Sorrow accusée par Lina d’être à l’origine de la mort de son enfant, John Jacob comme le prouve cette conversation:

‘‘Some people do evil purposefully’’, said Lina. ‘‘Others can’t help the evil they make.’’  
Mistress looked up. ‘‘What are you saying?’’  
‘‘Your son, John Jacob. He died after Sorrow came.’’  
‘‘Stay, Lina. Don’t feed old misery. My baby died of fever’’<sup>520</sup>

---

<sup>518</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 159.

<sup>519</sup> Ibid., p. 159.

<sup>520</sup> Ibid., p. 56.

En écartant l'idée que Sorrow ait jeté un mauvais sort à son fils, Rebekka dégage un esprit chrétien et renvoie tout au destin qui est inchangeable. Elle essaie de s'éloigner du mal en ne pensant que du bien sur ses esclaves qui deviennent presque nécessaires pour allonger sa vie. L'intention de Rebekka en tant que chrétienne est de servir Dieu car, comme le démontre Max Weber,

The world exists to serve the glorification of God and for that purpose alone. The elected Christian is in the world only to increase this glory of God by fulfilling His commandments to the best of his ability. But God requires social achievement of the Christian because He wills that social life shall be organized according to His commandments, in accordance with that purpose.<sup>521</sup>

Cependant, en mêlant ses efforts à la détention d'esclaves, Rebekka s'écarte du droit chemin c'est-à-dire celui qui se conforme aux commandements de Dieu. Elle inflige le mal à des êtres qui n'ont pas suffisamment de force pour se défendre. Toute comme Madame Garner, elle a coopéré à l'esclavage en soutenant les efforts de son mari.

Comme dans *Beloved* la quête de profit a constitué un facteur d'aliénation chez les capitalistes blancs dans *A Mercy*. De Senhor D'Ortega à Jacob Vaark en y associant leurs femmes, on sent une certaine aliénation ou absence d'éthique dans leurs manières d'acquérir des richesses. Morrison utilise ces personnages pour justifier le caractère immoral des esclavagistes qui dans leurs recherches de profit ont privé certains de leur liberté. Si l'éthique consiste à voir son semblable libre autant que soi pour paraphraser Paul Ricoeur, aucun détenteur d'esclave dans sa quête du gain n'a un comportement éthique. Ils sont tous aliénés par l'argent ou les biens matériels de ce monde qu'ils veulent obtenir par tous les moyens.

Il est très fréquent d'entendre dire que les Etats n'ont pas d'amis, ils n'ont que des intérêts. Si cette maxime s'avère vraie, est-ce qu'il faut retenir que les Etats n'ont pas

---

<sup>521</sup> Max Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. op. cit., p. 108.

d'éthique ? De toute façon, tout porte à y croire si l'on se réfère à la position de l'Etat Américain qui, aussi bien dans *Beloved*, *A Mercy* que *Home*, joue un rôle primordial dans l'exploitation de l'homme par l'homme et, particulièrement dans la déshumanisation du Noir par le Blanc.

Dans *Beloved* et *A Mercy*, l'absence d'éthique passe par la privation de liberté des Noirs par les Blancs; laquelle privation est cautionnée par l'état américain qui cherche à s'enrichir en empruntant toutes les méthodes, comme la légalisation de l'esclavage et de la traite négrière. Dans *Home*, Morrison montre des personnages très aliénés à cause de la quête de profit. Par exemple, les soldats engagés dans l'armée américaine échangent leurs forces de travail et tuent des innocents moyennant un salaire. La recherche d'argent a fait d'eux des gens extrêmement cruels qui répandent la peur et le sang sur les champs de bataille. Si pendant l'esclavage, les maîtres blancs bafouent l'éthique en empêchant les Noirs d'être libres, durant la guerre en Corée, les soldats commandités par l'état américain répandent le mal partout. Ils sont tous là, non seulement pour tuer et assurer leurs salaires à la fin de chaque mois, mais aussi pour l'intérêt, surtout économique de l'Amérique.

Pour les soldats envoyés sur ces champs de bataille, l'argent et l'honneur de la patrie sont plus cruciaux que le bien-être des Coréens. Ils tuent et se font tués comme indiqué par Morrison dans ce passage:

Jackie also described the conditions of two families that had lost sons in Korea. One was the Durhams, Michael's folks. Lenore remembered him as a nasty piece of work and close friends with Frank. And another boy named Abraham, son of Maylene and Howard Stone, the one they called "Stuff" was also killed. Frank alone of the trio survived.<sup>522</sup>

La quête d'argent a conduit Frank Money et tant d'autres soldats en Corée puis les a poussés à propager le mal partout sous la caution de leur état. Aussi, à cause de cela, des

---

<sup>522</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., pp. 89-90.

familles ont perdu leurs membres et se trouvent dispersées. L'argent détermine ainsi la vie des hommes qui deviennent de plus en plus aliénés. En écrivant un roman sur la guerre avec toute une gamme d'atrocités, Morrison cherche à montrer l'aliénation de l'homme à cause de la recherche de profit ou du capitalisme, de manière générale.

En fait, l'éthique du capitalisme a toujours causé des oppositions parmi les intellectuels, particulièrement, ceux du XIXe siècle avec la guerre des doctrines. Selon Tom G. Palmer, « Le mot «capitalisme » a émergé comme un terme, généralement insultant, au XIXe siècle, par exemple, lorsque le socialiste français Louis Blanc le définissait comme « l'appropriation du capital par les uns à l'exclusion des autres. »<sup>523</sup>

Pour certains intellectuels, comme le Français Louis Blanc, le socialisme est plus éthique que le capitalisme; par contre, d'autres défendent le contraire. C'est le cas de Tom G. Palmer qui renchérit:

Le terme « capitalisme » se réfère non seulement aux marchés où sont échangés des biens et services et qui ont existé depuis des temps immémoriaux, mais au système d'innovation, de création de richesses, et de changement social qui a apporté à des milliards d'humains une prospérité qui était inimaginable pour les générations précédentes.<sup>524</sup>

Si le capitalisme se réfère à la création de richesses pour reprendre les termes de Palmer, il n'en demeure pas moins évident qu'il faut revoir, objectivement, la manière d'acquérir toutes ces richesses. S'il faut s'enrichir en répandant le mal partout, sans se soucier du bien de ses semblables ou de son entourage comme pendant la guerre où le soldat tue moyennant un salaire, le capitalisme devient, à partir de ce moment, immoral. S'il faut aussi qu'il ait appropriation du capital par certains à l'exclusion des autres pour reprendre la pensée du socialiste français Louis Blanc, le capitalisme est aussi immoral.

---

<sup>523</sup> Tom. G. Palmer. *La moralité du capitalisme : Ce que vos professeurs ne vous diront pas*. Students for liberty et Atlas Economic Research Foundation. 2012, p. 6.

<sup>524</sup> Ibid., p. 1.

Aussi, dans *Home*, on voit cette immoralité à travers le comportement de certaines entreprises qui exploitent leurs employés, sous le regard de l'état américain qui privilégie le libéralisme. Il s'agit là, du restaurant Bobby's Rib House, où Cee travaille sans percevoir un salaire à la hauteur de ses besoins. Elle décide alors de ne plus se faire exploitée en trouvant un autre boulot, comme assistante chez Dr. Beau. Après le départ de l'homme qu'elle aime Prince, elle est obligée de travailler pour gagner de l'argent et louer une chambre:

When Prince left her to her own devices, Cee rented a cheaper room on a quiet street, a room with kitchen privileges and use of a washtub. Thelma, who lived in a big apartment upstairs, became a friend and helped get a job diswashing at Bobby's Rib House, fusing the friendship with blunt counsel.<sup>525</sup>

Cee quitte le restaurant Bobby's Rib House parce qu'elle n'y voit plus ses intérêts. Elle n'est pas bien traitée du point de vue salarial et ne parvient pas à épargner de l'argent. Elle s'est sentie exploitée et préfère aller quelque part où ses économies peuvent augmenter. A travers son cas, Morrison montre comment le capitalisme provoque des conflits d'intérêt. Tom G. Palmer défend becs et ongles: « Loin d'être une arène amoralisée où s'affrontent les intérêts, comme est souvent dépeint le capitalisme par ceux qui cherchent à le saper ou à le détruire, l'interaction capitaliste est fortement structurée par des normes éthiques et des règles. »<sup>526</sup>

Le conflit d'intérêt est aussi montré par Morrison à travers la grève des opérateurs de téléphonie,

When he disembarked, he thought to send a telegram home, since no one in Lotus owned a telephone. But along with the telephone operators' strike the telegraph people were striking. On a two-cent postcard, he wrote, "I am back safe. See you all soon."

---

<sup>525</sup> Toni, Morrison. *Home*. op. cit., p. 50.

<sup>526</sup> Tom. G. Palmer. *La moralité du capitalisme : Ce que vos professeurs ne vous diront pas*. op. cit., p. 2.

“Soon” never arrived because he didn’t want to go home without his “homeboys” He was far too alive to stand before Mike’s folks or Stuff’s.”<sup>527</sup>

En réalité, la grève exprime des conflits d’intérêt entre l’employeur et les employés et elle crée beaucoup de torts et de dommages à la population démunie qui n’est pas très protégée par l’état américain. Elle est un phénomène du capitalisme qui se caractérise par la lutte des classes où les prolétaires (la classe ouvrière) s’organisent, d’abord pour lutter contre leur exploitation par la bourgeoisie (le patronat) et ensuite pour améliorer leurs conditions de travail et rehausser leurs niveaux de vie.

On peut retenir que l’œuvre de Morrison constitue un moyen de dialogue avec l’autre. Même si elle défend haut et fort qu’elle n’est pas ses personnages, elle se sert d’eux pour véhiculer des messages forts. Ils ont tous quelque chose à dire aussi bien entre eux qu’à l’endroit du lecteur.

On peut aussi garder à l’esprit que l’écriture est pour Morrison une arme redoutable et très puissante car elle permet de mettre le doigt là où ça fait mal. Dans le contexte américain, elle lui a permis de défendre les couches les plus vulnérables particulièrement les Noirs et les femmes, en s’appuyant sur les jugements moraux des lecteurs car, il faut noter qu’en tant qu’écrivaine, elle ne peut pas tout dire bien que tout mériterait d’être dit.

---

<sup>527</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 15.

## CHAPITRE IX: L'universalité du message de Toni Morrison

A part la revalorisation de la culture noire et l'appel au dialogue, l'écriture de Morrison présente également une dimension politique beaucoup plus large. Dans un entretien avec Busnel François, elle défend:

Je ne veux pas théoriser ou parler au nom des autres écrivains. Mais pour moi il existe un lien évident entre l'écriture et le jugement. Entre l'écriture et la moralité. Ecrire est un effort constant pour comprendre ce que veut dire être humain. Quelles sont mes obligations ? Qu'est-ce que je fais sur cette terre pendant que d'autres meurent ? Voilà les questions auxquelles un écrivain doit répondre, me semble-t-il. Mes livres sont toujours très instructifs pour moi. J'apprends beaucoup lorsque j'écris. Encore aujourd'hui.<sup>528</sup>

Tout ne peut pas être dit dans le texte. Il y a toujours des zones d'ombres ou des non-dits dans tout texte littéraire. Comme le rappelle Morrison, un écrivain ne doit pas être explicite, il doit laisser le lecteur faire le reste du travail.

Ainsi, en faisant un travail d'interprète par rapport à l'œuvre de Morrison, se rend-on compte de l'évolution du centre d'intérêt qui, à travers des thèmes tels que la dignité humaine et l'amour, part de la défense de la communauté africaine américaine pour arriver à la civilisation de l'universel.

---

<sup>528</sup> Busnel François. *Entretien avec Toni Morrison*. op. cit.

## 9.1. Le combat pour la dignité humaine

De façon implicite, le texte de Morrison pose des questions sur la dignité humaine, sur ce que c'est d'être un homme. Par exemple, en faisant la description de l'esclavage avec toutes ses horreurs et ses humiliations vis-à-vis des Noirs, l'auteur de *Beloved* et *A Mercy* se penche plus sur la dignité humaine que sur les questions économiques que ce système a pu engendrer pendant des siècles.

C'est quoi, alors être digne selon le texte de Morrison ? Pour répondre à cette question, il faut scrupuleusement observer comment Morrison montre l'importance de la dignité chez le Noir en particulier, et l'homme de manière générale. Être digne, c'est avant tout être libre, c'est vivre sans contrainte, sans une dépendance quelconque.

En traitant de la dignité humaine dans son œuvre, Morrison transcende la question de la communauté africaine américaine, pour s'intéresser à l'humanité de manière générale. A travers la narration, elle montre comment le désir de retrouver sa dignité ou son honneur est à l'origine de nombreux mouvements temporaires et spacieux. Dans *Beloved*, ce désir est à la base de la fuite des esclaves de Sweet Home, où ils sont déshumanisés.

Aussi, afin d'insister sur l'importance de la dignité humaine, Morrison crée-t-elle un récit où les événements sont liés les uns aux autres, avec comme dénominateur commun le rétablissement de l'intégrité morale qui est inhérente à tout être humain. A Sweet Home, les esclaves sont très maltraités. Leur fuite a créé d'autres événements comme l'assassinat de Sixo qui est un fait majeur, car celui-ci a fui pour permettre à sa femme, The-Thirty-Mile Woman de donner naissance à un enfant digne. Elle a aussi dispersé les Sweet Home men tout en étant à l'origine d'autres assassinats comme celui de Sethe sur sa fille, Beloved.



Il est clair alors que le texte de Morrison présente un intérêt tout particulier à la dignité humaine. En effet, il n'y a pas que dans *Beloved* où les personnages se déplacent pour vivre dignes. Home, par exemple montre une succession de mouvements qui découlent du simple désir de vivre digne. Par exemple, en quittant la maison de Lenore où elle a été hébergée pour louer une autre maison à côté, la famille de Frank manifeste une volonté inédite de vivre digne.

Le même désir d'être digne est à l'origine du départ de Milkman de la maison ou de l'entreprise familiale pour aller ailleurs afin de gagner sa vie sans l'appui de son père. Ici, Morrison décrit un Milkman immature qui va apprendre à vivre par lui-même afin de réussir par et pour lui-même. Milkman qui quitte l'entreprise familiale, par exemple, pour aller se débrouiller ailleurs, est la preuve que l'homme est plus attaché à sa dignité qu'aux choses matérielles.

En plus, le déplacement des Noirs dans *Paradise* est le fruit de leurs désirs de vivre dignes. En effet, en créant la ville de Ruby, l'objectif principal était de former une communauté pleine de dignité et loin de toute forme discriminatoire. Mais, comme pour se conformer au titre antiphrastique de l'œuvre, *Paradise* qui n'est pas du tout un paradis, Morrison fait dans l'ironie. Les gens de Ruby vivent difficilement avec leur dignité car ici, on a l'impression d'être dans la jungle. Les femmes du couvent sont victimes des acharnements les plus cruels.

L'œuvre de Morrison traite beaucoup de la question des femmes qui se battent pour maintenir ou retrouver leur dignité perdue. En mettant en exergue cette couche sociale, dans une Amérique raciste, ségrégationniste et sexiste, Morrison demande à ce qu'elle soit protégée davantage.

Dans la plupart des romans de Morrison, le récit historique tourne autour de la femme qui joue souvent le rôle principal dans l'œuvre. En faisant allusion à sa vulnérabilité,

Morrison étend sa réflexion à l'humanité toute entière. Il ne s'agit plus de la femme noire, mais de la femme, en général compte non tenu de sa situation raciale, ethnique, ou géographique.

Il faut alors comprendre que l'œuvre de Morrison cherche à véhiculer un message politique qui s'appuie sur la dignité de tous les hommes sans distinction de races, d'ethnies, de religion ou de nationalité. Quelles que soient nos origines, nous sommes tous régis par les mêmes valeurs humaines qui nous réunissent malgré la pluralité de nos différences.

Morrison montre implicitement, à travers les valeurs universelles, que la question de la différence n'est pas importante. Même dans la violence, son texte cherche à montrer la nécessité de conserver la dignité de tous pour un monde juste et paisible. Il s'agit pour elle de créer les conditions de liberté et d'émancipation pour tout le monde en s'appuyant particulièrement sur l'éthique, car sans éthique il ne saurait y avoir de dignité.

Dans *A Mercy*, la question de la religion et de l'éthique est très présente et met en exergue partisans et non partisans de l'esclavage. Si certains religieux travaillent pour assurer la transaction humaine entre les différents hommes d'affaires, d'autres répugnent l'esclavage et prennent une certaine distance face à cette question qu'ils jugent inacceptable et inhumaine. La religion qui y a une mission de régulateur social doit prôner la paix et le bien pour tous, tout en combattant le mal sous toutes ses formes. Elle a aussi, entre autres mission de veiller à la protection de tous contre toute forme de tentation. Pour Liliane Voyé et Karel Dobbelaere,

Si toutes les religions avaient, au sein du territoire sur lequel elles exerçaient leur suprématie, la même prétention, le christianisme – et, plus particulièrement encore, le catholicisme – entendait, en tant que religion de l'Europe dominante politiquement et économiquement, imposer sa foi et ses règles morales au reste du monde, considéré comme inférieur et donc à civiliser et à convertir – ces deux actions n'en faisant qu'une. C'est d'ailleurs au nom de cette prétention – qui, certes, permettait de sublimer des motivations plus matérielles : conquête de territoires, de ressources

diverses et de pouvoir – que fut, durant des siècles, entreprise par l'Occident chrétien la conquête du monde.<sup>529</sup>

La mission du christianisme qui était de civiliser et de convertir les citoyens du monde en leur imposant des lois morales, s'est transformée en une ambition économique qui, au nom de l'esclavage, bafoue toutes les règles d'égalité, de liberté, d'amour et de respect vis-à-vis du Noir. Celui-ci est vilipendé, maltraité, snobé et humilié de manière inhumaine avec la complicité de l'église plus attachée aux valeurs matérielles qu'aux questions éthiques. Dans *A Mercy*, l'église se sert plus qu'elle ne pense à servir les autres, particulièrement les plus démunis. Elle revendique des terres comme démontré dans ce passage:

During and after that contest there had never been much point in knowing who claimed this or that terrain; this or another outpost. Other than certain natives, to whom it all belonged, from one year to another any stretch might be claimed by a church, controlled by a company or become the private property of a royal's gift to a son or a favorite.<sup>530</sup>

Si être digne c'est aussi gagner sa vie honnêtement, ce passage ci-dessus montre la malhonnêteté de certains religieux qui mettent en avant les considérations matérielles sur leur propre dignité, car en réalité cette façon de gérer sa vie est très indigne. Ici, la religion est utilisée non pas pour régler les problèmes sociaux, de manière générale, mais pour servir et nourrir les intérêts des uns et des autres au détriment d'individus faibles qui sont sans protection et qu'on transforme en esclaves.

Malgré le fait qu'ils détiennent des êtres humains contre leur volonté, Senhor D'Ortega et Jacob Vaark voient leurs activités sur terre comme des difficultés qu'ils rencontrent au nom de Dieu "they both spoke of the gravity, the unique responsibility this

---

<sup>529</sup>Liliane Voyé et Karel Dobbelaere. « religion et éthique : de la règle autoritaire à la contextualisation réflexive des normes », in. *Revue européenne des sciences sociales*. <http://www.revue.revues.org/547>. 29 Août 2015. 17h.

<sup>530</sup>Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 12-3.

untamed world offered them, its unbreakable connection to God's work and the difficulties they endured on His behalf",<sup>531</sup>

Par contre, si on observe le comportement de Reverend Father vis-à-vis des esclaves, on sent nettement la mission éthique de la religion. Reverend Father entretient un très bon rapport avec les esclaves qu'il aide à regagner leur dignité. Il les console en leur rassurant qu'il y a une vie meilleure après celle dans les plantations. Florens témoigne:

we are baptized and can have happiness when this life is done. The Reverend Father tells us that. Once every seven days we learn to read and write. We are forbidden to leave the place so the four of us hide near the marsh. My mother, me, her little boy and Reverend Father. He is forbidden to do this but he teaches us anyway watching out for wicked Virginians and Protestants who want to catch him.<sup>532</sup>

Au nom de l'éthique, Reverend Father essaie de protéger et de préparer l'avenir des esclaves tout en mettant sa vie en danger. En se mettant devant eux, il voit plus des êtres humains que des esclaves. Il travaille ainsi pour leur bien et leur bonheur afin de les mettre moralement en sécurité. Son appréciation éthique semble différer de celle des autres religieux qui détiennent ou collaborent à la détention d'esclaves. A travers cette différence de vue, Morrison met en évidence le caractère contradictoire de la religion sur les questions éthiques que soulève la question de l'esclavage ou la course pour l'acquisition de biens. Elle rappelle ainsi aux autres hommes religieux que leur mission n'est pas de servir une minorité mais d'être là pour tout le monde, car toute religion révélée a une mission universelle et s'intéresse plus sur la dignité humaine que sur les considérations matérielles.

Dans *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*, Max Weber reprend les termes d'un écrivain qui, sur les questions économiques, essaie de faire la différence qui existe entre le catholique et le protestant, tous des chrétiens :

---

<sup>531</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 18.

<sup>532</sup> Ibid., p. 6.

The Catholic is quieter, having less of the economic impulse; he prefers a life of the greatest possible security, even with a smaller income, to a life of risk and excitement, even though it may bring the chance of gaining honour and riches. The proverb says jokingly, 'either eat well or sleep well'. In the present case the Protestant prefers to eat well, the Catholic to sleep undisturbed.<sup>533</sup>

Pendant que le catholique cherche à se sécuriser moralement le protestant est à la quête de sécurité alimentaire, de richesses économiques. Celui-ci n'écarte aucun recours pour parvenir à ses fins quitte à collaborer physiquement et moralement à la détention d'autres êtres humains en se servant de la religion. Il n'est pas tout à fait comme le maître d'esclaves mais il abrite quasiment les mêmes ambitions que lui, s'enrichir par les autres. Pour le Protestant, la réussite de l'homme se reconnaît à travers ses richesses extérieures qui font de lui un élu car "God Himself blessed His chosen ones through the success of their labours..."<sup>534</sup>

D'un autre point de vue, dans *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*, Weber écrit: "Wealth is thus bad ethically only in so far as it is a temptation to idleness and sinful enjoyment of life, and its acquisition is bad only when it is with the purpose of later living merrily and without care."<sup>535</sup> La richesse pousse la plupart du temps à la perversion, à l'insouciance et au mépris vis-à-vis des autres, les pauvres.

Pour le protestant, le travail est une adoration de Dieu et son absence peut engendrer Sa colère et susciter une punition à l'endroit de tous les profanes et les gens oisifs. Morrison insiste sur cet aspect dans *A Mercy*,

And since some of the church elders had heard horrible tales of, or witnessed themselves, God's Wrath toward the idle and profane\_flinging black death followed by raging fire on the proud and blasphemous city of their birth\_they could only pray that Lina's people understood before they died that what had befallen them was

---

<sup>533</sup> Max Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. op. cit. pp. 40-41.

<sup>534</sup> Ibid., p. 133.

<sup>535</sup> Ibid., p. 163.

merely the first sign of His displeasure: a pouring out of one the seven vials, the final one of which would announce His arrival and the birth of young Jerusalem.<sup>536</sup>

Pour l'éthique protestante celui qui ne travaille pas ne doit pas manger. Le travail permet de rester ou de vivre digne, mais seulement s'il n'est pas imposé pour des raisons personnelles. C'est pourquoi, le travail de l'esclave le rend indigne car il se fait sous la contrainte.

Toujours est que selon l'éthique protestante, le travail devient une condition nécessaire non seulement pour la survie, mais pour l'adoration de Dieu de sorte que les gens paresseux provoquent la colère du Tout puissant et doivent, de ce fait, subir les châtiments qui en découlent. C'est pour cette raison que le village de Lina a été décimé et cette dernière vendue à Jacob Vaark par les presbytériens, vente qui symbolise plus une aspiration économique qu'une tentative de laver des péchés ou de repentir.

Cependant, Lina apprend sa religion dans la mesure où on l'apprend à identifier le péché, le vol, ce que Dieu veut et ce qu'Il déteste:

She learned that bathing naked in the river was a sin; that plucking cherries from a tree burdened with them was theft; that to eat corn mush with one's fingers was perverse. That God hated idleness most of all, so staring off into space to weep for a mother or a playmate was to court damnation. Covering oneself in the skin of beasts offended God, so they burned her deerskin dress and gave her a good duffel cloth one.<sup>537</sup>

A travers la situation de Lina, Morrison montre comment au nom de la purification on est arrivé à gagner des profits économiques. En décimant le village de Lina, les presbytériens prétendent vouloir purifier ses habitants, mais en lieu et place, ils leur otent leur dignité avant de les vendre pour se faire de l'argent.

---

<sup>536</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 47.

<sup>537</sup> Ibid., pp. 47-48.

Lina est contrainte à entrer dans la nouvelle religion. Ce qui est complètement en déphasage avec l'éthique religieuse qui veut que les gens se convertissent volontairement et sans aucune contrainte. Aussi, si les presbytériens sont uniquement motivés par sa conversion dans leur religion particulièrement le presbytérianisme qui est un des quatre plus grands groupes (avec l'anabaptisme, l'anglicanisme et le luthéranisme) issus de la réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle, pourquoi alors, cherchent-ils à la vendre à Jacob au lieu de la garder pour l'inculquer encore plus de valeurs morales ?

Ces presbytériens ne cherchent pas, en réalité, à convertir, à attribuer ou enseigner des valeurs morales. Ils sont cachés derrière leur statut de religieux pour se faire des économies sur le dos des faibles sans défense. Cela explique aussi ce que Stephen Medcalf appellerait 'the end of innocence' and 'the darkness of man's heart.'<sup>538</sup> Tout en jouant à l'innocence, l'acte des presbytériens de vendre Lina démontre le caractère complexe et très obscur de l'homme qui est capable de se réfugier subtilement derrière le mensonge qu'il présente comme une réalité pour atteindre ses objectifs inavoués.

La quête de profit ou de richesses a causé chez certains religieux ce que Stephen Medcalf dénomme "loss of faith in the wise men."<sup>539</sup> En fait, le texte de Morrison montre une certaine mise en garde par rapport à certains religieux qui passent facilement de la sagesse à l'aliénation à cause de la recherche de biens matériels.

En réalité, les religieux qui sont souvent pris pour des hommes sages se sont complètement défigurés au cours des âges à cause de leur attachement aux choses mondaines. Cette situation qui était valable pendant l'esclavage où certains religieux se taisaient devant les dérives du pouvoir est aujourd'hui un sujet plus que d'actualité. Elle démontre l'intérêt immense que la nature humaine de tout le temps accorde à la richesse, au profit, aux choses

---

<sup>538</sup> Stephen Medcalf. *William Golding*. Longman Group Ltd, 1975, p. 14.

<sup>539</sup> Ibid., p. 4.

terrestres. Elle atteste aussi le fait que les questions morales sont rarement prises en compte quand il s'agit d'acquérir ou de multiplier des gains car, même si l'on n'est pas religieux ou croyant, l'on a toujours en soi, une voix intérieure qui approuve le bien et rejette le mal.

Cette confession d'une jeune fille, Beneatha à sa mère montre que même si l'on ne croit pas en Dieu, ce n'est pas une raison d'être immoral et de commettre des crimes:

Mama, you don't understand. It's all a matter of ideas, and God is just one idea I don't accept. It's not important. I am not going out and be immoral or commit crimes because I don't believe in God. I don't even think about it. It's just that I get tired of Him getting credit for all the things the human race achieves through its own stubborn efforts. There simply is no blasted God\_ there is only man and it is he who makes miracles.<sup>540</sup>

Si à l'image de cette fille les gens qui ne croient pas en Dieu sont en mesure d'être moraux, il va s'en dire que les religieux doivent en faire autant pour conserver le caractère social et bienveillant de la religion, pour permettre à tout le monde d'être digne.

Dans *A Mercy*, à part les presbytériens qui ont une morale influencée en grande partie par les choses matérielles et économiques, il y a aussi les baptistes qui peuvent entrer en jeu pour régler en leur faveur des questions économiques tout en sapant le fondement de la morale, de la dignité. Morrison semble critiquer ce groupe si l'on se réfère à ce passage:

Don't die Miss [Rebekka]. Don't. Herself [Lina], Sorrow, a newborn and maybe Florens—three unmastered women and an infant out here, alone, belonging to no one, became wild game for anyone. None of them could inherit; none was attached to a church or recorded to its books. Female or illegal, they would be interlopers, squatters, if they stayed on after Mistress died, subject to purchase, hire, assault, abduction, exile. The farm could be claimed by or auctioned off to the Baptists.<sup>541</sup>

Au lieu de revendiquer la ferme des Vaark ou de l'acheter suite à une vente aux enchères au cas où la Maîtresse Rebekka mourait, les baptistes en tant que des hommes de

---

<sup>540</sup> Lorraine Hansberry. *A Raisin in the Sun*. New York: New American Library, 1951, p. 39.

<sup>541</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 58.



Dieu, devraient, en réalité, chercher à protéger ces dames transformées en esclaves malgré elles plutôt que de chercher à mettre la main sur le bien appartenant à autrui. A l'image des autres protestants, leur morale est influencée par l'acquisition de profit, de biens.

Pour les baptistes, on ne doit administrer le baptême qu'à des adultes ayant fait leur profession de foi. Ce point de vue est cependant rejeté par Rebekka qui croit durement que baptiser un enfant peut protéger son âme contre le danger éternel "It was when they refused to baptize her first newborn, her exquisite daughter, that Rebekka turned away. Weak as her faith was, there was no excuse for protecting the soul of an infant from eternal",<sup>542</sup>

Après avoir perdu quatre enfants, Rebekka perd la foi et devient moins reconnaissante envers Dieu, "... to let God know that she was less than thankful for His watch."<sup>543</sup> Elle semble porter un doigt accusateur aux baptistes qui n'ont rien fait pour sauver sa progéniture du mauvais sort. La morale de ces derniers peut-être mise en doute dans la mesure où non seulement n'ont-ils fait aucun effort pour sauver ses enfants mais pire, on pense à eux pour hériter ou acheter la ferme de son défunt mari au cas où elle disparaissait.

Rebekka perd de plus en plus la foi sans qu'aucun groupe religieux ne lui vienne moralement au secours. A cause de ses douleurs psychologiques, elle met en doute l'omniscience de Dieu en déclarant : "I don't think God knows who we are. I think He would like us, if He knew us, but I don't think He knows about us."<sup>544</sup> Tel que voulu par son mari Jacob Vaark qui cherche à épouser "an unchurched woman of childbearing age",<sup>545</sup> la foi de Rebekka se dégringole au cours des événements tragiques qui ont secoué son ménage: elle perd ses quatre enfants puis ultérieurement l'homme de sa vie.

---

<sup>542</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 78.

<sup>543</sup> Ibid., p. 79.

<sup>544</sup> Ibid., p. 80.

<sup>545</sup> Ibid., p. 20.

Le rôle de régulateur social de la religion n'est pas très senti pendant l'esclavage spécialement par les branches démunies qui en pâtissent du dictat des maîtres blancs. Si la religion a pour but de créer des conditions de vie dignes pour tous les citoyens, son influence dans *A Mercy* est plus que négative, car elle cautionne la vente et l'achat de certains êtres humains par d'autres de sorte que des religieux entrent dans le jeu en se permettant de capturer et de vendre des esclaves.

Par contre, même si la religion n'est pas très évoquée dans *Beloved*, Morrison dépeint tout de même des religieux, à l'image de Reverend Father dans *A Mercy*, qui ont joué un rôle positif en venant à la rescousse de malheureux esclaves. Par exemple après son meurtre sur sa fille aînée, Sethe a reçu en prison deux pasteurs qui sont venus non seulement pour la reconforter, mais pour prier pour elle "That two white preachers had come round and wanted to talk to me, pray for me."<sup>546</sup> A travers cet acte Morrison montre également ce que devrait être un homme religieux, c'est-à-dire quelqu'un qui vient à la rescousse des malheureux.

Dans *Song of Solomon*, Morrison donne un exemple d'homme religieux avec le Reverend Cooper qui, comme une mémoire vivante pour l'histoire de la communauté noire, a aidé Milkman à connaître la vérité sur l'assassinat de son grand-père Macon Dead. Il l'a également aidé à trouver les traces de sa famille en l'orientant dans sa quête d'identité. Aussi, d'un autre angle, Morrison montre et semble condamner la ségrégation qui existe autour de la religion qui cesse de protéger un faible individu pour des considérations sectaires comme l'évoque cette discussion entre Ruth Foster et Father Padrew qui pose la question suivante : "Are you Catholic ?" he asked me. Well, I was embarrassed for a minute, but then I said, 'No.

---

<sup>546</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 183.

I'm Methodist.' And he started to tell me that only Catholics could take communion in a Catholic church'<sup>547</sup>

Dans *Paradise*, Morrison montre l'importance de la religion à travers certains faits. Contrairement à Father Padrew qui semble être un peu sectaire, ici la religion est un facteur de rassemblement. Au-delà du fait que toutes les neuf femmes se réunissent dans le couvent comme des religieuses, il y a l'aspect de la protection contre le mauvais sort comme rappelé dans ce passage: "At suppertime, when it was too dark for any work except that which could be done by firelight, the Old Fathers recited the stories of that journey: the signs God gave to guide them—to watering places"<sup>548</sup>

Le désir de protection contre le mal existe aussi à travers d'autres faits dans l'œuvre de Morrison, où certains personnages noirs cherchent à se protéger mutuellement. Par exemple, Sethe a su bénéficier du soutien des dames de couleur de Delaware, Ohio qui ont signé une pétition pour éviter qu'elle soit pendue. Elle s'en souvient: "The Colored Ladies of Delaware, Ohio, had drawn up a petition to keep me from being hanged"<sup>549</sup>

La quête de profit a engendré beaucoup de conséquences chez certains personnages de Morrison. Dans *Beloved* la communauté noire, désunie par l'esclavage, se solidarise pour redonner à Sethe sa dignité. Plutôt que de chercher à la culpabiliser, les femmes de Delaware se solidarisent avec Sethe pour la libérer des maltraitances de sa fille Beloved. Selon Gilles Deleuze qui reprend la pensée de Nietzsche,

Partout où l'on a cherché des responsabilités, c'est l'instinct de la vengeance qui les a cherchés. Cet instinct de la vengeance s'est tellement emparé de l'humanité, au cours des siècles, que toute la métaphysique, la psychologie, l'histoire et surtout la morale en portent l'empreinte. Dès que l'homme a pensé, il a introduit dans les choses le bacille de la vengeance.<sup>550</sup>

---

<sup>547</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 66.

<sup>548</sup> Toni Morrison. *Paradise*. op. cit., p. 14

<sup>549</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 183.

<sup>550</sup> Gilles Deleuze. *Nietzsche et la philosophie*. Paris : Presses Universitaires de France, 1962, p. 24.

Dans *Beloved*, la communauté noire est divisée d'abord par les maîtres qui, par la vente de ses membres, les dispersent au gré des vents de l'oubli et ensuite par l'esprit de vengeance qu'ils ont instauré entre eux. Morrison, à travers l'assassinat de Beloved, montre comment les Noirs sont partis de la désunion, en jugeant puis écartant Sethe, à la réconciliation en venant au secours de celle-ci comme pour installer définitivement la paix en tant que « fin de toutes les hostilités »<sup>551</sup> pour reprendre Kant.

Dans une vision universaliste, Morrison célèbre le thème de la dignité humaine qu'elle met au dessus de toute considération matérielle. A travers des successions d'événements, elle montre combien son personnage est attaché à son intégrité physique et morale qui est à l'origine de ses déplacements dans l'espace et dans le temps. Toutefois, son texte chante aussi d'autres thèmes universels importants comme l'amour.

## 9.2. La célébration de l'amour

Comme pour rendre hommage à l'amour, Morrison en fait un thème central dans sa fiction. Dans la plupart de ses récits, l'histoire tourne autour de l'amour, seul stimulant pour faire bouger les choses ou les événements. On a l'impression que presque toutes les histoires sont des histoires d'amour qui conditionnent la réaction des protagonistes.

Du moment où l'amour n'est pas l'apanage d'une personne ou d'un groupe d'individus quelconque, tout le monde peut se retrouver ou non dans la façon de réagir des personnages de Morrison. Le texte célèbre ici la puissance de l'amour qui manipule les

---

<sup>551</sup> Kant. *Vers la paix perpétuelle*. Paris : Hatier, Avril 2001, p. 9.

protagonistes comme dans un jeu. A travers des situations contradictoires ou des dilemmes, Morrison montre ce que c'est aimer. Si certains, à l'image de Sethe tuent par amour, d'autres comme la mère de Florens abandonnent par le même sentiment. Si certains aussi, à l'instar d'Amy Denver aident par amour sans tenir compte de l'appartenance raciale ou ethnique, d'autres comme Reverend Father enseignent par amour pour libérer mentalement puis physiquement des individus en situation de danger.

Le titre de l'oeuvre *Beloved*, par exemple, renvoie à l'amour. Il est à la fois métonymique et thématique, dans la mesure où il se réfère à un personnage secondaire tout en évoquant le thème de l'ouvrage. *Beloved* s'ouvre par une situation dangereuse, anormale pour ensuite clore par des gestes d'amour très forts, les retrouvailles entre les protagonistes comme Sethe et la communauté noire de Cincinnati, Sethe et Paul D, Sethe et Denver.

L'amour est célébré ou chanté par beaucoup de personnages dans l'œuvre de Morrison. Selon Baby Suggs, par exemple, les Noirs ne peuvent réussir à s'émanciper que s'ils cultivent un sentiment d'amour entre eux, surtout dans une Amérique où ils constituent une minorité. Elle les regroupe ainsi dans la clairière pour leur parler comme une prédicatrice, car se convainc-t-elle, seul l'amour peut permettre aux Noirs de vivre heureux, en paix et en parfaite harmonie.

A travers son appel à l'union et à l'amour, Baby Suggs essaie de créer des valeurs communautaires autour desquelles tous les Noirs vont se retrouver pour préparer l'avenir aux actuelles et aux futures générations, mais aussi pour accueillir tous les rescapés de l'esclavage. Consciente de la fragilité des Noirs dans un espace où ils sont largement minoritaires, elle cherche à se frayer un chemin pour s'émanciper ensemble avec sa communauté. Elle impose le communautarisme pour permettre à sa race de se souder, d'être plus forte et de continuer d'exister dans une Amérique aliénée de plus en plus par la quête de

profit et où les phénomènes collectifs sont relégués au second plan au détriment de valeurs individuelles. Selon Ivan Sainsaulieu et Monika Salzbrunn,

On sous-estime les phénomènes collectifs en insistant sur les parcours et trajectoires individuelles. Pourtant il n'est pas difficile de prendre le contre-pied de cette hypothèse de l'individualisation des rapports sociaux, car c'est précisément le manque de valeurs communes et l'exacerbation de l'individualisme qui peut conduire à la recherche d'appartenances sociales locales.<sup>552</sup>

Dans la vision de Suggs des choses, seule l'union des cœurs peut permettre d'accéder aux portes du salut. Cette maxime, elle en fait une philosophie qu'elle va défendre pour le reste de sa vie. Elle parvient tout de même à l'instaurer au sein des Noirs qui vont l'appliquer à la lettre, car désormais aucune souffrance d'aucun Noir ne laisse les autres indifférents.

Grâce à Baby Suggs, tous les Noirs libres de Cincinnati sont solidaires les uns vis-à-vis des autres. Des Noirs tels que Stamp Paid, Ella, Lady Jones, entre autres, se portent volontaires pour aider des fugitifs à accéder à la liberté. De ce point de vue, elle a pu recevoir ses petits-fils puis sa belle-fille venue de Sweet Home pour échapper aux cruautés de Schoolteacher. Cependant, l'arrivée de cette dernière qui a abouti ultérieurement à un assassinat dans sa maison a complètement bouleversé son appel. Elle n'est plus écoutée.

Toutefois, la présence du personnage de Suggs a une importance capitale dans le texte. Morrison s'en sert pour faire l'éloge de l'amour qui a permis à Suggs d'être libre dans un premier temps grâce à son fils Halle, puis d'être écoutée par sa communauté qui voit en elle un statut de sauveur. Pour les autres Noirs de Cincinnati, Suggs est là pour sauver la race en la rendant soudée grâce à son appel à l'amour.

Suggs a beaucoup fait pour la communauté africaine américaine. Mais ses efforts sont rendus vains à cause de Schoolteacher qui prône plus l'amour pour le profit que celui envers

---

<sup>552</sup> Ivan Sainsaulieu et Monika Salzbrunn. La communauté n'est pas le communautarisme in. « Dossier de la revue « Esprit critique » ». Paris, Juin 2006, p. 2.

son prochain. Elle s'avoue vaincue quand Schoolteacher est entré dans sa maison 124 pour y semer le désordre et provoquer la mort de sa petite fille. Elle est ainsi désavouée et meurt avec la conviction que le seul sentiment fort capable de libérer c'est l'amour.

Pour Gilles Deleuze, « les êtres se paient les uns aux autres la peine et la réparation de leur injustice, selon l'ordre du temps. »<sup>553</sup> A partir du moment où il n'y a plus de référence pour établir et gérer l'ordre social, la communauté noire se disperse à nouveau et il n'y a plus personne pour appeler à l'amour et à l'union des cœurs pour le salut de tous. Sethe va payer cette division à ses dépens car, au lieu d'être assistée et consolée après avoir assassiné sa fille Beloved, elle fait l'objet de raillerie et d'isolement qui va la torturer pendant près de deux décennies.

A part Baby Suggs, le texte montre comment d'autres personnages s'agrippent à l'amour comme si c'était la raison de leurs survies. Faisant l'objet de tant de haine, Sethe s'accroche désormais à 124 et à la seule fille qui lui reste, en l'occurrence, Denver. L'arrivée inattendue de Beloved correspond à un nouveau tournant décisif dans sa vie. Celle-ci est venue réclamer de l'amour à sa mère tout en installant le désordre. A travers son nom, Morrison semble aussi faire dans l'ironie. Comment peut-on tuer sa fille et après, lui rendre hommage par une appellation douce comme "Beloved" ou « Bienaimé » en français. Ce qui peut aussi faire du titre du texte, un titre antiphrastique car ici, l'amour est à la base de beaucoup de haines et de tragédies.

L'amour est aussi indexé par Morrison à travers d'autres personnages dont certains parmi eux sont écartés et parfois même pourchassés par la communauté. Dans Sula, le personnage éponyme est banni par sa société du fait de son infidélité envers ses amies. L'infidélité qui est peut être le résultat de l'amour est un phénomène universel. Elle a existé

---

<sup>553</sup> Gilles Deleuze. *Nietzsche et la philosophie*. op. cit., p. 23.

de tout le temps et tout lieu tout comme l'inceste que Morrison indexe dans *the Bluest Eye*, entre Cholly Breedlove engrossant sa fille Pecola Breedlove. Le même inceste ou infidélité est aussi traité dans *Song of Solomon*, avec Ruth Foster, accusée d'avoir couché avec son propre père par son mari Macon Dead deuxième.

Toujours, dans *Song of Solomon*, le thème de l'amour revient-il avec Porter, ivre et déclarant : "I love ya ! I love ya all. Don't act like that. You women. Stop it. Don't act like that. Don't you see I love ya? I'd die for ya, kill for ya. I'm saying I love ya. I'm telling ya. Oh, God have mercy. What I'm gonna do? What in this fuckin' world am I gonna dooooo?"<sup>554</sup> Comme pour montrer le paradoxe de l'amour, Morrison dépeint un Porter qui aime tout le monde particulièrement les femmes mais du fait qu'il se juge incapable de le porter préfère recevoir plutôt de la haine selon ses propos:

I'll take hate any day. But don't give me love. I can't take no more love, Lord. I can't carry it. Just like Mr. Smith. He couldn't carry it. It's too heavy. Jesus you know. You know all about it. Ain't it heavy? Jesus? Ain't love heavy? Don't you see, Lord? You own son couldn't carry it. If it killed Him, what would think it's gonna do to me? Huh? Huh?<sup>555</sup>

A en croire Porter, l'amour qui écrase les plus forts comme le Christ est très lourd pour être supporté par un simple individu ordinaire. Par amour pour son peuple, Jésus est crucifié. L'évocation de cette histoire biblique par Morrison est une manière de montrer non seulement la dangérosité de l'amour mais aussi son caractère universel.

Partout, les gens tuent ou se sacrifient à cause de l'objet aimé. L'histoire de Hagar appuie cette hypothèse si on réfère à ce passage: "He [Milkman] had hurt her [Hagar], left her, and now she was dead —he was certain of it. He had left her. While he dreamt of flying,

---

<sup>554</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 26.

<sup>555</sup> Ibid., p. 26.



Hagar was dying”<sup>556</sup> Ici Morrison présente un narrateur omniscient qui pénètre l’intériorité des personnages aussi bien de Milkman que de Hagar.

L’amour devient ainsi dangereux et met en mal les citoyens les uns contre les autres. Selon qu’il est exprimé dans un sens ou dans un autre, il peut être à l’origine d’une haine qui va détruire les liens sociaux et mettre en danger la vie en société. Dans *Beloved*, après avoir réuni les membres de la communauté noire autour des questions éthiques ou des valeurs morales, il a fini par installer un climat de désolidarisation entre eux de sorte que le malheur de Sethe laisse les autres indifférents et insensibles pendant un bon moment donné.

La notion du bien revient à travers le rapport existant entre Sethe et la communauté noire qui l’intègre dans ses nouvelles valeurs d’amour et de solidarité. Si pour la première tuer un enfant pour le sauver de l’esclavage constitue l’expression et la preuve ultime d’un amour maternel, pour la deuxième éliminer physiquement un individu est l’acte le plus cruel et mérite une sanction sévère. Il faut alors écarter Sethe de toute action organisée au sein de la société en boycottant sa maison et tout ce qui vient d’elle. C’est ainsi que juste après l’enterrement de Baby Suggs dont la mort est causée par le chagrin qu’elle a vécu suite au démantèlement de sa famille, un bras de fer reprend de plus belle entre Sethe et sa communauté comme le raconte ce passage:

The setting-up was held in the yard because nobody besides himself would enter 124—an injury Sethe answered with another by refusing to attend the service Reverend Pike presided over. She went instead to the gravesite, whose silence she competed with as she stood there not joining in the hymns the others sang with all their hearts. That insult spawned another by the mourners: back in the yard of 124, they ate the food they brought and did not touch Sethe’s, who did not touch theirs and forbade Denver to. So Baby Suggs, holy, having devoted her freed life to harmony, was buried amid a regular dance of pride, fear, condemnation and spite.<sup>557</sup>

---

<sup>556</sup> Toni Morrison. *Song of Solomon*. op. cit., p. 332.

<sup>557</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 171.

L'harmonie sociale pour lequel Baby Suggs s'est battue toute sa vie s'est effondrée brusquement à cause du meurtre commis par sa belle-fille qui finit par installer la peur, la condamnation et la méchanceté au sein de la communauté noire. Tout le monde pense que Sethe est auto-suffisante et lui souhaite du mal comme exprimé dans le texte: "Just about everybody in town was longing for Sethe to come on difficult times. Her outrageous claims, her self-sufficiency seemed to demand it",<sup>558</sup>

Sethe vit seule avec Denver dans 124 hantée par l'esprit de Beloved pendant dix huit ans sans visite et sans interactions sociales. Après seulement vingt huit jours de bonheur où elle a des amies, une belle-mère, tous ses enfants avec elle et où elle fait partie intégrante d'une communauté qui la considère comme un membre à part entière, elle est désapprouvée et plonge dans une vie de solitude jusqu'à l'arrivée soudaine de Paul D qui cherche à la divertir puis la réintégrer dans la société en l'amenant à un carnaval: "Those twenty-eight happy days were followed by eighteen years of disapproval and a solitary life. Then a few months of the sunplashed life that the holding hands on the road promised her; tentative greetings from other colored people in Paul D's company; a bed life for herself."<sup>559</sup>

A l'arrivée de Paul D, Sethe se réconcilie plus ou moins avec la communauté noire de Cincinnati qui, pour des raisons éthiques, s'est désolidarisée d'elle en la désintégrant jusque-là. Cependant cette réconciliation dure peu de temps, car sa fille disparue revient pour bouleverser l'ordre social et le peu d'espoir qu'elle avait. Ce retour tragique, couplé avec les souvenirs du passé, fait de 124 est un lieu évité par les Noirs vivant à Cincinnati.

Comme si l'histoire s'est revisitée, Sethe est à nouveau écartée par la communauté noire à cause de *Beloved* qui réapparaît pour se venger d'elle et de Paul D. Ce dernier est mystérieusement mis à l'écart avant d'être obligé de commettre de l'inceste. Son espoir de

---

<sup>558</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 171.

<sup>559</sup> Ibid., p. 173.

prendre un nouveau départ hors de l'esclavage et de créer une famille pour la première fois s'évapore comme de la fumée vers le ciel. Il est complètement abîmé à cause de cela et passe la nuit dehors sans l'assistance des autres.

Quant à Sethe, elle est laissée à la merci de Beloved qui va l'humilier, la torturer en la frappant et en la privant de nourriture pendant très longtemps sans pour autant que les autres Noirs n'interviennent. Ce n'est que plus tard qu'Ella a convaincu les autres à venir au secours de Sethe tel que raconté par le narrateur: "It was Ella more than anyone who convinced the others that rescue was in order",<sup>560</sup>

Bien que la communauté noire de Cincinnati soit mécontente envers Sethe, elle ne peut pas digérer longtemps qu'elle soit martyrisée par sa fille. Elle est solidaire et très compatissante face au sort qui la hante de sorte qu'elle se mobilise pour aller vers 124 afin de la libérer, "So thirty women made up that company and walked slowly, slowly toward 124.",<sup>561</sup> Elle abandonne toutes ses activités lucratives ou autres pour se lancer à la libération de Sethe. Selon le narrateur, absent de l'histoire qu'il raconte,

It was three in the afternoon on a Friday so wet and hot Cincinnati's stench had traveled to the country: from the canal, from hanging meat and things rotting in jars; from small animals dead in the fields, town sewers and factories. The stench, the heat, the moisture\_trust the devil to make his presence known. Otherwise it looked almost like a regular workday. They could have gone to do the laundry at the orphanage or the insane asylum; come shucking at the meal; or to clean fish, rinse offal, cradle whitebabies, sweep stores, scrape hog skin, press lard, case-pack sausage or hide in tavern kitchens so whitepeople didn't have to see them handle their food. But not today.<sup>562</sup>

Le narrateur décrit l'ambiance maussade dans laquelle les femmes se trouvent et montre leur détermination à aller sauver une des leurs, en l'occurrence Sethe. Pour ces dames, le bonheur de Sethe vaut mieux que les sommes d'argent qu'elles amasseront en faisant la

---

<sup>560</sup> Toni Morrison. *Beloved*. op. cit., p. 256.

<sup>561</sup> Ibid., p. 257.

<sup>562</sup> Ibid., pp. 258-259.

lessive dans les orphelinats, les asiles ou en s'adonnant à d'autres activités lucratives. Sa principale valeur éthique tourne autour des questions de solidarité, de paix et de bien-être pour tous.

Il faut cependant noter que Morrison dépeint souvent des personnages qui vivent à l'écart de la société et qui, de ce fait, crée ses propres valeurs et sa propre vision influencée dans la plupart du temps par la violence et les frustrations vécues pendant l'esclavage. Selon Cynthia Dubin Edelberg:

Her [Morrison] characters live on the periphery of society. They treat each other savagely, partly because a hideous aspect of the legacy of slavery is that its victims perpetuate the violence they have managed to survive and partly because they writhe with frustration. Excluded from even the most meager possibilities associated with contemporary America, they are virtually consigned to a life wherein ordeal follows ordeal. One feels that they want a way out of their misery, and a few say so.<sup>563</sup>

Le rapport social qui existe entre Sethe et la communauté noire de Cincinnati n'est pas un bon rapport. Il est mêlé de méfiance, de haine et d'isolement l'une vis-à-vis de l'autre. Toutefois, ce rapport n'est pas fixe, car il va connaître des mutations selon la tournure des événements. Il passe, de temps à autre, de l'acceptation de l'autre à son refus, puis du refus à l'acceptation de l'autre. Tout ceci est une forme pour Morrison de mettre en valeur le sentiment de l'amour qui plus naturel en l'homme que celui de la haine.

La communauté est fondée sur des valeurs éthiques autour desquelles tous les membres doivent s'y reconnaître et s'y conformer. La reconnaissance et la conformité à ces valeurs permettent aux gens pris individuellement puis collectivement d'être libres et forts en formulant des stratégies d'émancipation. Pour Nancy Jessor, "Morrison, through a complex interweaving of peopled spaces, shows how homes and communities serve as places to gather

---

<sup>563</sup> Cynthia Dubin Edelberg. *Morrison's Voices: Formal Education, the Work Ethic, and the Bible*. In. *American Literature*, Vol. 58, No. 2. Duke University Press, 1986, p. 218.

strength, formulate strategy, and rest, even as they are insufficient to the task of "solving" institutional and social ills.’’<sup>564</sup>

Dans *Beloved*, la maison de 124 a servi de lieu de retrouvailles et de préparation de stratégies de libération et de paix à la communauté noire réunie autour de Baby Suggs. Selon Nancy Jesser “The rented house 124 Bluestone plays a crucial role in marking the possibilities and limits of transformations of spaces Morrison's characters inhabit.’’<sup>565</sup> À travers 124 avant et après Baby Suggs, Morrison montre que la communauté noire est capable de se retrouver autour de questions essentielles qui affectent, d’une manière ou d’une autre, sa survie dans une Amérique anti-noire mais aussi de maudire un membre en le mettant en quarantaine. Jesser poursuit,

Possibilities, and the shutting down of possibilities, develop through interactions and processes. For example, the pre-apocalyptic 124 Bluestone (before Sethe takes the handsaw to her children) is a softened space in which the African-American community of Cincinnati meets and exchanges information and food. The post-apocalyptic 124 (after "the Misery") has become hardened, albeit ironically more "alive" in its resentment of intrusion and change. Through Denver's going out into the community and the exchange of food, she and the home become open to change and community intervention.<sup>566</sup>

Dans *Beloved*, l’éthique de la communauté noire de Cincinnati tourne autour des valeurs comme l’amour qui est en même temps source d’apaisement et de tension entre les différents personnages mais aussi la solidarité qui va et revient comme un fantôme. Toutefois, la fin du roman qui est marquée par la libération de Sethe grâce à la communauté noire en l’occurrence les femmes, justifie une certaine vision éthique que l’auteur se propose pour résoudre les questions de l’humanité. Morrison, à travers ce dénouement, montre un certain pragmatisme que les hommes individuellement ou collectivement devraient adopter quand un

---

<sup>564</sup> Nancy Jesser. *Violence, Home, and Community in Toni Morrison's Beloved*. In. *African American Review*, Vol. 33, No. 2. Indiana State University, 1999, p. 325.

<sup>565</sup> Ibid., p. 326.

<sup>566</sup> Ibid., p. 326.

des leurs est en situation de difficulté, car il est plus éthique d'agir pour venir à la rescousse d'une victime que de lui faire des reproches pour une action déjà accomplie même si celle-ci n'est pas conforme à la morale.

Contrairement aux autres romans, *Home* ne développe pas beaucoup l'esprit de communauté. On sent plus la notion d'individualisme qui caractérise la personnalité de beaucoup de personnages. Que ça soient les hommes ou les femmes, chacun travaille de son côté pour acquérir des gains. Frank Money, par exemple, part à la guerre et cherche à s'enrichir sans l'apport de sa famille qui est presque inexistante après la mort de ses parents.

Après avoir reçu la lettre de Sarah l'annonçant que sa sœur Cee est malade, Frank met en avant l'amour fraternel au détriment de l'amour conjugal. Il tourne ainsi le dos à sa partenaire Lily pour aller au secours du seul membre qui reste de sa famille. En tant que narrateur extradiégétique-homodiégétique, il raconte l'histoire à laquelle il participe:

Her eyes. Flat, waiting, always waiting. Not patient, not hopeless, but suspended. Cee. Ycidra. My sister. Now my only family. When you write this down, know this: she was a shadow for most of my life, a presence marking its own absence, or maybe mine. Who am I without her\_ that underfed girl with the sad, waiting eyes.<sup>567</sup>

Morrison met ici un personnage hyper-puissant qui, au-delà de son influence sur les autres personnages, a aussi la possibilité d'interpeler directement l'auteur. La narration est très vivace à ce niveau et permet de mettre de l'accent sur l'amour fraternel existant entre le narrateur Frank et sa sœur Cee.

La relation entre Frank et sa sœur permet à Morrison d'insister sur l'importance de la famille et le sens du devoir. Bien que la communauté ne soit pas mise en exergue dans *Home*, les liens familiaux et le sens de la responsabilité semblent être chantés par l'auteur. Par amour pour la famille, chacun vit pour l'intérêt des autres membres du groupe.

---

<sup>567</sup> Toni Morrison. *Home*. op. cit., p. 103.

Morrison accorde ainsi un intérêt très particulier à l'amour fraternel qui permet de transcender toute aliénation liée à la quête de profit. En abandonnant toutes ses activités lucratives pour venir au chevet de sa sœur malade, Frank fait montre d'un amour sincère et naturel qui transcende toutes les autres réalités. C'est une manière pour Morrison de célébrer l'amour envers son prochain qui rend plus digne que celui que l'on peut avoir envers la richesse. Le premier rend hommage à l'homme alors que le deuxième l'avilit et l'écarte du bon chemin.

En mettant ainsi l'amour fraternel devant toutes considérations économiques, Morrison quitte sa communauté africaine américaine pour arriver à la civilisation de l'universel où elle chante les valeurs traditionnelles et culturelles noires comme la solidarité, l'hospitalité et le sens de la communauté. Selon Léopold Sédar Senghor, repris par Denis Ghislain Mbessa « aucune civilisation ne peut s'ériger en civilisation universelle. Toutes les civilisations doivent construire la civilisation de l'universel qui revêt un caractère transcendant au-dessus de toutes les civilisations pour devenir universelle »<sup>568</sup>

Ainsi, peut-on comprendre que l'écriture de Morrison, à travers ces valeurs traditionnelles et culturelles noires cesse d'être une affaire locale, propre à l'Amérique, pour entrer à plein pied dans la civilisation de l'universel. Morrison n'est plus cette écrivaine, bornée dans un coin pour défendre la cause des Africains Américains. Les thèmes développés dans ses romans s'adressent à l'humanité toute entière, même si leurs points de départ ou inspirations restent toujours la communauté africaine américaine.

Au-delà de la solidarité, de l'hospitalité et du sens de la communauté, on a aussi les thèmes de l'amour et de l'éthique qui sont très universels et dont l'œuvre de Morrison réserve une part importante. En fait, toutes les histoires dans la fiction de Morrison impliquent

---

<sup>568</sup> Denis Ghislain Mbessa. "*Teilhard de Chardin and Senghor on the civilisation of the universal*". Rencontre des 29-30 Mai 2000. [www.theses.univ-lyon2.fr](http://www.theses.univ-lyon2.fr). 31/01/2018. 13h.

implicitement ou explicitement les thèmes forts de l'amour et de l'éthique qui font appel ou provoquent les autres valeurs. Il faut noter que sans amour ni éthique, il ne saurait y avoir de la solidarité, de l'hospitalité et encore moins du sens de la communauté.

Morrison, en traitant le thème de l'esclavage dans sa fiction s'ouvre au monde, car la servitude, loin d'être une affaire concernant exclusivement la communauté africaine américaine, demeure un problème mondial. Tous les peuples, en un moment donné de leurs histoires, ont connu ces périodes où des individus appartiennent à d'autres et travaillent pour eux, sans salaire. En plus, un peu partout à travers le monde, la question de l'esclavage, à l'origine n'était pas fondée sur la race. Autrement dit, on trouvait des esclaves venus de toutes les races et travaillant sans salaire pour les autres si l'on se réfère à la ferme de Jacob Vaark, par exemple, où on a des esclaves noirs et blancs.

En traitant le thème de l'esclavage, du racisme, de la confrontation ou de la guerre, Morrison cherche à étouffer le mal qui y a divisé les peuples et gangréné la communauté noire pendant des siècles. Son écriture vise à réparer une injustice morale que des millions de Noirs depuis les plantations jusqu'à aujourd'hui continuent de vivre dans une Amérique qui, quoique reconnue pour ses valeurs démocratiques et égalitaires, peine à mettre tous les citoyens dans la même loge. A travers ces faits indignes de l'espèce humaine, elle dénonce le dictat des forts qui écrasent les faibles depuis toujours pour se faire de profit. Que ça soit pendant l'esclavage ou la guerre qui reflète la réalité du monde actuel, Morrison critique dans sa fiction la quête immorale de gain qui consiste à comploter et à tuer les plus faibles pour s'enrichir.

Consciente de cette injustice liée certes à l'histoire des Etats-Unis, Morrison tend vers l'universel en déclarant "My work requires me to think about how free I can be as an African-



American woman writer in my genderised, sexualised, wholly racialised world."<sup>569</sup> Pour elle, le monde dans lequel elle vit est un espace frappé par les questions de genre, de sexisme et de racisme. Son objectif, en écrivant est de lutter contre ces inégalités liées souvent à la quête de profit. Selon Sunanda Pal,

The racist and sexist structure of American society compartmentalizes its various ethnic groups, denigrates the coloured as inferior and characterises female and male as being located at the margin and the centre respectively. Toni Morrison's novels explore a world of inter-locking system of race, class and sex oppression which is seen as a threat to Black women's psychological survival.<sup>570</sup>

Morrison poursuit sa pensée en mettant la femme noire au centre de son œuvre :

I WRITE for black women. We are not addressing the men, as some white female writers do. We are not attacking each other, as both black and white men do. Black women writers look at things in an unforgiving loving way. They are writing to repossess, rename, reown.<sup>571</sup>

Cette position semble gêner son attachement à l'universel. Toutefois, elle mérite d'être reconsidérée, car dans sa fiction on trouve des femmes blanches qui souffrent autant que les femmes noires. On pense par exemple à Madame Garner et Rebekka après les morts ou disparitions de leurs maris respectivement Monsieur Garner et Jacob Vaark. Autant que les esclaves femmes après les départs de leurs époux, les femmes patronnes ont aussi énormément souffert en se séparant des leurs, une bonne fois pour toutes. Cela rapproche Morrison de l'universel, dans la mesure où dans toutes les civilisations, la séparation avec un(e) conjoint (e) n'est pas facile, du tout.

La société noire et plus particulièrement les femmes sont en marge de la société surtout en ce qui concerne l'acquisition de richesses. Dans *Home* Morrison montre une femme

---

<sup>569</sup> Sunanda Pal. From *Periphery to Centre: Toni Morrison's Self Affirming Fiction*. In: *Economic and Political Weekly*, Vol. 29, No. 37. Economic and Political Weekly, 1994, p. 2439.

<sup>570</sup> Ibid., p. 2439.

<sup>571</sup> Ibid., p. 2439.

Lenore très riche et qui gère une famille comme un homme. En hébergeant la famille Money dans sa maison, elle accomplit un acte de solidarité et d'hospitalité. Elle a aussi le sens de la communauté que seul l'amour pour son prochain peut permettre d'avoir. L'attitude de Lenore ressemble également à celle de la mère de Claudia qui a accueilli une jeune fille noire sans domicile. Il s'agit de Pecola Breedlove dont la famille est déchirée à cause du comportement irresponsable de son père. La même hospitalité peut être constatée dans *Beloved*, avec Stamp Paid, Ella et Lady Jones qui forment un groupe pour accueillir tout esclave fugitif qui arrive chez eux.

La civilisation de l'universel consiste à rendre toutes les civilisations visibles de par leurs différents apports. Ce qui veut dire qu'il faut que chaque civilisation apporte quelque chose pour aller de l'invisibilité à la visibilité universelle. Selon Sunanda Pal, "blackness signifies invisibility"<sup>572</sup> Ce qui fait que Morrison, en écrivant sur les couches vulnérables de la société américaine comme les femmes et les Noirs, de manière générale, cherche à les rendre visible à travers des histoires de solidarité et d'hospitalité que l'on retrouve dans tous ses romans.

Ecrire pour les Noirs particulièrement les femmes, c'est faire de sorte qu'elles quittent la périphérie pour le centre, c'est les mettre au centre des décisions. Dans la quasi-totalité des romans de Morrison (*The Bluest eye*, *Sula*, *Beloved*, *Paradise*, *A Mercy*, entre autres), les personnages principaux sont des femmes qui sont aux commandes pour changer le cours des choses ou le destin des uns et des autres. Dans *Beloved*, Sethe qui est au centre de l'histoire cherche à réprimer le passé pour se faire une conscience tranquille. Cependant ce même passé refuse de disparaître et revient aussi bien à travers ses propres souvenirs avec l'arrivée de Paul D à 124 qu'avec le retour inopiné de *Beloved*.

---

<sup>572</sup> Sunanda Pal. *From Periphery to Centre: Toni Morrison's Self Affirming Fiction*. op. cit., p. 2439.

Le retour de *Beloved* est saisi par Sethe comme un moyen de faire une réparation éthique de l'histoire. C'est le moment pour elle de regretter les erreurs du passé et de donner plus d'amour, d'estime et de considération vis-à-vis de sa fille. Ce moment crucial de l'histoire du roman peut aussi être considéré comme une occasion pour Morrison de s'adresser aux autres en appelant la communauté blanche à se repentir comme Sethe et la communauté noire, bien que victime, à ne pas suivre les traces de *Beloved*, c'est-à-dire se débarrasser de l'instinct de vengeance qui ne ferait que perpétuer la haine et la bêtise dans le monde. C'est le moment pour Morrison de véhiculer un message politique tournant autour du sens du pardon, de la tolérance et de l'acceptation de l'autre dans toute sa différence.

Aussi la résolution finale du roman qui est marquée par la disparition de *Beloved*, donc du mal dans la vie quotidienne de Sethe et les retrouvailles de cette dernière avec la communauté noire constituent un message extrêmement fort pour Morrison. Cette résolution qui met l'accent sur les liens de parenté témoigne de l'importance que Morrison attribue à la consanguinité et à l'union pour se faire une identité en reconstruisant le passé. Pour Jewell Parker Rhodes, "Toni Morrison's novel concerns the powers of memory and "rememory" of individuals and the African-American community and their ability to heal themselves and strengthen their identity through the reconstruction of the past."<sup>573</sup>

Le passé est très présent dans le roman de Morrison et détermine dans une certaine mesure le présent des personnages. Dans tous ses romans, les personnages ont un passé qui bouleverse, influence et oriente leur présent d'une manière positive ou négative. Au fait, dans *Beloved* et *A Mercy*, tous les esclaves sont hantés par leurs passages dans les plantations qui sont marqués par des humiliations et des tortures inhumaines aussi bien sur le plan physique que moral et psychologique. Réparer ces dégâts reviendrait pour Morrison de leur redonner ce

---

<sup>573</sup>Jewell Parker Rhodes. *Toni Morrison's Beloved: Ironies of a "Sweet Home" Utopia in a Dystopian Slave Society*. In: *Utopian Studies*, Vol. 1, No. 1. Penn State University Press, 1990, p. 77.

qu'ils ont déjà perdu c'est-à-dire leur dignité en tant qu'êtres humains mais également leur honneur et leur faculté d'aimer et de penser.

Malgré les tentatives du maître de déposséder l'esclave, Morrison donne toujours à ce dernier une force inouïe qui détermine son courage et façonne son comportement éthique vis-à-vis du présent. En réalité, c'est en voulant réparer le passé que Sethe a tenté de tuer sa progéniture pour lui éviter un éventuel retour à Sweet Home. C'est aussi par cette même volonté que la mère de Florens l'a abandonnée entre les mains d'un maître certes inconnu, mais qui l'inspire plus de confiance que son actuel maître. Ces deux dames (Sethe et la mère de Florens) font de leur mieux pour éviter que leurs enfants vivent la même histoire qu'elles. Forcées par les circonstances du moment, elles se font leur propre éthique.

A travers la détermination de Sethe et de la mère de Florens de réparer l'histoire, on peut y voir le courage de Morrison car elle-même le dit dans une interview avec Bonnie Angelo en 1989 que dans *Beloved* il s'agit de quelque chose (esclavage) que ni les personnages, ni elle, ni les Noirs et encore moins les Blancs ne veulent se souvenir. Ecrire sur quelque chose qui est rejetée par tous et même par la personne qui écrit doit avoir donc des sous-bassements importants. Ici Morrison veut paradoxalement et de manière simultanée rappeler et enterrer l'histoire en ne retenant que ce qui est bien pour tous c'est-à-dire l'amour, la solidarité, le partage, l'honneur, la dignité, le pardon et la tolérance entre autres.

Comme pour abolir l'esclavage et écarter le mal dans la vie des Noirs et/ou des faibles, Morrison présente la disparition des maîtres Mr. Garner et Jacob Vaark comme la fin des hostilités. Tous les deux sont sans héritiers biologiques et leurs morts ainsi que celles de leurs femmes doivent, de ce fait, correspondre à la libération de leurs esclaves. Mais cette pensée valable de Morrison ne se réduit qu'à un simple souhait selon Cynthia Dubin Edelberg qui

stipule que, "In the hopelessness of the human situations she creates, Morrison's values are reduced to wishful thinking."<sup>574</sup>

Dans son imagination, Morrison, à partir de la situation tumultueuse et peu envieuse qui oppose Noirs et maîtres blancs ou faibles et forts, crée un modèle d'individus qui peuvent constituer une référence aussi bien pour les victimes (esclaves) que pour les coupables (maîtres blancs). Dans *Beloved*, l'accouchement de Sethe assistée par une blanche, Amy Denver, en pleine période d'esclavage constitue un point crucial dans l'histoire du roman. Cet événement qui voit la naissance de la dernière fille de Sethe transcende toute considération raciste et décline une manière positive de vivre dans la pluralité de nos différences tout en nous enrichissant de cette manière ; c'est la civilisation de l'universel.

La circonstance de la naissance de Denver est aussi l'occasion saisie par Morrison pour redonner du pouvoir à la femme, celui d'attribuer un nom à ses enfants. Puisque Halle est très loin de là, Sethe nomme son enfant, Denver du nom de cette fille blanche qui l'a aidée à accoucher dans les bois. Selon Jewell Parker Rhodes,

Thus, Morrison implies simultaneously (and seemingly paradoxically) the right of a woman to name herself, the importance of a matriarchical tradition and the right of a woman to name her children while also hinting at the absence of black family traditions due to slavery. Sugg's insistence that Halle is also a Suggs is a reconstruction of memory of another sort. She chooses to remember her best lover as a husband and her best son as his son. Thus, in memory, she becomes a wife and mother of a family that never existed.<sup>575</sup>

Sethe et Baby Suggs s'érigent en matriarches en donnant le nom qu'elles veulent à leurs enfants. Aussi dans *A Mercy*, Sorrow dont le nom est très symbolique car signifiant tristesse, peine, chagrin a désormais la capacité de le changer pour lui donner une orientation

---

<sup>574</sup>Cynthia Dubin Edelberg. *Morrison's Voices: Formal Education, the Work Ethic, and the Bible*. In. *American Literature*, Vol. 58, No. 2. op. cit., pp. 236-237.

<sup>575</sup> Jewell Parker Rhodes. Toni Morrison's *Beloved*: Ironies of a "Sweet Home" Utopia in a Dystopian Slave Society. In. *Utopian Studies*, Vol. 1, No. 1. op. cit., p. 79.

beaucoup plus positive. Après son accouchement, elle change de nom comme pour échapper à son passé ; elle devient "Complete". A travers cette nouvelle appellation, on sent la volonté de Morrison de réécrire l'histoire en corrigeant les injustices sociales. Sorrow qui était rongée par la tristesse du fait de sa solitude causée par l'esclavage est devenue complète après avoir savouré le plaisir d'être une mère. La naissance de sa fille vient combler un vide chez elle. Désormais, elle n'est plus seule au monde, elle n'est plus comme Rebekka et Madame Garner après la mort de leurs maris.

Pendant que des maîtresses (Rebekka et Madame Garner) échouent d'avoir des enfants, Morrison attribue ce pouvoir aux esclaves femmes. Une manière pour elle de réécrire l'histoire en reprenant le pouvoir des mains des maîtres pour le redonner aux esclaves. C'est aussi une autre manière de prédire ou d'anticiper la fin de l'esclavage faute d'héritiers, car il est évident que s'il n'y a plus de détenteurs, il n'y aura parallèlement plus de détenus et les esclaves pourront enfin humer l'air de la liberté.

Pour réparer éthiquement l'histoire, Morrison fabrique des personnages qui véhiculent des messages forts ou adoptent des comportements exemplaires face à des situations parfois désobligeantes. Dans *Home* Frank money retourne à Lotus pour venir au secours de sa sœur Cee. Cet acte constitue un signal fort dans le roman car il montre l'importance que l'auteur accorde à la vie en famille et le danger de la vie séparée. L'individualisme semble être critiqué, car vivre par et pour soi-même peut avoir des conséquences négatives sur l'harmonie sociale. Il peut aussi tuer les valeurs communautaires comme le partage et la solidarité que l'on reconnaît aux Noirs et que Morrison semble proposer pour la civilisation de l'universel.

A travers les paroles ou les comportements de certains personnages, on peut voir la sagesse de Morrison. Les pensées de certains d'entre eux peuvent quelque part lui être attribuées comme elle affirme:

I try sometimes to have genuinely minor characters just walk through, like a walk-on actor. But I get easily distracted by them, because a novelist's imagination goes like that: Every little road looks to me like an adventure, and once you begin to claim it and describe it, it looks like more, and you invent more and more and more. I don't mind doing that in my first draft, but afterward I have to cut back. I have seen myself get distracted, and people have loomed much larger than I had planned, and minor characters have seemed a little bit more interesting than they need to be for the purposes of the book. In that case I try to endow them: If there are little pieces of information that I want to reveal, I let them do some of the work. But I try not to get carried away; I try to restrain it, so that, finally, the texture is consistent and nothing is wasted; there are no words in the final text that are unnecessary, and no people who are not absolutely necessary.<sup>576</sup>

Pour réhabiliter la femme spécialement la mère de famille, Morrison utilise des personnages qui adoptent une attitude exemplaire face à des situations bouleversantes. Elle nous fait part des enfants qui, malgré la difficulté de la situation, viennent au secours de leurs mères pour les sortir de l'ornière. On peut citer Milkman dans *Song of Solomon* qui intervient contre son père pour libérer sa mère, Halle qui travaille encore plus pour acheter la liberté de Baby Suggs et Denver qui, nonobstant le rejet de Sethe par la communauté noire reste attachée à elle et travaille pour la nourrir avec sa grande sœur, Beloved. Morrison indexe là des comportements exemplaires marqués par le don de soi pour garder la famille intacte, mais aussi pour sauver des individus frappés par un malheur.

Halle aime Baby Suggs d'un amour exemplaire de même que Denver vis-à-vis de Sethe. A travers eux, Morrison répond à un préjugé formulé par les Blancs qui pensent que l'amour n'est pas fait pour les esclaves, pour les Noirs. Elle répond aussi à travers le personnage de Sethe qui, en face de quatre hommes, choisit Halle pour se marier avec lui, choix basé sur l'amour qui est un thème universel omniprésent dans l'œuvre de Morrison qui, à travers ses écrits, instruit et prend des positions morales par l'intermédiaire de ses personnages. Elle déclare:

---

<sup>576</sup>Toni Morrison. *The Site of Memory*. In. *Inventing the Truth: the Art and Craft of Memoir*, 2d ed., ed. William Zinsser. Boston; New York: HoughtonMifflin, 1995, pp. 99-100.

As for the point of view, there should be the illusion that it's the characters' point of view, when in fact it isn't; it's really the narrator who is there but who doesn't make herself (in my case) known in that role. I like the feeling of a told story, where you hear a voice but you can't identify it, and you think it's your own voice. It's a comfortable voice, and it's a guiding voice, and it's alarmed by the same things that the reader is alarmed by, and it doesn't know what's going to happen next either. So you have this sort of guide. But that guide can't have a personality; it can only have a sound, and you have to feel comfortable with this voice, and then this voice can easily abandon itself and reveal the interior dialogue of a character. So it's a combination of using the point of view of various characters but still retaining the power to slide in and out, provided that when I'm "out" the reader doesn't see little fingers pointing to what's in the text.<sup>577</sup>

Le personnage de Morrison qui est souvent déterminé par un certain repli sur soi-même et un égoïsme flagrant devant une situation de crise majeure (on pense aux choix faits par Sethe et la mère de Florens face au destin de leurs progénitures) cherche à réparer une injustice à sa manière. À l'image de Sethe, il atteint souvent son objectif mais en fin de compte il paie les foudres de la société et parfois même celles de sa famille la plus proche, ses enfants. Replié sur soi, il existe par soi-même et tend vers un égoïsme et un individualisme à la longue fatale aussi bien pour lui que pour la société qui l'entoure. C'est le cas dans *Home* où il y a des personnages qui vivent pour eux-mêmes tout en s'éloignant des autres. La résolution finale du roman qui voit Frank Money se rapprocher de sa sœur Cee montre l'importance de la vie en famille où chaque membre est aimé, assisté et se sent en sécurité.

Toutefois il faut admettre que la politique de Morrison est une politique communautaire, et universaliste par extension. Elle consiste à faire de sorte que chacun existe aussi bien pour lui que pour les autres comme illustré par les femmes du couvent dans *Paradise*, les femmes dans la ferme de Jacob Vaark dans *A Mercy*, qui se donnent des coups de main sans tenir compte de leurs différences raciales, les femmes telles que Ruth Foster et Pilate qui s'entre-aident mutuellement dans *Song of Solomon*, ou même dans *Home* comme

---

<sup>577</sup>Toni Morrison. *The Site of Memory*. In. *Inventing the Truth: the Art and Craft of Memoir*, op.cit., p. 100.



l'illustre la relation Sarah et Cee. Il ne faut pas aussi perdre de vue le fait que dans *Beloved*, Sethe est tirée de ses difficultés à maintes reprises grâce à la communauté des femmes qui l'ont empêchée d'être pendue après avoir assassiné sa fille, mais aussi qui l'ont libérée suite au sort de cette même fille qui, de manière surréaliste, revient de l'au-delà pour se venger de sa mère.

Au-delà de son existence par soi-même, Sethe vit aussi pour ses enfants. C'est d'ailleurs pour cette raison, pour paraphraser ses propres mots, qu'elle ne s'est pas couchée à côté de la tombe de Beloved pour ne pas qu'elle se sente seule et abandonnée parce que, selon elle, ses autres enfants (Buglar, Howard et Denver) avaient, eux aussi, besoin d'elle. De l'avis de Barbara Schapiro,

*Beloved* powerfully dramatizes the fact that, in Benjamin's words, "In order to exist for oneself, one has to exist for an other" (53); in so doing, it enacts the complex interrelationship of social and intrapsychic reality. For Morrison's characters, African-Americans in a racist, slave society, there is no reliable other to recognize and affirm their existence. The mother, the child's first vital other, is made unreliable or unavailable by a slave system which either separates her from her child or so enervates and depletes her that she has no self with which to confer recognition.<sup>578</sup>

La mère qui doit être la première source de confiance de l'enfant est discréditée aux yeux de ce dernier par le système de l'esclavage qui la pousse à agir comme une bête blessée qui agresse et déchire tout sur son passage. Sethe, par exemple, passe de mère protectrice à mère meurtrière à cause de son infanticide tout comme la mère de Florens cesse d'être celle qui protège pour devenir celle qui abandonne sa fille en pleine crise ; toutes les deux sous le dictat de l'amour et à une période où ce que l'on aime (son enfant) appartient à quelqu'un d'autre (son maître).

---

<sup>578</sup> Barbara Schapiro. *The Bonds of Love and the Boundaries of Self in Toni Morrison's "Beloved"*. In. *Contemporary Literature*, Vol. 32, No. 2. University of Wisconsin Press, 1991, p. 194.

Pour réparer l'histoire de manière éthique, Morrison fait de l'amour un thème central dans ses romans comme pour dire qu'il est la seule voie de sortie de crise. Par amour Frank rejoint sa sœur Cee pour ne pas qu'elle meurt suite à sa maladie sans être assistée. Tout en séparant paradoxalement parents et enfants, l'amour est aussi une voie de salut qui permet d'atténuer les tensions sociales et d'instaurer la paix et l'harmonie au sein des communautés. Il est aussi une manière de lutter contre le racisme et d'éradiquer tous les conflits mondiaux.

En définitive, on peut retenir qu'à l'image de la communauté noire qui prône la solidarité et l'amour pour éliminer les conflits sociaux et atténuer les tensions entre les différentes communautés qui composent les Etats-Unis d'Amérique, Morrison fait de l'écriture un moyen politique qui permet de transmettre des messages constructifs et de véhiculer des valeurs éthiques à la civilisation de l'universel.

# CONCLUSION

Depuis longtemps, l'histoire des Noirs en Amérique était racontée par des historiens ou des écrivains blancs. Ce qui était une manière de les maintenir invisibles ou moins valeureux que les autres races ou groupes ethniques. Cette politique anti-noire leur a causé beaucoup de torts et poussé certains intellectuels noirs à prendre leurs plumes pour défendre la cause de leurs peuples. Morrison est l'un d'entre eux qui est très concernée par la défense des intérêts de la dignité humaine, particulièrement celle des Africains Américains qui constituent une minorité souvent lésée aux Etats-Unis à cause de leur passé.

Tous les romans de Morrison visent à rappeler et à sauvegarder la dignité humaine. En s'inspirant de l'histoire, Morrison a des objectifs très clairs. Loin de provoquer la rancune et la mésestime entre les peuples, elle vise intentionnellement, pour penser comme Jean Paul Sartre, à réécrire le passé en y associant toutes les races et tous les groupes ethniques.

Le fait de créer des villes noires comme celle de Ruby dans *Paradise* ou la communauté noire de Cincinnati dans *Beloved*, tout comme le fait d'attribuer des noms de rue à des Noirs comme Not Doctor Street dans *Song of Solomon* sont des faits manifestes qui montrent l'intention de Morrison de réécrire l'histoire de la communauté africaine américaine pour l'insérer dans l'agenda historique de l'Amérique. Ces noms servent de mémoires vivantes pour sauvegarder l'histoire de la communauté noire aux Etats-Unis.

Pour Morrison, il ne peut pas y avoir une histoire en Amérique sans les Noirs. Si comme Rousseau on étend l'économie politique au gouvernement de la grande famille, qui est l'état », ces derniers ont joué l'un des rôles les plus importants par rapport au développement de la nation depuis leur déportation de l'Afrique vers l'Amérique où ils sont vendus puis transformés en esclaves dans les différentes plantations ou fermes.

En écrivant sur le phénomène de l'esclavage, Morrison elle-même affirme que c'est une chose dont elle ne veut pas se rappeler. L'intention majeure qui se cache derrière ce projet est, par conséquent, de montrer les injustices sociales que les ancêtres esclaves noirs ont subies, mais surtout de démontrer leur contribution économique dans le développement de l'Amérique.

L'œuvre de Morrison rappelle que l'esclavage a causé beaucoup de torts aux Noirs qui ont été déhumanisés tout le long du système. Comme des animaux destinés à la vente, les hommes ont été séparés de leurs femmes et de leurs enfants pour toujours. Ainsi, à cause de la quête du profit, leurs vies sont-elles mises en danger par les maîtres blancs qui démantèlent et transforment des familles entières en esclaves pendant trois à quatre siècles. C'est la raison pour laquelle, selon Steven Ruggles, "slavery resulted in disorganization and instability in black families."<sup>579</sup> En effet, les familles noires ont connu des bouleversements douloureux à cause de la vente de leurs membres mais aussi et surtout du fait des humiliations, des cruautés et des horreurs dont elles sont victimes pendant toute la période de l'esclavage.

Dans la recherche de profit les familles noires ont été déstructurées et disloquées par les Blancs. Peu d'esclaves ont eu la chance de connaître ou de vivre avec leurs deux parents. Pour montrer la réalité de ces faits, Morrison se sert de personnages féminins qui vont tenter de prendre les destins de leurs familles en main. Il s'agit, entre autres, de Sethe qui connaît une vie infernale depuis qu'elle a été vendue dans la plantation de Sweet Home puis séparée définitivement de son mari, Halle jusqu'à la mort et le retour mystérieux de sa fille Beloved à 124 pour prendre sa revanche sur elle. Il s'agit aussi de la mère de Florens qui, sans mari ou homme pour l'assister, s'est séparée de Florens avec beaucoup de désolation.

---

<sup>579</sup> Steven Ruggles (University of Minnesota). *The Origins of African-American Family Structure*. In. *American Sociological Review*, Vol. 59, February 1994, p. 136.

Aussi, faut-il noter qu'à travers l'esclavage, Morrison réécrit le passé de la communauté africaine américaine dans tous ses romans. Même s'ils ne traitent pas la question directement comme c'est le cas dans *Beloved* et *A Mercy*, on y voit toujours des faits actuels qui sont le fruit de l'esclavage ou qui rappelle cette période. Par exemple, la séparation de Frank Money avec sa famille dans *Home*, rappelle les dispersions des familles noires pendant l'esclavage tout comme la situation de Pecola Breedlove qui se retrouve sans maison évoque la situation des Noirs forcés à quitter leurs demeures sans destination claire.

En plus de ces œuvres, il faut également rappeler que l'ombre de l'esclavage plane dans *Song of Solomon* et *Paradise*, avec des femmes, à l'image de Sethe dans *Beloved*, qui prennent leurs destins en mains sans être assistées véritablement par des hommes. On a dans le premier roman Pilate avec sa fille et sa belle-fille qui, sans un homme pour les accompagner, vivent isolées de la communauté comme si elles étaient dans une plantation. Dans le deuxième roman on a aussi les neuf femmes qui, comme des fugitifs, se réfugient dans un couvent pour réclamer une paix qu'elles n'auront jamais.

Il faut toutefois admettre que l'œuvre de Morrison, particulièrement *Song of Solomon*, *Beloved*, *Paradise* et *A Mercy*, évoque la déshumanisation des Noirs par les Blancs. Cette déshumanisation qui est liée à la quête de profit qui engendre la lutte des classes a causé beaucoup de pertes en vies humaines du côté des Noirs mais aussi de celui des Blancs. Ces deux catégories sociales aux Etats-Unis ont eu à s'affronter depuis l'esclavage jusqu'à aujourd'hui comme en témoigne la fiction de Morrison qui s'inspire de la réalité historique pour comprendre le présent et mieux préparer l'avenir dans un climat que Morrison se veut pacifique.

Ainsi, si on veut comprendre la situation actuelle des Africains Américains, faut-il interroger leur histoire. Cette tâche est bien comprise par Morrison qui s'inspire souvent de l'esclavage pour justifier le présent. Dans sa fiction, le passé est très déterminant dans le

présent des personnages aussi bien noirs que blancs. Il détermine, d'une manière ou d'une autre, leur vie actuelle, car ces conséquences se transmettent de génération en génération et créent des troubles et davantage de frustrations qui doivent être résolus pour assurer une vie paisible et confortable à tous. C'est en cela d'ailleurs que Morrison, à travers des situations qu'elle crée dans ses romans, lance un appel à la solidarité, à l'hospitalité et au sens de la communauté pour la paix en Amérique et dans le monde.

Cet appel de Morrison se justifie de jour en jour, si l'on observe l'évolution historique du monde où nous vivons aujourd'hui. En fait, appeler les gens à la solidarité, à l'hospitalité et au sens de la communauté est plus qu'un souhait de nos jours; c'est aussi une nécessité si l'on regarde les guerres qui se déclenchent partout, les riches qui snobent et maltraitent les pauvres, le racisme, le terrorisme, entre autres malheurs qui gangrènent la société actuelle.

L'appel de Morrison se justifie par la simple raison que l'homme sème la terreur partout. En évoquant la guerre dans *Home*, elle met en exergue les nombreuses morts existant sur la surface de la terre que rien n'explique, à part la quête du profit. L'auteur à partir de cet incident lance un message d'alerte pour demander aux super puissances de prôner le dialogue et la confrontation intellectuelle.

En lançant un appel au dialogue et à la confrontation des idées, Morrison véhicule un message politique très fort. Ses romans qui s'inspirent souvent de faits historiques très injustes à l'endroit des Noirs ne visent pas à raviver la rancune mais plutôt à instaurer le sens du pardon, de la tolérance et de l'amour mutuel au sein des communautés. C'est en cela que le lecteur peut sentir l'importance du message politique qu'elle véhicule par l'intermédiaire de ses personnages.

Dès lors que l'œuvre de Morrison est politique et vise à régler des situations anormales, elle cesse d'être une politique de l'art pour l'art pour aller vers le progrès. C'est une manière de dire que l'écriture romanesque ne doit plus se limiter à une simple

imagination où tout est irréel et subjectif. Elle doit plutôt être un moyen politique qui harmonise la vie sociale sur tous les plans. Par exemple, en montrant la tragédie que la vengeance a causée dans la relation entre Beloved et Sethe, Morrison habilement appelle son lecteur à faire davantage preuve de retenue et de tolérance envers ses semblables.

Morrison est aussi consciente que dans un milieu où la pluralité est de rigueur, seule l'acceptation de nos différences peut nous permettre de transcender toute crise identitaire pour nous retrouver autour de l'essentiel, c'est-à-dire le bien pour tous sans distinction de race, d'ethnie, de nationalité ou de religion. Cette politique peut être sentie par le lecteur à travers, non seulement les personnages anti-esclavagistes tels que les Bodwin dans *Beloved*, mais aussi Reverend Father dans *A Mercy*. On la sent aussi à travers l'accouchement de Sethe dans les bois, assistée par une blanche, Amy Denver en partance pour la ville de Boston.

La quête d'une vie meilleure est ainsi à l'origine de tous les maux et les souffrances des personnages dans l'œuvre de Morrison. Que l'on soit Blanc ou Noir, la recherche de profit est déterminante dans la vie de chacun et indexe la liberté de tous. Pour le Blanc, il faut posséder des êtres humains pour accumuler des richesses et améliorer ses conditions d'existence. Par contre, pour le Noir qui est affaibli suite à un complot politico-religieux qui cautionne son achat par le Blanc, il faut se battre pour retrouver sa liberté, jadis perdue. Ici, Morrison montre que l'homme est plus intéressé par la dignité humaine que la quête de profit comme le suggère Max Weber, car en réalité la richesse n'a de sens que si elle est accompagnée d'honneur ou de dignité.

A travers ces deux catégories de personnages (les Blancs et les Noirs), Morrison pousse son lecteur à s'interroger sur ce que Catherine Rainwater appelle "the complexities of human existence",<sup>580</sup> et le sens de l'éthique dans un monde où tout est centralisé autour des

---

<sup>580</sup> Catherine Rainwater. *Worthy Messengers: Narrative Voices in Toni Morrison's Novels*. In: *Texas Studies in*

questions individuelles et capitalistiques. Autrement dit, l'individualisme et la quête démesurée de capitaux déterminent la pensée des personnages et crée des conflits interminables entre eux.

Après une première lecture de *Beloved* et *A Mercy*, il nous a été difficile de comprendre les comportements de Sethe et de la mère de Florens vis-à-vis de leurs filles, respectivement Beloved et Florens. A prime abord, ces mères sont à l'origine des crises profondes qui ont secoué leurs familles, car elles sont les premières à tourner le dos à leurs progénitures qui trouvent beaucoup de difficultés à leur pardonner. Ce sont des mères de familles isolées et sévèrement blâmées aussi bien par leurs propres enfants, par certains personnages du roman, que par la majorité des lecteurs. On a tous des difficultés à comprendre comment une mère, au nom de l'amour, peut abandonner ou tuer sa fille.

On a fustigé les comportements cruels et immoraux de Sethe et de la mère de Florens à l'endroit de leurs progénitures. Cependant, après moult réflexions, notre appréciation a varié, car même si ces mères de famille n'avaient pas le droit de tuer ou de tourner le dos à leurs enfants, il est clair qu'elles étaient simplement motivées par un désir de sauver leurs enfants tout en sauvegardant leurs dignités.

Martha Bayles condamne le système de l'esclavage et pense qu'aucun personnage qui vit sous son emprise ne doit répondre d'aucun acte. Ce qui fait que Sethe et la mère de Florens peuvent être exemptes de reproche. Comme toute donneuse de vie, leurs simples volontés et motivations furent de protéger leurs progénitures en leur réservant des lendemains meilleurs. Catherine Rainwater poursuit,

Morrison's narrators frequently equivocate on questions of human motivation and intent, and consequently, they seem to avoid authoritative moral judgments. Such equivocation does not suggest that all human behavior is justified; it only suggests that



since we cannot finally know why a person acts evilly, we are better off deferring judgment and understanding that we are all capable of wrongdoing, whatever our motives.<sup>581</sup>

Juger du comportement moral dans l'œuvre de Morrison n'est pas une tâche simple dans la mesure où il est difficile voire impossible d'avoir accès à la vérité absolue ou à la connaissance complète. Selon Catherine Rainwater, "complicating this moral imperative is the problem central to Morrison's art- the inaccessibility of truth or complete knowledge."<sup>582</sup>

Dans les toutes premières pages du livre, la mère de Florens reçoit une grâce, en réalité, inattendue de Jacob qui prend sa fille et lui permet de rester avec son garçon. Dans les dernières pages, elle a le pardon de sa fille qui déclare "Màe, you can have pleasure now because the soles of my feet are hard as cypress."<sup>583</sup> Reconnaisant ce traitement de faveur, la mère déclare :

It was not a miracle. Bestowed by God. It was a mercy. Offered by a human. I stayed on my knees. In the dust where my heart will remain each night and every day until you understand what I know and long to tell you: to be given dominion over another is a hard thing; to wrest dominion over another is a wrong thing; to give dominion of yourself to another is a wicked thing.  
Oh Florens. My love. Hear a tua màe<sup>584</sup>

En tant lecteur, on est souvent fasciné par la fin des romans de Morrison. Quelle que soit la différence ou l'opposition qui existe entre les différentes parties, le dénouement réserve toujours une issue heureuse pour beaucoup parmi les personnages. Dans plusieurs cas, le problème finit par disparaître pour aboutir à des retrouvailles qui évoquent le sens de la communauté et de la solidarité. Par exemple, dans *Song of Solomon*, Milkman perd sa cousine qui l'aimait tant mais retrouve sa famille qu'il a quittée depuis une longue période. Dans

---

<sup>581</sup> Catherine Rainwater. *Worthy Messengers: Narrative Voices in Toni Morrison's Novels*. In: Texas Studies in Literature and Language, Vol. 33, No. 1. op.cit., p. 99.

<sup>582</sup> Ibid., p. 100.

<sup>583</sup> Toni Morrison. *A Mercy*. op. cit., p. 161.

<sup>584</sup> Ibid., pp. 166-167.

*Home*, Frank Money, revient dans sa ville de naissance pour retrouver le seul être qui lui reste après la mort de ses parents. Il s'agit de Cee qu'il aime beaucoup. Ces deux épisodes symbolisent le sens de la sacralité que Morrison donne à la famille.

L'esclavage, dont la principale raison d'être est la recherche de capitaux, est considéré comme un crime contre l'humanité dans la mesure où il instaure une véritable crise familiale au sein des familles noires qui sont démantelées et anéanties tout en subissant des traitements les plus atroces. Tout comme la guerre qui a des soubassements économiques, il ne rime pas avec l'éthique. Morrison montre les humiliations et les horreurs subies par les Noirs à cause de la quête de profit pendant et après l'esclavage. Selon W M. Lloyd Garrison,

So profoundly ignorant of the nature of slavery are many persons, that they are stubbornly incredulous whenever they read or listen to any recital of the cruelties which are daily inflicted on its victims. They do not deny that the slaves are held as property; but that terrible fact seems to convey to their minds no idea of injustice, exposure to outrage, or savage barbarity. Tell them of cruel scourgings, of mutilations and brandings, of scenes of pollution and blood, of the banishment of all light and knowledge, and they affect to be greatly indignant at such enormous exaggerations, such wholesale misstatements, such abominable libels on the character of the southern planters!<sup>585</sup>

Si l'esclavage comme le capitalisme ou tout autre système de production ont montré que l'homme est déterminé par la quête de richesse qui implique la lutte des classes, Morrison démontre le contraire. A travers ses œuvres littéraires, elle défend l'attachement du genre humain, plus à sa dignité qu'aux choses matérielles.

Pour Morrison, le matériel n'est pas une fin en soi, mais juste un moyen économique pour vivre adéquatement ; il ne permet pas forcément de vivre heureux si l'on s'appuie sur les couples Garner et Vaark qui, malgré leurs richesses, ne sont pas tout à fait satisfaits de leurs

---

<sup>585</sup>W M. Lloyd Garrison. *Preface XII*. Boston, May 1, 1845. In. Frederick, Douglass. *Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave* (Written By Himself.). Boston: Published At The Anti-Slavery Office, No. 25 Cornhill, 1845.

situations à cause de leurs incapacités à avoir des enfants. De ce fait, le bonheur se trouverait dans la bonne santé des rapports sociaux. Comme le démontre l'œuvre de Morrison à travers plusieurs faits sociaux, l'homme est ainsi la solution pour l'homme.

# BIBLIOGRAPHIE

## Corpus : Ouvrages de Toni Morrison étudiés:

1. MORRISON, Toni. *The Bluest Eye*. New York: Washington Square Press, 1970.
2. MORRISON, Toni. *Sula*. New York: Penguin Group, 1973.
3. MORRISON, Toni. *Song of Solomon*. New York: The Penguin Group, 1977.
4. MORRISON, Toni. *Beloved*. New York: The Penguin Group, 1987.
5. MORRISON, Toni. *Paradise*. London: Vintage Books, 1997.
6. MORRISON, Toni. *A Mercy*. New York. Toronto: Alfred. A. Knopf. 2008.
7. MORRISON, Toni. *Home*. New York-Toronto: Alfred A. KNOPF, 2012.

## Articles critiques de Toni Morrison consultés:

8. MORRISON, Toni. « Playing in the dark ou jouer dans le noir : blancheur et imagination littéraire », traduit de l'anglais par Pierre Alien. Christian Bourgois Editeur, 1993.
9. MORRISON, Toni. « Discours de Stockholm ». Paris : Christian Bourgois pour l'édition française, 1994.
10. MORRISON, Toni. "The Site of Memory". In. *Inventing the Truth: The Art and Craft of Memoir*, 2d ed., ed. William Zinsser. Boston; New York: HoughtonMifflin, 1995.

## Articles sur Toni Morrison consultés:

11. ANGELO, Bonnie /1989. "The Pain of Being Black: An Interview with Toni Morrison". In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994.
12. ANNUAL, Black Creation /1974. "Conversation with Alice Childress and Toni Morrison" In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994.
13. AZUKIENE, Vaiva Bernatonyte. "Traumatic Experience in Toni Morrison's novels "A Mercy" and "Jazz". Lithianian University of Educational Sciences, 39 studenty St., LT-08106 Vilnius.
14. BAKERMAN, Jane /1977. "The Seams can't show: An Interview with Toni Morrison". In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994.

15. BARADARAN, Leila and FARYAM Jamili and Sara, Rad. "Unhomeliness: Deconstructing Western Master Narratives in Toni Morrison's *A Mercy*", Islamic Azad University, Boroujerd Branch, Iran. 2011 International conference on Languages, Literature and Linguistics IPEDR. Vol. 26 (2011) LACSIT Press, Singapore.
16. CALDWELL, Gail. /1987 "Author Toni Morrison Discusses Her Latest Novel, *Beloved*" In. Danille Taylor, Guthrie. *Conversations with Toni Morrison: Mississippi*: University Press of Mississippi, 1994.
17. DARLING, Marsha. /1988. "In the Realm of Responsibility with Toni Morrison". In: Danille Taylor. Guthrie. *Conversations with Toni Morrison*. Mississippi: University Press of Mississippi, 1994.
18. DAVIS, Cynthia A. "Self, Society, and Myth in Toni Morrison's Fiction". *Contemporary Literature*, Vol. 23, No. 3 summer, 1982.
19. DE OLIVEIRA, Natália Fontes, "Of Women Bonds: Motherhood, Sisterhood and the Ethics of Care in Toni Morrison's *Sula* and *A Mercy*". Belo Horizonte. Faculdade de Letras. Universidade Federal de Minas Gerais, 2011.
20. EDELBURG, Cynthia Dubin. "Morrison's Voices: Formal Education, the Work Ethic, and the Bible". In. *American Literature*, Vol. 58, No. 2. Duke University Press, 1986.
21. FIELD, Dr. Robin E. "Tracing Rape: the Trauma of Slavery in Toni Morrison's *Beloved*". King's College, Wilkes- Barre, PA.
22. JESSER, Nancy. "Violence, Home, and Community in Toni Morrison's *Beloved*". In. *African American Review*, Vol. 33, No. 2. Indiana State University, 1999.
23. KOENEN, Anne. "The One Out of Sequence". In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994.
24. LARRICK, Shelby. "Psychological Criticism of Toni Morrison's *Beloved*". English Department, Millikin University, Decatur, IL. 2007.
25. MAYFIELD, Sandra. "Motherhood in Toni Morrison's *Beloved*: A Psychological Reading". University of Central Oklahoma. *Journal of Scientific Psychology*, January 2012.
26. MICUCCI, Dana /1992. "An Inspired Life: Toni Morrison Writes and a Generation Listens". In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994.
27. MOYERS, Bill /1989. "A Conversation with Toni Morrison". In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994.
28. PAL, Sunanda. "From Periphery to Centre: Toni Morrison's Self Affirming Fiction". In: *Economic and Political Weekly*, Vol. 29, No. 37. *Economic and Political Weekly*, 1994.
29. PARKER, Betty Jean /1979. "Complexity: Toni Morrison's Women". In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), *Conversations with Toni Morrison*. Jackson: University Press of Mississippi, 1994.
30. RAINWATER, Catherine. "Worthy Messengers: Narrative Voices in Toni Morrison's Novels". In: *Texas Studies in Literature and Language*, Vol. 33, No. 1, Authority and Identity, 1991.
31. RHODES, Jewell Parker. "Toni Morrison's *Beloved*: Ironies of a "Sweet Home" Utopia in a Dystopian Slave Society". In: *Utopian Studies*, Vol. 1, No. 1. Penn State University Press, 1990. (60).

32. SALEEM, Taqwaa Falaq. "The Village Mother in Selected Works of Toni Morrison". Georgia Southern University, 2010.
33. SCHAPIRO, Barbara. "The Bonds of Love and the Boundaries of Self in Toni Morrison's "Beloved". In. Contemporary Literature, Vol. 32, No. 2. University of Wisconsin Press, 1991.
34. SCRUGGS, Charles. "Sweet Home: Invisible Cities in the Afro-American Novel". Baltimore and London: The Johns Hopkins University Press, 1993.
35. SMITH, Valerie. "Toni Morrison: Writing the Moral Imagination". Wiley-Blackwell: A John Wiley & Sons, Ltd., Publication, 2012.
36. STAVE, Shirley A. and TALLY, Justine. "Introduction". In. Toni Morrison's A Mercy: Critical Approaches, Edited by Shirley A. Stave and Justine Tally. Newcastle: Cambridge Scholars Publishing, 2011.
37. STENLÖV, Camilla. "Beloved as a Good Object: A Kleinian Reading of Toni Morrison's Beloved". Högskolan i Halmstad School of Humanities, English 61-90.
38. WARDI, Anissa. "The Politics of "Home" in A Mercy" In. Toni Morrison's A Mercy: Critical Approaches, Edited by Shirley A. Stave and Justine Tally. Newcastle: Cambridge Scholars Publishing, 2011.
39. WASHINGTON, Elsie B. /1987. "Talk with Toni Morrison". In: Danille Taylor-Guthrie (éd.), Conversations with Toni Morrison. Jackson: University Press of Mississippi, 1994.

## Ouvrages critiques sur la littérature africaine américaine consultés:

40. ALLEN, Walter R. *African-American Family Life in Societal Context: Crisis and Hope*. In. Sociological Forum, Vol. 10, No. 4, Special Issue: African-Americans and Sociology: A Critical Analysis. Springer (Dec., 1995).
41. BARKSDALE, Richard and KINNAMON, Kenneth. *Black Writers of America: A Comprehensive Anthology*. New Jersey: Prentice-Hall, 1972.
42. BENETT JR, Lerone. *Before the Mayflower: A History of Black America*, Sixth Edition, Penguin Books, by Johnson Publishing Co. Inc, 1987.
43. BLAIR, Walter. HORNBERGER, Theodore and STEWART, Randal. *American Literature: a Brief History*. Scott Foresman and company, 1964.
44. DOUGLASS, Frederick. *Narrative of the Life of Frederick Douglass, An American Slave* (Written By Himself.). Boston: Published at the Anti-Slavery Office, No. 25 Cornhill, 1845.
45. EMANUEL, James A. and GROSS, Theodore L. *Dark Symphony: Negro Literature in America*. New York: The Free Press (A division of Macmillan Publishing Co., Inc.), 1968.
46. HAYDEN, Robert. *From Middle Passage*. In: *La poésie Nègro-américaine*, Paris : Editions Seghers, 1966.
47. HOLLOWAY, Joseph E. *Africanisms in the American Culture*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1990.

48. KUYK, Betty M. *African Voices in The African American Heritage*. Indiana: Indiana University Press, 2003.
49. MAGILL, Frank N. *Masterpieces of African-American Literature: Descriptions, Analyses, Characters, Plots, Themes, Critical Evaluations, and Significance of Major Works of Fiction, Nonfiction, Drama and Poetry*. New York: Harpercollins Publishers, 1992.
50. PICKARD, Mrs. Kate E.R. "Kidnapped and Ransomed". In *The Slave's Narrative*, edited by CHARLES T. DAVIS and HENRY LOUIS GATES, JR. Oxford New York: Oxford University Press, 1985. (60).
51. REID, Inez Smith. *"Together" Black Women*. New York: Emerson Hall Publishers, Inc, 1972.
52. RUGGLES, Steven (University of Minnesota). *"The Origins of African-American Family Structure"*. In. *American Sociological Review*, Vol. 59, February 1994.
53. SAGE, Lorna. *Women in the House of Fiction: Post-war Women Novelists*. London: THE MACMILLAN PRESS LTD, 1992.
54. SIMONS, Judy. *Diaries and Journals of Literary Women from Fanny Burney to Virginia Woolf*. London: The Macmillan Press Ltd, 1990. (60).
55. SOWELL, Thomas. *Ethnic America: A History*. New Delhi: Basic Books, Inc, 1981.
56. THE CHAMBERS DICTIONARY 10<sup>TH</sup> EDITION. Chambers Harrap Publishers LTD, 2006.

## Ouvrages généraux utilisés dans cette étude:

57. AMIN, Samir. *Ending the Crisis of Capitalism or Ending Capitalism?* Oxford: Pambazuka Press, 2011.
58. AMIS, Martin. *The Second Plane: September 11, 2001*. London: Vintage Books, 2007.
59. AMIS, Martin: *Time's Arrow: The Nature of the Offense*. New York: Vintage Books, 1991.
60. ANQUETIL, Alain. *Qu'est-ce que l'éthique des affaires*. Paris: Librairie philosophique J. Vain 6, place de la Sorbonne, Ve, 2008.
61. ARISTOTE. *L'éthique à Eudème (Livre I — [du Bonheur])*. Traduit du grec par M. Thurot, Editions Firmin Didot, 1824.
62. ARON, Raymond. *Dimensions de la conscience historique*, p. 12, Agora, Plon.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004.
63. BA, Mariama. *Une Si Longue Lettre*. Les Nouvelles Editions Africaines, 1979.
64. BAKER, John. R. *Race*. London: Oxford University Press, 1974.
65. BAKER, James R. *William Golding: A critical study*. New York: St. Martin's Press, 1965.
66. BALDWIN, James. *Notes of a native son*. Boston: Beach Press, 1955.
67. BANTON, Michael. *Racial and Ethnic Competition: Comparative Ethnic and Race Relations Series*. Cambridge: Cambridge University Press, 1983.
68. BAYLES, Martha. *"Special Effects, Special Pleading"*. The new criterion. Vol. 6 #5Jan. 1988: 30-40.
69. BECKER, Charles. *De divers types de patrimoines au Sénégal : pour les programmes de collecte, de conservation et de publication*. In. *Patrimoines et sources historiques en*

- Afrique*. Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal) & Union académique internationale, 2007.
70. BERGER, Peter L. *La révolution capitaliste : cinquante propositions concernant la prospérité, l'égalité et la liberté*. Paris: Editions Litec, 1992.
  71. BERGSON, Henry. « Lettre à Höffding ». In. H. Höffding, *La Philosophie de Bergson*, p. 162. Arcan.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguil. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004.
  72. BERLIN, Ira. *Many Thousands Gone: the first two Centuries of Slavery in North America*. Cambridge, Massachusetts, London: The Belknap Press of Harvard University Press, 1998.
  73. BERLIN, Ira. *Slaves without Masters: The Free Negro in the Antebellum South*. Oxford: Oxford University Press, 1974, preface xiii.
  74. BRAUDEL, Fernand. *Ecrits sur l'histoire*, p. 97, Champs, Flammarion.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguil. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004, p. 176-177.
  75. Brunati, Jean. *De l'Esclavage des Noirs à celui des camps nazis*. Paris: L'HARMATTAN, 2008.
  76. CAMILLE, Portejoie. *Fiche de Lecture « La dynamique du capitalisme (1985) par Fernand Braudel »* Hec Paris, Avril 2011.
  77. CARNEGIE, Dale. *Comment se faire des amis*. Hachette, 1990.
  78. CHAMBERS TWENTIETH CENTURY DICTIONARY Edited by A.M Macdonald B A (oxon): W& R Chambers Ltd, 1972.
  79. CHINODYA, Shimmer. *Dew in the Morning*. Britain : Heinemann, 2001.
  80. CLERO, Jean-Pierre. *L'esclavage selon les philosophes Français et Britanniques : deux philosophies abolitionnistes : Condorcet, Bentham*. Université de Rouen: The Occasional Papers Series, 2009.
  81. Code d'éthique de PLAIDD-BF, Adopté le 7 juin 2010.
  82. CONCISE OXFORD ENGLISH DICTIONARY. 10<sup>th</sup> Edition Edited by Judy Pearsall, 1999.
  83. COOK, Arthur W. *Africa: Past and Present*. Totowa-New Jersey: Littlefield, Adams & Co, 1965.
  84. COX, Michael & GILBERT R, A. *The Oxford Book of English Ghost stories*, Oxford: Oxford University Press, 1986, preface. ix.
  85. CROWLEY, Helen & HIMMELWEIT, Susan. *Knowing Women: Feminism and Knowledge*. Cambridge: Polity Press in association with The Open University, 1992.
  86. DARKO, Amma. *Beyond the Horizon*. Great Britain: Heinemann Educational Publishers, 1991.
  87. DAVIS, Angela Y. *Women Race & Class*. New York: Vintage Books Edition, 1983.
  88. DELAFONTAINE, Jean. *Les fables (Livre I) : Le loup et l'agneau*. Paris: Garnier-Flammarion, 1966.
  89. DAVIS, David Brion. *The Problem of Slavery in Western Culture*. Ithaca, New York: Cornell University Press, 1966.
  90. DAVIS, David Brion. *The Problem of Slavery in. The Age of Revolution 1770-1823*. Ithaca And London: Cornell University Press, 1975.
  91. DELANY, Lucy A. "From the Darkness Cometh the Light or Struggles for Freedom". In: *Six Women's Slave Narratives*. New York: Oxford University Press, 1988.



92. DELASSUS, Eric. *Ethique et relation entre les hommes dans le monde du travail*. Presses Universitaires d'Orléans. Ethique et relation entre les hommes dans le monde du travail, Apr 2006, Bourges, France. 1, pp.13-20, 2008.
93. DELEUZE, Gilles. PARNET, Claire. *Dialogues*. FLAMMARION, 1996.
94. DELEUZE, Gilles. *Nietzsche et la Philosophie*. Paris : Presses Universitaires de France, 1962.
95. DIENE, Doudou. PREFACE (Décembre 2001). dans Laurent, Estève. Montesquieu, Rousseau, Diderot : *du genre humain au bois d'ébène: Les silences du droit naturel*. Paris: Editions UNESCO, 2002.
96. DIOP, Birago, « Les souffles », Les contes d'Amadou Koumba. Paris : Présence Africaine, 1961.
97. DURKHEIM, Émile (1917). « Introduction à la Morale » Extrait de la Revue Philosophique, 89, 1920, pp. 81 à 97. Texte reproduit in Émile Durkheim. Textes. 2. Religion, Morale, Anomie (pp. 313 à 331). Paris: Les Éditions de Minuit, 1975.
98. ELIOT, T. S. "Prufock and Other Observations". In. *The Waste Land and Other Writings*. New York: The Modern Library, 2002.
99. ELKINS, Stanley M. *Slavery: A Problem in American Institutional and Intellectual Life*. Chicago and London: The University of Chicago Press, Third Edition, Revised, 1976.
100. EMECHETA, Buchi. *The Joys of Motherhood*. Johannesburg: Heinemann Educational Publishers, 1979.
101. ETHIQUE EN ENTREPRISES : Définition et concepts clés. Livret de Formation Offert par RSE-pro. Édition 1.0 – février 2011.
102. Fitoussi. Jean-Paul. « *La Crise économique et l'éthique du capitalisme* ». LE MONDE. 02. 03. 2009.
103. FONGANG, David. *La criminalité économique et ses conséquences sur la PME Africaine : cas de la fraude, la corruption et l'arnaque*. Paris: L'Harmattan, 2011.
104. FOGEL, Robert William. *Without Consent or Contract: The Rise and Fall of American Slavery*. New York: W.W. NORTON & COMPANY, 1989.
105. FRANKLIN, John Hope. *De l'esclavage à la liberté : histoires des Afro-Américains*. Paris: Editions Caribéennes, 1984.
106. FREMY, Dominique et Michèle. *Quid* 1996. Editions Robert Laffont, 1995.
107. FURNEAUX, Robin. *William Wilberforce*. London: Hamish Hamilton, 1974.
108. GARRISON, W M. Lloyd. Preface Xii. Boston, May 1, 1845. In. *Frederick. Narrative of the Life of Frederick Douglass, An American Slave (Written By Himself.)*. Boston: Published At The Anti-Slavery Office, No. 25 Cornhill, 1845.
109. GIDDENS, Anthony. Introduction. Cambridge, 1976. In. Max. Weber. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. New York: Charles Scribner's Sons, 1958.
110. GOLDING, William. *Free Fall*. London: Faber and Faber, 1959.
111. GOLDING, William. *Lord of the Flies*. faber and faber, 1962.
112. GOLDTHORPE J. E. *The Sociology of the Third World: Disparity and Development*. Cambridge: Cambridge University Press (second edition), 1984.
113. GOUVERNEUR, Jacques. *Les fondements de l'économie capitaliste : introduction à l'analyse économique marxiste du capitalisme contemporain*, 3<sup>e</sup> et dernière édition, enrichie de supports pédagogiques, 2005.
114. GRAVRAND, Henry. *La Civilisation Sereer : Pangool : le génie religieux Sereer*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 1990.

115. GUTMAN, Herbert G. *The Black Family in Slavery and Freedom 1750-1925*. New York: Vintage Books, 1976.
116. HANSBERRY, Lorraine. *A Raisin in the Sun*. New York: New American Library, 1951.
117. HEGEL, Friedrich. *La Raison dans l'histoire*, chap. 3, &2, p.193, 10/18, UGE.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguil. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004.
118. HEGEL, Friedrich. « Principes de la philosophie du droit », 3<sup>e</sup> partie, & 189, p. 224, Idées, Gallimard.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguil. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004.
119. HOFFMANN, Joseph. *L'humanisme de Malraux*. Paris : Librairie C. Klincksieck, 1963.
120. JACOBS, Harriet A. *Incidents in the Life of a Slave Girl*. Massachusetts: Harvard University Press, 1987, preface. xiii.
121. JOHNSON, Charles. *Oxherding Tale*. New York: Grove Weidenfeld, 1982.
122. JONES, Jacqueline. *Labor of Love, Labor of Sorrow: Black Women, Work, and the Family from Slavery to the Present*. New York: Vintage Books, 1986.
123. JULIA, Kristeva. *La révolution du langage poétique*. 1974, Paris: Seuil, Points, Essais, 1985.
124. KANT, Emmanuel. *Vers la paix perpétuelle*. Paris : Hatier, Avril 2001.
125. KANT, Emmanuel. « Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique ». Proposition 8. In Philosophie de l'histoire, p. 73, Aubier.) In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguil. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004.
126. KELLER, Bill. *Mandela : le dernier héros du xx<sup>e</sup> Siècle*. New York: The New York Times, 2008.
127. KOECHNER, Bernard. *Ce que je crois*, Paris, Grasset, 1995.
128. LALANDE, André. *Vocabulaire technique et critique de la Philosophie*. Paris : Presses Universitaires de France, 1926.
129. LAROUSSE. Dictionnaire de Français. Larousse-Bordas, 1997.
130. LAVELLE, Louis (1883-1951). *Le mal et la souffrance*. Paris : Collection Présences, Librairie Plon, 1940.
131. LE LAROUSSE DE POCHE. Paris : Edition Mise à Jour, 1999. ROYCE, Anya Peterson. *Ethnic Identity: Strategies of Diversity*. Indiana University Press, 1982.
132. LECHEVALLIER, Gabriel. *Dictionnaire des symboles, des arts divinatoires et des superstitions*. Editions de la Seine, 2005.
133. L'ECONOMISTE. « Bulletin économique. Le système économique capitaliste. Théorie et analyse économique ». 8 Septembre 2014.
134. Lepage, Henri. *Ethique et capitalisme : entreprise et management*. Institut Turgot. 1 Janvier 2014.
135. MARX, Karl. *The Economic and Philosophic Manuscripts of 1844*. New York: International Publishers Co., Inc, 1964.
136. MCCLOSKEY, Herbert, et ZALLER John. *Capitalisme et démocratie : l'Amérique juge de ses valeurs*. Paris: Economica, 1990.
137. MEDCALF, Stephen. *William Golding*. Longman Group LTD, 1975.

138. *Memoir of Old Elizabeth: A Coloured Woman*. In. *Six Women's Slave Narratives*. "Provided by the United States Information Agency in the Support of the Fulbright Scholar Program." New York: Oxford University Press, Inc, 1988.
139. MILL, James. « *Système de logique déductive et inductive* », cité in H. Denis, *Histoire de la pensée économique*, p. 483, PUF.). In. Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004.
140. MOREAU, Abou Bakr. « Eats-Unis d'Amérique : le débat sur le déclin et les moyens de l'hyperpuissance ». In. *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n° 40/A », 2010.
141. MOREAU, Abou Bakr. *Léopold Sédar Senghor et Walt Whitman : Pour l'idéal humaniste universel*. Paris : L'Harmattan, 2010.
142. MURPHY, Laura. "The Curse of Constant Remembrance: The Belated Trauma of The Slave Trade". In: Ayi Kwei Armah's *Fragments*. Texas: studies in the novel, University of North Texas (Studies in the Novel, Vol. 40, No. 1/2, Postcolonial Trauma Novels (spring & amp; summer 2008).
143. NIETZSCHE. *Ecce Homo*. Librairie Gallimard, 1942.
144. OATES, Stephen B. *Martin Luther King, Jr. (1929-1968)*, New York: LE CENTURION, 1982.
145. PALMER, Tom. G. *La moralité du capitalisme : Ce que vos professeurs ne vous diront pas*. Students For Liberty et Atlas Economic Research Foundation. 2012.
146. PARISH, Peter J. *Slavery: History and Historians*. New York: HARPER & ROW PUBLISHERS, 1989.
147. PARU IN M. CROS & J. BONHOMME (éds.), *Déjouer la mort en Afrique. Or, orphelins, fantômes, trophées et fétiches*. Paris, L'Harmattan, 2008.
148. PATRICIA, Charles Johnson. Smith and the WGBH Series Research Team. *Africans in America: America's Journey through Slavery*. New York: A Harvest Book Harcourt Brace & Company, 1998.
149. PERINA, Mickaëlla. « Terres d'esclavage, sociétés de plantation, de la race comme marqueur social ». In : Isabel Castro, Henriques et Louis Sala-Molins. *Déraison, Eesclavage et Droit: Les Fondements Idéologiques et Juridiques de la Traite Négrière et de l'Esclavage*. Paris: UNESCO, 2002.
150. PESQUEUX, Yvon et VERGNIOL, Bertrand. *Entreprise, éthique des affaires et société: du regard académique à celui du Protestantisme*. Cahier de Recherche du Groupe HEC n 496/1994. 1994.
151. PETRELLA, Ricardo. *Le bien commun — éloge de la solidarité*. Montréal, Fides, 1984.
152. QUENUM, Alphonse. « Regard chrétien sur l'esclavage et la traite négrière : l'action des Papes au XIXe Siècle ». dans, Isabel Castro Henriques et Louis Sala-Molins. *Déraison, esclavage et droit: Les fondements idéologiques et juridiques de la traite négrière et de l'esclavage*. Paris: UNESCO, 2002.
153. RANSOM, Roger L. *Conflict and Compromise: The Political Economy of Slavery, Emancipation, and the American Civil War*. New York: Cambridge University Press, 1989.
154. REISMAN, David. *Galbraith & Market Capitalism*. New York and London: New York University Press, 1980.

155. ROBERT, Jocelyne. *HEC Ulg Le management éthique et la fonction « Ressources Humaines » personnel et gestion*. N°9. Octobre 2007.
156. ROPER, Moses. "From A Narrative of the Adventures and Escape of Moses Roper, from American Slavery". In: *Black Writers of America: A Comprehensive Anthology* by Richard Barksdale and Keneth Kinnamon. New Jersey: Prentice-Hall, 1972.
157. RICOEUR, Paul, « Avant la loi morale : l'éthique », dans *Encyclopædia Universalis. Les enjeux, Supplément II*, Paris, 1985.
158. ROBINSON, Donald. *Slavery in the Structure of American Politics 1765-1820*. New York. London: W. W. NORTON & COMPANY, 1979.
159. ROUSSEAU, Jean Jacques. « Discours sur l'économie politique », in *Œuvres complètes*, t. 3, p. 241, La pléiade, Gallimard.). In: Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004.
160. RUSS, Jacqueline et BADAL-LEGUIL, Clotilde. *Les référents : dictionnaire de Philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004.
161. SARTRE, Jean Paul. *Situations III*, p. 148, Gallimard.). In: Jacqueline Russ et Clotilde Badal-Leguill. *Les référents : dictionnaire de philosophie*. Paris: Editions Bordas, 2004.
162. SAINSAULIEU, Ivan et SALZBRUNN, Monika. *La communauté n'est pas le communautarisme* in. « Dossier de la Revue « Esprit Critique » ». Paris, Juin 2006.
163. SCHILLER, Ben (University of East Anglia). 'Selling Themselves: Slavery, Survival, and the Path of Least Resistance', 49th Parallel, Vol. 23 (Summer 2009).
164. SCHUMPETER, Joseph (1942). *Capitalisme, socialisme et démocratie : la doctrine marxiste; le capitalisme peut-il survivre ? Le socialisme peut-il fonctionner ? Socialisme et démocratie*. Québec : Macintosh, Édition complétée le 20 avril 2002.
165. SÉE, Henri (1864-1936). *Les origines du capitalisme moderne* (Esquisse historique). Paris: Librairie Armand Colin, 1926.
166. SEMBENE, Ousmane. *God's Bit's of Wood*. Double day & Company Inc, 1962.
167. SEMPRUN, Jorge, *L'Écriture ou la vie*. Paris, Gallimard, 1994.
168. SPINOZA, Baruch. *L'éthique*. Traduction d'Armand Guérinot. 1re édition, Éditions d'art Edouard Pelletan, 1930, à Paris. Paris : Les Éditions Ivrea, 1993.
169. THIAW, Issa Laye, avec la collaboration de Aissatou Dione. *La femme Seereer* (Senegal). L'Harmattan, 2005.
170. TYSON, Lois. *Critical Theory Today: a User-Friendly Guide*. New York, London: Routledge: Taylor and Francis Group, 2006.
171. VOLANT, Éric. *L'éthique à l'aube de l'an 2000*. Religiologiques, 20, automne 1999, 247-266.
172. WEBER, Max. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. New York: Charles Scribner's Sons, 1958.
173. WESTLEY, F. and DAVIS, A. H. "Narrative of Louis Asa-Asa: captured African". In: *Six Women's Slave Narratives*. New York: Oxford University Press, 1988.
174. WILLIAMS, Eric. *Capitalism & Slavery*. New York: Capricorn Books Edition, 1966.
175. WILLIAMS, Sherley. Anne. *Dessa Rose*. New York: Berkley Books, 1986.
176. WILLIS, John Ralph. *Slaves & Slavery in Muslim Africa: Islam and the Ideology of Slavery*. USA: Frank Cass & Co. Ltd, 1985, préface. Vii.

177. ZIMMERMANN, Daniel. *L'anus du monde*. Paris: le cherche midi éditeur, 1996.

## Thèses consultées:

178. ANDRES, Emmanuelle. *Entre sacrifice et sacré : l'écriture de Toni Morrison*. Université François Rabelais de Tours, 30 Novembre 2009.
179. SY, Ousseynou. *Histoire comme source d'inspiration chez Ralph Ellison et Toni Morrison*. Université Gaston Berger, 2016.

## WEBLIOGRAPHIE:

180. BAZIN.Yoann. « Qu'est ce que l'éthique des affaires ? » <http://www.yoannbazin.wordpress.com>. 26 Février 2017. 22h50.
181. BUFFETT, Warren. 1930. « Entrepreneur d'investissement Américain ». In. Citations de Valeur. <http://www.Valuequotes.net/français.html>. 5 Aout 2015. 17h.
182. COHEN, Pr. Daniel. « Il n'y a pas d'éthique universelle ». [http://www.lexpress.fr/informations/il-n-y-a-pas-d-ethique-universelle\\_596992.htm](http://www.lexpress.fr/informations/il-n-y-a-pas-d-ethique-universelle_596992.htm). 29 Août 2015. 14h.
183. CONFUCIUS. 551-479 av JC, philosophe chinois, les analectes, livre II, chapitre XXIV. In. Citations de Valeur. <http://www.Valuequotes.net/français.html>. 5 Aout 2015. 17h.
184. Einstein, Albert (1879-1955). brillant physicien théorique américain d'origine allemande. In. Citations de Valeur. In. Citations de Valeur. <http://www.Valuequotes.net/français.html>. 5 Aout 2015. 17h.
185. Ethique In. "Toupictionnaire": le dictionnaire de Politique. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Ethique.htm>. 5 Août 2015. 17h.
186. FRANÇOIS, Busnel. Entretien avec Toni Morrison . Publié le 01/04/2009. [Www. Lexpress.fr](http://www.Lexpress.fr). 22/12/2017 à 14h.
187. GIFFARD, Alain. « Bien commun et bien(s) commun(s) ». <http://www.boson2x.org/spip.php?article146>. 3 Août 2015. 12h.
188. GONG, Tao Zhu 500 Av. JC, conseiller de l'empereur Yue, 11<sup>e</sup> principe des affaires. In. Citations de Valeur. <http://www.Valuequotes.net/français.html>. 5 Aout 2015. 17h.
189. « Le libéralisme contemporain aux Etats-Unis ». <http://www.Wikipedia.org>. 26 Février 2017. 20h 45.
190. ECOVICH, Steven. « Le marché ou l'armée : un dilemme américain ». In. Libéralisme et militarisme aux Etats-Unis, des origines à l'âge post-industriel. [www.cairn.info](http://www.cairn.info). 26 Février 2017. 22h 00.
191. MANTEL, Hilary. "How Sorrow became Complete". [Http/www.Theguardian.com](http://www.Theguardian.com). 13 November, 2013. 14h38.

192. MBESSA, Denis Ghislain. "Teilhard de Chardin and Senghor on the civilisation of the universal". Rencontre des 29-30 Mai 2000. [www.theses.univ-lyon2.fr](http://www.theses.univ-lyon2.fr). 31/01/2018. 13h.
193. RUFFIE, Jacques. In. Ethique : définition dans le dictionnaire. <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/ethique>. 5 Août 2015. 17h.
194. UPDIKE, John. "Dreamy Wilderness: Unmastered women in Colonial Virginia. [Http/www.newyorker.com](http://www.newyorker.com). 13 November 2013 14h 45.
195. VOYE, Liliane et DOBBELAERE, Karel . « Religion et éthique : de la règle autoritaire à la contextualisation réflexive des normes ». In. Revue Européenne des sciences sociales. <http://www.http://ress.revues.org/547>. 29 Août 2015. 17h.

# INDEX ALPHABÉTIQUE

## INDEX RERUM

### A

Accumulation, 31, 171, 173, 183, 210, 311, 317, 322, 329

Africain-Américain, 103, 112, 145, 186

Anabaptisme, 350

Anglicanisme, 350

Ascétisme, 326

Archives, 20

### B

Bible, 199, 211, 235, 236

Bourgeoisie, 6, 82, 99, 327

Business, 22, 30, 37, 52, 63, 71, 138, 179, 197, 246, 312, 317

### C

Catholicisme, 345

Christianisme, 46, 55, 345, 346

Civilisation, 20, 51, 60, 280, 282, 342, 366, 368, 369, 372, 373, 377, 392, 397

Classe, 96, 108, 113, 181, 182, 307, 341

Conquête, 43, 345, 346, 398

Crime, 52, 60, 172, 173, 270, 351, 385

### D

Démocratie, 28, 30, 31

Déshumanisation, 50, 51, 52, 53, 54, 60, 63, 70, 121, 338, 380,

Droit, 16, 35, 43, 50, 73, 86, 89, 129, 146, 152, 173, 182, 204, 230, 231, 244, 257, 258, 271, 280, 287, 316, 337, 383

### E

Economie, 18, 19, 36, 46, 71, 87, 119, 133, 135, 137, 152, 238, 313, 327, 335, 378

Eglise, 277, 278, 346

Enrichissement, 37, 246, 316

Esclavagisme, 174

Ethnocentrisme, 113, 307

### F

Fantôme, 140, 150, 189, 196, 204, 212, 215, 216, 218, 219, 220, 223, 233, 262, 275, 298, 364

Fiction, 8, 11, 22, 23, 25, 27, 50, 70, 71, 105, 111, 141, 145, 199, 203, 219, 246, 266, 267, 292, 293, 297, 308, 366, 367, 368, 380

Fortune, 63, 120, 330

Foyer, 134

Fugitif, 115, 149, 195, 259, 260, 300, 301, 357, 369, 380

### G

Gain, 112, 113, 120, 126, 134, 142, 167, 183, 191, 193, 250, 309, 312, 318, 321, 322, 331, 332, 333, 337, 351, 365, 367

Genre, 19, 52, 57, 66, 81, 89, 129, 181, 214, 237, 295, 328, 333, 334, 368, 385

Guerre, 48, 78, 104, 105, 116, 117, 118, 128, 150, 161, 201, 213, 214, 282, 307, 338, 339, 365, 367, 381, 385

### H

Historiographie, 16

Hostilité, 114, 355, 371

Humanité, 15, 31, 65, 89, 130, 173, 192, 214, 256, 270, 282, 319, 321, 343, 345, 366, 385

Humiliation, 40, 41, 80, 243, 254

### I

Immoralité, 131, 340

Individualisme, 109, 111, 113, 114, 117, 118, 119, 134, 357, 365, 373, 375, 383

Inégalité, 67, 111, 173, 256, 313, 368

Interdépendance, 112, 113, 116, 122, 292, 303

Investissement, 44

### J

Juifs, 79, 80, 201, 282

L  
 Libéralisme, 90, 93, 94, 97, 101, 110, 340  
 Libertinage, 91, 242, 253, 255  
 Loi, 46, 53, 79, 172, 177, 201, 271, 301, 310, 318  
 Luthéranisme, 350  
 M  
 Matérialisme, 187  
 Matriarcat, 240  
 Maximisation, 30, 309, 319, 321  
 N  
 Noblesse, 65, 113  
 Normes, 58, 172, 246, 247, 340  
 O  
 Oppression, 34, 368  
 Otage, 298  
 P  
 Passé, 8, 9, 11, 15, 17, 23, 25, 38, 39, 49, 64, 65, 85, 88, 103, 108, 140, 145, 146, 151, 152, 157, 167, 168, 185, 189, 191, 193, 199, 207, 216, 218, 219, 228, 233, 239, 243, 246, 248, 254, 275, 287, 290, 369, 370, 371, 373, 378, 380  
 Patrimoine, 20, 56, 63  
 Pluralisme, 20  
 Pragmatisme, 82, 364  
 Présent, 11, 17, 25, 81, 85, 102, 146, 209, 216, 218, 233, 259, 286, 288, 370, 380, 381  
 Presbytérianisme, 350  
 Prolétariat, 20, 96, 113  
 R  
 Racisme, 14, 19, 27, 28, 34, 55, 128, 129, 175, 176, 177, 180, 182, 201, 248, 250, 307, 308, 367, 368, 377, 381  
 Récit, 9, 11, 23, 43, 53, 85, 141, 145, 150, 152, 156, 160, 161, 162, 163, 165, 188, 209, 228, 235, 241, 256, 260, 321, 343, 355  
 Réécriture, 20, 28  
 Réincarnation, 216, 219  
 Religion, 30, 52, 111, 345, 346, 347, 349, 350, 353, 354  
 Reprise intentionnelle, 11, 23  
 Richesse, 19, 20, 31, 33, 34, 35, 37, 64, 70, 72, 73, 76, 87, 96, 97, 100, 104, 106, 115, 142, 167, 171, 173, 183, 191, 193, 198, 210, 316, 320, 322, 326, 329, 332, 335, 337, 339, 348, 350, 366, 368, 382, 385  
 S  
 Ségrégation, 12, 25, 27, 69, 79, 129  
 Sexisme, 368  
 Socialisme, 191, 339,  
 Souvenir, 8, 15, 16, 21, 64, 85, 144, 146, 151, 154, 155, 158, 160, 161, 179, 188, 191, 205, 207, 209, 215, 217, 218, 219, 229, 253, 275, 287, 361, 369, 371  
 Surréalisme, 208, 209  
 T  
 Tension, 53, 121, 143, 150, 151, 154, 158, 168, 172, 182, 220, 323, 364  
 Transaction, 35, 51, 345  
 U  
 Universalité, 6, 342,  
 Utilitarisme, 280, 281  
 V  
 Vengeance, 144, 215, 216, 219, 220, 288, 322, 354, 355, 370, 382  
 Vertu, 90, 148, 309, 319, 320, 322  
 Visibilité, 71, 79, 179, 369



# INDEX NOMINUM

## A

Allen, Walter R, 13, 47, 100

Amin, Samir, 317, 318

Anquétill, Alain, 309

Aristote, 44, 319, 320

Aron, Raymond, 10

Asa-Asa, Louis, 42

## B

Baker, James R, 120

Baker, John R, 44, 120

Baldwin, James, 121, 122

Banton, Michael, 111, 112

Bashkirtseff, Marie, 103

Bayles, Martha, 60, 383

Becker, Charles, 16, 17

Bergson, Henry, 10

Berlin, Ira, 125

Bernatonyte-Azukienne, Vaiva, 19, 145, 146

Braudel, Fernand, 10, 23

Breton, André, 208

Brunati, Jean, 90, 91

Byerman, Keith, 145

## C

Caldwell, Gail, 64, 123

Child, Lydia Maria, 54

Childress, Alice, 264

Cox, Michael, 218, 221

Crowley, Helen, 95

Cullen, Countee, 83

## D

Darling, Marsha, 102

Davis, Angela, 236, 328, 329

Davis, David Brion, 93, 133, 236, 328, 329

Deleuze, Gilles, 194, 354, 358

De Oliveira, Natalia Fontes, 152, 153

Diène, Doudou, 270, 271

Douglass, Frederick, 67, 126, 127

Durkheim, Emile, 299

## E

Edelberg, Cynthia Dubin, 363, 371

Elizabeth, Old, 250

Emechetta, Buchi, 88

Emerson, 47

Emerson, 40

## F

Fogel, Robert William, 135, 136, 137

François, Busnel, 35, 248, 264, 342

Furneaux, Robin, 72, 73

## G

Garrison, W M. Lloyd, 67, 385

Giddens, Anthony, 20, 311

Gilbert, R. A. 218, 221

Gravrand, Henry, 206, 210, 211, 213

## H

Hayden, Robert, 156

Hegel, Friedrich, 8, 9, 18, 328

Himmelweit, Susan, 95

Hoffmann, Joseph, 89

## J

Jacob, Harriet A, 170, 171

Jacob, John, 336

Jefferson, Thomas, 143

Jesser, Nancy, 364

Jones, Jacqueline, 135

Jr, Lerone Benett, 124

## K

Kant, Emmanuel, 8, 9, 294, 355

Keller, Bill, 12

King, Martin Luther, 186, 203

Kristeva, Julia, 232

Kuyk, Betty M, 123

## L

Lalande, André, 293, 294, 295

Larrick, Shelby, 19, 64, 65, 68, 75

Lavelle, Louis, 286, 290

Locke, 30, 81, 127

## M

Magill, Frank N, 215, 216

Mantel, Hilary, 137

Marx, Karl, 36, 37, 181

McClosky, Herbert, 27, 28, 30

Mill, James, 19

Murphy, Laura, 33

## N

Nathan, Joe, 55

Nietzsche, 89, 354, 358

## P

Parish, Peter J, 31, 119

Patricia, Charles Johnson, 97, 98

## Q

Quenum, Alphonse, 277, 278

## R

Rainwater, Catherine, 382, 383, 384

Ramson, Roger L, 142, 143

Reisman, David, 110

Ricoeur, Paul, 313, 316

Robert, Jocelyne, 331

Robinson, Donald, 127, 128

Rhodes, Jewell Parker, 370, 372

Roper, Moses, 241, 242, 331

Rousseau, Jean Jacques, 18, 378

## S

Sartre, Jean Paul, 11, 23, 376

Schapiro, Barbara, 376

Schumpeter, Joseph, 191

Sée, Henri, 188

Semprun, Jorge, 314

Simms, William Gilmore, 47

Smith, Valerie, 97, 98, 103

Sowell, Thomas, 8, 44, 52, 73, 121

Spinoza, 320, 321, 322

Stave, Shirley A, 332, 333

Stenlov, Camila, 147, 148, 149, 151

## T

Tally, Justine, 333

Thiaw, Issa Laye, 226, 227

Thoreau, 47

Tyson, Lois, 104, 106

## V

Volant, Eric, 310, 311, 315, 316

## W

Wakefield, Gibbou, 175

Weber, Max, 20, 56, 78, 82, 107, 160, 311, 326, 332, 337, 348

Williams, Eric, 175

Williams, Sherley Anne, 35, 36, 59

Willis, John Ralph, 114

Whitman, 205

Whittier, John Greenleaf, 54

Wiwa, Ken Saro, 33

## Z

Zaller, John, 28, 30

# TABLE DES MATIÈRES

<b>DÉDICACE .....</b>	<b>1</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>3</b>
<b>RÉSUMÉ: .....</b>	<b>4</b>
<b>ABSTRACT:.....</b>	<b>5</b>
<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>8</b>
<b>PREMIERE PARTIE: HISTOIRE ET FICTION CHEZ TONI MORRISON.....</b>	<b>22</b>
<b>CHAPITRE I: LA FICTION DE MORRISON ET L'HISTOIRE     DES AFRICAINS AMERICAINS .....</b>	<b>25</b>
1. 1. Le passé comme moteur d'inspiration chez Morrison .....	25
1. 2. La déshumanisation du Noir: un thème central chez Morrison.....	50
<b>CHAPITRE II : LES NOIRS DANS L'HISTOIRE ECONOMIQUE     DE L'AMERIQUE.....</b>	<b>71</b>
2.1. Le développement des espaces économiques.....	71
2. 2. Les Noirs au centre de la production des richesses.....	96
<b>CHAPITRE III : MORRISON, POUR UN NOUVEL ELAN     HISTORIQUE .....</b>	<b>109</b>
3. 1. La lutte contre l'individualisme .....	109
3. 2. L'union des cœurs pour une paix durable en Amérique.....	128
<b>DEUXIEME PARTIE : AFRICANISME ET MEMOIRE DANS L'ŒUVRE DE MORRISON .....</b>	<b>139</b>
<b>CHAPITRE IV : LA FORTE PRESENCE DE L'ORALITE DANS     LE TEXTE DE MORRISON .....</b>	<b>141</b>
4.1. Le discours oral et le récit historique .....	141
4.2. La chanson comme moyen de rappel historique .....	163
<b>CHAPITRE V : SOUVENIR ET SIGNIFICATION DE LA MORT     .....</b>	<b>179</b>
5.1. La lutte mortelle des classes sociales .....	180
5.2. La banalisation de la mort et l'immortalisation de l'âme.....	203

<b>CHAPITRE VI : LE POIDS HISTORIQUE ET POLITIQUE DU NOM .....</b>	<b>225</b>
6.1. Les noms des personnages .....	225
6.2. Les noms des lieux .....	245
<b>TROISIEME PARTIE: L'ECRITURE COMME UN MOYEN POLITIQUE CHEZ MORRISON .....</b>	<b>263</b>
<b>CHAPITRE VII: VALORISATION OU REVALORISATION DE LA CULTURE NOIRE .....</b>	<b>266</b>
7.1. L'éthique dans la culture noire .....	267
7.2. L'esprit de solidarité .....	291
<b>CHAPITRE VIII: L'APPEL AU DIALOGUE .....</b>	<b>307</b>
8.1. La reconnaissance de l'autre comme semblable à soi .....	307
8.2. L'écriture comme moyen de dialogue avec l'autre .....	323
<b>CHAPITRE IX: L'UNIVERSALITE DU MESSAGE DE TONI MORRISON .....</b>	<b>342</b>
9.1. Le combat pour la dignité humaine.....	343
9.2. La célébration de l'amour .....	355
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>378</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>387</b>
Corpus : Ouvrages de Toni Morrison étudiés: .....	387
Articles critiques de Toni Morrison consultés: .....	387
Articles sur Toni Morrison consultés:.....	387
Ouvrages critiques sur la littérature africaine américaine consultés: .....	389
Ouvrages généraux utilisés dans cette étude:.....	390
Thèses consultées: .....	396
WEBLIOGRAPHIE: .....	396
<b>INDEX ALPHABÉTIQUE.....</b>	<b>398</b>
<b>INDEX RERUM .....</b>	<b>398</b>
<b>INDEX NOMINUM.....</b>	<b>400</b>

<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>402</b>
--------------------------------	------------